

# Aprnée



*Art En Mts  
Editions*

Alice Laujean

# APNÉE

Alice LAUJEAN

« Je n'ai jamais été un océan calme et plat.

J'ai toujours été un orage.

Une putain de tempête. »

Romance

Éditions « Arts En Mots »

\*

*« Le cœur a ses raisons que la raison ne connaît point. »*

*Blaise Pascal*

## PROLOGUE

Je retiens les larmes. Je n'ai pas le droit de pleurer ; mes parents me l'ont toujours inculqué. Mais là, mon père a vraiment frappé fort. Il m'a d'abord mise à terre puis a commencé à me frapper dans les côtes. Plus je lui hurlais d'arrêter plus les coups s'intensifiaient. Il m'a toujours appris que la douleur c'était dans la tête et qu'il fallait que je souffre en silence.

Alors, comme à chaque fois, je me suis recroquevillée sur moi même, en position fœtale, attendant que la sentence passe, priant secrètement que ma mère mette fin à mon calvaire, mais en vain. J'ai donc apprivoisé la douleur. Mon psychique a été tellement bousillé par toutes ces années d'humiliation que la douleur physique éveillait en moi une part de satisfaction. Je me sentais en vie, je ressentais mon corps, même abîmé par les coups, je me sentais vivante quand la pointe du puissant pied de mon père venait heurter mes côtes. Loin de moi l'idée d'en redemander, car quand il se déclarait vainqueur me forçant à reconnaître ma défaite je me réfugiais dans ma chambre. Mes yeux sont légèrement humides, mais je me retiens. S'il me voit pleurer, il va encore se moquer de moi, encore m'humilier comme il en a tant l'habitude. Ma mère ne fait rien, elle reste spectatrice de ma déchéance et mon frère fuit cet enfer familial.

Ainsi passent les années de mon enfance et de mon adolescence. Les violences physiques et psychologiques font partie intégrante de mon quotidien. La haine, la colère et la rage sont des émotions qui m'ont envahie. Je cherche l'amour ailleurs, dans les bras de garçons bien souvent peu fréquentables, mais je vais de déception en déception, encore plus meurtrie par la stupidité de la gent masculine. Alors je me résigne à détester la terre entière pour ne plus être déçue. Je plonge dans mes études pour soigner les corps malades à défaut de panser le mien. J'occulte tout le reste et quand dans une ultime dispute au sein du cocon familial, mon frère me somme de plier bagage, j'obtempère silencieusement.

Je crois à une autre vie, à une rédemption, à une renaissance. Mon avenir se

dessine sous un nouveau soleil, quelques nuages à l'horizon, mais rien de méchant.

Je vis.

Je revis.

Enfin je m'ouvre à la vie, au monde qui m'entoure et j'ai l'intention de la croquer à pleines dents. Mais c'est sans compter sur ce fameux soir, cette fameuse nuit où mon audace a bousculé mes certitudes, mon cheminement vers la paix intérieure.

Jamais je n'avais pensé à l'impensable, imaginé l'inimaginable et pourtant j'ai plongé en apnée.

## CHAPITRE 1

*Mary*

C'est bon, ça me saoule. Je suis trop ivre pour pouvoir encore m'embrouiller avec lui. De toute façon où nous mènera cette discussion totalement futile sur la COP 21 ? Bien sûr que tout le monde doit se sentir concerné, mais vu le taux d'alcoolémie dans nos sangs respectifs, je doute que l'on puisse trouver un compromis sur nos opinions.

Et pour quoi faire ?

Le gouvernement fera bien ce qu'il veut. En plus nous sommes en train de tergiverser au milieu des pots d'échappements d'où s'évapore une épaisse fumée blanche dont l'odeur me pique le nez et me provoque des éternuements à m'en étouffer. J'essaie tant bien que mal de me relever du trottoir, Tom se fout ouvertement de moi et d'un doigt d'honneur je l'envoie balader en lui souhaitant bonne soirée. Pour toute réponse il me renvoie ma politesse.

Je voudrais juste retrouver mon lit et tomber dans un sommeil salvateur. Je traverse d'un pas incertain l'avenue, illuminée de pleins de feux. La musique me brise les tympans tellement le son est fort. Je fais une halte à mi-chemin au ravitaillement, je cherche des yeux Carol pour la prévenir que je rentre, mais je ne sais pas où elle est.

Bon tant pis, Tom lui dira bien que je me suis cassée. Toujours chancelante je reprends la route, à pied, car nous sommes tous venus ensemble, et je n'ai pas envie de les attendre pour rentrer. L'appartement n'est pas très loin : un quart d'heure en temps normal, mais ce soir je pense que je vais mettre le double, car étrangement je recule par moment. Une fois sortie de l'avenue, je me dirige vers le parc. J'adore ce parc bordé de haies de thuyas. Il cache quelques merveilles florales : une petite roseraie, un parterre de pensées, des tulipes et des jacinthes qui viennent parfaire ce décor et laissent une odeur d'Éden. Au-delà du petit

sentier en terre qui traverse ce jardin, sur la pelouse, à l'aspect moelleux sont plantés des arbres, de toutes tailles.

Leur nom ? Je n'en ai aucune idée.

Puis quelques buissons de lauriers disposés de-ci de-là amènent un petit charme supplémentaire à cet endroit. Mais ce qui parfait ce paradis, ce sont les trois fontaines actives qui viennent décorer cet écrin de verdure. Le bruit de l'eau qui coule en continu apaise toute ma colère. Un état de plénitude au milieu de la ville. Les bancs de style anglais romantique se marient parfaitement avec les lampadaires à lanternes. J'aime cet endroit silencieux. Pas un bruit, pas un mouvement, seulement le calme. Ah oui, j'oubliais le bouquet final, je gravis ses marches difficilement, je reste quelques instants sous son toit et admire la vue. De cet endroit, je surplombe une infime partie du parc. J'ai toujours trouvé ce kiosque très romantique, je me prends parfois à rêver d'une demande en mariage. J'imagine le sol parsemé de pétales de roses rouges. Quelques coussins de velours rose pâle, un seau avec une bouteille de champagne et deux flûtes. Mon prince charmant me donnerait rendez-vous à cet endroit puis il apparaîtrait sur la musique de Whitney Houston et me saisirait la main pour faire quelques pas de danse. Puis il s'agenouillerait, me ferait une déclaration d'amour enflammée, glisserait sa main droite dans la poche intérieure gauche de sa veste. Il en sortirait un écrin qu'il ouvrirait devant moi où apparaîtrait une bague d'une rare beauté avec une Agathe resplendissante. À ce moment-là il prononcerait la question tant attendue, si je voudrais l'épouser et évidemment je fondrais, bercée d'émotions en prononçant ce petit mot magique qui changerait ma vie. Puis nous irions boire une coupe de champagne sur les petits coussins et nous ferions l'amour encore et encore. Le croassement d'un corbeau me tire de ma rêverie. J'observe, autour de moi, la nuit profonde, mais mes yeux embrumés ne voient pas grand-chose. Je descends les marches pour retrouver le petit sentier et je manque de louper la dernière. Ce léger incident me rappelle mon état d'ébriété et m'oblige à m'asseoir un instant pour retrouver mes esprits. Je savais que je n'aurais pas dû accepter de jouer au caps. Ce jeu complètement stupide où tu dois viser la capsule de l'autre.



Quand t'as juste, tu bois et quand tu perds tu bois aussi. Je crois que je me suis fait avoir avec cette règle du jeu, j'ai l'impression que j'ai bu à chaque lancé car je suis ivre. Mais j'avoue que ça fait du bien, depuis un an que Doug et moi habitons ici à Los Angeles, je me concentre sur mes révisions entre deux relèves au volant de la Maserati. J'ai toujours adoré les courses de voitures illégales. L'ambiance électrique générale, la tension des pilotes, l'agitation des spectateurs, le monde de la nuit où l'insouciance règne, où tout est permis, où je peux enfin être moi, lâcher prise. Là où personne ne me jugera, car tout le monde s'en fout, ici, sur la 4e avenue. C'est là, le départ de ces courses folles, où on pilote pour la gloire, le respect et la notoriété. À chaque course (relève, dans notre jargon), un nouvel enjeu, un nouveau concurrent, un nouveau face à face avec le danger, avec la mort. Ces sensations qui me permettent de me sentir en vie. C'est là, aussi, que se trouve, ce que l'on appelle le ravitaillement, c'est un camion où sont en vente : alcool, essence, batteries, bougie, pneus, durites de turbo... L'argent, le sexe et l'alcool coulent à flots dans cet univers mystique.

D'ailleurs j'ai bien trop picolé, au point même de réveiller mes hormones et c'est vrai que ce soir, je pourrais succomber à la tentation. Mais ma conscience, le peu qui m'en reste ce soir, me dit que je suis totalement irresponsable, que je serais vraiment pathétique, d'ailleurs elle a bien souvent le dernier mot sur mon inconscient, ce qui a le don de m'exaspérer. Alors pendant que je me bats avec ma conscience, j'entends un homme discuter, il hausse la voix, mais je n'arrive pas à comprendre son intonation paniquée, même en stimulant ma concentration, qui m'a l'air défaillante. Je tourne la tête et j'aperçois une silhouette masculine, assise sur le bord du banc, légèrement penchée en avant, les genoux pliés et les pieds ancrés dans le sol en pleine discussion, ne voyant pas d'interlocuteur, j'en déduis qu'il est au téléphone. Sa voix super sexy résonne jusqu'en dans ma poitrine même si je ne comprends pas ce qu'il dit. Grand Dieu, une sensation étrange se produit en moi sans que je puisse la contrôler. Elle vient des profondeurs de mes entrailles et remonte le long de mon échine en faisant un détour étrange aux abords de ma féminité cachée. D'une impulsion, je me lève

machinalement. Je veux me rasseoir, mais mon corps ne m'écoute pas, il avance jusqu'à lui et je reste plantée là, devant ce bel inconnu, le détaillant dans toute sa splendeur. Ma conscience se rend bien compte de la stupidité de la situation, mais la sensation étrange qui m'habite est plus forte.

J'examine ses mains larges et calleuses, éclairées par le réverbère. Je trace des yeux le contour de son corps, de ses épaules que je devine musclées à travers ses habits et ma sensation étrange stagne dans ma culotte et de temps en temps se propage à la vitesse d'un éclair dans tous mes muscles. Sans me regarder, je l'entends dire :

— Je dois te laisser Lucy, j'ai de la compagnie.

*Merde, je suis grillée !*

Il raccroche et lève les yeux sur moi, intrigué. J'en ai le souffle coupé, ce regard profond et intense, ses sourcils généreux, épousant la forme parfaite de ses yeux, ses lèvres minces, son menton carré, sa barbe méticuleusement taillée, ses cheveux châtain légèrement en bataille sur le dessus de sa tête, il est juste incroyablement sexy, il plonge ses yeux verts dans les miens et mes joues rougissent, mon cœur s'emballe et la sensation étrange que je nommerais désir, explose dans tout mon corps n'oubliant aucun recoin malgré la dose d'alcool qui coule dans mes veines.

— Je peux t'aider ?

Son souffle chaud, son charisme, sa voix...

Je lui saute littéralement dessus en écrasant mes lèvres sur les siennes, m'accrochant à ses bras puissants. Il pose ses mains sur mes hanches et enfonce sa langue dans ma bouche et la fait tourner encore et encore. Il a passé une main dans mon dos, comme pour me retenir. D'un coup il desserre son étreinte et remue ses lèvres avenantes :

— Que veux-tu ?

— ...

Je suis incapable de prononcer un mot, je suis complètement paralysée,

je le fixe comme hypnotisée.

— Que cherche une fille au corps de déesse seule à cette heure ?

— J'ai envie de toi.

*De quoi ? Non c'est pas vrai, j'ai pas dit ça, mais c'est une catastrophe, il va me prendre pour une nympho !!!*

Oh grand Dieu, ma sensation au surnom de désir a pris possession de mon être, ma raison, ma conscience, ma lucidité, bien que celle-ci soit légèrement endormie par l'alcool.

— Là tout de suite ?

Sa question me désarçonne complétement.

— Oui, tout de suite, maintenant, dis-je impatientement en me balançant sur mes jambes à tour de rôle.

C'est pas possible, je suis possédée, jamais je n'irais dire cela à quelqu'un et surtout pas à un inconnu. Je chavire un peu et manque de tomber à cause du whisky, mais surtout parce qu'il m'impressionne, il est intrigant et me fixe étrangement. Il me prend la main et m'attire vers lui. Je suis tellement proche que je peux sentir son souffle sur mon visage.

Je tremble, je délire complètement... mes yeux sont fixés sur ses lèvres qu'ils remuent sensuellement.

— Et comment t'appelles-tu ?

— Pourquoi ?

— Pour pouvoir crier ton nom quand je vais jouir dans ton corps de déesse.

— Heu...

Je rends les armes, je me déclare vaincue par mon désir brûlant, ce désir qui contrôle tous mes gestes, toutes mes paroles. Je ne peux plus fuir, même si j'en ai envie, mon corps est collé à lui comme un aimant, je ne réponds plus de rien, j'ai foutu ma conscience à terre pour me livrer à ce garçon que je ne connais même pas, en même temps je ne suis plus sûre d'être moi, là tout de suite, je ne

me reconnais plus.

— OK... je ne sais pas pourquoi tu veux que je te baise là maintenant, mais je suis flatté de pouvoir prendre mon pied avec une déesse.

Cela fait trois fois qu'il me compare à une déesse et ce mot provoque des décharges dans tout mon corps et me brûle l'estomac. Il crée un espace entre son torse et ma poitrine, me détaille des pieds à la tête en une fraction de seconde puis il passe ses bras autour de ma taille et m'attire vers lui pour me rendre mon baiser, et c'est plus intense encore, plus profond, plus passionnel. Jamais on ne m'a embrassée de cette façon avec autant d'ardeur, c'est le kif total. J'attrape sa nuque pour le retenir dans ma bouche, il pourrait me faire jouir rien qu'avec ce baiser. Il m'oblige à desserrer mon étreinte et me prend par la main alors la panique m'envahit, putain il va me jeter, mais sa voix rassurante chuchote à mon oreille :

— T'inquiètes beauté, je ne vais pas te laisser, viens on va plus loin derrière les buissons, je ne voudrais pas que ton corps soit exposé à la vue de tout le monde.

Je pourrais m'enfuir, reprendre mes esprits, éviter la pire des conneries, mais non, ma conscience s'est absentée alors j'écoute mon désir, acquiesce d'un signe de tête et je le suis. Arrivés derrière les buissons, à quelques pas du banc, et à l'abri de la lumière des lampadaires il me fait faire demi-tour, enfonce de nouveau sa langue dans ma bouche et sa main remonte le long de mon ventre, sous mon débardeur, pour trouver mon sein et le malaxer tout en titillant mon téton (qui bien sûr répond à ses caresses). Je gémiss à chacune de ses caresses, ma poitrine suit la cadence de sa langue bouillante. De l'autre main, il me maintient les fesses. Quand je passe mes mains derrière sa nuque il s'arrête, me regarde et une partie de moi le supplie de rester de peur qu'il s'en aille. Mais d'une voix feutrée, il me glisse dans le creux du cou :

— Crois-tu que tu peux avoir confiance en moi ?

— Je crois...oui...

C'est vrai, il se passe un truc entre nous, je ne saurais l'expliquer, mais il

m'a complètement envoûtée.

— C'est parfait, déesse, tu vas m'écouter attentivement et faire ce que je te dis.

Son ton autoritaire, embrase mon désir et d'un signe, d'un hochement de tête, j'accepte.

— Allonge-toi dans l'herbe, je vais t'attacher les mains.

— OK, répondis-je d'un ton neutre.

Même si je ne sais pas où je vais, j'ai envie de lui faire confiance. J'exécute son ordre. Il me saisit les poignets et les immobilise au-dessus de ma tête avec ses lacets qu'il vient d'enlever, en veillant à la solidité du nœud. Il fait courir sa langue sur moi, et je peux sentir une bosse sur son pantalon qui ressemble, je présume, à une érection. Je suis frustré de ne pas pouvoir toucher son corps musclé que je devine à travers son t-shirt gris très moulant, trop moulant. Il attrape mes seins à pleines mains, me pince les tétons et les mordille. Putain que c'est jouissif. Il descend sa main sur mon jean, défait mon bouton et me voilà en un rien de temps, quasi nue, sans pantalon ni culotte. Il s'amuse à jouer avec mon clitoris, je lui assène des coups de hanches pour accompagner son mouvement, pour qu'il aille au plus profond de moi. Je veux qu'il le prenne de toutes ses mains. et je ne peux plus me retenir. Dans le plus grand des silences atmosphériques, je hurle :

— Oui !!! Putain c'est bon !!!

— OK, je m'attendais pas à ce que tu jouisses si rapidement, mais vu comme ta culotte était mouillée c'est pas si étonnant. Mais il va falloir que tu te reprennes vite, car j'ai envie de te baiser.

Ces mots un peu crus me choquent, mais je n'oublie pas que c'est moi qui l'ai provoqué. Une once de ma raison se réveille et me dit, qu'il n'est pas trop tard pour ne pas céder, mais mon désir pour lui me brûle et la folie sort de ma bouche :

— Je suis prête.

Je tente de garder la voix assurée et je soutiens son regard brûlant de

désir pour moi. Oui pour moi. Personne n'a jamais eu autant de désir que lui et c'est grave gratifiant. J'aurais dû m'envoyer en l'air bien avant. Il insère d'abord un doigt en moi et je pousse un gémissement qui le laisse perplexe, malgré tout, il continue son mouvement de va-et-vient.

— Et dire que c'est pour moi que tu mouilles comme ça, bravo Déesse, ça aurait été dommage de passer à côté de ta proposition.

Il retire son doigt pour pouvoir en introduire deux. Pour l'instant c'est supportable, je ressens plus de bien-être que de douleur. Vraiment dommage que je ne puisse attraper ses fesses pour y enfoncer mes ongles, mais j'avoue que les mains attachées, c'est assez sympa, c'est me livrer à lui, à ce bel inconnu qui va me baiser là au milieu du parc. D'accord, nous sommes derrière un buisson à l'abri des lampadaires. Il retire ses mains et là je réalise ce qu'il va faire, mais trop tard pour que ma conscience puisse la ramener, il se redresse, se positionne face à moi et déboutonne son jean, le laissant tomber à ses pieds et c'est autour de son caleçon de glisser le long de ses jambes, libérant son membre en grande forme. Je manque de pousser un cri en découvrant son pénis puis j'entends un bout de plastique se déchirer et comprends qu'il est entrain d'enfiler une capote. Il a raison c'est plus prudent. Il s'allonge alors sur moi et je sens son sexe dur contre le mien. Il se frotte contre mon clitoris qui gonfle à son contact. J'entoure alors sa taille avec mes jambes et les resserre pour le garder au plus près de mon corps, il pénètre mon intimité profondément et déchire mon hymen. Je ne peux défaire mes liens alors j'enfonce mes ongles dans la paume de mes mains. La douleur est tellement fulgurante que je me perds dans un cri déchirant se mélangeant à son hurlement jouissif :

— Putain bébé, t'es trop bonne !!!

Ses paroles entrent dans mes oreilles et glissent le long de mon cou, je sens sa respiration saccadée se calmer. Il se relève sur ses coudes pour alléger son poids sur mon corps, me regarde et déjà des larmes discrètes roulent sur mes joues.

\*\*\*\*

*Ryan*

Je vois ses larmes couler le long de son visage et je prends conscience de ma connerie. Bordel, c'est quoi ce merdier ? J'ai la rage après elle, après moi, en fait après la Terre entière.

— Putain, t'étais vierge ?!

Je sais que ce n'est pas très délicat, mais merde.

— Et alors qu'est-ce que ça peut faire ?

— Réponds d'abord à ma question, lui dis-je sur un ton autoritaire.

Tout en essayant de comprendre, je me retire d'elle, enlève la capote, la noue et la balance plus loin. Je prends soin de lui libérer les mains et de lui masser les poignets, je commence à me rhabiller et lui redonne ses vêtements maladroitement.

— Et ouais, gueule d'ange, tu viens de déflorer une pauvre fille complètement alcoolisée.

Le dégoût se fait ressentir dans sa voix, je n'avais même pas capté qu'elle était ivre. Mais quel con ! J'ai été tellement éblouie par ses yeux de biche et par son corps si sexy que j'ai agi avec ma queue plutôt qu'avec mon cerveau. En même temps, elle est venue me chercher et j'aurais été trop con de passer à côté, elle est magnifique.

— Gueule d'ange ?!

— Ne fait pas genre le mec qui ne sait pas qu'il est canon !

Ce compliment flatte mon ego, j'avoue. Je ne sais pas quoi lui dire, alors je lui balance le premier truc qui me vient à l'esprit :

— Tu te sens comment ?

— Comment je me sens ? Tu t'en fous, alors épargne-moi tes pseudos regrets, cela serait vexant. Donc, voilà ce que l'on va faire, je vais finir de me rhabiller et je vais rentrer chez moi pour dé saouler et oublier ce que je viens de faire en priant que tout ça ne soit qu'un cauchemar, qu'un putain de cauchemar. Et

surtout j'espère ne plus jamais te revoir, car c'est assez humiliant de m'être fait baiser les mains attachées derrière un buisson par un inconnu alors que j'étais totalement ivre.

— Non, je ne peux pas te laisser partir seule, t'es bourrée, je te raccompagne.

— Quels sont les mots que tu n'as pas compris dans ce que je viens de te dire ? Tu te casses, tu vas retrouver ta Lucy et tu m'oublies.

Elle essuie quelques larmes sur ses joues, sa voix a changé, elle se fait plus pressante...

— De quoi tu parles ?

— C'est bien avec elle que tu parlais avant que... ?

— Ce ne sont pas tes affaires. Je te raccompagne.

— T'as pas compris ? Je veux que tu m'oublies !! hurle-t-elle.

Tout en finissant de remettre mes pompes, je sens de la panique dans sa voix et de la peine, je ne peux pas la laisser, cela m'est impossible, quelque chose m'intrigue et m'attire chez elle, je ne saurais l'expliquer.

— OK, on a couché ensemble, on est deux adultes consentants, je ne vois pas le problème.

— Ah bon, vraiment ?

— Mais tu veux que je te dise quoi ? OK je t'ai déflorée, mais tu savais que tu étais vierge, non ? Alors ne me colle pas tout sur le dos, ce n'est pas marquer sur ton front que tu n'étais qu'une pucelle !

Je sens le ton de ma voix qui monte, les traits de mon visage se durcissent, je serre mes poings pour me contenir.

— C'est tout ce que tu me donnes comme réponse ?

— Tu veux quoi, une farandole d'excuses ?

— Non... je ne sais pas... peut-être... ! Mais un minimum de regrets serait le bienvenu...tu aurais dû voir que j'étais alcoolisée, tu aurais dû me repousser, mais quel connard es-tu pour agir comme ça ?

Et maintenant elle vocifère. Je la regarde sans rien comprendre et je lui



balance :

— T'es sérieuse, ça va être de ma faute ! Qui est la pauvre fille qui m'a limite supplié de la baiser ?

Je prends conscience de ma cruauté quand je la vois tourner les talons et partir en me tournant le dos. Je reste planté là comme un con, à essayer de comprendre ce qui vient d'arriver. Putain, elle est chiante, mais je ne peux pas la laisser rentrer chez elle comme ça. Je la rattrape, la saisis par le bras et la fais pivoter... elle me fait face et je la trouve encore plus belle. La clarté de la lune illumine son visage. Elle a les yeux injectés de sang et les joues inondées de larmes.

— OK déesse, je suis désolé, ce n'est pas ce que je voulais dire, j'ai réagi comme un connard.

La voir aussi paumée, en détresse me provoque un pincement au cœur, je suis vraiment le roi des cons, des abrutis. Je fais comment moi maintenant ? Je m'approche dangereusement d'elle, ne connaissant pas sa réaction : soit elle me gifle soit elle part. J'ai à peine le temps de lever ma main pour essuyer ses larmes qu'elle force mes bras à s'ouvrir pour se blottir contre moi, mon cœur s'emballe si fort que je suis sûr qu'elle peut le sentir. Je passe mes bras autour de sa taille, je veux la consoler, la retenir, je veux qu'elle soit à moi encore un instant...

Je veux garder ce moment si doux entre elle et moi. Alors qu'elle tente de reprendre une respiration normale, je l'entends prononcer d'une voix étouffée par mon torse :

— Mary.

Je lui relève la tête pour plonger mon regard dans le sien et lui murmure :

— Enchanté Mary, moi c'est Ryan, puis-je te raccompagner ?

Et d'un sourire elle acquiesce. Nous relâchons notre étreinte respective, et son regard suppliant m'assène de rester muet le long du trajet. J'obtempère. Son appartement se situe à quelques pas du parc. C'est un petit immeuble au bord de l'East Avenue. Quartier plutôt calme et sympa, réputé pour ses petits magasins artisanaux.

Nous entrons dans le hall et prenons l'ascenseur jusqu'au troisième étage. Quand elle ouvre la porte, nous entendons des rires provenant de la cuisine qui se situe à droite. Elle décide de briser le silence, mais malheureusement pas à mon égard.

— Bichette, c'est moi, je suis accompagnée je vais me coucher.

— OK biche, bonne nuit ! ricane une nana.

— Hé, Mary, tu pourrais nous présenter quand même ! rétorque ensuite une voix d'homme. Un homme ? Mais Mary l'envoie balader :

— Ta gueule Tom !

Elle me saisit la main et me conduit vers la pièce en face de l'entrée qui n'est autre que sa chambre. Elle est joliment décorée, romantique, un grand lit à baldaquin, une coiffeuse où sont disposés tous ses bijoux; à gauche de l'entrée, des miroirs en guise de portes de placards et près de la fenêtre, une bibliothèque remplie de livres. Elle prend soin de fermer derrière elle et là ma queue commence à durcir tellement j'ai d'idées pour finir cette nuit joyeusement !

Mais en repensant aux événements du parc, je me dis qu'il serait mal venu de lui faire des avances et qu'elle refuserait, alors je me ravise et lui dis doucement :

— Maintenant que je te sais bien rentrée et en sécurité, je vais te laisser.

Putain je n'ai pas envie de partir, de l'abandonner, j'ai envie de rester auprès d'elle cette nuit, de pouvoir la serrer dans mes bras et de m'endormir avec elle, en sentant son souffle et son cœur près de moi.

— Non.

— Pardon ?

— T'as une fâcheuse tendance à ne pas comprendre ce que je dis, tu viens de quelle planète ?

Elle semble lasse et perdue, mais une petite voix me souffle que je devrais partir vite, avant de ne plus pouvoir contrôler la situation.

— Je ne pense pas que cela soit une bonne idée de rester, d'abord tu me hais et demain au réveil ça sera pire. En plus tu n'as qu'un grand lit et je n'aime

pas dormir par terre.

— Que ce soit une bonne idée ou pas, ça n'est pas ton problème et bien sûr que je te déteste et demain je te haïrai encore plus, tu m'as volé ma virginité alors que j'étais ivre et tu te comportes comme un connard.

— Premièrement je ne t'ai pas volé ta virginité, tu me l'as offerte et t'es vraiment qu'une emmerdeuse.

— Pas la peine de m'humilier de nouveau, j'ai juste besoin de dormir. Et d'une parce que je suis fatiguée et de deux pour oublier cette putain de soirée. Et pour ta gouverne tu ne m'apprends rien en me traitant d'emmerdeuse. Et puis je n'ai pas envie de dormir seule et tu me dois bien ça.

Elle se rapproche de moi d'un pas mal assuré, chancelant sur ses jambes, le regard rivé au mien et j'ai juste le temps de tendre mes bras pour la rattraper avant qu'elle n'aille s'écraser sur le sol. Je la soulève et je la porte jusque dans son lit où je l'allonge sur le dos. Je commence à la déshabiller en prenant soin de lui laisser ses sous-vêtements. Bon d'accord je l'ai vue nue tout à l'heure, je me la suis tapée, mais ce n'est pas une raison pour abuser. En lui retirant son jean, mon regard s'arrête sur son ventre à gauche de son nombril où je remarque un tatouage auquel je n'avais pas prêté attention la première fois. C'est un Cygne qui représente un 2, entouré d'agates roses et vertes, joli tatouage.

Ah, bordel, j'ai cette putain de douleur dans ma tête qui va faire exploser mes tempes. Il faut que je dorme, je vais devenir fou sinon. Alors je me déshabille à mon tour en laissant mon boxer et me glisse sous la couette auprès d'elle. Pendant un moment je la regarde dormir, elle est si belle, comment ai-je pu lui faire ça ? Comment j'ai pu prendre sa virginité ? Que va-t-elle attendre de moi ? Rien d'après ce qu'elle m'a dit. Pourquoi a-t-elle fait ça ? Pourquoi j'ai fait ça ? Tant de questions sans réponses. Que suis-je censé faire ? Et c'est dans ces tourments que Morphée vient me chercher.

## CHAPITRE 2

*Mary*

Il est 11h au réveil sur ma table de nuit. J'ai un mal de crâne carabiné. Alors que je me tourne sur le ventre et me relève sur les coudes, il me faut quelques instants pour réaliser que nous sommes samedi matin. OK jusque-là tout va bien j'essaie de me remémorer la soirée.

Ah oui, ça a commencé à l'appart, avec Carol, Tom, Doug et moi. On s'est enfilé quelques verres d'apéros. Ensuite on est partis sur la 4e avenue pour jouer les supporters de Doug lors de sa relève (comme tous les week-ends), et je me souviens que Carol était posté au départ. Ensuite avec Tom, on a picolé et on s'est engueulés comme toujours. On était vraiment trop saouls alors je suis partie avant la fin. J'ai ramassé ma veste, je me suis dirigée vers le parc, je me suis affalée sur un banc. Et là, flash bac, les souvenirs...

Comme pour me protéger, m'enfermer dans une bulle, ayant peur de réaliser ce que j'ai fait, je m'assois, je me recroqueville sur moi-même, remonte les genoux contre ma poitrine et les entoure de mes bras, mon corps se balance d'avant en arrière, la tête baissée et là ma voix s'élève, toute seule, pour se perdre dans les méandres de ma nuit :

— Non !

Un vent de panique envahit mon corps. Des images me reviennent en pleine face, lui sur son banc, moi debout, nous allongés, moi immobilisée, lui en moi en train de jouir au plus profond...

Oh putain non, c'était bien réel. Moi contre sa poitrine, lui dans ma chambre, et moi ce matin seule comme une conne. La porte s'ouvre dans un fracas monumental et j'entends mon amie courir vers moi :

— Mary ! Ça va, où est le mec d'hier, qu'est-ce qu'il t'a fait ? hurle-t-elle.

Mais je reste de marbre, impossible de prononcer un mot, j'ai un sentiment de vide en moi. Alors je lève la tête et la regarde pendant qu'elle me saisit par les épaules et m'enlace. Sa voix se veut, rassurante, et ça m'apaise.

Cette fille sait parfaitement quoi dire et comment le dire, elle exerce sa magie sur moi et je l'entends me murmurer :

— OK ma biche, pleure un bon coup, après je vais te préparer un café et tu vas me raconter tout ça. Je suis là et je ne te lâcherai pas.

— Reste encore un peu, même si je pourris ton haut, lui soufflai-je.

— T'inquiètes je t'enverrai la facture du pressing...

Après m'avoir calmée, elle part préparer un café bien serré et m'invite à la rejoindre à la cuisine. D'abord je me lève péniblement du lit et prends soin d'ouvrir volet et fenêtre. J'ai besoin d'air frais. Je prends une bouffée d'oxygène. Je m'aperçois que je suis en sous-vêtement et je n'ai aucun souvenir du comment je me retrouve dans cette tenue. Quand je franchis la porte de ma chambre et que j'avance au milieu du salon, je peux sentir l'odeur du café dans l'appart. J'adore cette odeur. Je contourne le canapé pour aller vers le coin cuisine et je m'installe sur un des tabourets du bar, qui fait aussi office d'îlot. Carol dépose alors deux tasses fumantes devant nous et soutient mon regard. Elle a les yeux persans et je sais d'avance qu'elle ne me laissera pas partir sans savoir ce qui m'a mise dans un tel état. Je commence alors à lui raconter ma rencontre dans le parc et toute l'histoire dans les moindres détails, jusqu'à mon réveil. Et Carol avec une voix décontenancée me dit :

— Alors là, je suis scotchée. Toi, tu as osé faire ça ? Et le mec, enfin Ryan, il est où ?

— Pas la peine de remuer le couteau dans la plaie, je suis assez mal comme ça. Et Ryan je ne sais pas, pas un mot, rien. Il ne l'a pas vu Tom, par hasard ? demandé-je en hoquetant.

— Désolée ma biche, quand nous nous sommes levés, l'appart était désert, Tom est parti chercher son costume et j'ai pris ma douche et ensuite tu as hurlé.

— Je suis vraiment la dernière des connes, offrir mon corps au premier venu.

Au moment où Carol se lève, mon téléphone se met à sonner, je ne prends pas le temps de regarder l'appelant, je balaie mes larmes, décroche et d'une voix

encore fragile réponds :

— Allo, oui.

— Ma chérie, comment vas-tu ? J'ai tenté de joindre ton frère, mais comme d'habitude il ne répond pas à mes appels !

La voix de ma mère se fait aiguë et saillante, juste ce dont je n'ai pas besoin à ce moment. Je fais un signe à Carol pour lui dire que l'on reprendra notre conversation plus tard et je me concentre sur ma mère :

— Écoute maman, je te rappellerai plus tard, ce n'est pas le moment.

— Toujours pareil avec toi ce n'est jamais le moment, soit tu as du travail, soit tu t'apprêtes à sortir, toujours une excuse ! Son intonation devient cinglante et accusatrice. Alors pour faire vite je lui réponds :

— Je te rappelle demain, promis ! Il faut que je bosse, je suis en dernière année d'infirmière je te rappelle et je passe mes examens dans un mois. Bisous maman à demain.

Et sans qu'elle ne puisse rétorquer, je raccroche. Ce qu'elle peut me gonfler ma mère, toujours aussi peu aimable ! Même au bout d'un an que nous sommes partis, elle reste fidèle à elle-même.

Le mécontentement de Carol me tire de mes pensées, et m'oblige à répondre à sa question :

— Tu n'as pas vu mes clefs ?

— Regarde dans la boîte à clefs sous les miennes, dis-je d'une voix à peine audible.

— C'est bon elles sont là, merci.

Je n'ai pas le temps de me lever, qu'elle est déjà accroupie devant le tabouret où je suis ancrée et me dit d'un air triste :

— Je suis vraiment désolée de devoir te laisser. Écoute, si jamais ça ne va pas, tu m'appelles et je passe un coup après la cérémonie.

— C'est gentil bichette, mais c'est le mariage de la cousine à Tom et vous ne pouvez pas le louper. Mais je vais gérer t'inquiètes pas, je vais appeler Greg, voir s'il est disponible pour aller bosser à la bibliothèque et ce soir je bosse à

l'Identité. Son visage s'illumine en prononçant ces mots :

— Oui c'est une bonne idée, en plus il est super sympa comme type et tu as raison, il ne faut pas rester seule. Bon, je file, Tom va m'attendre, de toute façon je te SMS. Et bon courage pour ce soir.

Elle m'embrasse sur la joue et file à toute allure. Je saisis mon téléphone et compose le numéro de Greg. Il lui faut trois sonneries pour décrocher et me dire :

— Salut, Mary, comment vas-tu ?

— Salut, Greg, un peu grippée. Je voulais savoir si tu étais disponible dans l'après-midi, j'aurais voulu bosser un peu, mais je ne suis pas très motivée seule.

J'apprécie Greg, mais nous ne sommes pas assez intimes pour lui raconter ma mésaventure. Au moins je pourrai essayer de tourner la page.

— Avec grand plaisir, on dit quatorze heures à la bibliothèque ?

— OK ça marche, à toute ! confirmé-je.

— Alors à tout à l'heure, Mary !

Je sors de la douche, j'enfile une jupe évasée bleu marine que je coordonne avec un top ivoire, applique un fard à paupières discret.

En me préparant, je ne me sens pas très bien, je suis fâchée après Ryan pour avoir abusé de moi, bien que cela soit de ma faute. Je suis blessée et vexée aussi, qu'il soit parti comme ça. Depuis que je me suis réveillée, malgré ma haine envers lui, il hante mes pensées, je peux même sentir encore ses mains sur ma peau, son souffle sur ma poitrine, sa voix hurler de plaisir ; jouissance que moi je lui ai procurée. J'aurais imaginé qu'il me laisserait un mot. En fait, je suis déçue et trop bête pour avoir cru que j'aurais pu l'intéresser. En plus, il ne peut pas être célibataire, il est bien trop beau pour rester seul. Alors pourquoi, a-t-il répondu à mes avances ? Pourquoi m'a-t-il dit toutes ces choses qui m'ont fait vibrer ? Eh bien voilà, je dois refaire mon maquillage, car celui-ci a coulé, en même temps vu les larmes qui ruissellent, ce n'est pas étonnant. Pauvre fille !!! souffle ma conscience. Je saisis mes affaires et pars à mon rendez-vous avec Greg. Il est dans la même promo que moi à l'école d'infirmières, et on travaille ensemble à l'hosto. Il est gentil comme garçon, agréable, serviable, attentionné. Pas comme

Ryan. Je passe l'après-midi avec Greg à bosser sur les analyses des résultats de neuroscience. Absorbée dans mes livres, Ryan sort de ma tête.

Après avoir fait un saut vite fait chez moi pour saluer mon frère, je me change et pars en vitesse à l'*Identité* prendre mon service. Alors que la soirée bat son plein, Daisy, ma collègue, me fusille du regard quand pour la deuxième fois, je me plante dans les commandes. Sa voix s'élève pour couvrir Justin Bieber :

— Oh, Mary, t'as quoi ce soir, t'enchaîne les conneries !

— Désolée Daisy, je ne suis pas en grande en forme, je vais me reprendre.

— Écoute si ça ne le fait pas, reste au bar, prépare les verres, et je m'occupe du service, me propose-t-elle.

— OK, je sers mes deux coupes de champagne et je reste au bar, merci.

— De rien poulette, me lance-t-elle en chopant le plateau des consos à servir.

J'apprécie Daisy, elle est plutôt sympa, c'est agréable de bosser avec elle. Elle est un peu plus vieille que moi et me donne des conseils de filles. Si elle savait... Les clients se bousculent au bar ce soir, ça consomme pas mal et ça commence à chauffer (le principe du bar à champagne, similaire à un club échangiste, mais en plus distingué). L'ambiance est au rendez-vous, alors que Cheap Thrills de Sia envahit la salle et que je commence à bouger les hanches au rythme de la musique j'entends un homme m'interpeller :

— Mademoiselle, s'il vous plaît !

Je me retourne et manque de m'étouffer. Je le vois appuyé au bar, je reste figée sans pouvoir bouger mon corps, ma hanche a cessé de se balancer de droite à gauche, mes cordes vocales sont incapables d'émettre le moindre son. Oh non ! Ryan. Il est assis devant moi les bras croisés, bouche bée. Je vois un sourire naître au coin de ses lèvres dessinant ses fossettes, son regard de braise planté dans le mien, je suis incapable de dévier mon regard. C'est là que mon cœur explose et que je sens mon sang frappé dans mes veines, heurter toutes les particules de ma peau afin de s'en libérer, mes membres tremblent tellement, que



je lâche la flûte à champagne. L'homme à ses côtés continue de m'interpeller :

— Hé, demoiselle, tu bloques ? répète-t-il plusieurs fois.

Alors que je commence à reprendre vie, sans comprendre pourquoi, je gifle violemment Ryan.

Le gars à côté de lui part dans un éclat de rire et demande :

— C'est quoi le délire, Ryan ?

— Rien ! Laisse tomber Paul, on se casse ! répond-il sèchement.

Je me tourne vers le fameux Paul et lui confirme d'une voix grave :

— Ryan a raison, il serait plus sage que vous partiez, sinon je ne répondrais pas forcément de mes actes.

— C'est une coutume chez toi ça Mary, de ne pas assumer tes actes ! rétorque Ryan.

— Va te faire foutre connard !

— Et tout en joignant le geste à la parole, je lui balance un verre d'eau glacé en plein visage.

Putain, il est gonflé quand même, il m'agace ! Sans attendre sa réaction, je saisis mes deux coupes de champagne et je pars servir la table 12. Je traîne un peu, en espérant qu'ils soient partis à mon retour. En retrouvant ma place derrière le bar, je ne peux que constater les sièges vides. Un pincement au cœur (tout du moins ce qu'il en reste) de déception m'envahit malgré tout, une part de moi aurait voulu qu'il soit encore là. Je balaie la pièce du regard, mais personne.

Pourquoi j'ai réagi comme ça ? La seule chance d'avoir une réponse à toutes mes questions, l'unique occasion de comprendre ce qu'il se passe vient de se réduire en miettes. Vraiment, je fais tout foirer. Putain, il était encore plus sexy qu'hier. Et sur les notes d'Uncover, me voilà tout en émoi au souvenir de notre nuit. Il me faut quelque chose pour remonter cette foutue pente et bosser normalement. La chaleur du whisky dans ma bouche ne tarde pas à me brûler la gorge pour se plaquer contre les parois de mon estomac. Je descends mon verre rapidement (en cachette, car Mike a été clair, pas d'alcool pendant le service).

Je sens les vapeurs d'alcool envahir une partie de mon cerveau, j'en aurai bien pris un autre, mais je me dois d'être raisonnable, il ne faut pas que je perde mon job, car je dois payer ma part des factures de l'appartement et ce n'est pas avec ce que je touche en école d'infirmière que je vais aller bien loin. Mon service continue, je garde le sourire, je me force un peu pour qu'il soit agréable derrière mon bar. Je me surprends à attendre son retour, mais quand je quitte l'*Identité*, il n'est toujours pas revenu. Alors la larme à l'œil, je rentre chez moi.

\*\*\*\*

*Ryan*

Putain la garce, elle ne s'est pas contentée de me gifler, elle m'a carrément jeté un verre d'eau froide en pleine face. La honte totale, j'ai préféré me casser. Mais c'est qui cette meuf? Elle se prend pour qui? Une envoyée de Satan? Un démon au visage d'ange?! Je n'avais pas remarqué la profondeur de son regard bleu, hier soir. Ses prunelles, qu'elle a su mettre en évidence avec son maquillage noir qui lui dessine le contour des cils. Je n'avais pas remarqué, non plus, le contraste de ses cheveux : mèches noires mélangées harmonieusement aux mèches blondes et ses lèvres roses poudrées, une vraie déesse malgré tout. Je repense alors à notre soirée, à la façon dont elle m'a abordé, son baiser maladroit, ses seins dans ma bouche, son secret de vénus dans mes mains, sa pleine jouissance, la chaleur de son corps sous le mien, elle m'a appartenu. Et je voudrais tellement qu'elle m'appartienne encore et encore...

PUTAIN ! Ryan, arrête !!! Mais qu'est-ce qu'il me prend, merde !!!

Paul m'interrompt dans ma rêverie :

— Oh, mec, t'entends ?

— Quoi ? Ma voix est perdue, lointaine...

— Je ne sais pas ce que tu lui as fait ou pas à cette meuf, mais elle a la rage contre toi, me charrie-t-il.

— C'est juste une nana qui m'a chauffé l'autre jour et au moment de la baiser, elle m'a repoussé, je l'ai traitée de salope et je me suis tiré.

— Ben putain, elle ne t'a pas oublié ! Tu crois que j'ai une chance de me la taper ?!

À ces mots, j'ai juste envie de lui fracasser le crâne contre le trottoir et de lui couper les couilles pour être sûr que jamais il ne la touchera. Je vais lui faire ravalier ses dents, lui lacérer ses fringues toutes droites sorties d'Américan Rag Cie, l'étrangler avec ses lacets et enchaîner les droites, jusqu'à ce qu'il soit méconnaissable. À ces pensées assassines, je lui réponds d'un ton neutre :

— Laisse tomber, c'est le genre de nana qui serait capable de t'envoyer en taule pour lui avoir touché les nichons.

— Ouais, t'as sans doute raison, mais c'est dommage, elle est trop bonne !

Putain il faut vraiment qu'il ferme sa gueule avant que je lui refasse le portrait !

— Lâche l'affaire, appelle Hope, tire ta crampe et oublie l'autre furie de *l'Identité*.

Je m'efforce de contenir ma voix et de maintenir mes poings fermés.

— Pas con mec, je vais faire un saut chez elle, elle m'a dit tout à l'heure qu'elle ne bougeait pas, t'es un Dieu, mon pote.

En voyant Paul s'éloigner d'un pas rapide, je reprends mes esprits et retrouve mon calme. Paul est un garçon à meufs, on s'amuse souvent à faire des paris : on repère une fille et le premier qui l met dans son pieu, pilote la Maserati Ghibli S' au prochain "run show". Je gagne souvent, parce qu'une fois la proie repérée, je m'empresse de lui raconter que Paul est homo et qu'il a parié une petite fortune qu'il serait capable de bander et jouir pour elle. J'avoue que mon mensonge marche pas mal !

Et me voilà comme un con à errer dans les rues, partagé dans mes sentiments. Mary m'attire j'ai envie de la revoir, mais putain je n'en ai pas le droit.

Si jamais elle s'attache ? En même temps pourquoi s'abandonnerait-elle à moi ? Et si elle pouvait changer ma vie ? Non impossible, me répond ma

conscience. Depuis qu'elle a posé son regard sur moi la nuit dernière, elle m'a comme ensorcelé. Ça va bien au-delà de la baiser, c'est intense, ça fait un bail que je n'ai pas ressenti ça, non en fait, c'est la première fois. Merde, il faut que je me la sorte de la tête et accessoirement de mon caleçon. Mon destin est ficelé et chaque étape de ma vie est tracée. Il n'y a pas de place pour elle, pour n'importe qui d'ailleurs. Non, faut que j'arrête, je vais dans le mur, je vais zapper ces derniers jours et reprendre ma vie où je l'avais laissée. Je m'en souviens, je l'avais laissée chez Sarah, grande blonde aux yeux défoncés, toujours en quête d'un nouveau mâle à mettre dans son lit. Je chope mon I Phone dans la poche arrière de mon jean et je compose son numéro. Sa voix est rauque et grave :

— Hé, Ryan !

— Salut, Sarah, t'es dispo ?

— Oh, toi t'as envie de me voir ?!

Sa voix est devenue coquine.

— Vas-y soûles pas, t'es dispo ou pas ?

— Mais oui, tu proposes et je dispose !

— OK, je retrouve où ?

— Viens à la 4e avenue, ça commence à remuer.

En raccrochant, je sens une sensation de bien-être m'envahir, me voilà en terrain connu avec mes repères. Et je vais m'en tenir à ça uniquement, je vais me taper Sarah et tout redeviendra comme avant.

Arrivé sur les lieux, l'ambiance chauffe, j'entends les rupteurs des caisses qui rugissent. Les dernières vérifications mécaniques se terminent avant le départ. Je salue quelques personnes sur mon passage, j'esquive les sourires de nymphos, j'ai juste envie de retrouver Sarah, j'ai vraiment besoin de retourner aux sources. À travers la fumée d'échappement, enfin je l'aperçois. Je la reconnais bien là, en train de coller au cul d'un gars qui à la gueule dans le moteur d'une Chevrolet Corvette Stingray. Sans me soucier de cette proximité, je m'approche d'elle et lui balance :

— Sarah, tu viens, on bouge !

Elle se retourne avec une lampe torche à la main.

— Ah Ryan, tu tombes bien on a un souci, tu peux aider ?

— Vas-y raconte !

Et là le mec sort de son capot, et me tend la main pour me saluer :

— Salut, moi c'est Doug.

— Salut, moi c'est Ryan, t'as un problème ?

— Ouais, en fait je pars faire la relève, j'ai une bougie qui a claqué et Bimbo a lâché la clef dans le moteur.

J'adresse un sourire amusé à Sarah.

— OK je vois.

J'arrache la lampe des mains de Sarah, et me glisse sous la Chevrolet pour l'éclairer. La voix de Doug résonne à travers le moteur :

— Putain, nickel mec, ne bouge pas.

— Je ne peux pas aller bien loin, t'inquiète.

— Super je l'ai !

— Pendant qu'il commence à opérer son changement de bougie je me relève et Sarah me demande d'une voix impatiente

— Bon, maintenant que t'es là et que Doug n'a plus besoin de moi, on y va ?

— Deux minutes, je finis de faire les vérifs avec lui, par correction, et après je t'embarque.

Sarah me tend une bouteille et rien qu'à l'odeur je devine que c'est du whisky. Effectivement, le goût me le confirme. Putain que l'effet me fait du bien dans le gosier. Je sens que cette nuit va être sportive. Quelques minutes après, Doug s'essuie les mains, ferme le capot et m'interroge :

— C'est toi qui cours en Maserati ?

— Ouais, ça m'arrive de temps en temps.

— Et ce soir t'es de repos ?

— On va dire ça comme ça.

— J'ai une manche à gagner dans quinze minutes si t'es encore dans les parages, tu pourrais me filer la main ?

Waouh, ça ne va pas le faire là. Ce mec en attend un peu trop de moi et en plus, j'ai déjà prévu ma soirée. Mais disons que les imprévus, c'est mon truc en ce moment. Je ne suis pas du genre à sympathiser comme ça, mais lui me plaît bien, alors plutôt que de l'envoyer chier, je renchéris :

— C'est quoi ton problème ?

— J'aimerais bien augmenter la puissance du moteur en changeant l'arbre à cames.

J'ai envie de le pousser dans ses retranchements et de voir ce qu'il vaut, alors d'un air provocateur, je le mets au défi :

— Écoute, on va faire un deal : tu remportes le challenge et je suis ton homme.

Il me dévisage un instant et me répond avec le sourire :

— OK, marché conclu.

Nous nous serrons la main pour finaliser notre accord quand le départ est annoncé, le bruit des moteurs explose, les filles sont déchaînées et les mecs se toisent du regard. Ça fait bien deux semaines que je n'ai pas roulé. Faut dire que je n'ai pas eu trop l'occasion. Avec mes emmerdes, ces derniers temps, Paul a du mal à me remplacer, heureusement, c'est un putain de pilote aussi. J'espère pouvoir me retrouver rapidement derrière un volant, car je vais devenir fou. Alors que Doug part s'installer, Sarah me regarde incrédule et d'un air moqueur je lui demande :

— Tu crains pour ton cul ?

— Non au contraire, je m'inquiète qu'il ne lui arrive rien ce soir ! Putain tu fais chier Ryan, tu m'appelles pour me baiser, tu mets trois plombes à rappliquer, tu casses mon coup avec le beau brun et tu me laisses en plan.

— Tu me fais quoi là ?

— Rien, mais tu saoules, je kiffe quand on s'envoie en l'air, je suis toujours dispo pour toi et toi tu me prends pour un objet sexuel !

— Oh là, Sarah, je ne sais pas ce que tu as pris comme merde, mais je n'ai pas de compte à te rendre, OK ? Donc tu sais quoi, t'as raison, je t'utilise juste

pour assouvir mes besoins et ce soir, je vais te donner ton jour de repos.

— Va te faire foutre Ryan ! hurle-t-elle en partant.

Elle a dû prendre une sacrée dose de cocaïne pour réagir comme ça. Oh et puis après tout qu'elle aille au diable ! Je me poste à l'arrivée avec ma bouteille quand j'entends au loin les crissements de pneus qui embrassent le dernier virage. Putain j'en crois pas mes yeux; la Chevrolet est largement devant, conduite souple, stable, certaine. Doug anticipe la réaction de la puissante machine. Je vais faire de ce mec mon poulain, il faut que je le présente à Nico. Que d'exclamations à sa victoire ! Il ouvre la fenêtre et me demande confirmation :

— Bon, t'es de la partie ?

— Ouais ça marche.

— Monte !

Avant que tout le monde ait le temps de s'attrouper autour de la caisse je me précipite dans l'habitacle. Il passe la première et nous disparaissions dans un nuage de fumée.

— On va boire un coup chez moi ? Par contre je vis en colloque avec des potes et Mary.

À ce nom, je manque de m'étouffer. Quand il me regarde d'un air interrogateur, je lui réponds :

— Putain de whisky, il est passé de travers. Mais vas-y pour chez toi.

Je reconnais l'immeuble, l'entrée de l'appartement, le salon. Et merde ! raille ma conscience.

La chambre de Mary est entrouverte, j'en conclus qu'elle est toujours à l'*Identité*. Doug m'invite à m'asseoir sur le canapé et me propose une bière.

— C'est désert ce soir ici. Mes potes sont de mariage et ma sœur termine son service vers une heure.

— Et elle bosse où ?

— À l'*Identité*, tu connais ?

— Vaguement, ce n'est pas trop chaud de travailler, dans un endroit comme ça ?

— Elle gère, ma sœur a du caractère, et ce n'est pas le genre à se taper le premier venu.

Je manque de m'étouffer à nouveau et m'excuse auprès de Doug :

— Décidément, j'ai des soucis ce soir !

Mais je ne peux m'empêcher de continuer mon interrogatoire :

— Et son mec, il n'est pas jaloux ?

— À ce que je sais, elle n'a personne. Même si je me demande si elle ne flirte pas avec son collègue de promo, un fameux Greg, il est déjà venu quelques fois avec elle à la 4e avenue, mais il a un balai dans le cul ! À ces mots, j'ai le sang qui bouillonne, les tempes qui tapent, et sans m'en rendre compte, ma jambe gauche tremble toute seule et ma main droite écrase la cannette de bière en ferraille. Heureusement Doug ne semble pas le remarquer et enchaîne :

— Et toi, tu en as fait quoi de la blondasse de tout à l'heure ?

— Sarah ? Je l'ai baisée et elle s'est tirée.

Les mots sont sortis de ma bouche, trop rapidement, mais au moins les choses sont claires, je ne suis pas le Don Juan du coin. Après une longue discussion mécanique, il me propose sa piaule et lui va squatter la chambre de ses potes. Je n'arrive pas à trouver le sommeil, mais quand j'entends la porte d'entrée s'ouvrir, je reconnais les pas de Mary et là je m'endors.



## CHAPITRE 3

*Mary*

Quand je rentre à l'appart, je vois des cannettes de bière vides sur la table basse, je suppose que Doug a dû ramener une fille dans son lit. Tant qu'elle ne fait pas un scandale au petit matin comme la dernière, ça me va. Ses cris puissants m'avaient réveillée au petit matin pour une tasse de café. Madame prétendait qu'elle ne buvait pas de ce café et avait ordonné à Doug de courir lui en acheter un autre. Mon frère a eu vite fait de la foutre dehors sans même se soucier que seul un t-shirt recouvrait son corps. Elle m'avait tellement gonflée que j'ai jeté le reste de ses affaires par la fenêtre. Je glisse dans ma couette en essayant de calmer les spasmes provoqués par les larmes et les regrets et trouve le sommeil.

Lorsque je me lève le lendemain, pas un bruit. Aujourd'hui dimanche, je vois la vie autrement, je vais cesser de penser à ces dernières quarante-huit heures, qui ont été un fiasco total, cesser de penser à Ryan. Je vais appeler ma mère et je vais me plonger dans mes livres en attendant le retour de Carol. J'ai hâte qu'elle me raconte son week-end et qu'elle gueule que tout l'a emmerdé. J'aime la façon dont elle me décrit les choses, elle me fait rire et j'en ai bien besoin. D'abord, je vais commencer par une douche bien chaude et une épilation totale, histoire d'effacer toute trace du passage de gueule d'ange... Mais au moment de sortir de la cabine de douche, je vois la porte s'ouvrir brutalement, et hurle quand la silhouette de Ryan se plante devant moi. Je ne peux m'empêcher d'aboyer :

— Putain, dégage connard !!!

Ce n'est pas possible, qu'est-ce qu'il fout chez moi, c'est quoi ce bordel ? Aussitôt il referme la porte et je m'enferme une nouvelle fois sous la douche comme pour effacer son regard qui vient de détailler mon corps une seconde fois... L'eau chaude parcourt mon corps meurtri par son regard tant impénétrable

qu'intense. Je ne sais pas combien de temps je reste là, sous le jet chaud, mais quand je sens de l'eau froide glisser sur ma peau, je me décide à sortir. Une fois prête, je sors prudemment de la salle de bain et j'arpente le salon du regard : personne en vue et pas un bruit. Je m'aventure dans la cuisine, personne, ce qui me confirme que mon visiteur de ce matin est parti. Mais diable, que faisait-il ici ? Quel merdier ? La colère reprend largement le dessus et je manque de me renverser le café dessus. J'entends la porte de la chambre de Carol et Tom s'ouvrir, et mon cœur s'arrête de battre un instant, juste le temps de voir mon frère sortir de la chambre. Je ne comprends pas tout ce qu'il se passe là au milieu.

— Salut sœur, bien dormi ?

— Qu'est-ce que tu fous dans la chambre de Carol et Tom ?

Ma voix se fait plus agacée que je ne le voudrais.

Et Doug ne manque pas de me le faire remarquer :

— De bonne humeur à ce que je vois ?!

Mais sans prêter attention, à sa remarque sarcastique je ne manque pas de lui rappeler les règles :

— On a une règle d'or ici, je te signale, personne ne squatte la chambre de l'autre en son absence, alors qu'est-ce que tu foutais dans leur piaule ?

— Je dormais.

— Et ta chambre ?

Putain il me soûle de jouer avec mes nerfs, mais je ne peux pas lui demander pourquoi Ryan était ici, il trouverait ça trop suspect et je n'ai pas très envie qu'il découvre ce qu'il s'est passé vendredi soir.

— Y a un pote qui y crèche, ça te va ?

— C'est qui ? Je sais pourtant que je connais la réponse...

— Ryan, un gars avec qui j'ai sympathisé hier soir. C'est fini l'interrogatoire ?

— Sache que ton Ryan a eu le malheur d'ouvrir la salle de bain pendant que je sortais de la douche et que je l'ai gentiment congédié.

Et là contre toute attente, il s'esclaffe :

— J'aurai donné cher pour voir ta tête quand tu l'as surpris et j'ose même imaginer la façon dont tu l'as salué !

— Ça t'amuse, tu imagines la situation embarrassante ?

— Toi à poil et lui planté devant la porte ! C'est aussi simple que ça ! Tu voulais qu'il te fasse quoi de toute façon ?

— Je ne sais pas... enfin rien... mais ce n'est pas la question... .

Et là, tout s'effondre autour de moi, mon cœur prend un gros coup de poignard lorsque mon frère sort innocemment cette phrase :

— T'inquiètes, il a une meuf, je les ai vus hier ensemble et apparemment c'est un putain de bon coup. J'aurais pu passer à l'action, mais je devais partir. Quand je suis revenu il m'a précisé qu'il s'était occupé d'elle, à ce que j'ai compris ça fait un petit bout de temps qu'ils se fréquentent.

— Ah !

Je suis incapable de prononcer d'autres mots. J'ai le sang glacé. Je m'attendais à quoi sérieux ? Bien sûr qu'il a quelqu'un ! Bien sûr qu'il se fout de ma gueule ! Au moins la situation est claire et nette; je ne suis qu'une pauvre idiote qui vient de se faire dépuceler par un mec qui trompe sa meuf. Génial !!! Je crois que je ne pouvais pas faire pire. Il ne pouvait pas se contenter de me baiser et de partir ? Et maintenant il connaît mon frère, c'est magnifique ! Me voici dans de beaux draps. D'abord l'*Identité* et ensuite l'appartement, et tout cela en quarante-huit heures, il tient le record d'audaces. Les larmes me montent aux yeux, il faut que je passe à autre chose, il faut que je me sorte cette conversation de la tête ! Je lui lance alors le premier truc qui me vient :

— Maman m'a appelée hier.

— Qu'est-ce que tu veux que ça me foute ?

— Elle voulait des nouvelles.

— T'as dit quoi ?

— Rien, je n'avais pas le temps de lui parler, je lui ai dit que je la rappellerais aujourd'hui.

— C'est ton problème, pas le mien.

Sa voix se fait plus grave et je n'aime pas ça.

— Tu ne crois pas que tu pourrais essayer de lui parler ?

Mais je connaissais déjà la réponse et regrette aussitôt d'avoir posé la question.

— Tu te fous de ma gueule ? Putain, Mary, elle était où pendant les trois ans que j'ai passés au placard ?

Il hurle, renverse tout sur son passage et reprend :

— Hein ? Tu peux me dire où elle était pendant que je croupissais en taule. Pas une fois elle n'est venue au parloir, et après tu me demandes de lui parler ? Qu'elle aille se faire foutre. Quel genre de mère est-elle pour abandonner son fils ?

Il hurle de plus belle et l'appartement est sens dessus dessous. Et dans un dernier fracas, il claque la porte de sa chambre en s'y enfermant. Et merde, qu'est-ce que j'ai fait ? Je n'aurais pas dû le pousser comme ça. Mais il m'a tellement mis les nerfs en me racontant les ébats de Ryan, que j'ai réagi de manière impulsive en lui refourguant ma haine. En remédiant au chaos provoqué par Doug, je me perds dans mes pensées, je l'imagine avec elle. Je l'imagine blonde, un maquillage de pute, lui en train de la déshabiller, de l'embrasser, de la prendre et plus encore, et c'est à cette dernière pensée que je cours aux W-C vomir mon café. Et c'est dans cet état pitoyable que Carol et Tom décident de franchir la porte. Comme à son habitude et avec sa discrétion légendaire, j'entends la voix de Carol résonner :

— Youhou, c'est nous ! On est rentré !

Face au silence, Tom renchérit :

— Eh, il y a quelqu'un, debout bande de larves !

— Mary, t'es malade ? Que t'arrive-t-il ?

Je détourne ma tête de la cuvette des w.-c. pour faire face à Carol et c'est à ce moment-là que je me rends compte que c'est la deuxième fois, depuis hier, qu'elle me pose ces questions et que la réponse est la même :

— Ryan.

Carol me regarde incrédule alors que Tom s'avance vers nous et me lance :

— Qu'est-ce qu'il s'est passé ici ? T'es malade ?

Tom ne m'a pas entendu prononcer le nom de Ryan et tant mieux, je n'ai pas envie de me justifier. Je me relève, quitte les toilettes et me dirige au salon tout en leur expliquant la discussion musclée que j'ai eue avec mon frère. Je finis de remettre les affaires en ordre, aidée par Carol pendant que Tom est parti chercher Doug. Bien entendu la curiosité de Carol me pique au vif et m'oblige à n'épargner aucun détail. Elle rit à gorge déployée de l'épisode de la gifle, mais son visage se ferme aussitôt quand je lui fais part de mes sentiments bien qu'ils soient encore ambigus. Elle a l'air autant en colère que je suis exténuée et me balance :

— Et ben je ne sais pas quoi te dire.

— Ben ne dit rien alors. Je croyais que c'était l'histoire d'une nuit, un flirt sans lendemain. Qu'il allait partir loin que je n'allais jamais le revoir ! Mais maintenant qu'il connaît Doug, ça va tout changer. J'ai l'impression que ma vie va basculer. Je vais être amenée à le revoir, à le côtoyer encore et encore et je ne sais pas si j'en suis capable. D'une voix angoissée, elle me demande :

— Biche, je peux te poser une question ?

— Vas-y !

À ce moment précis, ce qu'elle pourrait me dire m'effraie. Sa posture se fait sérieuse et grave.

— As-tu envie de le revoir ?

— Je crois, oui, fais-je timidement.

— Tu attends quoi de lui ?

— Franchement, je ne sais pas. Jamais je ne pourrai l'oublier après ce qu'il s'est passé...

— Ça je te l'accorde, mais qu'as-tu ressenti en le voyant hier et ce matin ?

— J'avoue, j'étais contente et quand Doug m'a dit qu'il avait couché avec cette fille, j'ai ressenti de la jalousie.

— Je crois que ça s'appelle le coup de foudre, bichette.

— Ben je ne suis pas dans la merde.

Sur cette dernière parole très constructive, Doug et Tom nous rejoignent au salon. Mon frère s'approche de moi, m'enlace et me murmure :

— Désolé Mary, je ne voulais pas te faire peur, je t'aime.

— Je sais tout ça Doug, ça va aller, on va y arriver tous les deux, on va s'en sortir.

Le reste de la journée, nous vaquons à nos occupations respectives. Nous nous retrouvons en début de soirée à l'appartement afin d'aller sur la 4<sup>e</sup> avenue. J'ai eu du mal à me laisser convaincre surtout quand Doug a dit qu'il devait y retrouver Ryan. Mais Tom a su me convaincre en me défiant, si je viens ce soir, il me laissera conduire sa Lamborghini le week-end prochain. Forcément, je ne pouvais pas refuser.

Alors me voici à me préparer pour ma soirée, bien décidée à oublier Ryan en sautant sur tout ce qui bouge et au passage lui montrer que je n'en ai rien à foutre de lui, même si mon cœur, d'une petite voix, me dit le contraire. Tant pis pour ma conscience et ma dignité, elles ont bien ramassé ces deux-là ces derniers jours. J'enfile le débardeur de vendredi, comme par hasard, un jean bleu délavé, mes converses et ma veste en jean. Je m'applique à coiffer mes cheveux et joue des nuances avec mes mèches bicolores. J'emprunte le maquillage de Carol, souligne mes yeux de son eye-liner, pour intensifier mon regard et pose un gloss rose poudré sur mes lèvres.

Nous voilà, tous les quatre à bord de la Mustang pilotée par Doug, Tom en copilote, Carol et moi à l'arrière en train d'épiloguer sur le couple Brad Pitt/Angéline Jolie. Cette conversation très instructive me permet de gérer mon stress. Une fois garés, nous avançons d'un bon pas au milieu de la foule. Doug et Tom nous devancent de quelques pas, mais au lieu d'aller tout droit comme à notre habitude, ils tournent à droite, se faufilent entre les Porsche et là mon cœur s'emballe. Je décide de rester maîtresse de moi, maîtresse de mes émotions. À ce moment-là, Doug lui serre la main et nous présente :

— Je vous présente Ryan, c'est lui qui a dormi à l'appart après m'avoir filé

la main sur la Chevrolet hier soir.

— Salut, moi c'est Tom, dit-il en s'adressant à Ryan.

— Il lui renvoie son salut.

— Salut, ben moi c'est Carol, la copine de Tom.

— Salut, répond-il.

Et là, mon imbécile de frère nous regarde à tour de rôle, Ryan et moi, et balance :

— Ryan, je te présente Mary, ma frangine que tu as apparemment effrayée ce matin !

Putain, Doug ta gueule ! J'ai envie de lui hurler dans les oreilles, mais me contente de le penser. Alors simplement, je prononce :

— Salut.

— Bonsoir Mary.

Son regard est plongé dans le mien, le temps semble s'être arrêté tout comme la musique et les rires autour de nous, un moment simple, mais unique. L'occasion de pouvoir s'expliquer, de comprendre, de lui dire qu'il me laisse indifférente, que j'ai commis une erreur. Juste le temps de....

— Eh, Ryan, te voilà !

Nos regards se détournent vers cette voix de pimbêche, je la vois, la blonde au maquillage de pute, mon cœur continu de s'emballer et la jalousie me transperce les veines pour empoisonner mon sang.

— Sarah, je t'ai appelée tout à l'heure, t'as eu mon message ? lui demande-t-il.

— C'est pour ça que je suis là, dit-elle en lui sautant au cou.

— Oh, Sarah, je te présente Mary, la sœur de Doug.

— Salut, m'adresse-t-elle.

Mais je suis incapable de parler, de bouger. Je ne peux m'empêcher de la dévisager, de les imaginer. C'est une évidence qu'ils sont ensemble et c'est une certitude que je suis une pauvre conne.

— Bon, on bouge Ryan ou tu restes planté devant elle ? demande Sarah en

lui tirant sur le bras.

— On doit rester encore cinq minutes, Carmin va arriver et il a du matos pour moi, sourit-il à Sarah.

Heureusement, Tom me tire de ce cauchemar.

— Marie, une gorgée de whisky ?

— Oui volontiers, merci Tom.

Je n'arrive pas à lâcher Ryan du regard, un vrai cauchemar.

— Non, en fait Tom, laisse-moi la bouteille, j'en ai besoin.

— Mary, vas-y doucement, je t'ai dit de t'amuser ce soir, pas de te déchirer à peine arrivée.

— Je me passerai de tes conseils.

— Tom, viens voir la caisse, putain un truc de fou, s'écrie Doug.

— J'arrive, lui répond Tom.

— Mary ! hurle Carol.

Je me retourne pour la voir. Mais elle a dû oublier que je n'étais pas sourde, elle est juste devant moi.

— Putain, mais t'es folle, tu m'as brisé le tympan ! Qu'est-ce que t'as ?

Mon ton se fait pressant.

— Je voulais savoir si tu voulais venir avec moi au ravitaillement, pour t'approvisionner en bière.

— Carol ?

— Oui ?

— C'est un calvaire.

— Viens avec moi, on va en parler, me propose-t-elle.

Et au moment où mes pieds se motivent pour décoller du sol, Tom court vers elle et l'embarque, en criant :

— Je te la ramène dans cinq minutes, promis.

Et je vois ma copine filer comme une comète. Je cherche Doug du regard, tourne sur moi et vois Ryan assis avec Sarah sur les genoux. Elle rit à s'en décrocher la mâchoire avec le grand blond à sa droite et Ryan est en pleine



conversation avec un type à sa gauche. Mais je ne loupe aucun des gestes qu'ils ont entre eux. Les mains de Ryan, celles qui m'ont caressée, font des va-et-vient sur les cuisses de Sarah, leurs doigts enlacés. C'est trop, je ne peux pas en supporter davantage. C'est trop humiliant, trop dévalorisant, trop irrespectueux. Je ne peux pas supporter cette situation une seconde de plus. Alors je tourne les talons, part au ravitaillement, la bouteille de whisky à la main. Je vais me soûler pour oublier ça, pour l'oublier, je vais boire jusqu'à ne plus savoir qui je suis, à en tomber dans le coma. Oui c'est ça, je vais me rendre malade, plonger dans un coma bien profond, pour ne plus penser. Alors que je continue ma descente aux enfers, voilà qu'un mec m'aborde, son visage ne m'est pas inconnu, mais j'ai dû mal à le situer.

— Hé salut, tu bosses bien à l'*Identité* ? me questionne-t-il avec un sourire malicieux.

— Oui, pourquoi, on se connaît ?

— Hier soir, mais nous n'avons pas eu le temps de faire connaissance, tu as giflé mon pote avant de lui balancer un verre d'eau.

— Ah OK, je vois ! Écoute, je n'ai pas envie d'en parler, Paul. C'est bien ça ?

— Oui bonne mémoire, rit-il.

— Très bien, par contre, je te préviens, ce soir je bois jusqu'à déraison. Donc soit tu bois avec moi, et tu me parles de tout ce que tu veux sauf de Ryan soit tu te casses, le menacé-je.

— OK, je reste et je vais t'accompagner dans ta déchéance, ajoute Paul avec un clin d'œil. Qu'est-ce que tu fais dans ce milieu ?

— Je bois. Mais d'habitude, je ne bois presque pas, je pilote avec mon frère.

— Et c'est qui ton frère ?

— Doug.

— Ah oui, j'en ai entendu parler. Et tu pilotes souvent ?

— Non de temps en temps, sinon je bosse à l'*Identité* comme tu as pu le

constater.

Et nous voilà à parler de voitures et de filles et à rire de tout et de rien. Les vapeurs d'alcool montent rapidement. Ma colère et ma tristesse disparaissent au fur et à mesure où nous nous rapprochons sans que je m'en rende compte. Je louche sur ses lèvres, j'aimerais céder à la tentation d'un baiser, à la tentation d'une caresse, à la tentation d'une parole.

\*\*\*\*

*Ryan*

Au moins, Mary ne reviendra pas, elle ne peut pas revenir. Je l'ai bien trop humiliée comme ça. Voir Sarah sur moi, c'était trop pour elle, je l'ai su à la minute où elle nous a vus. Elle a filé d'un coup, sans un regard, sans un signe, sans même se retourner. Je sais que c'est mieux ainsi, mais je ne peux m'empêcher de me dire que peut-être je devrais me laisser une chance, lui laisser une chance de s'expliquer. Je sais pertinemment que je resterai gravé dans sa mémoire pour toujours, que jamais elle ne m'oubliera et quand elle y repensera elle aura mal. Si je m'approche trop d'elle, si elle s'attache, elle va souffrir, je ne peux pas lui infliger une telle douleur. Je ne la connais pas, pourtant, je suis attiré par elle comme par un aimant, sa beauté, sa pureté, son regard, sa peau... Son être tout entier m'a ensorcelé. Je vais morfler, de ne pas l'avoir, mais je préfère galérer que lui faire du mal, elle est bien trop belle pour pleurer et abîmer son cœur. M'arrachant à mes pensées, Sarah se place à califourchon sur moi et m'embrasse :

— Putain, tu fais quoi là ?

— T'as quoi depuis tout à l'heure ?

— Rien, vas-y bouge, tu me soûles !

Et là elle se lève d'un bond et pointe son doigt vers moi.

— Va te faire foutre Ryan, tu sais quoi, j'adore quand on baise, mais tu pourrais te montrer un peu plus respectueux. Depuis vendredi tu te conduis comme un gros naze, je me casse ! hurle-t-elle.

Si elle savait à quel point elle a raison, mais j'oublierai volontairement de lui raconter mon week-end mouvementé. Tandis que Sarah s'éloigne et me laisse un peu d'oxygène, Tom s'avance vers moi et me propose :

— Tu veux une bière mec ?

— Elle tombe à pic, j'en avais bien besoin, merci.

— Elle est partie ta copine?

— Sarah ?

— Oui, la blonde qui était sur toi.

— Oh, elle est partie, mais ce n'est pas ma meuf, c'est juste un passe-temps.

Et toi, où est Carol ?

— Elle est en train de préparer le début de la course, c'est son truc, les formalités dites "administratives".

— Tu ne pilotes pas ce soir ?

— Non je fais une pause, je me suis foulé la cheville jeudi au taf et du coup, je préfère rester tranquille, je devrais faire une relève vendredi prochain, mais je crois que je vais laisser la place à Mary.

— Mary ?

— Oui, tu sais elle était là tout à l'heure, la sœur de Doug.

— Elle conduit?

— Elle pilote occasionnellement, avec ses cours c'est un peu tendu alors de temps en temps, elle nous fait les relèves à Doug et moi.

J'ai envie de lui en demander plus, d'en savoir davantage. Mary au volant d'une puissante voiture, j'imagine ses gestes précis, son accélération rythmée, ses rapports anticipés, si elle conduit comme son frère alors oui elle assure. C'est tellement rare une fille au volant, il faut dire que j'avais quelque peu changé de squat ces derniers temps. Tom me tire de ma rêverie :

— Tu ne roules pas non plus ce soir ?

— Non, je suis là pour voir ma nouvelle recrue, enfin celle de mon boss, à l'œuvre, répondis-je.

— Il a déjà passé les essais ?

— Oui, il se démerde bien, c'est un pote à moi, Alex, encore un peu d'entraînement et il va cartonner.

Nous poursuivons notre conversation le temps de boire encore trois bières et que ma team nous rejoigne. Je fais donc les présentations en m'adressant à mes paires :

— Les gars, je vous présente Tom, il crèche avec Doug, celui dont je vous ai parlé pour Nico.

— Tom je présente Carmin, notre prépa exclusif moteur, et là c'est Rick, notre carrossier puis Steven, expert suspension mécanique et enfin Dylan, spécialiste en électronique. Tom les salut également, alors que tout le monde prend place un peu en vrac, les cannettes vides se multiplient dans le sceau prévu à cet effet, les discussions sont animées. Tout le monde éclate de rire quand Dylan nous raconte comment son collègue a mis le feu à l'atelier. Il a oublié de refermer le circuit électronique et quand il a tourné la clef, tout a explosé. Surtout que Dylan n'oublie pas de nous préciser que son collègue vise un grand avenir, une multinationale dans son domaine, nous lui suggérons de dire à son collègue, qu'ils embauchent au MacDo, que cela sera moins dangereux de servir des frites plutôt que d'aller farfouiller dans l'électronique d'une voiture. Au pire il renversera tous ses nuggets ou mettra le feu à ses hamburgers ! L'ambiance est détendue, bon enfant, ça fait du bien de rire de la sorte. J'en ai des crampes au ventre. Depuis combien de temps je n'ai pas ri ainsi ? Une éternité ! Ah, mes potes toujours là quand il faut. Mais jusqu'à quand ? Je sais qu'eux aussi sont éphémères. Mais là il n'y pas de place pour la nostalgie, juste pour de la bière et des fous-rire. J'aperçois au loin Doug venir vers nous avec un pack de bière et lui crie :

— Eh Doug, comme t'as bien fait, on était quasi à cours !

— Tant mieux, cool, dit-il gêné.

— Ah, Doug je te présente ma team. Je n'ai pas le temps de finir que Tom me coupe la parole et enchaîne :

— Non, attends, moi je vais te présenter à ma façon.

Sa voix est légèrement alcoolisée, on va rire je sens.

Effectivement, Tom confond les spécialités de tous, s'emmêle dans les prénoms, il est exceptionnel, s'il continue, en plus avec son air incrédule, je vais me pisser dessus. Du coup il balance au groupe:

— Oh pis merde, c'est vous qui êtes compliqués.

Mais du coup il se rassoit, tout le monde lui tape dans les mains. Doug prend place au sein de notre comité exclusivement masculin, pour une fois qu'il n'y a pas de pétasse, ça fait du bien.

— Ryan, tu sais est Paul ?

— Aucune idée. Il doit essayer de se mettre une fille dans le caleçon. Tiens voilà Hope, on va lui demander.

— Salut rouquine, il est où ton Apollon?

— À fond sur une bicolore ?

— De quoi ?

— Il est en train de se soûler la gueule avec une fille aux cheveux noirs et blond. Mary si j'ai bien compris.

— Je reviens les gars, j'ai un truc à faire.

Je joins le geste à la parole. Ma voix est détachée. Putain c'est quoi encore ce bordel ? Je lui ai dit de ne pas s'en approcher, merde il a quoi dans la tête, c'est mon pote, mais vaudrait mieux qu'il m'écoute, sinon ça va mal finir pour lui. L'enfoiré, il fait ça juste pour me faire chier après ce que je lui ai dit, juste pour me prouver qu'il peut se la taper alors que je lui ai dit qu'elle m'avait jeté. En racontant cette connerie, j'étais sûr qu'il allait lâcher l'affaire. Il a quoi dans le crâne, cet idiot. Merde !

Bon il faut que je me calme, je ne peux pas arriver comme ça, fin énervé. Non, il faut que je trouve un subterfuge. Dès que j'arrive au ravitaillement, je la vois rire avec lui. Je prends une grande respiration et tapote l'épaule de Paul qui n'hésite pas à me rappeler en ricanant :

— Hé Ryan, regarde qui j'ai retrouvée; je ne te présente pas ! Je sens le regard de Mary me foudroyer, mais je n'y prête pas attention en répondant à Paul :

— Non pas la peine, mais tu sais que je t'ai dit de l'oublier cette meuf, lâche

l'affaire avec elle, tu perds ton temps, rappelle-toi la conversation que nous avons eue hier soir.

Je me contiens, mais c'est dur. J'ai envie de lui refaire le portrait. Me voilà à prier pour qu'il parte, qu'il ne joue pas au con, mais je connais trop Paul, il aura envie d'aller plus loin, et si elle se laissait faire, si elle couchait avec. Merde, mais ce n'est pas mon problème et pourtant, je ne peux pas me résoudre à la laisser. Paul me défie du regard, je serre mes poings. Je vois mes jointures devenir blanches, ma tête me fait affreusement mal. Et là, miracle, j'entends la voix familière de Nico gronder derrière moi :

— Ah vous voilà ! A quoi, ça sert les portables? Les mecs, ça fait une blinde que je vous cherche. Alex est au départ, on y va.

— Pas pour moi, m'empressai-je de répondre.

— Tu peux répéter Ryan, m'ordonne Nico.

Je sais que ça ne va pas lui plaire, mais il faut que je parle à Mary, que je lui raconte une connerie pour que l'on évite de se revoir.

— J'ai dit non Nico, j'ai des priorités et Alex passe après ce soir.

Mon regard soutient celui de mon boss, il semble comprendre l'urgence de la situation et il sait que je ne changerai pas d'avis.

— OK, c'est bon reste, on se retrouve plus tard, me salue-t-il.

— Toi Paul tu viens, lui ordonne-t-il.

Tandis que Nico et Paul s'en vont rejoindre Alex, mon cœur s'emballa, je stresse plus que d'habitude. Je me retourne face à Mary qui est hilare, j'en tremble. Ma tête est serrée comme dans un étau venant enfoncer ma boîte crânienne, putain si j'ai mal. Je sens mes jambes s'affaiblir, je me retiens à Mary pour ne pas tomber, je tente de reprendre mes esprits, mais j'ai trop mal, je me sens partir en avant, mais ses bras délicats me retiennent et m'accompagnent à terre. Agenouillé, je tente de lever les yeux vers elle, je la regarde d'un air suppliant pour qu'elle ne s'enfuie pas. Elle reprend un air sérieux qui n'a pas son égal comprenant l'urgence de la situation. Et sans m'y attendre, comme si elle devinait mes pensées, elle m'enlace et me voilà appuyer contre sa poitrine, je

glisse mes mains dans son dos, pour la retenir ; je peux sentir son cœur battre la chamade, sa respiration chercher un rythme convenable et de sa voix la plus rassurante, elle prononce ces mots :

— Je reste.

— Merci.

Et sur ces paroles, elle m'arrache un baiser aussi violent qu'il est rempli de tendresse, je puis alors dans le reste de mes forces pour le lui rendre.

## CHAPITRE 4

*Mary*

Me voilà bien maintenant, seule avec Ryan dans son appartement. Je ne peux pas le regarder, je suis trop mal à l'aise, alors en fixant la fenêtre qui est dos au canapé sur lequel il s'est allongé, je lui demande :

— Tu as besoin de quelque chose ?

— La vue est belle ?

— Assez banale en fait, mais j'aime les lumières de la ville qui se perdent dans la nuit, je trouve ça apaisant.

En fait, je suis surtout anéantie, détruite, ce week-end a été un fiasco, je voudrais dormir et me réveiller de ce mauvais rêve même s'il m'attire. Qu'a-t-il de plus que les autres ? Pourquoi lui ?

— Mary ?

— Oui.

Je tente de rester distante, je ne sais pas où ça va me mener, je ne sais pas ce que je veux, il me glace de l'intérieur, alors que mon corps semble se réchauffer.

— En fait, tu peux choper deux bières dans le frigo et venir vers moi ?

— Pour quoi faire ?

— Connaissance !

— Tu veux que l'on fasse connaissance ?! Après ce que tu m'as fait ? Tu fais toujours les choses à l'envers ?

Il baisse les yeux comme un petit garçon pris en flagrant délit. Comme s'il savait exactement de quoi je parlais, comme s'il ressentait une once de culpabilité.

— Désolé.

Sa voix est à peine audible, je hurle :

— C'est tout ce que tu as à dire ? Désolé ?! Et regarde-moi quand je te



parle !

— Je viens de te proposer une bière et de discuter tous les deux, tu veux quoi de plus ?

Sa réponse me désarme, mais son audace m'intrigue et m'attire, je me résigne.

— OK va pour une bière, t'as raison, on n'est pas ensemble tu n'as pas de compte à me rendre, dis-je en m'éloignant vers la cuisine.

Je saisis deux bières et retourne vers le canapé où il a eu la gentillesse de se décaler pour me laisser une place. Je lui tends une bière et brise le silence pesant :

— Comment tu te sens ?

— Par rapport à quoi ?

— Ton malaise.

— Oh, ça? Ça va, mais ce n'était pas un malaise juste un coup de pas bien.

— T'es sûr ?

— Oui pourquoi ?

— Il m'a semblé que tu n'étais vraiment pas bien.

— Non, c'est bon, j'ai dû faire trop de mélange et j'ai eu la tête qui a tourné, comme ça peut arriver à n'importe qui.

Malgré sa réponse qui me laisse perplexe, je ne peux m'empêcher de balader mes yeux sur son corps, de deviner les muscles qui s'y cachent, d'imaginer ses mains parcourant ma peau, ses lèvres dégustant mes formes, ma bouche sur son torse, ma langue se faufiler dans son caleçon, l'entendre hurler mon nom de plaisir et jouir pour moi. Je sens alors mes tétons se durcissent, ma culotte, en dentelle noire se mouiller. Instinctivement, j'humecte délicatement ma bouche du bout de ma langue, et me pince la lèvre inférieure. Je vois les siennes bouger devant moi, mais je suis incapable d'entendre les mots prononcés tellement je suis hypnotisée par cette valse de sensations. Je sursaute quand sa main me bouscule le bras pour me faire réagir :

— Pardon, tu disais ?

— Je te demandais ce que tu faisais dans la vie ?

— En général de grosses conneries.

— C'est-à-dire ?

Et là je reviens à la réalité, je secoue la tête et lui répond d'un ton plus sûr :

— Désolée, je divague. Donc oui, dans la vie. Je suis en dernière année à l'école d'infirmière, je passe le diplôme dans un mois et je fais mon stage au Medical Center Hospital au service neurologie. Comme tu as pu le remarquer, je travaille aussi en tant que serveuse à l'*Identité* le week-end pour gagner ma vie et comme tu le sais je partage un appartement avec mon frère, Carol et Tom. Voici mon pédigrée actuel. Et toi, alors ?

— Eh ben je bosse au *live speed* comme préparateur mécanique. Mon boss, Nico a une écurie pour les runs shows où Paul et moi pilotons et je crèche ici avec Nico. C'est un bon résumé ?

— Tu vis avec ton boss ?

— Oui ça fait dix ans que nous partageons le même toit, ça allège les factures et nous nous suffisons à nous même.

— Ce n'est pas fatigant à la longue ?

— Non, les règles sont établies et nous les respectons.

Mais où sont ses parents? Pourquoi habiter avec son boss depuis dix ans ? Je sais déjà la réponse, mais ma curiosité m'empêche de me taire :

— Pourquoi tu habites avec Nico ?

— Je viens de te le dire pour alléger les frais.

Il évite de me répondre comme je m'y attendais, mais je suis trop tenace alors je poursuis :

— Et ta famille ?

— Mais vous êtes tous pareils, pourquoi Nico ? Où est ta famille ? Toujours les mêmes questions, répond-il sèchement.

Oh non, je connais trop cette intonation, c'est la même que Doug utilise avant de tout saccager sur son passage. Il m'est déjà difficile de supporter la haine de mon frère alors endurer celle de Ryan, sûrement pas. Je ne veux plus être

témoin et victime de scène violente. En quittant San Diego, je m'étais jurée de laisser tout ça derrière moi. Et c'est une promesse que je tiendrai, j'aperçois enfin le bout du tunnel alors, non je ne repartirai pas dans cette spirale. Et pour simple réponse, je lui demande où sont les W-Cet il me montre la porte avec sa main. Ce geste bien trop vif vers mon visage me fait sursauter, mon visage se crispe et ma respiration s'accélère.

— T'inquiète, je vais pas te frapper !

— Oui je sais, désolée, un vieux réflexe.

Alors je me lève et pars aux toilettes. J'en profite pour envoyer un SMS à Carol pour ne pas qu'elle s'inquiète. Quand je reviens, Ryan est debout près de la chaîne stéréo, la lumière est tamisée et l'encens est allumé. Une odeur de jacinthe se répand alors dans la pièce, je respire ce délicieux parfum. Il se propage dans mes poumons et me purifie. Je reste debout regardant le changement d'ambiance opéré. Nous n'avons pas fini cette conversation et je ne le pousserai pas encore une fois. J'ai juste envie de m'abandonner dans ses bras. Je sais que je peux avoir confiance en lui. Je veux juste profiter de l'instant présent, savourer chaque minute passée auprès de lui. Sur les notes de Thinking Out Loud de Ed Sheeran, il s'approche de moi d'un air ténébreux, me prend par la main et d'un coup sec m'attire vers lui, je sens son torse se soulever au rythme de sa respiration. C'est alors qu'il m'embarque dans une danse des plus charnelles et des plus magnifiques. Il a un vrai talent de danseur, c'est comme dans un rêve, je me laisse bercer par ses pas. Une fois la musique finie, il m'embrasse fougueusement. Mon corps se met en mode braise volcanique, je passe mes mains derrière sa nuque pour le retenir. Nous commençons une valse endiablée avec nos langues, ses mains empoignent mes fesses qu'il presse sur son corps, je peux sentir l'érection naissante à travers nos vêtements, je me perds dans ce tourbillon de sensations, mais il se détache de moi, me saisit la main et m'emmène dans sa chambre, me pousse sur son lit et me grimpe dessus. Il se relève sur ses coudes et je vois dans son regard mille étincelles. Ses yeux pétillent d'envie donnant l'impression qu'ils vont me dévorer d'un instant à l'autre.

— Mary ?

— Je sais ce que je fais.

— Tu es bien certaine bébé ?!

Ce petit surnom allume en moi une volupté de sensualité.

— Ryan, je suis sûre.

— Je vais te faire jouir déesse comme jamais tu n'auras joui.

Ses paroles un peu crues me gênent et en même temps m'excitent. Sa langue glisse le long de mon cou, il le couvre de baisers. Ses mains remontent sous mon pull, libèrent mes seins de mon soutien-gorge, il les empoigne, les malaxe, tire sur mes tétons qui répondent. Il bouge langoureusement sur mon bassin, je pose mes mains fermement sur ses fesses, appuie dessus pour maintenir une certaine pression de nos corps, ne laissant place à aucune particule d'air. Je gémissais alors son prénom dans ses cheveux, je sens son souffle chaud dans le creux de mon épaule ce qui me fait basculer la tête en arrière. Je le sens descendre le long de mon corps, ce qui m'oblige à lâcher prise. Il attrape mon débardeur et le remonte délicatement au-dessus de ma tête pour me l'ôter, il embrasse chaque parcelle de ma peau, s'arrête sur mes tétons rouges et durs. Il les prend dans sa bouche et s'amuse à les mordiller. Je manque de jouir à cette sensation diabolique. Il continue sa descente en prenant soin de laisser traîner sa langue chaude et imposante. Il déboutonne mon jean, saisit ma culotte au passage et me défait de tous mes vêtements. Puis il se place entre mes jambes, relève mes genoux et commence à lécher mon clitoris, puis il insère deux doigts au cœur de ma fleur et procède à un va-et-vient doux et délicat. Il entre sa langue qu'il fait tourner sur les parois de mon intimité. J'émetts quelques petits cris à son égard, plongeant la main dans ses cheveux pour lui en tirer quelques mèches. Quand il se relève pour se mettre à genoux, il me saisit par les hanches et me fait tourner à 180 degrés me planquant ainsi ventre contre les draps bleu azur, me tire en arrière pour me soulever le bassin. De sa main droite, il attrape mes cheveux, les enroule autour de son poignet et me bloque ainsi la nuque. Sa main gauche vient caresser ma poitrine et pincer fermement mes tétons. Cette douloureuse caresse tend à se

transformer en une caresse sensuelle, c'est un mélange de bien-être et de douleur, mais je tâche d'apprécier le moindre geste comme si c'était le dernier.

J'entends l'emballage se déchirer et là, sensuellement, je le sens pénétrer en moi, c'est plus doux que la première fois, plus attentionné. Alors il procède à la même danse que vendredi, son mouvement s'accélère progressivement, je l'accompagne avec mes hanches afin qu'il puisse aller encore plus profond. La sensation est exquise, c'est un paradis terrestre, et je me perds dans un orgasme divin, il me rejoint de peu et nos voix se mélangent dans une mélodie d'extase. C'était vraiment dément, j'ai perdu pied. Je ne veux que lui et lui seul, je le sais, je ne veux personne d'autre, mais il me faudra être prudente et agile, je sais que cette relation n'est qu'éphémère, que je ne pourrai jamais l'intéresser plus que ça.

D'ailleurs pourquoi le ferait-il ? Il a dû avoir tellement d'expériences, je dois être complètement ridicule ! Et je suis sûre qu'il doit bien rire de mon innocence. Ça me fait plus mal que je ne l'aurais imaginé, je ne suis qu'un pion pour lui. Et pourtant il vient de me faire vivre un moment inoubliable. Aujourd'hui, pour la première fois depuis un an, j'ai l'estomac noué de stress, d'appréhension. Sera-t-il là encore demain au réveil ? Que va-t-il bien pouvoir me dire ? Va-t-il me dégager gentiment ? Je voudrais essayer quelque chose de plus conventionnel avec lui, mais en a-t-il envie ? Dois-je le lui dire ou me taire ? Et sur cette question que je sombre dans un profond sommeil, la tête appuyée sur son torse, lovée dans ses bras, une jambe enroulée à la sienne. Malgré mon angoisse, je ne me suis jamais sentie aussi bien depuis longtemps.

\*\*\*\*

*Ryan*

Quand j'ai ouvert les yeux, j'ai été soulagé de voir Mary dormir à mes côtés. Voilà presque vingt minutes que je la regarde. Je contemple son visage angélique, elle a l'air si apaisée, que je me demande à quoi elle faisait allusion, hier soir,

quand je l'ai effrayé, sans le vouloir, avec mon geste. Je l'ai vu sursauter, ses traits se crispent, la panique l'envahit une fraction de seconde, et elle m'a dit que c'était un vieux réflexe. Pourquoi ? Je n'ai pas eu le temps de le lui demander. Mais ça m'a chagriné qu'elle puisse croire que j'allais lui faire du mal, physiquement, je veux dire. Cette réaction me fait penser à quelqu'un pour qui les coups ont pris une certaine place dans la vie.

Et si c'était le cas ? Si Mary avait subi des violences ? Si elle avait été battue ? Si on lui avait fait du mal ? Comment pourrais-je la sauver ? Dois-je la sauver ? Me parlera-t-elle ? Elle a été si brève sur sa vie. Elle s'est contentée de me parler du présent. Mais qui est-elle ? Je me sens étrangement bien avec elle. Je n'ai plus peur, elle m'a donné l'oxygène dont j'avais besoin pour lâcher prise, pour m'enfermer dans une bulle où il n'y a qu'elle et moi. Un monde sans anicroche, un monde meilleur, un avenir possible. En la voyant remuer, ma conscience me ramène à la réalité. Cette dure réalité. Et c'est pour cela, pour mes sentiments naissants à son égard qu'il faut qu'elle sorte de ma vie, je vais la bousiller si elle reste.

Non, il faut que je résiste, je ne peux pas succomber à la tentation de la chérir ou encore pire de l'aimer. Il faut que je fasse disparaître toute cette sensibilité. Je dois garder mes distances avec elle, pour elle, uniquement pour elle. Je dois la protéger. Après avoir étiré ses bras devant elle, comme une enfant, elle se tourne face à moi et me sourit : Mon Dieu, mais comment vais-je faire pour me séparer d'elle...

— Bonjour !

— Tu as bien dormi ?

Ses joues rougissent comme si elle était gênée.

— Pourquoi ? J'ai fait quoi cette nuit ?

— Rien, ma question est innocente, ne t'inquiète pas.

J'omets volontairement de lui parler de l'épisode où elle a hurlé pour qu'on

la lâche. J'aurais juré que quelqu'un lui faisait mal, qu'elle était retenue contre son gré. Je l'ai vue se débattre et s'agiter, suppliant pour être libérée. Je l'ai, alors, prise dans mes bras et je lui ai susurré qu'elle ne risquait rien, qu'elle était en sécurité avec moi. Elle a commencé à se caler contre mon torse, elle a rythmé sa respiration sur la mienne et ainsi enlacés, nous avons pu retomber dans un sommeil plus serein.

— J'ai bien dormi. Et toi ?

— Bien merci.

— Tu as l'air distant. Quelque chose ne va pas ?

Sa question directe me déstabilise. Je ne sais pas comment lui dire de partir, de s'éloigner. Je voulais le faire en douceur, mais sa question ne laisse pas beaucoup de possibilités.

— Cette nuit était une erreur, dis-je en me levant du lit pour ne pas la regarder, pour qu'elle ne voie pas à quel point cela est difficile pour moi.

Voilà c'est dit. C'est sans doute mieux ainsi. Mary n'a pas l'air d'être le genre de fille à passer par quatre chemins.

— Pardon, tu peux me le dire en face ?

Je me retourne, la voilà assise au milieu du lit le drap enroulé autour de son buste pour couvrir sa nudité. Putain qu'elle est belle, je suis vraiment le dernier des cons. Alors que je sens de la peur et de la tristesse dans sa voix, que je me dis qu'il n'est pas trop tard pour qu'elle ne souffre pas trop, elle me balance :

— Ne te contente pas de te retourner, regarde-moi, assume, car pour moi ce n'était pas une erreur cette nuit. Putain, mais t'es qui pour me traiter de la sorte ? Ne fais pas genre le mec qui n'a pas ressenti cette alchimie entre nous, tu ne peux pas nier. Tu ne peux pas dire que c'était une erreur ! Putain Ryan regarde-moi merde !

Elle hurle si fort que je peux sentir son cœur se déchirer, je viens de la ridiculiser, de l'humilier une nouvelle fois. Je ne sais pas quoi dire, je ne peux rien dire. Je lève les yeux vers elle tant bien que mal. Étant incapable de penser, les mots sortent tout seuls :

— Tu ferais mieux de partir et d'oublier.

— Trop facile, c'est exactement ce que je t'ai dit vendredi.

Son insolence et sa ténacité me gavent. J'avoue que j'aime bien cette facette de sa personnalité, mais là il faut juste qu'elle parte. Dans une autre vie, je serais parti à l'aube pour lui offrir les meilleurs croissants de la ville, je lui aurais préparé un petit déjeuner digne de ce nom avec un bouquet de roses bleues signifiant l'amour éternel, je lui aurais murmuré tous les mots les plus doux et je lui aurais refait l'amour encore et encore. Mais nous ne sommes pas dans cette vie tant rêvée et il faut que je me sorte de ce merdier.

— Bon tu veux savoir, oui j'ai passé un bon moment malgré ton innocence. Mais j'en ai mon compte. C'était une première pour moi. Mais je préfère les filles plus matures sexuellement. Ce n'est pas contre toi personnellement, c'est juste un constat.

Elle est toujours plantée au milieu du lit comme paralysée par mes paroles d'une cruauté sans nom, par l'ambiance électrique qui règne dans ma chambre. Malgré une grande fragilité que je peux déceler, elle est tenace et enchaîne :

— Ah nous y voilà. Tu m'as utilisée. Comme tu utilises Sarah.

Je la regarde interdite et elle continue à vociférer :

— Carol m'a envoyé un SMS hier soir pour me prévenir que Sarah était juste un passe-temps, ce que tu aurais dit à Tom, et qu'il fallait que je me méfie. Mais comme l'idiote que je suis, je n'ai pas voulu l'écouter, j'ai voulu y croire, croire que j'étais différente des autres à tes yeux, différente de Sarah. Que je ne satisfasse pas tes besoins sexuels je peux comprendre, mais me laisser penser que je suis au même niveau que l'autre pute ce n'est juste pas possible. Tu entends, je ne suis pas aussi bas qu'elle et jamais je ne te laisserai me traiter de passe-temps ou de vide-couilles comme elle. Est-ce que c'est bien clair dans ta tête de connard ?

Je ne pensais pas l'avoir blessée à ce point. Il me faudrait un miracle pour me sortir de cette impasse. Je n'ai qu'une envie la prendre d'en mes bras, la



consoler. Lui dire que tout ça n'est que mensonge, que j'ai adoré lui faire l'amour. Que je ne veux quelle. Comment peut-elle penser que je la compare à Sarah ? Elle lui arrive même pas à la cheville. Je cherche mes mots. Elle est toujours lovée dans mes draps où inconsciemment elle a déposé son odeur que je pourrai humer ce soir, demain et les jours d'après. La sonnerie de mon téléphone signalant un SMS me sauve la mise. Je saisis l'appareil et vois le nom de Lucie, j'appuie sur l'enveloppe :

« *Je suis en bas, je t'attends. Bises* »

Merde j'avais zappé Lucy. J'ai dû virer au blanc, car Mary m'interroge :

— Ryan, ça va tu es tout pâle ?

Elle m'épate, malgré notre échange musclé, elle se soucie de moi, son timbre de voix s'est radouci. On dirait qu'elle s'est calmée. Elle est carrément troublante. Ne pouvant rien dire de plus pour ne pas cramer mes premiers plans, c'est-à-dire l'empêcher de rentrer dans ma vie, je n'ai pour réponse que cette phrase:

— C'est rien, j'ai à faire.

Je suis surpris qu'elle ne réagisse pas, en fait je suis content qu'elle se taise. J'enfile à la hâte mes habits qui jonchent le sol. Je ne manque pas de me rappeler comment elle a enlevé mon t-shirt hier soir et caresser mon dos, j'en chope la chair de poule. Une fois chaussé, je prends mon I Phone et quitte la chambre sans un mot ni un regard, comme si elle n'était pas là.

Je dévale à la va-vite les escaliers de l'immeuble, étonnement l'ascenseur est en panne pour la deuxième fois ce mois-ci. Et bien entendu nous sommes au huitième étage. Je saute dans la voiture de Lucy et lui ordonne de démarrer.

— Ryan, que se passe-t-il ? s'inquiète-elle.

— Tu n'as même pas idée.

— Ryan, j'attends.

Je me lance alors dans un grand monologue le temps du trajet, heureusement pour moi la route est pleine d'intersections à feux rouges ce qui me laisse le temps

de n'oublier aucun détail sauf les intimes bien entendu. Au fur et à mesure de mon récit, je vois le visage de Lucy changer. Une fois fini, je me rends compte que je suis vraiment un vrai connard, et Lucy ne manque pas de me le souligner :

— Mais tu joues à quoi Ryan, en plus tu l'as laissée plantée chez toi ?

— Je ne joue pas Lucy et oui je suis parti en la laissant dans ma chambre sans lui prêter attention, s'il te plaît ne me juge pas, la supplié-je.

— Espèce d'idiot, je ne me permettrai pas. Mais franchement Ryan, tu as abusé, tu as dépassé les limites, c'est mal ce que tu lui as fait.

— Mais comprends que je n'avais pas d'autre issue, je ne sais même pas ce qu'elle ressent.

— Tu le sais très bien, rien qu'à ta façon de la décrire tu te doutes que tu n'es pas juste un coup d'un soir et si elle s'en foutait de toi, elle aurait déguerpi sans piper mot.

— Lucy c'est la merde.

— Chaque chose en son temps, nous allons déjà nous rendre à ce rendez-vous, voir ce que ça donne. Ensuite tu prendras du recul et tu réfléchiras à ce que tu veux faire. Une chose, ce n'est pas à toi de décider de sa vie, tu ne peux pas lui interdire de t'apprécier voir plus, surtout si c'est réciproque.

J'aime sa sagesse, elle me calme et me permet une certaine paix intérieure. Elle ne ressemble en rien aux filles que je peux fréquenter, elle est simple, déteste le superflu, elle aime les gens et la vie. Ainsi bras dessus, bras dessous, nous franchissons les grandes portes du Mémorial Hospital Center.

## CHAPITRE 5

*Mary*

Figée, on peut le dire comme ça, je suis restée figée, j'ai entendu la porte se refermer brutalement. J'étais incapable de bouger, ancrée sur le lit, vêtue de ses draps où je respirais son odeur, j'avais beau me remémorer la scène encore et encore, je n'ai pas compris ce qu'il venait de se passer. J'ai attendu son retour, mais en vain, quand tout à coup la porte à grincé, j'ai perçu une voix grave s'annoncer dans le salon. Ce n'était pas celle de Ryan, celle-là était plus différente, plus rauque. Puis, ça a été au tour de la porte de la chambre de craquer et en tournant la tête, j'ai vu un homme de taille moyenne aux épaules carrées assez charpentées. J'ai pu constater sa calvitie et l'inquiétude dans son regard face à moi.

Je n'ai pas prononcé un mot, j'ai juste hoché la tête quand il m'a demandé si Ryan était encore là, s'il allait revenir. Il a eu la gentillesse de m'inviter à le rejoindre à la cuisine boire un café, en fait il a insisté. Je me suis donc rhabillée, je l'ai rejoint et nous nous sommes présentés. Ma voix était bien lointaine, il a eu la délicatesse de rester discret. Au cours de notre entrevue, il a confirmé qu'il s'appelait Nico, qu'il était le boss de Ryan. J'apprécie sa présence, son charisme me rassure. Ryan a de la chance de l'avoir, cet homme m'a tout de suite inspiré confiance, il m'a fait penser à un mentor, sur qui on peut s'appuyer. Nico m'a raconté que Ryan a eu une enfance joyeuse, mais qu'à seize ans son quotidien a été anéanti et qu'à vingt ans c'est sa vie tout entière qui a été détruite. J'ai voulu en savoir plus, mais je me suis abstenue. Quoi que Ryan ait enduré, c'est à lui de me le dire, je ne veux pas l'apprendre par quelqu'un d'autre. Puis nous avons repris les banalités; je ne suis pas restée longtemps, je prenais mon service à treize heures et l'horloge affichait dix heures, je devais absolument repasser à l'appartement. Nico avait tout de suite compris, en me voyant dans le lit inerte, que Ryan s'était mal comporté, mais je n'ai pas voulu en dire plus, j'ai juste

répondu qu'il devait avoir ses raisons et qu'un jour, peut-être, je comprendrais sa cruauté. Il est resté dubitatif et désolé pour moi. Je lui ai répondu que j'en avais vu d'autres et que j'en verrai certainement d'autres. J'ai donc rassemblé mes affaires, visité une dernière fois la chambre où quelques heures avant régnait l'amour, la passion, la fusion, je me suis remémoré ses sourires, ses fossettes, son aigle tatoué sur son torse au-dessus de son cœur. Et comme une débile, prise d'une impulsion de colère, j'ai vidé ses placards, j'ai tout mis sens dessus dessous et j'ai embarqué sa taie d'oreiller pour conserver son odeur, pour pouvoir me la rappeler, comme si j'avais besoin de souffrir encore plus. Nico fut témoin du désastre, mais n'a rien dit, il m'a regardé puis il m'a pris dans ses bras en disant de me calmer, que cela ne résoudrait rien, il m'a dit de filer, qu'il s'occuperait du désordre, il a posé un baiser sur ma joue et je suis partie, en larmes.

Quatre jours sont passés depuis, le réveil vient de sonner et je suis encore à moitié endormie. Je me remémore partiellement cette semaine, car depuis l'épisode de lundi matin, je n'ai pas eu de nouvelles, en même temps, il n'a pas mon numéro de téléphone, mais étant donné qu'il a celui de Doug, je pensais qu'il allait lui laisser un message pour moi, mais rien. Il faut absolument que je me raisonne, je dois l'oublier, mais il ne sort pas de ma tête. Quoi que je fasse, tout me ramène à lui, il a laissé une empreinte indélébile dans mon cœur, cet idiot. Je sers encore plus fort la taie d'oreiller sur mon visage pour savourer encore son parfum qui au fil des jours se dissipe. Je me demande si Nico a rangé mon cirque, si Ryan l'a su. Si c'est le cas, j'aurais bien voulu voir sa réaction. Carol m'a bien entendu questionnée toute la semaine, j'ai fini par lui cracher le morceau. Elle m'a dit que deux solutions s'offraient à moi : soit il se fout de moi et je le sors de ma vie, soit je ne le laisse pas indifférent, mais son vécu l'empêche de vivre une relation, et je me bats pour lui, pour nous. Waouh sacré dilemme! J'ai d'abord pensé à la première hypothèse, la plus simple. Donc je suis sorti hier soir avec mon collègue Greg, il m'a courtisée au restaurant, je me suis laissée charmer d'ailleurs, nous avons ri, bus et dansés. J'ai passé une soirée magnifique, il m'a

raccompagnée à l'appartement, a baisé ma main puis il est parti en prenant soin de m'offrir un bouquet d'iris.

Mon réveil sonne de nouveau, j'appuie machinalement dessus et m'assois dans mon lit. Je peux apercevoir les rayons de soleil à travers mes volets et me voilà ravie de commencer cette journée avec du beau temps. En saisissant mon portable, mes yeux se posent sur les fleurs de Greg et je me mets à rire, en repensant à ma soirée de la veille. Je n'aime pas ses fleurs, je préfère les lys. Greg s'est conduit en parfait gentleman, mais j'ai su tout de suite que ça sonnait faux, il n'était pas lui-même, ce n'était pas le Greg que je fréquente quotidiennement, je le préfère comme je le connais. Bon d'accord, nous avons ri, mais nos conversations ont essentiellement tourné autour d'anecdotes que nous rencontrons à l'hôpital. Devenir infirmier est un rêve d'enfant pour lui, il s'y donne corps et âme. Tous ses choix sont minutieusement réfléchis pour ne pas entraver son avenir, son projet. Il dégage une certaine tournure à l'obsession par moment. Je reconnais que c'est une chance de l'avoir comme ami et collègue, car il m'aide beaucoup dans mes devoirs quand je rencontre des difficultés. Il est toujours là quand j'ai besoin, et je lui suis très reconnaissante. Quand nous nous sommes connus, il y a environ dix mois, nous avons tout de suite sympathisé, nous avons fait notre premier TD ensemble et bien sûr nous avons décroché la meilleure note. Depuis nous formons une vraie équipe. Je ne l'ai jamais vu avec une fille, il prétend vouloir se consacrer à ses études même si je l'ai déjà surpris à essayer de me draguer. Je ne l'ai jamais invité à venir me rejoindre à l'*Identité*, je pense qu'il n'a pas sa place dans cet univers, il est bien trop timide et réservé pour partager mes soirées. J'apprécie sa maladresse, même quand il me fait valser comme hier soir. J'ose avouer que c'est un piètre danseur, comparé à Ryan. Et me voilà à y repenser.

Je pousse violemment mes draps, passe sous la douche, enfile une robe bleu turquoise aux motifs fleuris rosés qui m'enserme la taille avec une coupe évasée tombant sur mes genoux. Je passe mon collier fétiche au pendentif de l'infini que

mon frère m'a offert pour mon vingt et unième anniversaire. Il m'a dit que l'infini c'était nous, notre amour fraternel, je l'ai enlacé tendrement en versant quelques larmes. Il a rajouté, que nos problèmes étaient désormais derrière nous, et qu'il m'aimait bien plus que l'infini. Une fois pomponnée aux couleurs estivales, je traverse le salon en chantonnant pour rejoindre la cuisine où Carol se prépare un café.

— Hé salut bichette !

— Salut ma biche, alors ta soirée avec Greg ?

— Bien, il m'a emmenée au Victoria, endroit sympa. Le repas était bon, l'ambiance détendue, nous avons même dansé mais c'était une catastrophe, il m'a marché sur les pieds tout le temps et il était raide comme un piquet.

Elle esclaffe en poursuivant :

— Bien le type, il t'emmène danser et il n'est même pas foutu d'aligner trois pas sans t'écraser quinze orteils!

Elle a toujours tendance à exagérer les choses, mais je l'aime comme ça. Et elle renchérit :

— Bon et après ?

— Ben rien, il m'a ramenée, m'a offert un bouquet d'iris et m'a dit tchao à demain.

— Et tu vas le revoir le monsieur au grand jeu ?

— Hormis à l'hosto ou dans le cadre des cours, non.

— Tu préfères quand c'est plus audacieux, me taquine-t-elle.

— Carol ! la grondé-je.

— Ah, j'ai touché un point sensible.

— Oui, mais je ne me suis toujours pas décidée.

— Pas de nouvelles par Doug?

— Pas de nouvelles, dis-je l'air songeur.

Je me reprends et continue :

— Tu sais quoi ? J'ai réfléchi!

— Là tu me fais peur, tu comptes faire quoi ?

— Si je le revois dans un délai d'une semaine, j'exige des explications. S'il a l'honnêteté de me donner des réponses, je me bats, si je n'ai pas de nouvelles ou qu'il refuse, je le dégage.

— Fais attention à toi quand même, tu risques de morfler, quelle que soit l'issue.

— Je sais, avoué-je.

Tom déboule dans la cuisine, boit son café en oubliant de me saluer et je ne manque pas de le lui faire remarquer :

— Bonjour Tom, bien dormi, merci de me le demander, et toi ?

— Ah, salut Mary, laisse-moi boire mon café.

— Je kiffe vraiment ton humeur ! lui balancé-je et Carol poursuit à mon égard :

— Et encore, tu ne l'as pas le matin au réveil dans ton lit !

— Hé, vous me lâchez un peu ? Son ton devient agaçant.

Heureusement Doug intervient depuis le seuil de sa chambre avant que je n'aie pu continuer à le charrier.

— Ho, les deux pies, ça suffit, sérieux, laissez-le !

— Merci mec, j'ai cru devoir les claquer toutes les deux pour leur faire fermer leur clapet, sourit Tom à Doug.

— Mais quelle susceptibilité ces hommes ! continué-je.

— Ta gueule Mary ! lance Doug.

— Moi aussi je t'aime mon frère.

Sur ces mots doux, les deux mâles s'éclipsent au salon, pendant que Carol et moi finissons notre café.

— Faut que j'aïlle à l'hosto et je passe faire deux trois courses après, t'as besoin de quelque chose ? lui demandé-je.

— Non c'est bon, merci.

— OK, bon à plus alors.

— À plus ! Bosse bien et ne ris pas trop si tu revois Greg, me suggère-t-elle.

Je file prendre mon sac, chope mes clefs, salue les mecs affalés dans le canapé :

— Schuss, les mecs, à ce soir. N'oubliez pas je vous aime.

—Mais nous aussi, me répondent-ils en cœur.

J'aime cette légèreté entre nous quatre, je me sens vraiment bien avec eux, je peux m'épanouir librement, jamais ils ne me jugeront, ils m'apporteront leurs conseils, mais jamais ils ne m'ont imposé quoi que ce soit.

Une fois revêtue de ma blouse et de mon pantalon blanc, chaussée de mes crocs que mes colocataires m'ont gentiment décorés, je rejoins mon service. Les collègues sont en salle de pause pour faire la relève. Je salue tout le monde et souris timidement à Greg qui fait comme si de rien n'était, ce qui me convient parfaitement. April, commence à nous relater les événements du matin. Hormis une ou deux perfs à changer et trois patients à récupérer de la salle d'opération, rien de particulier. Chacun y va de son commentaire, quant aux agissements des patients. C'est vrai, il y en a qui sont quand même bien particuliers, et nous rions de bon cœur à quelques souvenirs.

Alors que chacun part à ses tâches, je me dirige vers la salle de soins pour préparer mon chariot. Encore une fois de plus, Jackson, l'Agent de Service Hospitalier, en charge du stock de la parapharmacie n'a pas rempli sa mission. Ça a le don de me foutre en rogne. Alors que je peste, la porte s'ouvre et me fait sursauter:

— Greg !? Tu m'as fait peur.

— Oups, désolé. Au fait, bien dormi ?

— Oui, merci pour la soirée.

— Ce fut un plaisir, répond-il et il continue.

—Je venais voir s'il y avait des straps par hasard ?

— Non, c'est vide ici et je suis en train de m'énerver toute seule, Jackson n'a pas remis de tubes bleus. Ça me soûle, je vais devoir aller en chercher à



côté.

— Ah ben ça ma belle, les aléas ! rit-il.

Je m'avance vers lui pour sortir de la pièce et nous voilà tous les deux dans le sas. Et je renchéris :

— Tu parles d'un aléa, je vais lui piquer son chariot de ménage et le planquer au fond de la morgue !

— Tu l'imagines, cherchant partout son chariot comme un fou furieux ?

— Il serait capable de nous faire un ulcère !

— Au moins, il retrouverait son chariot, en l'emmenant à la morgue !

— Arrête, on n'est pas sympa !

Mais nous rions de plus belle, surtout quand Greg tente d'imiter notre fameux Jackson cherchant son chariot. Bien sûr nous sommes dans un lieu de passage hautement fréquenté et certains nous regardent bizarrement. Nous échangeons un regard complice et prenons chacun une direction différente, alors que je m'apprête à franchir les portes du service médecine interne, perdue dans mes pensées, juste à côté de moi, cette voix familière, je tourne légèrement la tête, c'est Ryan, de dos au bras d'une fille, autre que Sarah, ce qui me soulage. Je voudrais l'interpeller, mais aucun son ne sort de ma bouche. En même temps, je me demande ce que je pourrais bien lui dire ? « Heu, salut, au fait désolée pour le chaos que j'ai laissé dans ta chambre ! » Non, vraiment pathétique ! Me résonne ma conscience. Alors je le regarde s'éloigner et continue mon chemin en ne cessant de me demander ce qu'il faisait à l'hôpital. Mes mains ont tremblé en le voyant, je suis malgré tout contente qu'il ne m'ait pas vu, je n'aurai pas su quoi lui dire. Mon humeur joyeuse disparaît au fil des heures. Me voilà à m'angoïsser. Si je le voyais ce soir, s'il venait à l'*Identité*, s'il se pointait à la 4e avenue ? Je pourrais me faire passer pour malade, et rester clouée dans mon lit, me faisant une soirée plateau télé. Mais Mike compte sur moi pour le premier service et ensuite j'ai promis d'assurer la relève, en plus à bord de la Maserati. Je ne peux pas louer ça. Je vais improviser, tant pis, je ferai tout pour l'éviter. Et de toute façon je n'ai pas la garantie de le voir. Plus l'heure de prendre mon poste à l'*Identité*

approche, plus mon estomac se noue. À la fin de mon service, je pars à l'appartement me changer et je prends mes affaires pour le runs shows. J'enfile ma robe bustier noire à dentelle et enfile mes bas couleur chair, je plonge mes pieds dans mes talons noirs bordés également de dentelles. Tenue correcte exigée, surtout pour les employés, Mike y met un point d'honneur, nous devons représenter le thème du lounge. Je confirme que j'assurerai la course en sortant du taf. Je salue Daisy chaleureusement, prends place derrière le bar lui assurant que ce soir, je suis en forme, qu'elle ne s'inquiète pas. C'est plutôt calme, mais les clients sont chauds quand même et les commandes de boissons commencent à augmenter. Mon portable me signale un message c'est Doug qui me l'envoie :

*"Ça chauffe, je fais la relève ce soir".*

Eh merde! Mais il a raison, je n'ai pas assez conduit ces derniers temps pour tenter le diable. Car quand ça commence à chauffer ça veut dire, œil pour œil, dent pour dent et c'est dangereux. Doug est plus averti que moi. Après avoir servi la table 10, je retourne au bar, je suis toujours à l'affût de Ryan, voir s'il apparaît dans l'entrée, j'ai toujours cette question qui trotte dans ma tête, mais je ne vois personne. La déception commence à m'envahir quand je rentre derrière mon comptoir. Je pose mon plateau, jette un coup d'œil pour vérifier si de nouveaux clients attendent de passer commande et mon regard croise le sien.

Grand Dieu, Ryan!

Non, je ne me laisserai pas déstabiliser ! M'ordonne-je intérieurement. Je prends une profonde inspiration, expire entre mes dents tout l'air qui est venu brûler mes poumons, je me rapproche et lui demande le plus professionnellement possible :

— Bonsoir, qu'est-ce que je te sers ?

Je me contiens pour ne pas trembler, je suis partagée entre l'envie de lui arracher un baiser et l'envie de fuir. Je sens mon cœur se diviser entre haine et passion. Son regard étincelant, son sourire en coin faisant remonter ses fossettes. Putain qu'il est beau. Il est habillé d'une chemise noire manche trois quarts légèrement ouverte qui laisse deviner une chaîne au maillon large. Il ne la portait

pas le week-end dernier. Je ne peux pas voir plus, car le comptoir du bar cache ses jambes.

— Bonsoir déesse ! répond-il sensuellement.

Je rêve, comment ose -t-il faire ça ?

— Je te sers quoi, Ryan ?

— Tu as l'air bien énervée ce soir, j'aime pas voir ton visage si dur et ton intonation si froide !

Là c'est trop, il se fout de moi, littéralement. Je n'avais pas envisagé ce scénario, je ne pensais pas qu'il pouvait se montrer si effronté, si insolent, si irrespectueux. Je vais l'envoyer sur les roses enfin plutôt sur les épines et il ne sera pas près de revenir :

— Écoute gueule d'ange, ton bordel, j'en ai ma claque, donc deux possibilités : soit tu commandes, soit j'appelle la sécurité pour te faire dégager en prenant soin de bloquer ton accès.

— Tu as trois secondes pour choisir.

J'ai dû me pencher vers lui pour ne pas hurler et attirer le regard des autres clients. Mais je ne m'étais pas rendu compte que j'étais si près de son visage. Je commence à compter en soutenant son regard de braise. J'esquive les crampes qui dansent dans mon ventre, mes mains qui tremblent, et mon cœur qui fait des sauts périlleux au rythme de *Sing for the moment* d'Eminem :

— 1,2...

Je n'ai pas le temps de prononcer le 3 qu'il se lève d'un bond m'attrape le visage de ses deux mains et écrase lèvres sur les miennes. Il tente d'insérer sa langue dans ma bouche, mais je le repousse, je me défais de son emprise et le foudroie du regard. À ce moment, je ne sais plus rien, ni où je suis, ni comment je m'appelle, je ne comprends rien. Mais qui est-il ? Le diable ?

Je le regarde intensément et lui ordonne :

— Attends deux minutes.

Heureusement il ne rétorque pas. Je chope Daisy qui passe derrière moi et lui dit :

— Daisy, je m'absente quinze minutes. Si Mike me cherche, dis-lui que ...

— Je gère, mais speed ! me lance Daisy en me faisant un clin d'œil. Je crois qu'elle a vu la scène avec Ryan.

Je fais le tour du bar, saisis Ryan par la main. Le contact de sa peau ravive ma flamme secrète qu'il est seul capable d'allumer. Sa main est chaude et je me laisse imaginer ce qu'il pourrait faire avec. Mais non ce n'est pas le moment, il me faut des explications.

\*\*\*\*

*Ryan*

Quatre jours sans la voir, c'était plus possible, la tentation était trop forte, je devenais fou, surtout quand j'ai vu le chaos qu'elle a laissé sur son passage lundi matin, prenant soin de me piquer une taie d'oreiller. Je devais lui parler, lui dire que j'étais désolé, que je regrettais. Je sais que je ne tiens pas mes engagements, celui de l'écarter de ma vie, mais cette semaine a été trop dure. J'ai besoin d'elle. Elle est la légèreté dont j'ai besoin. Je ne sais pas où tout ça va me mener, mais je veux prendre le risque, il y a quelque chose chez Mary qui m'empêche de m'en séparer. Elle m'a manqué, ses derniers jours et ce baiser volé me l'ont confirmé. Je me suis senti en vie le temps de ce court instant.

Nous traversons le salon détente où des couples sont en parfaite intimité, ils ont l'air dans leur bulle, désireux d'immortaliser cet instant. Ils sont cocoonés dans de grands fauteuils avec de grands dossiers roses et noirs, ils sont tellement énormes qu'il est facile d'y tenir à deux. Des flûtes remplies de champagne sont disposées sur les tables basses en tissu aspect velours noir avec des LED bleues incrustées sur le côté. Des petits fours accompagnent leur tendre moment. Elle continue à m'entraîner dans le couloir de gauche puis nous bifurquons sur la droite en direction des voûtes. Je suppose que c'est un endroit à l'abri des clients, un endroit calme. Elle s'arrête vers les voûtes. C'est un espace plutôt sombre, confiné, c'est le genre de lieu où l'interdit est permis, où le pêcher est

pardonnable. Des tas d'idées me passent par la tête, étant donné sa tenue légère, je n'ai qu'une envie, la prendre là, tout de suite, partout, lui arracher sa robe, lui bouffer les nichons, la pénétrer encore et encore, la faire jouir à n'en plus finir. Je l'imagine levrette, à genoux sur moi, allongée sous moi, attachée aux barreaux de la porte qui est sur ma gauche. À ces idées salaces, je sens que mon pantalon va craquer. Sur moi elle braque ses yeux et je me retiens de toutes mes forces pour ne pas lui sauter dessus et mettre mes pensées à exécution. Putain qu'elle est belle.

— Pourquoi tu étais à l'hôpital ?

C'est quoi cette question ? Comment sait-elle que j'étais à l'hôpital ? Putain si elle m'a vu, si elle sait ? Non c'est impossible, elle ne peut pas savoir, elle ne doit pas savoir, il faut que je voie Lucy au plus vite, il faut que je lui en parle. -Pardon ? lui demandé-je l'air surpris.

— Ne fais pas l'ignorant, je t'ai vu cet après-midi, tu étais accompagné d'une fille bras-dessus, bras-dessous. Encore une de tes conquêtes ?

— Tu as dû faire erreur, je ne suis pas allé à l'hôpital !

— Arrête de mentir, j'ai reconnu ta voix et quand je me suis retournée je t'ai vu de dos ! s'énerve-t-elle.

— Pourquoi te mentrais-je ?

— J'en sais rien c'est à toi de me le dire.

— Je n'aurais aucun intérêt à te mentir, je suis venu ici pour te voir, pour te dire que j'étais désolé pour lundi.

— Désolé ?!

Je sens qu'elle commence sérieusement à s'emporter.

—Écoute Mary, je sais que j'ai manqué de délicatesse, mais crois-tu que c'est possible de repartir sur de bonnes bases ?

— Non. Je veux comprendre, m'assène-t-elle.

— Il n'y a rien à comprendre.

— Ryan, tu es rentré dans ma vie comme une comète, j'ai pas eu le temps de faire un vœu que tout a explosé sans rien que je comprenne. Et, je sais ce que j'ai vu cet après- midi, à l'hôpital.

Je tente de me rapprocher d'elle, je voudrais tant apaiser sa colère, sa haine. Je suis incapable de détourner mon regard du sien qui est impénétrable. J'admire la forme de ses lèvres bien que celles-ci soient extrêmement agitées.

— Mary !

Je la regarde interrogateur. Elle devine ma question et me répond paniquée :

— Putain c'est Mike, mon boss, vite rentre.

Elle me pousse en arrière, saisit la poignée, ce qui l'oblige à se pencher sur moi, ouvre la porte et pousse de nouveau en arrière. Je me retiens à elle pour ne pas tomber. Elle prend soin de fermer à clef, se retourne, me fait face et me saute dessus, m'embrasse avec fougue, me maintient fermement la nuque, je passe mes mains autour de sa taille, savourant cet instant. Instant trop court, elle me repousse, s'écarte de moi et me balance :

— Désolée, je n'ai pas pu résister, c'était une erreur.

— OK un point partout.

— Tu as une répartie qui défie toute concurrence, rétorque-t-elle ironiquement.

Je ne sais pas comment elle fait pour changer d'humeur si rapidement, elle passe de la colère aux rires aussi vite que l'éclair. Je n'arrive pas à la suivre, elle joue avec moi comme une marionnettiste. C'est la première fois que je n'arrive pas à anticiper les réactions d'une fille, elle est tellement audacieuse, imprévisible.

Quand je réalise où nous sommes, dans quel genre de pièce nous sommes enfermés tous les deux, voilà mes petites idées qui ressurgissent au fond de mon caleçon. Je décide de la taquiner :

— Bon, on va passer notre temps à jouer au boomerang parce que perso, j'ai d'autres projets, dis-je d'une voix posée.

— Parce que tout cela n'est qu'un jeu pour toi ?

— Non, ce n'est pas ce que je voulais dire !

Elle m'a eu, sa triste expression est pour moi insupportable et m'oblige à baisser les yeux. C'est foutu, j'ai fait foirer la seule opportunité d'une

réconciliation. Je la sens se rapprocher de moi, je sens sa main glisser sur mon menton ce qui me force à relever la tête, mais garder les yeux au sol. Elle colle sa joue à la mienne et me charme au creux de l'oreille comme si elle avait lu en moi :

— Et c'est quoi tes autres projets ?

— Te faire passer un bon moment, murmuré-je.

Elle se place de façon à ce que ses lèvres se posent sur les miennes et soufflent :

— Ryan, regarde-moi.

Je ne peux qu'obéir à sa douce demande puis elle poursuit :

— Offre-moi une dernière fois ton corps avant de t'enfuir loin moi.

— Je n'ai aucune envie de m'enfuir.

Sur ces derniers mots, nous nous embrassons passionnément, je peux sentir son corps vibrer. Je ne peux m'empêcher de lui demander, en balayant la pièce de la main.

— Tu es certaine de vouloir faire ça ici ?

— Je le ferai n'importe où avec toi. Ça te pose un problème d'être dans la pièce la plus hot ?

— Non, mais je veux juste m'assurer que tu es bien sûre de toi, car en voyant tout ce que nous avons à notre disposition, j'ai envie de tout essayer avec toi.

Elle se frotte le long de mon corps, couvrant mon cou de baisers mouillés et me provoque :

— Et par quoi commencerais-tu ? La croix de Saint-André derrière toi ou le harnais de suspension qui est à côté ?

— J'aurais une préférence pour le harnais, ce qui me laisserait plus de possibilités pour te pénétrer au plus profond, et ensuite je t'accrocherais au barreau qui est sur ma droite pour te prendre par derrière et te faire hurler de plaisir. Je m'abstiendrai d'utiliser la cage d'enfermement. Et si tu n'es pas sage, je prendrai une marquisette pour te flageller le postérieur.

— Eh ben c'est tout un programme, si tu veux faire tout ça, il faut s'y mettre

maintenant, car Mike va bientôt lancer un avis de recherche.

Sans plus attendre, je saisis sa robe, la jette au travers la pièce. Elle arrache mes vêtements. Nous sommes bien conscients que nous n'avons pas beaucoup de temps devant nous. Je la soulève et la porte jusqu'au harnais. Je place d'abord sa jambe droite afin que la sangle soutienne sa cuisse, puis idem avec sa jambe gauche. Elle me cramponne de peur de tomber, ses jambes sont en position assises avec pour seul maintien les sangles. Je place ses mains dans les menottes du dessus qui sont fermement fixées à la barre de suspension. Ainsi, elle ne peut pas tomber et s'offre complètement à moi.

Malgré le peu de temps qui nous est imparti, je ne peux m'empêcher de lui embrasser le bout des seins et de descendre de manière cruciale le long de son corps, pour lui aspirer son petit secret féminin, je le prends à pleine bouche, l'aspire, fais tourner ma langue de plus en plus vite, le pince légèrement entre mes dents ce qui lui déclenche des secousses, j'aime la voir ainsi, j'aime lui donner du plaisir, qu'elle se donne à moi de la sorte, je suis le seul à la posséder et c'est pour ça que je lui fais vivre tous ses orgasmes peu conventionnels pour qu'elle n'ait pas envie d'aller voir ailleurs. Plus j'exerce de petites pressions sur son clitoris plus elle ressert ses jambes autour de ma tête comme si elle désirait me garder prisonnier de son intimité. Mais je sens la tension monter dans mon pénis et je la veux de suite. Après lui avoir volé un premier orgasme, je lui écarte les jambes pour placer mes hanches. Elle ressert aussitôt ses cuisses autour de ma taille et je la pénètre sans ménagement et me lance dans un va-et-vient infernal, elle hurle mon prénom, putain que c'est bon de l'entendre ainsi. Deux orgasmes coup sur coup, je suis en extase, elle est en transe. Dans un dernier coup de reins, je sens mon sperme se répandre en elle et là je réalise que je n'ai pas mis de capote. Merde, quel con !

Mais cet oubli ne m'empêche pas de jouir, murmurant son prénom au creux de son cou et de lui rappeler à quel point elle est bonne et à quel point



j'aime ses instants volés. Je me redresse, embrasse tendrement ses lèvres, je la libère de ses liens et l'allonge sur la moquette en me collant à elle. Je vois qu'elle est exténuée, je la sers encore plus fort avec ma main gauche et lui caresse les cheveux avec mon autre main. Elle me rassure en me précisant qu'elle se rendra à la pharmacie pour prendre la pilule du lendemain et que dès lundi elle prendra rendez-vous auprès d'un gynécologue. Une fois revenus au bar, comme si de rien n'était, elle me sert une tequila frappée et me demande hésitante :

— Tu as des projets pour ce soir ?

Si j'ai des projets ?! Mon Dieu, si elle savait, j'ai des projets plein la tête quand je suis avec elle. Mais je me contente de lui répondre :

— Pas particulièrement, pourquoi ?

— Oh, je me disais que si tu n'avais rien de prévu, tu pouvais venir boire un dernier verre à la maison ?

— Avec grand plaisir, déesse.

Elle fond dans un sourire magnifique et s'en va servir deux mojitos. Je passe les trente minutes suivantes à la dévorer du regard, à mater ses fesses quand elle se déhanche derrière le bar au rythme de la musique. Je ne cesse de suivre ses moindres faits et gestes, enfin surtout ceux des clients, je me retiens d'aller casser la gueule à un type qui la mate un peu trop. Je sens une pointe de jalousie percée au fond de mes entrailles. Il faut que je me ressaisisse, Mary ne m'appartient pas et ne m'appartiendra jamais. Mais ce soir, j'ai envie de passer du temps en sa compagnie. Dieu que cette femme est belle, elle est heureuse ce soir, et j'affiche ce sourire idiot dont je ne peux me défaire. Comme un garçon bien élevé, je lui propose de la raccompagner et lui suggère de la déposer demain ici récupérer sa voiture. Elle prend ma main, pour marcher jusqu'à ma voiture. J'aime cette sensation de légèreté. Nous allons jusqu'à la 4e avenue pour prendre les clefs de l'appart vers Carol.

Durant le trajet, alors que l'atmosphère paraît tendue, elle me demande :

— Ça fait longtemps que tu viens à l'*Identité*, car je ne t'ai jamais vu ?

— Oui ça fait un bail, mais j'étais pas mal absent ces derniers temps, je roulais à Palm Spring, mais vu qu'ils font un break forcé, nous sommes revenus en ville.

— Nous ? m'interroge-t-elle.

— Oui Nico, Paul et moi. Nico a une écurie et pour nous perfectionner nous sommes partis pour un niveau plus élevé qu'ici. La journée, boulot et le soir entraînement avec challenge. Donc pas le temps de venir dans le coin. Un soir, les condés ont débarqué, donc tout le monde s'est mis au vert et du coup nous revoilà aux sources pendant quelques mois.

— Tu comptes en faire ta vie des runs shows ?

— Tu es bien curieuse, je trouve.

— Non, je m'intéresse.

— À moi ?!

— Disons plutôt à l'homme qui me baise sans relâche !

— Je croyais que ça ne te déplaisait pas.

— Sache que je n'ai jamais dit le contraire, j'aime nos instants volés, mais je voulais savoir si je devais commencer à te trouver un remplaçant.

— Un remplaçant ? je manque de m'étouffer.

— Ben oui, si tu repars pour Palm Spring et que tu vises une grande carrière en tant que pilote autant ne pas m'accrocher à toi et commencer mon casting pour te remplacer, parce que tu mets la barre assez haut, s'amuse-t-elle.

Ces mots sortis de sa bouche viennent de fracasser le morceau de chair qui me servait de cœur.

— Pour l'instant je n'en suis pas là et si tu te fais baiser par quelqu'un d'autre il serait préférable que je ne sois pas au courant.

Je me gare à l'arrache sur le trottoir, sors de la bagnole avec fracas, je fais le tour pour lui ouvrir la porte, je lui prends la main, je l'aide à sortir et je l'attire brusquement vers moi pour l'embrasser passionnément afin qu'elle comprenne le message. Je ne pourrai pas supporter qu'elle soit avec quelqu'un d'autre que moi. Je sais que je ne suis qu'un putain d'égoïste, mais je ne peux pas faire autrement.

Arrivés sur place, je nous fraye un chemin au milieu de la foule, tout en lui tenant la main. J'aperçois au loin Sarah et tente de l'esquiver, mais trop tard, Carmin à côté d'elle m'interpelle d'un signe de la main et Mary me lance :

— Je suppose que c'est à toi qu'il s'adresse le mec là-bas?

— Ouais, mais allons trouver Carol, j'ai pas envie de traîner là ce soir.

— T'as honte de me présenter ? me fusille-t-elle.

Je m'arrête et la regarde droit dans les yeux -Bien sûr que non !

— Alors présente-moi, je veux les connaître

— OK, mais on traîne pas, j'ai envie de profiter de toi.

Putain, je suis sûr qu'elle a fait ça à cause de Sarah, pour lui prouver je ne sais quoi. Elles ont vraiment l'esprit tordu les filles parfois.

Arrivés à leur hauteur je fais les présentations :

— Mary, je te présente Carmin, Alex, Steven, Hope et Sarah.

Elle les salue timidement. Sarah renchérit :

— Hé Ryan, tu ne nous présentes pas ?

— Je suis sa petite amie !

Je la regarde surpris, ne sachant quoi penser. Putain elle me fait quoi là ? J'avais pas vu ça comme ça. Je fais quoi moi maintenant? Elle a le don de me mettre dans des positions de merde. Et en plus tout le monde reste incrédule et Sarah bien sûr ouvre sa bouche :

— Hé depuis quand tu as une meuf officielle ?

— Heu...

Mais elle me coupe avant que je trouve mes mots :

— Et tu as dit à Ta petite amie la nuit que nous avons passé ensemble lundi soir ? Vu la fougue de nos corps, rien ne présageait que tu avais déjà quelqu'un dans ton pieu !

Oh non, je sens la main de Mary m'échapper, mais elle pouvait pas fermer sa gueule, bordel.

— Putain Sarah, tu joues à quoi, bordel ?! hurlé-je.

— Rien, pourquoi ? rit-elle.

Je me retourne vers Mary. Je vois ses yeux se remplir de larmes. Je tente de la retenir en lui maintenant le poignet :

— Mary ce n'est pas ce que tu crois, laisse-moi t'expliquer. Mais elle se dégage et court à toute vitesse. Je fusille Sarah du regard et braille aux autres :

— Sans commentaire.

Et me voilà à courir en bousculant les autres sur mon passage, pour la rattraper, mais trop tard. Je la vois sur le départ, obligeant Doug à sortir de la voiture pour se faufiler derrière le volant et je ne peux que constater le nuage de poussière que sa voiture a laissé derrière elle.

— Eh merde!!!

— Je me sauve loin du vacarme de la foule pour rejoindre ma caisse. Je saisis en catastrophe mon téléphone, sélectionne mon contact, appuie sur la touche verte, attends deux sonneries avant d'entendre :

— Ryan, que se passe-t-il ?

— Putain Lucy c'est le bordel, je peux te voir ?

— Passe à la maison, je t'attends.

— Je suis là dans vingt minutes.

— OK, à tout de suite.

J'ouvre en catastrophe la porte de ma voiture, et taquine le moteur à travers les rues de Los Angeles jusqu'au parking de l'immeuble de Lucy et Alex. Je monte deux à deux les escaliers, tambourine à la porte.

— Entre et calme-toi bon sang ! m'ordonne-t-elle.

— Merci ma caille, il faut que nous parlions, Mary nous a vus à l'hôpital cet après-midi.

## CHAPITRE 6

*Mary*

Après mon départ précipité vendredi soir, je me suis réfugiée derrière le volant de la Maserati. J'ai viré mon frère pour prendre les commandes, il m'a regardée interdit, mais vu ma colère, il n'a pas osé dire quoi que ce soit. Emporté par la rage, par la honte de ce que j'ai pu dire, j'ai gagné. J'étais soulagée que Ryan ait disparu de la circulation quand j'ai franchi la ligne de départ. Jamais je ne pourrai le revoir, c'est fini. Il a couché avec elle lundi soir et moi comme une pauvre conne je me fais passer pour sa petite amie. Putain, mais que m'est-il passé par la tête ? Comment ai-je pu penser être sa petite amie, celle à qui il accorde de l'importance, bien plus qu'à n'importe quelle autre de ses conquêtes ? Putain, je ne me suis jamais sentie aussi ridicule ! Dieu que j'ai eu mal, plus que je ne le pensais, quand Sarah a évoqué la nuit qu'ils avaient passée ensemble. J'ai senti mon cœur voler en mille morceaux, la douleur était telle que je ne pouvais plus respirer. J'ai préféré fuir plutôt que de l'entendre se justifier, l'entendre me dire que tout ça n'était que fictif pour lui et qu'il me remerciait, en guise d'adieu, pour nos instants volés.

J'ai préféré laisser de côté cette douleur au volant de la puissante voiture, celle qui me fait oublier qui je suis, celle qui me permet de dépasser les limites, celle qui fait de moi une personne plus forte, celle qui annihile ma peur de la mort. Sentir les rapports monter, les vibrations s'accélérer en même temps que mon adrénaline. Celle que je sens faire corps avec mes pieds, celle qui répond aux gestes minutieux de mes mains, celle pour qui je m'abandonne. J'aime cette perception de frôler la mort, cette sensation interdite, cette sensation éphémère qui me permet de m'évader, d'oublier tout, même lui. Lui pour qui mon cœur bat, lui pour qui mes mains tremblent, lui pour qui mon corps vibre, lui pour qui je m'abandonne, lui pour qui je ferais, je crois, les folies les plus exubérantes. Putain, ce n'est pas possible ! C'est inconcevable, je sens les particules de ma

chair s'envoler pour lui, comme si les sentiments que j'éprouvais pour lui me retenaient prisonnière de ma raison, comme si l'amour m'avait frappée. Me voilà à penser que je puisse être amoureuse. Est-ce cela le coup de foudre ? Je ne peux m'y résoudre. Je suis rentrée chez moi, j'ai passé une heure sous la douche jusqu'à ce que l'eau glace ma peau. Puis j'ai tenté de dormir. Ce n'est qu'à l'aube que la fatigue a eu raison de moi.

Quand je me suis réveillée, j'ai constaté l'appel manqué de Greg. Je l'ai donc rappelé. Il s'est justifié. Il voulait des renseignements sur les cours de neurologie. Je doute fort que c'était sa motivation principale pour avoir tenté de me joindre, mais bon, je vais faire avec. Après avoir passé une bonne heure au téléphone, en lui racontant ma soirée de la veille, il a fini par me proposer de venir passer le week-end à Laughlin chez sa tante, afin de réviser au calme loin de cette ambiance malsaine. J'ai eu un moment d'hésitation, un moment de doute où je me suis surprise à penser que Ryan pouvait avoir envie de me voir, à m'accrocher à l'espoir d'un futur avec lui, d'un avenir possible dans notre relation. Quelle relation d'ailleurs ?

Je me tourmente, je torture mon cerveau et mon cœur, pour trouver des réponses à des questions qui n'existent même pas. Mais quelle conne je suis ? Vais-je passer toute ma vie à attendre l'attention que j'espère ? Décidément, je ne suis pas douée avec les hommes, que ce soit avec mon père ou avec mes petits copains. Toute ma vie, j'ai attendu un geste, un signe d'amour de mon père, mais rien, du coup j'ai souvent espéré trouver ces mêmes gestes d'amour chez des garçons de mon âge, chez mes petits amis, mais rien, j'attends toujours, une chimère qui ne vient pas. Était-ce encore cette même quête d'attention qui m'a fait me perdre dans les bras de Ryan ? Attendais-je une once d'amour, une once de gentillesse de sa part ? Si tel était le cas, encore une fois, je me suis bien plantée. Je suis incapable de recevoir de l'amour. Je suis juste bonne à recevoir toute l'humiliation de la gent masculine et le pire c'est que je m'accroche à eux comme un aveugle à sa canne blanche, sauf que ma canne blanche à moi est en papier

mâché. Après ce temps de réflexion, j'accepte la proposition de Greg dans l'unique espoir d'être peut-être enfin aimée pour ce que je suis réellement même si mon cœur bat pour un autre. Je devrais apprendre à m'en libérer pour être heureuse, et tant pis si Greg est un piètre danseur, il sera sans doute un compagnon d'exception, celui qui me sauvera de ma propre vie et de mes propres démons. Oui, je vais tenter le coup avec Greg.

J'ai appelé Mike, un peu en carafe pour lui demander d'échanger mon jour de travail, je savais que ça n'allait pas lui plaire ! Je lui ai demandé de troquer mon samedi contre mon mardi. J'ai dû lourdement insister, prétextant que la grippe commençait à avoir raison de moi, heureusement il a fini par céder. J'ai donc passé le week-end avec Greg et sa tante Nikki. C'est une femme adorable, d'une gentillesse hors pair, souriante, joyeuse même si la vie ne l'a pas épargnée. Et de plus c'est une excellente cuisinière. Quand nous sommes arrivés en début d'après-midi dans la petite maison au bord de la route secondaire, une odeur de biscuit au caramel et de café remplissait la demeure et firent frémir mes narines. Greg m'a montré ma chambre, je l'ai donc suivi dans l'escalier, nous avons passé deux portes sur notre gauche où se situait la chambre de Nikki puis celle de Greg et enfin il ouvrit la troisième porte pour me faire découvrir la petite chambre qui devenait la mienne le temps d'une nuit. Elle était toute petite, mais très cosy. Les draps étaient en jersey, le couvre-lit de style anglais, une vieille commode retapée en bois blanc sous la fenêtre, une coiffeuse à droite de l'entrée et deux tables de chevet en bois blanc patiné, de part et d'autre du lit, sur lesquelles était posée une lampe en forme de cœur. J'ai apprécié les descentes de lit type nounours et fut rassurée quand elle m'a précisé que celles-ci étaient en synthétique. J'ai donc posé mes affaires et essayé de prendre possession des lieux. J'ai fini par me résoudre à envoyer un SMS à Carol et à Doug en leur annonçant que je passais le week-end avec Greg en dehors de la ville. Puis j'ai pris soin d'éteindre mon portable sans attendre leur réponse. J'avais vraiment besoin d'une vraie coupure. Une fois redescendus, nous avons savouré quelques biscuits avec un grand café puis nous

avons attaqué nos révisions, nous avons bossé très tard dans la soirée, prenant tout juste le temps de dîner, au grand désespoir de sa tante. Trop exténuée pour réfléchir, je me suis endormie aussitôt sous les draps. Le lendemain au petit déjeuner, Greg et moi échangeons des regards complices, il me raconte quelques souvenirs d'enfance auxquels je souris. Sa tante nous avait préparé un vrai festin. Une fois repus et prêts, nous nous sommes replongés dans nos intenses révisions. Et ce n'est qu'en fin d'après-midi que nous avons repris la route en direction de Los Angeles. Il m'a déposée à la maison et je lui ai proposé de monter boire un verre. Il a fait la connaissance de mes colocataires qui ont vu sa présence d'un mauvais œil. De verre en verre, Greg a fini par dormir à l'appartement, sur un matelas au pied de mon lit. Ce week-end fut une renaissance pour moi, même si j'avoue avoir eu quelques pensées pour Ryan. Chez Nikki, j'ai vraiment senti un rapprochement avec Greg. Peut-être est-il l'homme qu'il me faut ? Ma foi, avec le temps je verrai bien.

Mon réveil sonne, il est 6h, nous sommes mardi matin. Je m'adonne à mon petit rituel matinal ; douche, maquillage et café, et file en vitesse avant que quelqu'un se lève. En chemin, je reçois un SMS de Carol qui me propose de faire les boutiques cet après-midi. Je lui réponds aussitôt que ce sera avec grand plaisir et lui donne rendez-vous au centre commercial : The Grove devant GAP à 14h30. Une après-midi avec ma meilleure amie, voilà ce qu'il me faut ! Je vais pouvoir lui raconter ma petite escapade et lui faire part de mes nouvelles résolutions : me laisser courtiser par Greg, voir où cela va me mener et pour le coup oublier Ryan. Ma nouvelle vie a commencé samedi après-midi et je compte l'investir pleinement. Je vais me trouver un autre boulot que celui de serveuse à *l'Identité* et arrêter de fréquenter la 4e avenue. Je vais faire les choses bien, les faire décemment même si je sais que mon cœur n'est pas tout à fait convaincu des bienfaits de ma nouvelle vie, je me dis que c'est ce qu'il y a de mieux pour moi. Ainsi j'entame mes visites dans les services neuro de l'hosto. Je commence par les chambres du fond en remontant jusqu'à l'entrée du service.



Arrivée à mi-parcours, dans la chambre du milieu, le patient me demande :

— Désolé Mademoiselle, mais je n'ai pas eu les résultats de la radio, on m'a dit que le médecin passerait ce matin me les apporter.

— Ne vous inquiétez pas pour ça, ce n'est rien.

— Oui, mais quand même, je n'ai pas beaucoup dormi de la nuit et je suis très anxieux des résultats.

— Écoutez, vous savez quoi, je vais me renseigner en radiologie et je vais demander s'ils ont vos résultats et je reviens vers vous de suite.

— Je vous remercie beaucoup Mademoiselle.

— Je vous en prie, appelez-moi Mary.

— Alors merci Mary.

Sur ces paroles, je ferme délicatement la porte derrière moi en maugréant :

— Font chier les docs, faut toujours courir après les résultats.

Heureusement je suis seule dans les couloirs. Accompagnée de ma colère, je pousse les portes de mon service et me retrouve dans le grand couloir principal. L'hôpital commence à se remplir de monde. J'avance d'un pas ferme vers le service de radiologie la tête haute et le regard fixé devant moi.

Oh non ! Impossible, impensable : Ryan de nouveau au bras de cette fille. Mes pieds s'arrêtent net, mes yeux le fusillent, incapables de regarder ailleurs. Et voilà, de nouvelles questions qui viennent me hanter : pourquoi est-il encore là ? Pourquoi m'a-t-il menti ? Et c'est là qu'il lève les yeux, qu'il croise mon regard, nous restons plantés là, immobile, une fraction de seconde qui me paraît une éternité. Non je ne peux pas rester là, devant lui, inerte. Je force mes jambes à avancer et à mettre un pied devant l'autre et à fuir, le plus loin possible. J'ai fini mon service, j'ai trouvé les résultats et je peux rejoindre Carol au Grove, devant GAP.

— Salut ma biche ! lui dis-je en l'embrassant.

— Salut bichette ! Oh toi tu as eu une sale matinée.

— Ne m'en parle pas, une catastrophe.

— Par rapport à quoi ?

— Ryan !

Prononcer son nom m'est plus difficile que ne j'aurais cru.

— Quoi ? Mais je pensais qu'après ton week-end passé avec Greg, tu avais décidé de l'oublier, je ne te suis plus !

— Je l'ai revu à l'hôpital avec cette fille !

— Sarah ?

— Non, celle avec qui il vient à l'hôpital. Elle est châtain clair, plutôt simple comme nana pas comme l'autre salope.

— Et ? me demande-t-elle impatiente.

— Nos regards se sont croisés et j'ai fui le plus loin possible ! Mais que m'arrive-t-il ? Il m'obsède, me poursuit, s'insinue dans ma vie, il est partout. Dès que je me décide à l'oublier, il apparaît comme par magie comme pour m'empêcher de l'écarter de ma vie.

— Tu es en train de tomber amoureuse et même si le destin fait tout pour vous réunir, fais attention à toi, sois quand même prudente.

— C'est bien ce que je me dis, mais je fais quoi ?

— Franchement, je serais toi : rien. Si le destin t'empêche de l'oublier alors, laisse-toi guider.

— Je vais méditer ! Allez, on ne va pas passer notre après-midi à parler de Ryan. Je t'aime ma biche !

Je l'embrasse encore une fois sur la joue et je renchéris :

— Alors ta formation de wedding planner, tu en es où, t'es prête pour les examens ?

— Ben écoute, ça avance plutôt bien, je suis contente. Et si j'obtiens mon diplôme, la boîte où je fais mon stage m'embauche direct, ensuite je pensais monter ma propre société !

— Je suis très heureuse pour toi et je te fais confiance, je sais que tu vas décrocher ton diplôme. Tu vas cartonner bichette. Et j'espère que tu organiseras mon mariage.

- J'y compte bien.
- Mais t'emballe pas trop, je n'ai même pas encore le futur mari.
- Au moins ça me laisse le temps de m'entraîner en attendant.
- Bon, on va dépenser l'argent que nous n'avons pas ?
- Allez c'est parti !!!

Et pendant trois heures, nous essayons, robes, jupes, tuniques, pantalons et bien sûr le tout en coordonnant le haut, sans oublier les chaussures. Ce n'est qu'en fin d'après-midi que j'ai trouvé mon bonheur, après avoir joué au mannequin dans tous les magasins. J'ai craqué pour une petite jupe noire à dentelle et son top assorti, j'ai bien sûr coordonné les chaussures. Puis j'ai également craqué pour une robe bleu marine avec une ceinture noire puis pour un jean délavé bleu feutrine avec le pull vert lagon exposé juste au-dessus et sa veste en jean à capuche. Ils ont le don de présenter les vêtements de manière à attirer la cliente pour qu'elle achète. J'aurais les moyens, j'aurais aussi embarqué le pantalon noir avec son top jaune pâle. Mais ce sera pour une autre fois. Nous rentrons les bras chargés de nos petits trésors. Carol s'empresse de tout montrer à Tom, qui ne peut s'empêcher d'émettre des remarques à chaque article. Moi je trace dans ma chambre pour ranger mes affaires. Je prends le temps de me poser un coup sur le canapé, avachie sur mon frère. Ce soir c'est Carol, qui prépare le repas ; spaghettis carbonara. Alors que l'odeur de la sauce remplit la cuisine, je l'aide à mettre le couvert. Nous nous installons tous à table et commençons une discussion animée sur nos vacances estivales. Chacun fait part de ses projets, moi pour le moment je n'en ai pas. Je verrai si je réussis mes examens. Je pense que j'irai sans doute voir ma mère à San Diego, mais rien n'est encore défini. L'ambiance est bon enfant. Une fois le repas terminé, je file dans ma chambre me préparer pour aller bosser à l'*Identité*. Sans savoir pourquoi, j'envoie un SMS à Greg, pour lui demander s'il souhaite me rejoindre au lounge. Contre toute attente il me répond : **"Avec plaisir"**.

Oh, grand Dieu, qu'ai-je fait ? Bon tant pis je gérerai une fois sur place. J'enfile mes talons, chope mes clefs de voiture, souhaite une bonne soirée à mes colocataires.

En arrivant à l'*Identité*, je suis surprise de voir Greg déjà installé au bar.

— Salut, Mary, tu es ravissante !

— Merci, c'est super que tu sois venu, je suis contente !

— Vraiment ?

— Oui, vraiment.

Entre deux commandes, nous passons notre temps à discuter, plutôt à rire, surtout des clients. Quand il a commencé à s'amuser d'un client qui avait bien du mal à synchroniser deux pas sur la piste de danse, je n'ai pas pu m'empêcher de lui avouer que lui aussi avait quelques difficultés. Mais jamais je n'aurais pensé qu'il m'embarque sur la piste de danse pour battre la mesure d'Edward Maya.

— Alors je suis toujours un mauvais danseur ?

— Je n'ai jamais dit que tu étais mauvais, j'ai juste évoqué tes problèmes de coordination !

— Et là, ma coordination comment elle est ? me chuchote-t-il contre mes lèvres avant de me faire tourner sur moi-même et de me serrer contre lui.

Je n'ai pas le temps de répondre, pas le temps de réfléchir, que je sens une main ferme me tirer le bras.

— Oh, tu fous quoi là ?

— C'est bon c'est juste une danse !

— Tu fais n'importe quoi en ce moment !

— Décoince, ce n'est qu'une danse simplement ! Quelques minutes, genre le temps de pisser !

— Tu iras dire ça aux clients qui sont au bar, me prévient Daisy.

— Fin de la démonstration, dis-je à Greg.

— Ce n'est pas grave, je meurs de soif, je te rejoins au bar.

Je suis ma collègue derrière le comptoir et je *le* vois avec un mec que je ne connais pas.

— Je vous sers quoi ? dis-je d'une voix énervée.

— Salut ! me répond-il.

— Putain le problème avec toi c'est que tu ne comprends rien à ce que l'on te dit.

— Je te dis simplement salut.

— Et moi je te demande ce que vous souhaitez boire ?

La rage au ventre je m'adresse au mec qui l'accompagne :

— Alors on va faire vite pour éviter la gêne. Je suis Mary, gueule d'ange m'a dépuclée derrière un buisson, je lui ai demandé de sortir de ma vie, mais il est trop irrespectueux pour avoir un minimum de décence et du coup il me baise à chaque fois que l'on se voit. Mais ce n'est pas cela qui me déplaît... c'est surtout qu'entre deux coups de bite il s'envoie en l'air avec l'autre salope de Sarah, et je n'aime pas trop passer derrière elle.

Le fameux pote ne dégoise pas un son, alors je m'adresse à Ryan d'un air ironique :

— La situation est bien résumée ?

Ryan est passé du vert au rouge puis du blanc à la transparence. J'ai moi-même été choquée de la teneur de mes propos.

— On peut parler ailleurs ? me demande-t-il hésitant.

— Au cas où tu ne l'aurais pas remarqué, je suis en service et je n'ai pas le droit de m'absenter.

— Pourtant tu étais bien sur la piste de danse avec un mec ?

— Et ?

— Et tu t'es absentée.

— Ce ne sont pas tes affaires. Je ne veux plus rien à faire avec toi. Bois ton verre avec ton pote et casse-toi.

— Alex, dit le fameux pote.

— Pardon ? lui demandé-je.

— Je m'appelle Alex.

— Alors Alex, j'espère que tu es plus mature que gueule d'ange et qu'après

avoir bu ta consommation vous allez partir.

Avant qu'il ne puisse répondre, je vois Greg arriver et s'installer à côté d'Alex.

— Ah te voilà Greg, tu tombes bien, je vais te présenter, dis-je le sourire aux lèvres.

Je regarde les trois hommes tour à tour pour faire les présentations :

— Greg, je te présente Alex et Ryan.

— Salut ! dit Greg aux deux autres.

— Ryan, Alex je vous présente Greg.

— Salut, répondent-ils en cœur.

Ryan n'a même pas daigné le regarder, son visage est fermé et sa mâchoire crispée. Je me demande à quoi il pense. Jamais il n'aurait imaginé que je puisse balancer nos ébats sur la place publique, mais merde, j'en ai marre de me faire balader.

— Mary ! La même chose s'il te plaît, me demande Greg tout rayonnant avec un grand sourire.

— Avec plaisir, partenaire. Je force la voix en espérant que Ryan entende.

— Et vous alors vous buvez quoi ? demandé-je à Ryan et Alex.

— Sers-nous un mojito, me répond Alex.

Je prépare du coup les trois mojitos et les posent devant mes trois clients. L'ambiance est électrique et j'en profite pour taquiner Ryan, ma colère se transforme en ironie :

— Alors Ryan, comment va Sarah ?

— J'en sais rien, répond-il toujours aussi nerveux.

— Tu ne l'as pas vu ce week-end ?

— Non.

— Quel dommage, tu as dû t'ennuyer.

— Ben en tout cas ce n'est pas notre cas, hein Mary, balance Greg.

Ryan relève la tête et me foudroie de regard. Oh merde, il a vraiment l'air en colère après moi.

— C'est clair, ce fut un week-end vraiment sympa chez ta tante, à renouveler dès que possible, dis-je joyeusement en fixant Ryan. Et pour la danse de tout à l'heure, ce n'est que partie remise, car en fait il s'avère que tu es un excellent danseur, comme je n'en n'ai jamais vu.

— Quand tu veux ma belle, tu sais que je suis entièrement à ta disposition.

Ryan est toujours aussi livide et Alex est plongé dans son mojito. Daisy me transmet une commande que je m'emploie à préparer et pars la servir. En passant derrière Greg je lui passe la main sur l'épaule et en revenant il me chope par le bras et m'embrasse sur la joue puis me chuchote à l'oreille :

— Alors c'est lui le fameux Ryan ?

Je n'ai rien d'autre comme réponse qu'un baiser sur la joue. Alors que je rejoins mon comptoir, je vois Ryan se lever d'un bond, je croise son regard noir, les traits de son visage tirés sur sa peau toujours aussi transparente. Je peux apercevoir la jointure de ses phalanges blanchir et faire ressortir ses veines qui sont prêtes à exploser. Jamais je ne l'ai vu comme ça, et pour être franche, j'ai peur. Peur d'avoir de l'importance pour lui, enfin un minimum, peur d'être allée trop loin ce soir, peur de sa réaction, peur que ce soit la dernière fois que je le vois.

— OK, je me casse !

Les paroles remplies de colère, de haine, qu'il prononce entre ses dents, me percutent comme un missile. Je le regarde s'éloigner, je le regarde partir, je deviens la cause de ce cauchemar et je me rends compte que tout ça est de ma faute et uniquement de ma faute. Je me force à garder ma bonne humeur, mais son image me hante, cet homme est ma référence, ma première influence, celui qui a su me mettre en transe et je vais mal en son absence. Je pensais que ce week-end avait pansé mes blessures, mais j'ignorais qu'elles étaient aussi profondes. Greg continue de me draguer ouvertement, mais je ne réponds plus à ses avances. Je sais que ce n'est pas très sympa et que ça ne se fait pas. Notre rapprochement, ces derniers temps, pourrait laisser supposer qu'il m'attire, mais il n'en est rien, pourtant j'ai voulu croire qu'une histoire serait possible, mais je ne peux pas lutter

contre mes sentiments, ils sont plus forts que la raison. Et là, c'est auprès de Ryan que j'ai envie d'être, il faut que je le voie j'ai besoin de lui parler, de le sentir auprès de moi. Je vais crever de son absence. Greg s'aperçoit vite de mon changement d'humeur et en parfait gentleman, il me propose :

— Mary, je pense qu'il est préférable que je parte. Bonne fin de soirée. Si tu as besoin je suis là. Ne t'inquiète pas pour moi, je comprends parfaitement, quand quelqu'un nous colle à la peau, on est prêt à faire n'importe quoi.

— Greg, vraiment... je ne sais pas quoi te dire.

— Je te dis à demain ma belle.

Il m'embrasse tendrement sur la joue et je reste là, le regardant partir. Putain, pourquoi ne suis-je pas amoureuse de lui ? Il a tout pour lui.

Enfin, c'est l'heure pour moi de partir aussi, je prends soin de faire un mélange whisky coca dans une bouteille vide et l'embarque dans mon sac à main. Une fois dans la voiture, je roule à toute allure, les mains tremblantes, le cœur battant, ignorant les feux rouges, ce qui me vaut deux belles frayeurs. J'entre sur le parking comme une furie, repère une place libre au fond à droite, je prends la bouteille de whisky coca et bois mon breuvage qui me brûle jusqu'au fond de l'œsophage, d'une main tremblante, je prends mon portable, fais glisser mon doigt sur l'écran pour voir apparaître son numéro de téléphone que j'ai volé à mon frère. Dans une profonde inspiration, j'appuie sur la touche appel. Ma tête tourne aussi vite que mon cœur, je stresse, je suffoque, j'ai envie de vomir, les sonneries sont interminables ce qui fait monter ma pression sanguine, puis dans le tsunami de mon âme, j'entends :

— Allô ! C'est qui ?

— C'est moi.

— Quoi ?!

Il est surpris.

— On peut se voir ?

Putain, s'il dit non, s'il refuse, non, y a pas moyen, je vais crever, je ne suis



pas prête à ce qu'il me repousse. J'invoque tous les Dieux, je me pince les lèvres, je cramponne ma main au volant, l'autre au téléphone :

— Oui.

J'expire tout l'air contenu dans mon corps, car mes poumons ne sont pas assez grands. Le soulagement m'envahit, et je me précipite pour lui répondre avant qu'il ne change d'avis.

— J'arrive.

Je raccroche immédiatement, sors de la voiture, cours sur le parking, franchis l'entrée de l'immeuble, attends l'ascenseur, qui heureusement n'est pas en panne, sélectionne le huitième étage. Je sonne à la porte d'entrée, la poignée se tourne, la porte grince et s'entrouvre.

— Marie ?!

— Ryan.

\*\*\*\*

*Ryan*

Elle m'étonnera toujours, elle est si surprenante. Après la scène à *l'Identité*, j'étais convaincu de ne plus la revoir. J'étais persuadé que c'était la dernière fois que je la voyais. Quand je suis rentré dans un état pitoyable, alcoolisé, j'ai commencé à tout fracasser dans ma chambre, mais Nico est rentré peu de temps après et a su me calmer. J'ai cru que ma tête n'allait pas supporter le vacarme de mon cœur. Et le téléphone a sonné, j'ai décroché sans trop savoir pourquoi et je l'ai entendue, jamais je ne pourrai me lasser de sa douce voix. J'avais pensé qu'elle serait là dans une vingtaine de minutes, le temps de boire une bière, alors je me suis levé pour aller au frigo quand j'ai entendu la sonnette retentir et elle est là comme un mirage.

— Tu es déjà là ? lui demandé-je timidement.

— Disons que j'étais dans les parages.

— Rentre, dis-je en joignant le geste à la parole.

— Merci.

En passant devant moi, je peux humer son parfum et détailler ses formes. Je referme la porte en remerciant tous les saints de me l'avoir envoyée ce soir. Je la rejoins au salon où elle salue Nico. J'ai un instant été surpris, mais je me rappelle de la petite incartade de la semaine dernière. Je pars à la cuisine chercher trois bières.

— Tiens Nico ! dis-je en lui tendant la cannette.

— Mary, tu en veux une ?

— Oui, merci.

— On va dans ma chambre.

— Je te suis.

— Oh Ryan, t'inquiète pas, je pars d'ici quinze minutes, j'ai oublié, j'ai une course à faire.

— Ah, OK.

— Au fait, essayez de vous en tenir à la chambre, épargnez le reste de l'appartement si jamais une envie de tout casser vous reprend.

Putain, il pouvait pas se taire, il abuse, sérieux. Il n'était pas obligé de nous mettre la honte. Je sens le regard interrogateur de Mary sur moi.

— C'est rien t'inquiètes, il disait ça comme ça.

— Non, ses paroles étaient voulues.

Je prends soin de refermer délicatement la porte derrière nous.

— Je sais, dis-je gêné.

— Tu fracasses souvent ta chambre ?

Son audace me redonne des forces. Alors je décide de la charrier :

— Et toi, tu retournes souvent la chambre des autres avant de partir ?

— Tu m'avais énervée ! lâche-t-elle sournoisement en se tenant debout face à moi, assise au bord du lit.

— Un point partout.

— Pourquoi t'as fait ça ?

— OK j'avoue, en quittant le bar, tu m'avais énervé !

— Oh ! fait-elle, surprise.

Je l'invite à s'asseoir sur le lit, à côté de moi, elle me regarde hésitante puis cède, j'aperçois cette petite lueur naissante au fond de son regard. Je connais cette flamme qui se transforme en un feu gigantesque se répandant ensuite dans tout son corps. À cette pensée, je sens mon érection naissante, au fond de mon caleçon. Mais je ne peux quitter son regard, si seulement je pouvais savoir ce qu'elle pense, ce qu'elle veut, ce qu'elle ressent, je pourrais peut-être lui parler, lui dire, lui avouer, mais il est encore trop tôt, je veux profiter d'elle encore une fois, une nuit. Cette fille est comme un cadeau du ciel. Et je voudrais savourer mon cadeau avant qu'elle ne parte loin, trop loin et trop vite.

— Qu'est-ce qui t'as énervé ? me demande-t-elle.

— En quoi ça a de l'importance ?

— Pourquoi tu ne peux pas faire les choses simplement ?

— C'est à dire ?

— Une question, une réponse, par exemple.

— Ça serait trop basique.

— Tu vois, tu y arrives.

— Tu m'as eu, je me rends.

— Genre, tu es mon prisonnier ?

Sa voix est féline, coquine, son corps la trahit, il remue langoureusement, et sans m'en rendre compte je suis sa cadence charnelle. J'aime la tournure que prend cette rencontre.

— Admettons, je suis ton prisonnier, que ferais-tu de moi ?

— Comme tout bon policier, je te menoterais et j'utiliserais mon titre de flic pour te soutirer toutes les informations que je veux, dans un cadre pas très correct.

— Ça s'appelle de l'abus de pouvoir !

— Je sais, mais je n'aurais aucun scrupule.

Vraiment elle m'étonnera toujours ! J'adore ce petit jeu entre nous, elle est pleine de ressources et débordante d'imagination, d'ailleurs elle n'est pas la seule.

Bien qu'elle s'imagine me menotter, elle est loin de se douter que jamais je ne la laisserai faire, c'est hors de question, et me voilà à penser aux positions dans lesquelles je pourrai la prendre. Je n'ai pas tout à fait fini d'imaginer la première qu'elle se jette sur moi pour attraper un coussin et me le lancer dessus. Elle se lève d'un bond et court autour du lit, nous voilà partis dans une bataille d'oreiller. Ça fait bien longtemps, que je n'avais pas joué à ça. Nous rions aux éclats, dans notre bagarre ardente. J'aime la voir comme ça, elle est belle, elle est si heureuse, d'autant plus que je suis la cause de son rire majestueux et j'en suis fier. De vrai fou rire pour un jeu stupide, franchement excellent, je n'avais jamais ri comme ça avec une fille, et c'est très plaisant. Je me sens bien avec elle. Mais ce petit moment d'inattention me coûte cher, elle saute sur le lit comme une tigresse me tire par les poignets sur le lit, et la voilà sur moi à califourchon. Je tente de relever ma tête pour l'embrasser en même temps que je glisse mes mains sous ses habits, mais elle me repousse en se rapprochant de mon visage et chuchote :

— Ce soir, gueule d'ange, c'est moi qui suis aux commandes, n'oublie pas que tu es mon prisonnier !

Et sur ces derniers mots, elle écrase ses lèvres sur les miennes. Sa langue les force à s'entrouvrir pour rentrer dans ma bouche. Elle couvre mon cou de baisers mouillés. Son bassin ondule sur mon corps, la couture de mon boxer irrite ma bite en érection. Je n'ai pas le temps d'aventurer mes mains sur sa peau douce et parfumée qu'elle me les bloque au-dessus de la tête. Je la regarde d'un air interrogateur et d'un regard coquin, elle pose sensuellement son index droit sur sa bouche humide et voluptueuse, pour me faire signe de me taire. Elle se redresse puis se positionne debout au pied du lit en me faisant comprendre de ne pas bouger. D'une allure féline, elle fait glisser ses bas le long de ses jambes puis les retire avec grâce. Jambes nues, elle remonte avec charme sur moi et se replace à califourchon. Je tente une nouvelle fois de l'effleurer, mais elle m'attrape les poignets. Elle noue ses bas mousselines autour de mes mains afin de me faire subir la pire des tortures : ne pas pouvoir la toucher. Je la regarde interdit, elle me sourit. Elle est si belle, si joyeuse, si femme fatale et j'avoue j'aime ça. C'est

la première fois qu'on me ligote et bizarrement, je ne suis pas surpris de vivre cette unique expérience avec elle, ma déesse, ma muse. Elle est si sensuelle, si charnelle, je suis curieux de savoir ce qu'elle me réserve ma nymphe aux mille surprises. Je la contemple puis ferme les yeux alors qu'elle a posé ses doigts sur mes paupières. Je suis prêt à m'abandonner à elle. Je sens son souffle le long de mon épaule, ses mains glissent sur mon t-shirt qu'elle finit par remonter au-dessus de mon visage prenant soin de le laisser sur mes yeux pour que je ne puisse plus voir. Elle laisse traîner sa langue chaude le long de mon torse. Hum quel délice. Un râle profond s'échappe de ma bouche. Ses doigts frôlent la lisière de mon Jean puis d'un mouvement brusque elle défait les boutons, tire sur le pantalon qu'elle m'enlève. Le bruit sourd du tissu résonne légèrement sur le parquet flottant. De ses mains hésitantes, elle frôle mon boxer. Je l'invite à continuer de me dévêtir en soulevant le bassin, en étouffant son prénom entre mes dents. Je sens la moiteur gagner mon torse, l'envie de la posséder grandir en moi. D'un courage inimaginable, elle coince entre ses dents la couture de mon boxer et le fait descendre ainsi jusqu'à mes chevilles puis m'en libère. En me couvrant de baisers tantôt fictifs tantôt charnels, elle remonte le long de mes tibias puis de mes cuisses. Elle marque un temps d'arrêt à la naissance de mes hanches. Elle positionne ses mains sur mon torse et s'amuse avec ma pilosité légère. Et se glisse doucement au centre de mon entrejambe puis enfonce mon sexe au fond de sa bouche.

Putain que c'est bon !

Elle se lance, à corps perdu, dans un va-et-vient endiablé. Je ne sens que sa langue mouillée, ses joues se resserrent autour de ma verge. Je gémisson mon prénom. Putain ça monte.

Non je ne peux pas éjaculer dans sa bouche. Il faut que je lui fasse comprendre d'enlever ma bite de sa bouche. Merde je suis coincé avec mes mains attachées. Je pense qu'elle n'a jamais taillé de pipe et je ne veux pas qu'elle soit dégoûtée.

— Bébé, arrête je vais jouir dans ta bouche.

Mais au lieu d'arrêter, elle accélère sa fellation. Son mouvement est rapide,

trop rapide, alors je hurle :

— Putain bébé c'est trop bon, retire-toi.

Mais non elle reste. Mon sperme se répand dans sa bouche. Je ne peux rien faire je suis attaché, les yeux bandés. Je devine à travers ses gestes qu'elle remonte jusqu'à mon visage. Je reprends doucement une respiration normale. Elle défait d'abord mes liens puis tire sur mon t-shirt pour me l'enlever complètement. Waouh, elle est magnifique. Son regard bleu est intense et ravageur. Elle en veut encore, mais avant je tiens à m'assurer de ce qu'elle vient de vivre.

— Bébé c'était fantastique.

— J'ose avouer que j'ai aimé et que tu as très bon goût...

— Tu es extraordinaire, déesse.

— C'était le but. C'est pour te montrer que moi aussi j'ai quelques atouts dans la manche. Ça sert de bosser dans un lounge libertin.

— Développe, ça m'intéresse.

Je commence à flipper. Et si elle avait déjà fait ça à d'autres ?

— Disons que les vidéos, ça donne des idées...

Je ne veux pas en savoir davantage, je sais que je la mettrais mal à l'aise. Et j'ai envie de la garder auprès de moi, de lui rendre la pareille.

— Et maintenant ? me demande-t-elle.

— Comment ça ?

— Je me revêtis et rentre chez moi ?

La peine est perceptible et je hais ça. Je la saisis par la taille, la colle contre moi et souffle dans ses cheveux.

— Certainement pas. À mon tour de t'envoyer au septième ciel, bébé.

Forts d'une complicité toute neuve, nous faisons l'amour et nos orgasmes respectifs se perdent dans la sueur et mes draps. Nous voilà collés l'un contre l'autre. Je la serre dans mes bras, son visage est enfoui dans le creux de mon épaule. Je savoure chacune de ses expirations, son souffle pénètre ma peau et glisse dans mon corps. Je profite de ce bonheur, de ce calme, j'effleure son dos du bout des doigts afin d'en ancrer chacune de ses particules. Elle relève lentement le

visage, et affiche un sourire radieux, je ne peux pas m'empêcher de déguster ses lèvres au léger goût sucré, en lui caressant le visage de mon pouce. Je lui tiens fermement la taille, avec mon autre bras, pour ne pas qu'elle m'échappe. Son mouvement de recul me force à relâcher mon étreinte, je la surprends à poser ses yeux sur moi. Elle me dévisage. Elle a une expression qui m'était inconnue jusque-là. Quelque chose de doux et mélancolique, mais qui se veut aussi curieux et apeuré. Je m'avance vers elle pour l'enlacer de nouveau. D'un son feutré et d'un regard assuré, je lui demande :

— Qu'y a-t-il bébé ?

— Il y a tant de choses.

— Comme quoi ?

Elle a cette tendance à passer sa langue sur ses lèvres qui ne me laisse pas indifférent. L'intensité de ses yeux bleus est audacieuse, les traits de son visage se déforment, mais elle est toujours contre moi, prisonnière de mes bras, et d'un mouvement de jambes, j'encercle les siennes. Dieu merci, elle ne me repousse pas.

— Qui es-tu gueule d'ange ?

— Pour une question, c'est une question.

— Mais je ne me contenterai pas de cette réponse.

— Que veux-tu savoir ?

Je resserre un peu son corps au mien, je flippe vraiment trop qu'elle se dérobe.

— Tout : pourquoi habites-tu avec ton boss depuis dix ans ? Que faisais-tu à l'hôpital avec cette fille ? Que représente Sarah pour toi ? Comptes-tu faire ta vie dans l'illégalité des runs shows ? Mais par-dessus tout je voudrais comprendre qui je suis pour toi ?

Je la regarde fasciner par son aplomb, par sa ténacité. Je la dévisage effrayé. Elle me demande de me mettre à nu, de lui dévoiler ma vie, de lui dire, de lui avouer.

Non, impossible ! hurle ma conscience.

Par réflexe, pour protéger mes secrets, mes peurs, mes doutes, mes craintes, je relâche son corps, je l'invite silencieusement à fuir avant qu'il ne soit trop tard, avant d'être pris au piège. Je sens l'étau se resserrer, je sens mon souffle s'accélérer, mes tempes frapper ma boîte crânienne, mes mains trembler. Si je lui dis de partir, je vais souffrir, elle aussi va souffrir, je le sais, je le sens, les liens se tissent entre nos âmes, c'est fin et tellement fort à la foi. Vite, une solution ! J'ordonne à mon subconscient.

Mon moi et mon surmoi mènent un combat infini circulant à grande vitesse entre mon cœur et mon cerveau, ces allers retour diaboliques me liquéfient au fil des secondes, je ressens la transparence s'installer sur mon visage, les pupilles de mes yeux se dilatent sous son impatience.

— Alors ?

— OK, à une condition; tu passes la nuit auprès de moi quoique tu penses de moi.

— La condition me paraît tout à fait correcte même si tu tentes de me faire peur. J'accepte. Et merde ! L'heure est venue de lever le voile sur ma vie, sur moi. Je m'assois dans le lit adossé au mur en ayant pris soin d'installer des oreillers derrière moi. Je la saisis par le bras, dépose un doux baiser sur ses lèvres, puis je l'aide à s'installer entre mes jambes dos à moi. Affronter son regard serait trop éprouvant. Je remonte mes genoux à hauteur de ses épaules. Elle se cale sur mon torse volant également un oreiller pour s'adosser de manière confortable. Je pose mes mains sur ses épaules en dessinant de petites spirales. J'inspire une bouffée d'oxygène dans ses cheveux avant de me lancer dans mon monologue.

— Je me présente, je m'appelle XIMER Ryan, je viens d'avoir vingt-cinq ans le 24 avril. Je suis né ici à Los Angeles. J'ai vécu avec mes parents et ma sœur dans une petite maison à la sortie ouest de la ville. Elle n'était pas bien grande, mais la joie et le bonheur régnaient dans toutes les pièces. Mon père travaillait dans les finances, ma mère bossait dans l'administration pénitentiaire. Ma sœur était de trois ans ma cadette. Nous formions une famille unie et soudée. Ma mère, quand elle ne travaillait pas, passait son temps dans la cuisine à nous



préparer de délicieux petits plats. Elle aimait éplucher les légumes, les découper soigneusement, les marier aux féculents de couleurs, elle savait les accorder parfaitement à la viande, qu'elle prenait soin d'acheter à la boucherie au coin de la rue. J'aimais, quand je rentrais de l'école, sentir les aliments mijotés sur le feu, l'odeur se propageait dans tout le rez-de-chaussée. Et quand elle travaillait, elle veillait toujours à nous laisser un repas d'avance dans le frigo, nous n'avions plus qu'à le réchauffer à feu doux, pour ne pas abîmer la saveur de chaque aliment. Le dimanche midi, souvent, mon père s'amusait à trouver l'accord parfait du vin, ce qui surprenait toujours ma mère. Avec ma sœur, le dimanche, nous partions faire du vélo, sur la petite route derrière chez nous. Je me souviens, nous passions notre temps à nous chamailler, je m'amusais à la mettre en colère, en lui volant sa petite poupée en velours violet aux drôles de cheveux orange. Je la vois encore me crier dessus, me suppliant de lui rendre son petit doudou fétiche. Jamais elle ne s'en séparait. Ma mère me grondait souvent, me sommait de lui rendre, je le faisais en lui tirant la langue. Le jour de ses dix ans, pour me moquer d'elle, je lui en avais offert une autre aux coloris différents. Elle me l'a jeté à la figure, mais je l'ai vue le soir, dans son lit, à travers la porte entrebâillée, serrer la petite poupée que je venais de lui offrir contre elle. Ma sœur et moi étions la fierté de nos parents. J'avais de grands projets, un avenir heureux se dessinait, je bossais en cours pour me préparer à mon futur métier. Je voulais marcher dans les traces de mon père, je voulais devenir financier, je voulais devenir trader. Ma sœur voulait devenir institutrice en maternelle.

Mais ce soir de mars, ce putain de vendredi soir, j'étais chez Lucy, ma meilleure amie, nous révisions nos cours, le téléphone a sonné dans son salon, c'est sa mère qui a décroché, qui a éclaté en sanglots. Nous nous sommes précipités à ses côtés, j'ai senti la panique, l'horreur l'envahir. Elle m'a pris dans ses bras, je n'ai pas compris. Elle m'a bercé comme un petit garçon. J'ai eu alors un pressentiment, puis Nico est arrivé essoufflé, il nous a demandé de le suivre, a demandé à la mère à Lucy si j'étais au courant, elle a juste fait non de la tête. J'étais planté debout devant le canapé, Lucy me tenait la main, nous avons échangé

un regard apeuré. Nous avons tous suivi Nico dans la voiture. Le silence régnait, l'angoisse était palpable. Deux rues plus loin, je les entends encore, les sirènes des pompiers, les gyrophares des flics, les cris de terreur. Je vois encore l'épaisse fumée noire, les gens courir partout et nulle part, la petite maison partie en cendre. Il a fallu que je sois sorti de la voiture pour réaliser la scène cauchemardesque qui se déroulait devant mes yeux. Quand Lucy a hurlé, j'ai couru pour rentrer dans la petite maison où quelques heures plus tôt ma mère cuisinait un gigot. Mais ils m'ont arrêté, m'ont interdit d'entrer, j'ai eu beau appeler mes parents et ma sœur en hurlant, ils m'ont retenu de toutes leurs forces me disant qu'ils étaient désolés, qu'ils n'avaient rien pu faire, que les flammes s'étaient propagées trop vite, que personne n'avait pu être sauvé.

Je marque une pause pour essuyer les quelques larmes qui ruissellent le long de mes joues. J'entends également Mary étouffer ses sanglots et se racler la gorge puis qui me susurre sans se retourner :

— Ensuite.

— Ensuite, le trou noir. Je me suis réveillé à l'hôpital. Quand j'ai ouvert les yeux, Lucy et Nico veillaient sur moi. Lucy m'a tendu une petite poupée en velours noirci par l'incendie en me précisant que personne ne savait par quel miracle elle avait survécu. Alors je me suis effondré une nouvelle fois. Le rapport des flics mentionnait que pour eux c'était une simple négligence, mais pour moi c'était une partie de ma vie disparue en fumée et le début de toute une vie sans eux. Nico m'a pris sous son aile. J'ai appris à survivre à travers la douleur et le manque des miens. J'ai fait une croix sur mes projets professionnels et j'ai suivi Nico. Et voilà maintenant dix ans que nous partageons le même appartement et que chaque jour qui passe m'apprend à composer avec leur absence. Nico ne remplacera jamais mon père, Enzo. Aucune de ces conquêtes n'occupera le rôle de ma mère, Iris et jamais personne n'aura la prétention de se substituer à ma sœur, Suzie. Voici une des réponses à tes questions.

— Et la petite poupée ?

— Dans ma boîte secrète à ta droite.

— Un jour, tu me la montreras ?

— Un jour, peut-être, mais pas ce soir.

Alors qu'elle bouge son corps pour me faire face, je la retiens pour la garder dos à moi. Je ne veux pas qu'elle me voie dans cet état, tout larmoyant. Elle me demande timidement :

— Ta présence à l'hôpital a-t-elle un rapport ?

Je ne peux pas lui dire, lui avouer, bien que je sois lancé sur le chemin de la confession, c'est trop difficile. Le mensonge est quelque chose que je déteste, mais ai-je vraiment le choix ?

— Non, la fille que tu as vue avec moi c'est Lucy. Lucy la petite amie d'Alex, avec qui j'étais au téléphone le soir où l'on s'est rencontré. Lucy est précieuse pour moi, je l'aime d'un amour intense, mais pas au sens que l'on pourrait croire. Elle fait partie de ma famille, celle du cœur. Elle a toujours été là pour moi, déjà dans la cour de récré nous étions inséparables, puis elle m'a accompagné dans tous les moments importants de ma vie, dans la joie et dans la peine. Aujourd'hui c'est à mon tour d'être présent pour elle. Son père est atteint d'un cancer. C'est une personne que j'affectionne énormément, je le connais depuis que je suis gosse et il a été à mes côtés au décès de ma famille. Dès que je peux, j'accompagne Lucy à l'hôpital.

Elle essaie de prononcer quelques mots du bout de ses lèvres, mais je la coupe aussitôt :

— Pour Sarah, c'est juste un passe-temps, je m'en fous d'elle. Nous passons de bons moments et chacun fait sa vie. Mais depuis que je t'ai rencontré, je te jure que je ne l'ai pas touchée, et l'autre jour, quand elle a fait allusion à la nuit que j'ai passée avec elle, nous avons passé notre temps à réparer un moteur de Lamborghini. Elle a tourné la situation à son avantage, je crois qu'elle est plus jalouse que ce qu'elle veut bien montrer. Et en ce qui concerne mon avenir, j'ai décidé de me laisser guider là où le vent me portera. Je vis les instants présents et saisis le bonheur qui est à portée de mains. Et si demain, le bonheur est ailleurs,

j'irai ailleurs.

À ces mots, choisis minutieusement, pour lui faire encore une fois comprendre qu'il faut qu'elle m'oublie, qu'elle fasse sa vie loin de moi, je sens les muscles de son dos se contracter, je choisis de ne pas jouer franc jeu avec elle, bien que ça me blesse au plus profond de mon être :

— Et pour ta dernière question, savoir ce que tu représentes à mes yeux...

Elle se retourne, m'embrasse violemment pour empêcher les mots de se déverser de ma bouche. Elle passe ses jambes de chaque côté de mes hanches, puis je la saisis fermement par la taille et mes mains lui caressent le dos. Ses mains sont passées dans ma nuque et se referment autour de moi maintenant au plus près d'elle.

— Je crois que je ne veux pas savoir la réponse, en tout cas pas tout de suite, je ne suis pas prête.

Pas prête. Ses mots résonnent dans ma tête en boucle. Pas prête. Pas prête. Pas prête. Pas prête à quoi ? À m'entendre lui avouer que j'ai besoin d'elle, qu'elle m'a envoûté, ensorcelé. À m'entendre lui dire les mots que l'on dit avec les yeux même ceux qui semblent ridicules ? À m'entendre lui dire qu'elle a conquis mon cœur, que je ne veux qu'elle ? De quoi a-t-elle peur ? Que cache-t-elle ? Qu'attend-elle de moi ? Je veux savoir, savoir qui elle est, savoir à quoi elle joue.

Je la regarde droit dans les yeux en faisant résonner chacune de mes paroles légèrement attristées :

— Comme tu voudras. Mais toi, qui... es... tu ?

Je lis sur son visage que ma question la désarme, pourtant elle ne change pas de position, ses mains agrippent toujours ma nuque. Elle baisse les yeux un instant, j'attends passivement, sa réponse, elle soulève enfin son visage où trône un air joueur et me balance, sans m'y attendre :

— À condition que tu acceptes de jouer avec moi.

— À quoi ?

— Le premier qui tombe amoureux a perdu.

Je réfléchis quelques secondes, si c'est la seule option pour la garder auprès de moi, l'unique solution pour ne pas la perdre, alors je n'ai guère le choix, je ne peux pas me passer d'elle, et sans connaître les règles, à mon tour, je la fixe, exerçant une pression sur ses hanches généreuses et lui dit simplement :

— Marché conclu.

Affichant un grand sourire, elle commence à me raconter l'histoire de sa vie :

— Je m'appelle REDDINGS Mary, je suis née à San Diego et je viens de fêter mon vingt et unième anniversaire.

Elle commence par me détailler son enfance meurtrie sous les coups de son père et la passivité de sa mère. Les humiliations qu'elle subit jour après jour, l'impuissance de Doug. La haine qu'elle a développée, la colère qui grandit alors qu'elle se réfugie dans le mutisme. En pleurs, elle me fait part du jour où son frère fut incarcéré pour purger une peine de trois ans. Les heures de parloir, la famille qui explose en plein vol. Les larmes silencieuses de sa mère le soir. La violence encore plus brute de son père. Et le jour du retour de Doug à la maison, la vérité sur l'infidélité de son père, que son frère a toujours gardé sous silence. Elle passe du sourire aux larmes. Je sens sa blessure profonde, la quête d'un amour qu'elle cherche depuis toujours. Le Graal sacré de la résurrection, qu'elle peine à trouver. Puis quand elle a fait ses valises avec Doug et qu'ils ont rencontré Carol et Tom dans un motel. Après des heures de discussions entre les deux hommes, Tom a proposé du boulot à Doug à la carrosserie *Anad*. Et très rapidement ils sont devenus collègues et colocataires. Elle me parle de son amitié fusionnelle avec Carol. Elle me parle de son cheminement intérieur vers la paix, elle croit en un avenir meilleur, mais n'évoque à aucun moment notre rencontre, ce qui, j'avoue, me blesse un peu. Durant son récit, nous nous sommes allongés face à face, j'ai essuyé ses larmes du revers de mon index.

Une fois finie, elle m'a juste demandé de lui faire l'amour différemment comme un prélude au bonheur. Je n'avais pas compris, sur le moment, sa demande donc je l'ai embrassé doucement, dégusté ses lèvres et toutes les particules de sa

peau. Un tendre moment qui fut une grande première pour moi. Puis nous avons fait l'amour, trois fois de suite, alors j'ai compris ce qu'elle voulait, elle voulait cette osmose que l'on dégage quand on est amoureux et c'est dans son dernier orgasme, qu'elle a éclaté en sanglot. Je l'ai consolée, en silence, durant une heure. Maintenant qu'elle s'est endormie, je me lève pour aller boire un coup. Je croise Nico qui rentre au même moment.

— Elle est encore là ?

— Oui, elle dort.

— Elle sait ?

— L'incendie, c'est tout.

— Ryan, cette fille t'aime.

— Non, sinon elle ne m'aurait pas demandé de jouer.

— Jouer ? me demande-t-il surpris.

— Le premier qui tombe amoureux a perdu.

— Vous êtes complètement débiles, car vous avez perdu tous les deux, me répond-il d'un air suffisant.

Je le regarde scotché entrer dans sa chambre, refermant la porte derrière lui, me laissant en plan comme un con, en caleçon au milieu du salon.

## CHAPITRE 7

*Mary*

Dans ses bras, j'ouvre les yeux sur son aigle, au-dessus de son cœur, sur lequel je dépose un baiser. J'enroule ma jambe autour de la sienne et, sur mon visage, j'affiche un sourire totalement idiot. Sa voix rauque percute mon cœur en me disant bonjour. Mon rythme cardiaque s'accélère, et on s'envoie en l'air, une envie bestiale nous anime, l'instinct animal unanime et notre humanité s'amenuise. Puis le silence prend le dessus sur les mots inutiles, mon souffle court cherche une issue et mes pensées s'agitent. Que voulait-il me dire hier soir, quand je l'ai empêché de me dire ce que je représente à ses yeux ? Voulait-il m'avouer que je suis juste une histoire sans lendemain ? Voulait-il me culpabiliser de ma naïveté ? Voulait-il me dire que je n'aurais que son sexe, sans jamais conquérir son cœur ?

Non, je n'étais pas prête à entendre ces mots, je ne suis toujours pas prête, c'est pour ça que j'ai eu cette idée stupide de jeu. C'est la seule option que j'ai trouvée, pour le garder près de moi, l'unique solution pour ne pas le perdre, car je ne peux pas me passer de lui.

Un énorme soulagement m'a envahi quand il a accepté. Peut-être a-t-il un minimum d'estime pour moi. Je l'espère secrètement. Il se glisse en dehors des draps et m'invite à le suivre sous la douche. Je refuse catégoriquement et il se renfrogne faisant une moue dubitative. Avec une voix ferme et définitive, je lui lance :

— C'est un peu trop perso la douche, faut pas abuser.

Et dans un éclat de rire, il me répond :

— Tu te fous de moi, ça fait plus d'une semaine qu'on baise en long, en large et en travers, et tu fais un caprice pour une simple douche ?

Je ne peux pas faire autrement que de pouffer aussi.

— Heu, la galanterie et la délicatesse, ça te parle ?

— Pourquoi ça te choque ?

Il se dandine, debout au pied du lit, recouvert d'une serviette passée autour

de la taille. Je tirerais bien dessus d'ailleurs, mon désir remonte en puissance, mais il faut que je me raisonne, je dois filer me préparer pour l'hôpital, je ne peux pas arriver en retard.

— Ben quand même... un minimum... de...

Je peine à trouver les mots justes.

— De romantisme ?!

— Non je n'irai pas jusque-là, disons... un peu de courtoisie.

— De courtoisie ?

Il me toise de ses yeux verts précieux et je ne peux soutenir son regard. Il s'agenouille au pied du lit, soulève mon menton me forçant à le contempler :

— Une invitation à dîner ce soir, c'est courtois ça ?

Il me surprendra toujours. À quoi joue-t-il ?

Quelle question ? Je connais son jeu, j'en suis à l'initiative. Alors obligée, je joue aussi.

— C'est parfait, gueule d'ange.

Et délicatement, il embrasse mes lèvres et machinalement, ma langue force sa bouche à s'entrouvrir pour s'y réfugier. Un café, un croissant, un baiser et j'ai rejoint l'hôpital pour prendre mon service complètement déboussolée, mais heureuse.

Voilà mon état d'esprit. En passant le secrétariat de la neuro, où je bosse encore le reste de la semaine, j'entends la secrétaire :

— Salut Mary !

— Salut, Paige !

— T'as l'air en forme aujourd'hui ? Ça t'est t'as rencontré le prince charmant ?

— T'as même pas idée !

— Non vas-y raconte ! me somme-t-elle.

— C'est secret !!! dis-je en partant en salle de soin.

Paige est une chic fille, pipelette, mais sympa. Trente-cinq ans bien tassés, petite brune aux formes généreuses et maquillage exagéré. Mariée, trois enfants



encore en bas âge et surtout friande d'histoires de cœur. Même si je pense que ce sont plutôt les histoires de cul qui l'intéressent. Elle est la commère de tout l'hôpital. Tout le monde la connaît et elle connaît tout le monde et surtout elle sait tous les ragots qui circulent. Elle a toujours travaillé ici, elle a fait tous les services et elle a bossé avec tout le monde. Sa mémoire est encore plus compétente que celle d'un Mac. Mais elle est toujours pétillante, souriante et c'est une excellente pâtissière. J'adore l'écouter déblatérer sur tout le monde, mais je ne veux surtout pas alimenter sa soif de curiosité, donc mon histoire avec Ryan restera secrète, en tout cas, pour le moment. Nous ne sommes pas un couple, nous sommes juste deux adultes qui jouons à un jeu aussi débile que dangereux. Non, mais franchement, que m'est-il passé par la tête ? La journée est bien chaotique aujourd'hui, c'est du grand n'importe quoi. Le chirurgien qui fait le tour des chambres pour voir les patients a oublié la moitié des résultats et en plus il confond les dossiers. Du coup l'interne qui l'accompagne court partout et nulle part, surtout nulle part en fait. Je ne l'avais jamais vu et franchement, j'espère qu'il ne reviendra pas de sitôt ici ! Je repasse devant Paige qui me fait signe de la main pour que je m'approche d'elle :

— Hé Mary ! chuchote- t-elle.

— Oui Paige, dis-je doucement en m'approchant à pas feutrés du comptoir.

— L'interne, ça a été comment ?

Elle parle tellement doucement que je suis obligée de me pencher vers elle pour l'entendre.

— Une catastrophe. Pourquoi tu parles tout doucement ?

— Parce que son mec est dans les parages.

Je me redresse d'un coup manquant de m'étouffer.

— Hein ?

— Oui, il est homo et son mec taffe à l'entretien, mais beaucoup soupçonne qu'il soit attiré par le chirurgien Slome et à ce qu'il paraît quand il est avec et ben il fait n'importe quoi.

De nouveau elle baisse le son de sa voix et je suis contrainte de me pencher

par-dessus le comptoir pour poursuivre cette conversation.

— Attends Paige, c'est quoi ton délire, t'as rien d'autre à foutre ?

— Si, si tu me racontes ta nuit, sourit-elle.

— Lâche l'affaire, même moi je ne sais pas dans quel bordel je me suis fourrée, avoué-je tête baissée.

— Bon tu vois, cet interne est un très bon divertissement.

— Je crois surtout que Slome a le don de foutre la trouille à tout le monde, pour faire valoir son pouvoir et que ton interne n'a pas assez de couilles pour l'envoyer balader.

— Tu dis ça parce que tu es la protégée du Professeur Dyper.

— Je ne suis la protégée de personne Paige, simplement je ne me laisserai pas piétiner par qui que ce soit ! protesté-je.

— OK, OK, c'est bon je vais retourner aux histoires de cul, c'est préférable.

— Oui, tu as raison.

Je quitte le service pour filer dans les vestiaires me changer. Je consulte mon téléphone où l'enveloppe des SMS clignote, j'en vois un de Carol me demandant de la rappeler et un de ma mère (oh merde, je l'ai oubliée). Je la rappellerai plus tard. Avec tous les derniers événements, j'ai complètement zappé de la rappeler. Une pointe de déception fissure mon cœur à l'absence d'un message de Ryan.

Une fois à l'appartement, Carol m'attend avec impatience et mène un vrai interrogatoire tel un détective, pour me faire passer aux aveux. Face à son entêtement, je ne peux que reconnaître mon délit de cette nuit, enlacée dans les draps de Ryan. Je lui confie la tragédie qui a bouleversé la vie de mon amant. Un mélange de tristesse et de compassion peut se lire sur son visage. J'ai gardé le meilleur pour la fin :

— Et avant de lui raconter ma vie, je lui ai posé une condition, qu'il accepte de jouer avec moi ; le premier qui tombe amoureux a perdu.

— Putain, mais t'es complètement conne !!! hurle-t-elle en tournant les

talons.

— Mais bichette, c'est le seul moyen que j'ai trouvé pour rester à ses côtés.

Je sens les larmes monter, mais je me retiens, je ne veux pas pleurer. Il a accepté de jouer, je ne sais pas où ça va nous mener, enfin, me mener. J'ose espérer, qu'il finisse par m'apprécier, ce n'est pas qu'il semble me détester, mais qu'il puisse ressentir un manque en mon absence, autre que sexuel. Abasourdie par ce que je suis en train de vivre, j'entends Carol, à l'embrasement de la salle de bain, me tournant le dos me dire d'une voix lasse :

— Mary, vous avez perdu tous les deux.

Et la porte se referme, me laissant en plan, comme une conne tel un animal que l'on abandonne.

Les jours qui suivent, je ne cesse de penser à notre premier dîner alors je révise, le plus souvent en compagnie de Greg, ce qui a le don d'agacer Ryan. Mais bien sûr, il est trop fier pour l'avouer. Je le sais, car dès que je lui en parle, il a cette manière singulière de froncer les sourcils, mais je me garde bien de le lui faire remarquer. Je ne veux pas le perdre. Je ne veux pas m'avouer vaincue, même si j'en suis complètement accro, j'ai quand même un peu de fierté. Alors je joue, mi-ange mi-démon. J'essuie quelques remarques désagréables et souvent des actes irrespectueux, quand il ne vient pas à nos rendez-vous, mais je m'applique à lui rendre la pareille de façon vicieuse. Au moins, je suis vers lui, dans ses bras, dans ses draps, je suis avec lui, je peux sentir sa peau contre la mienne, sentir la chaleur de sa main quand il la glisse dans la mienne, je peux voir son visage d'ange, son corps de rêve et le parcourir, je peux l'embrasser, goûter ses lèvres légèrement sucrées. Tous les moments passés avec lui sont gravés dans ma mémoire et dans mon cœur. Comme toutes les fois où il m'emmène danser et où je me laisse guider par ses pas, toutes les fois où il m'emmène dans cette crique déserte, coupés du monde, en le réinventant meilleur. À cet endroit l'océan est plutôt chaud et, la plupart du temps, nous finissons l'un contre l'autre dans un creux de l'atlantique tout en bas d'un petit rocher. Toutes les fois où nous rions, de tout et

de rien, toutes les fois où nous faisons l'amour jusqu'au petit matin, sont ancrées en moi. C'est dans tous ces moments-là que je puise ma force, qui s'affaiblit au fur et à mesure des jours. Quand il me pose un lapin et que pour seule explication il rétorque que c'est moi qui ai voulu jouer. Quand je le surprends avec Sarah à la 4e avenue, alors qu'il avait juré de rester chez lui. Quand je le questionne sur Lucy et qu'il me hurle que ce ne sont pas mes affaires, que je ferais mieux de m'occuper de mes examens, car il n'a jamais vu un pansement aussi mal fait que lorsque j'ai prodigué les premiers soins à Paul, lorsqu'il est tombé à l'*Identité*. Cette force qui se consume petit à petit, mais que j'arrive à faire renaître grâce aux petits bonheurs partagés ensemble. Je me dis que peut-être un jour, il cessera d'être lunatique avec moi, qu'un jour il m'aimera peut-être. Alors en attendant je joue. Dans le brouillard de ma vie quotidienne, je n'ai pas oublié d'appeler ma mère, la conversation fut courte et directe. Elle viendra d'ici à la fin du mois et me rappellera pour me communiquer la date. Elle m'a demandé de ne rien dire à Doug. Pour le coup j'ai obéi, inutile de le mettre dans une colère noire, surtout que je n'ai pas plus de détails. Je lui en parlerai quand les dates d'arrivée et de départ seront convenues.

Je referme mes bouquins, je range précieusement mes notes dans mon classeur, rassemble toutes mes affaires dans les tiroirs de mon bureau et je me lance en arrière sur ma chaise pour m'étirer de tout mon long. J'ai passé l'après-midi à bosser mes révisions. Avec l'approche des examens, mes semaines à l'hôpital sont allégées. Je jette un coup d'œil à mon portable, et je remarque l'enveloppe clignotante, signe d'un SMS. Ryan m'invite à dîner ce soir, précisant qu'il passe me chercher à vingt heures. Ça me laisse environ deux heures devant moi. Je lui réponds avec une icône smiley. Je me dirige vers la cuisine pour me préparer une infusion, j'ai bien besoin d'une petite pause. Alors que je m'affale dans le canapé, mon frère rentre en grognant :

- Salut Mary.
- Doug, bonjour. Ça va ?
- Non, j'ai passé une journée de merde.

— Ce sont des choses qui arrivent, pas graves au moins ?

— Non, des clients un peu pénibles et des pièces pas livrées en temps et en heure.

— De quoi saper ta journée, viens te poser vers moi.

— Je chope une bière, j'arrive.

Je me décale sur le côté du canapé pour lui faire de la place.

— Tu viens à la relève ce soir ? me demande-t-il en buvant une gorgée.

— Non, j'ai un rendez-vous.

— Ryan ?

— Oui Ryan.

— Ça va entre vous ?

— C'est compliqué, fais-je embarrassée.

— Mary, je n'ai pas à intervenir dans ta vie sentimentale, mais sache que si tu veux parler je suis là. Je sais que tu n'attends pas ma bénédiction, mais, c'est un chic type Ryan, quoiqu'il se passe entre vous, ses yeux pissent l'amour quand il te regarde.

Ah ses aveux, des larmes roulent discrètement sur mes joues. Je ne sais pas si ce sont des larmes de joies d'entendre ses paroles ou des larmes de désespoir, car il se trompe, ce n'est pas de l'amour, c'est juste du désir. Je tente de garder la tête froide, je ne veux pas qu'il me voie pleurer, mais il n'est pas idiot, il voit bien que je suis mal à l'aise. Il pose sa cannette de bière sur la table basse du salon, s'approche de moi et m'attire contre lui. Il me serre très fort dans ses bras. Et je craque, je pleure tout ce que je peux. Il me cajole comme cela arrivait quand j'étais enfant, après que mon père s'était amusé à me faire du mal (même si pour mon père c'était juste pour rire).

— Désolée, dis-je en sanglotant.

Il s'écarte de moi pour me regarder, son visage est triste et rempli de culpabilité :

— Mary, tu n'as pas à être désolé de quoi que ce soit. Pourquoi pleures-tu ? Que t'arrive-t-il ?

— Je sais pas, le stress des examens, ma relation étrange avec Ryan et bientôt un an que nous sommes installés ici.

— Tu regrettes de m'avoir suivi ?

— Non pas du tout, mais je dois traverser ce que l'on appelle une mauvaise passe.

Mes spasmes se sont calmés et mes larmes cessent doucement de couler. Doug a repris sa canette et me fait toujours face, sa main posée sur ma jambe, mon genou sur l'assise du canapé.

— Puis-je faire quelque chose pour toi ?

— Non, tu fais déjà beaucoup, tu prends toujours le temps de m'écouter même après ta journée merdique au travail, et tu es toujours là, à l'appartement avec moi, et tu ne me fliques pas.

— Mary, je t'aime.

— Je t'aime aussi.

Vingt heures. Mon téléphone vibre me signalant un SMS de Ryan qui me précise qu'il est en bas. Je chope mon trousseau de clés en criant :

— Bisous, bisous, tout le monde, bonne soirée.

Je dévale les escaliers, avant de franchir la porte de l'immeuble, je me regarde une dernière fois dans le miroir pour m'assurer que je suis présentable. J'ai revêtu une petite robe noire à fines bretelles toute simple qui arrive au-dessus des genoux. Un petit collier discret met en valeur mon léger décolleté, j'ai réussi à retrouver les boucles d'oreilles assorties. Un soupçon de maquillage que je m'empresse de corriger, une paire de chaussures à talons aiguilles noires et me voilà prête.

— Mademoiselle ! me salue-t-il en me faisant une révérence.

— Monsieur, dis-je en relevant la tête pour le snober.

— Après vous ! me dit-il en m'ouvrant la portière de la Mustang, côté passager.

Sans un mot, je m'engouffre dans son bijou. Je le dévore des yeux quand il passe devant la voiture pour rejoindre le côté conducteur. Quand il s'installe au

volant, j'ai le regard toujours braqué sur lui. Il est magnifique et sexy avec un petit air énigmatique. Son pantalon noir en lin avec la veste assortie qui laisse deviner sa chemise bleu nuit lui va à merveille. Alors qu'il lance les chevaux de la précieuse, ma curiosité le taquine :

— Puis-je connaître le lieu où vous me conduisez ?

Il prend un air hautain en fixant la route :

— Désolé, Mademoiselle, mais je ne pourrai satisfaire votre demande, la courtoisie étant de mise, je vous prie de bien vouloir me laisser vous surprendre.

— Que puis-je répondre à tant de galanterie ?

— Au moins tu reconnais que je suis galant ! rit-il.

J'éclate de rire également, à cette petite scène improvisée de Mr et Mrs Snob.

— Tu es fort, je reconnais, mais sérieusement tu m'emmènes où ?

— Dîner, je te l'ai dit, mais ce n'est pas la peine d'insister, je ne dirai rien.

Dans une ambiance bonne enfant et détendue, nous empruntons l'avenue Melrose pour stationner sur une place de parking face au restaurant *Providence*.

— Ryan, ne me dit pas que... ?

Je n'ai pas le temps de terminer ma phrase qu'il renchérit :

— Rien n'est trop bien pour toi, déesse, et ce soir, je te sors le grand jeu !

— *Providence*, tu m'emmènes dîner dans un restaurant français gastronomique ! dis-je surprise.

— Bon ce n'est pas Paris comme tu en rêves, mais c'est un petit aperçu de la France.

Je me tourne pour lui faire face. Un long silence s'impose à l'intérieur de la voiture. Depuis que nous nous sommes arrêtés, il me regarde et je suis bouche bée devant l'enseigne du restaurant.

— Tu t'es souvenu quand je t'ai dit que mon voeu était d'aller à Paris ?

Son regard plein de désir parcourt mon corps et sa main vient effleurer le haut de ma joue pour redescendre sur mes lèvres.

— Je me souviens de tout, Mary, dans les moindres détails. dit-il d'un air

sérieux.

— Dois-je en déduire... que...

D'un mouvement brusque, il se détache de moi, recule contre la fenêtre conducteur, son regard devient glacial tout comme le son de sa voix qui me coupe la parole :

— Que je suis amoureux ?

Merde, je n'aurais pas dû le laisser penser ça. Et si c'était vrai, après tout. Je dois en avoir le cœur net, peut-être que ce soir est un grand soir, le moment tant attendu depuis que je l'ai rencontré. Je gonfle ma poitrine pour remplir mes poumons, je lève dignement la tête, le bleu de mes yeux plonge dans son regard impénétrable et d'une assurance jusque-là inconnue je lui réponds :

— Est-ce que tu m'aimes ?

Il me dévisage, puis éclate de rire à s'en tordre le ventre et prononce ces quelques mots entre deux respirations :

— Désolé, mais c'est trop drôle. T'imagines vraiment que je puisse être amoureux de toi, mais tout ça n'est qu'un jeu dont tu es à l'initiative, je ne fais que jouer, rien d'autre.

Et il rit de plus belle, la honte totale. Mon cœur vole en éclats, mais sa remarque blessante me transforme en un démon atroce :

— Parfait, j'ai eu peur un instant que tu sois déjà vaincu, ça aurait été dommage, j'aurais été obligé de repartir chez moi à pied.

— Comment ça ?

— Hors de question que l'on continue à se voir si l'un de nous tombe amoureux, c'est bien la règle que l'on a fixée ?!

Putain, prononcer ses mots me font un mal de chien, mais je me dois d'être odieuse avec lui, c'est le prix à payer pour qu'il reste à moi. Et étrangement il fronce ses sourcils, une petite victoire que je savoure discrètement.

— Oui ce sont les règles que nous avons fixées, conclut-il en sortant de la voiture.

Il a quand même la galanterie de m'ouvrir la portière, je le remercie



gracieusement. Nous entrons dans le restaurant, une table pour deux personnes en fond de salle nous est réservée. Une petite table recouverte d'une nappe blanche où une bougie fleurie décore discrètement le centre. De larges chaises noires recouvertes de velours avec accoudoirs sont disposées de chaque côté. Le majordome m'en présente une, la tire légèrement en arrière afin que je puisse m'asseoir avec aisance. Ainsi nous sommes installés contre un mur ce qui nous permet d'avoir une vue d'ensemble sur la salle si nous tournons la tête. L'ambiance est de nouveau détendue entre nous, nous parlons de nos projets futurs, bien que Ryan reste évasif à ce sujet. Il me confie que son talent de danseur, il le doit à sa mère. Elle l'avait inscrit dans une école de danse dès son plus jeune âge.

— Un jeune homme bien élevé doit savoir conduire une Dame au rythme des valses, me répétait ma mère.

— En tout cas, elle a très bien fait, car tu es un excellent danseur.

— Tu te défends bien aussi.

Puis nos plats de fruits de mer nous sont servis avec une bouteille de vin méticuleusement choisie par les soins de Ryan. La soirée parfaite comme si nous formions un couple. Je me surprends à aimer cette image du petit couple parfait et amoureux. Mais ce n'est qu'une image. J'aperçois l'humeur de Ryan devenir terne pendant le dessert et je lui demande :

— Il y a quelque chose qui ne va pas ?

— Pourquoi, tu poses toujours des questions complétement connes ?

— Pardon ? murmuré-je, vexée.

— C'est vrai, dès que l'on passe un bon moment, il faut toujours que tu viennes tout gâcher avec tes questions débiles, me toise-t-il.

— OK, écoute, là c'est plus possible, je peux supporter beaucoup de choses, mais pas ça ! Arrête de me parler comme si j'étais une merde.

Je recule ma chaise afin de pouvoir me lever, il m'attrape le poignet et me demande :

— Tu vas où ?

— Loin de toi.

Je suis ferme, déterminée et en miettes, mais il rajoute :

— Tu vas appeler ta maman et chialer toutes les misères du monde ?  
ironise-t-il.

— Connard !

Ne pouvant me retenir, je lui balance une gifle monumentale et je m'enfuis le plus loin possible, en larmes. Mon hurlement a attiré le regard de tous les clients et de tout le personnel, mais ça m'importe peu. Je rassemble toutes mes forces et cours à travers les rues de Los Angeles sans me soucier de la destination. Au bout de quelque temps, à bout de souffle, je m'arrête devant le Bricks and Scones, une brasserie restaurant. Je prends mon téléphone :

— Salut, désolée de te déranger, tu serais dispo pour venir me chercher ?

— Mary ?! Que t'arrive-t-il ?

— Je t'expliquerai tout, promis, mais peux-tu venir me chercher ? répondis-je effondrée.

— Bien sûr, dis-moi où tu es !

— Je te file tout ça par SMS, merci, Greg, c'est super gentil.

Un vent de soulagement apaise mon affolement. Peu de temps après, j'aperçois la voiture de Greg s'arrêter à ma hauteur :

— Monte, me dit-il.

— Merci beaucoup d'être venu, dis-je en m'asseyant côté passager.

— De rien, que t'arrive-t-il ?! Je te pose chez toi ou tu veux venir reprendre tes esprits chez moi ?

— Va pour chez toi, c'est très bien.

Durant le trajet, je lui raconte succinctement ma mésaventure, il n'y va pas de main morte sur les commentaires. Tantôt je pleure tantôt je souris, ainsi est ma vie. Tout juste posée sur son canapé avec un verre de whisky à la main, mon téléphone sonne. Et ce n'est même pas lui. Non, pourquoi m'appellerait-il ? C'est juste mon frère. Abattue, je décroche :

— Oui, Doug.

— Mary, tu peux nous faire une relève d'urgence s'il te plaît ?

— Je ne suis pas disponible, tu le sais bien.

— Tom vient de se fouler la cheville, Carol l'emmène à l'hôpital. Ryan est passé en vitesse et m'a dit qu'il t'avait déposée à l'appartement.

Putain, mais il doute vraiment de rien ! Dans un excès de rage, je pulvérise mon verre contre le mur d'en face. Que fait-il là-bas ? A-t-il rejoint Sarah ?

Merde, j'ai les nerfs à fleur de peau, je suis prête à tout fracasser sur mon passage, je sens mon corps se transformer en ouragan dévastateur. J'ai besoin d'adrénaline besoin de me sentir en vie tellement je souffre d'être brisée, à cause de lui uniquement, de ce putain de connard.

— OK, prépare la Maserati, ordonné-je.

— Merci, tu assures.

Je raccroche en m'adressant à Greg et ramassant mon carnage :

— Tu peux m'emmener, ils sont dans la merde à la 4<sup>e</sup> avenue, il faut que je pilote.

— Bien sûr, tu veux que l'on repasse chez toi prendre des rechanges ?

— Non, c'est trop juste en temps, par contre, si tu as des pompes à me prêter... en talon ça va pas le faire.

— Sers-toi c'est dans le placard et laisse le verre, je m'en occuperai plus tard.

— Vraiment désolée.

Nous roulons à vive allure. Dès que nous arrivons, je vois la Maserati, sur la ligne de départ, prête pour la relève. Doug est à côté en train de discuter avec Carmin et Paul. Je remercie Greg rapidement et lui dis de m'attendre. J'ai le diable au corps, je ne maîtrise plus du tout cette enveloppe corporelle ainsi que tout ce qui s'y trouve, mon cœur, mon âme, mon esprit, mes sentiments.

Je me faufile sur le siège conducteur et rattrape toute la concentration dont j'ai besoin. Mes blessures les plus profondes se transforment en rage; la rage de gagner cette course. Je place mes pieds au-dessus de chaque pédale, pose une main ferme sur le volant et l'autre sur le levier de vitesse. Je scrute le tableau de bord, vérifiant que Doug a fait le nécessaire. Mon frère se penche par la vitre

baissée et me confirme :

— Tout est prêt, tu as juste à accélérer encore et encore en coordonnant tes changements de vitesse, rien d'autre.

— OK, ça roule, répondis-je le souffle court.

— Mary ?

— Quoi ? je l'interroge sèchement.

— Je t'aime, soit prudente. Peu importe ton état d'esprit, reste concentrée, on parlera de Ryan plus tard.

Sur ces mots, j'appuie sur le bouton pour remonter la vitre. J'actionne la commande Start de la musique et je laisse le son hargneux d'AC/DC m'envahir. Ma concentration est fixée sur le gars qui est planté au milieu de la route, prêt à donner le départ. Mes yeux sont rivés sur ses bras et ses lèvres que je vois bouger.

— Trois... deux... un... GO !!!

Ses bras s'abaissent, j'écrase la pédale d'accélérateur avec mon pied droit et relâche l'embrayage. De la première, j'enchaîne la seconde, les rapports sont courts, puis j'enclenche la troisième. Je guette dans le rétro la Ferrari pilotée par mon concurrent.

Putain il me colle au cul !

J'évite de justesse, la caisse en face de moi au croisement. Freinage impeccable. J'accélère de nouveau. Essaie de me détacher des puissants chevaux de la Ferrari qui gagne de la vitesse. J'enchaîne les virages avec succès, l'adrénaline est de mise, je me sens en vie, je libère mon esprit de toute colère et tristesse. Je sens les battements de mon cœur s'emballer, mais je reste concentrée sur la route. Ça circule ce soir, je dois redoubler de vigilance, je n'ai pas le droit au moindre écart, à la moindre faute, je sais que ça me serait fatal et malgré ma foudre haineuse, je veux une explication. Je me rapproche à vive allure de la ligne d'arrivée. Mon concurrent, arrive à ma hauteur, Merde ! Non, impossible, je dois gagner. Je coordonne mes pieds et mes mains pour effectuer les changements de vitesse nécessaires, et voilà la Maserati qui prend de nouveau de la vitesse.

— Yes !!! Je hurle.

Putain, je l'ai fumé, je triomphe en franchissant la ligne d'arrivée. J'arrête la voiture quelques mètres plus loin, la foule m'acclame, m'applaudit, me félicite. Je balance les clés à mon frère en sortant de la voiture et saisit une bouteille de champagne que me tend une fille. Je me sens triomphante, gagnante. Comme convenu, je rejoins Greg qui discute avec Carmin. Tous les deux vantent mes exploits et le goulot de la bouteille de champagne à la bouche je me laisse enivrer par l'alcool écoutant les éloges sur ma course.

\*\*\*\*

*Ryan*

Une canette à la main, je tourne comme un lion en cage au milieu de mon salon et Lucy m'ordonne :

— Ryan, assieds-toi, tu vas user le parquet.

— Non, je ne tiens pas en place.

— Tu veux faire quoi de plus ?

— La retrouver, hurlé-je.

— Ça, j'ai compris, mais ça ne sert à rien de t'énerver.

J'admire son calme et sa patience, si seulement, j'avais moi aussi ses qualités, j'éviterais bien des ennuis, ce qui ne m'empêche pas de faire les cent pas devant elle.

— D'accord tu as raison, mais c'est insupportable, de ne pas savoir où elle est, si elle va bien. Putain, mais non elle ne va pas bien, je l'ai humiliée au beau milieu du restaurant.

Un sentiment de panique me fait tressaillir.

— Reprenons depuis le début, mais je t'en supplie calmement.

— Bon... oui... Calmement. Alors quand elle s'est enfuie, je l'ai suivie dehors, mais je ne l'ai pas vue et j'ai sauté dans ma voiture pour arpenter toutes

les rues du quartier, et rien. Je l'ai appelée au moins vingt fois, mais elle a bloqué mon numéro. Du coup je t'ai téléphoné et nous voilà ici. Entre temps, je suis passé à la 4e avenue, Doug était inquiet de ne pas la voir, alors je lui ai menti en disant que je l'avais déposée chez elle et du coup, je suis allé faire un tour à son appartement, mais personne.

— T'as vraiment aucune idée d'où elle peut être ?

— Non, aucune, j'ai tout fait sauf l'*Identité*.

— Je doute qu'elle soit allée sur son lieu de travail.

— Ah oui, t'as raison.

Alors que mille idées se bousculent dans ma tête, Lucy me fusille soudain du regard :

— Ryan.

— Quoi ? demandé-je en me figeant devant elle.

— Arrête tes conneries avec Mary, avant qu'il ne soit trop tard.

— De quoi tu parles ?

— Votre petit jeu complètement ridicule, vous allez y laisser des plumes.

— Je gère et elle aussi, enfin... je crois.

— Tu ne gères rien du tout, tu le sais très bien.

— Ce n'est pas vrai.

Nico me fait déjà des remontrances et maintenant voilà que Lucy prend le relais. Je finis par m'asseoir à ses côtés sur le canapé, le regard perdu dans le vide, le calme semble revenir dans ma tête, je sais qu'elle a raison.

— Écoute, je sais que tu n'aimes pas parler de ça, mais ...

— Non, Lucy, ne pars pas sur ce sujet, pas ce soir, dis-je calmement.

— Si, justement. Je ne veux pas passer le peu de temps qu'il nous reste à te voir, dans cet état. Alors choisis, assume tes sentiments ou oublie-la, mais je t'en prie, mets un terme à ce jeu. Ça t'apporte quoi ?

D'un air impassible, je me tourne légèrement vers elle :

— De la voir et de l'avoir. J'ai besoin d'elle, j'ai des sentiments pour elle, mais comment faire, je ne peux pas lui offrir ce qu'elle veut. C'est le genre de fille

qui rêve d'avoir la bague au doigt, d'avoir une belle et grande maison remplie d'enfants, d'avoir des chiens et des chats, tu vois le truc, une vie de famille. Et je ne peux rien lui offrir de tout ça. Tu vois le paradoxe.

— Mais qu'est-ce que tu en sais ? Qu'est-ce qui te dit qu'elle veut tout ça ?

— Elle me l'a vaguement dit.

— Si elle veut vraiment ce que tu dis et que tu penses être en incapacité de le lui promettre, oublie-la, ça vaut mieux pour elle.

Mais tu veux savoir ce que je pense réellement ?

— Pourquoi, c'était virtuel tout ton discours ? dis-je pour la taquiner.

— Ryan, c'est sérieux.

— Désolé, je t'en prie, continue.

— Tu devrais aller lui parler et tout lui balancer.

— Cette idée ne fait absolument pas partie de mes résolutions.

— Pourquoi ?

Voilà mes nerfs qui reprennent le dessus, je me lève et recommence à faire les cent pas autour du canapé, en haussant le ton :

— Tu plaisantes ? Si elle découvre la vérité, elle va fuir et je ne peux pas envisager ce scénario. Je préfère qu'elle parte en colère contre moi plutôt qu'en criant miséricorde.

— J'hallucine...

Lucy n'a pas le temps de finir sa phrase, que je décroche mon téléphone qui, d'un signal puissant, annonce l'appel de Paul :

— Salut mec, ça roule ?

— Qu'est-ce que tu as ?

— Tu peux venir à la 4e avenue ?

— Pourquoi ?

— Parler de ton remplacement.

— On ne peut pas faire ça plus tard ?

— Non, ton éventuel remplaçant et là ce soir. Ne fais pas chier, rapplique.

— J'arrive, c'est bon.

Avant d'en entendre davantage, je raccroche. J'ai vraiment pas envie d'y aller, mais il n'a pas tort, si Doug est sur place, autant faire les choses maintenant. Je vais bientôt plus pouvoir conduire, alors effectivement, il vaut mieux assurer le coup pendant que je suis encore dans les parages.

— Qu'y a-t-il ? m'interroge Lucy.

— Nico m'attend.

— OK, tu m'emmènes, Alex doit être sur place, je rentrerai avec lui.

Le silence règne dans la voiture le temps du trajet. Lucy a cette manière de trouver toujours les bons mots pour me faire réagir, même si ça fait un peu mal des fois. J'ai bien conscience qu'elle a raison sur toute la ligne sur ma relation avec Mary. Mais pour le moment, je vais m'occuper de Doug, je vais laisser cette discussion mûrir dans un coin de ma tête et j'aviserais plus tard.

Arrivés sur les lieux, nous nous dirigeons vers le ravitaillement, où nous retrouvons, Paul, Alex et Nico. D'une poignée de main ferme, nous nous saluons et nous nous installons, comme des hommes d'affaires, mais ce sont nos capots de voitures qui nous servent de chaises et nous ne disposons pas de table. Nico prend la parole de cette petite réunion :

— Bon, les gars, nous nous sommes retrouvés ici, pour parler du remplacement de Ryan.

— C'est pas Alex qui prend le relais ? demande Paul.

— Si, mais Alex ne pourra pas tout assurer, alors il est préférable d'être prudent, et de prendre quelqu'un d'autre dans l'équipe, renchérit Nico.

Alex, s'adressant à Nico :

— Et la team, elle est au courant ?

— Pas encore, j'attends que l'on prenne la décision en ce qui concerne le gars qui pilotera avant de m'avancer.

— Et Doug, t'as pensé à ce que je t'ai dit ? lui demandé-je.

— Genre, le frère de ta meuf ? ricane Paul.

— Ferme ta gueule Paul ! soufflé-je entre mes dents.

— Putain, les mecs, je m'en fous de vos histoires de bites, ce que je veux



c'est un gars qui tienne la route et tu baiserais sa cousine, Paul, que je n'en aurais rien à foutre, alors tes remarques d'adolescent puceau, tu te les gardes. Je n'admettrai pas une seconde réplique de ce genre ! menace Nico.

— OK, désolé, c'était bas, s'excuse Paul.

D'un air, très PDG, Nico m'ordonne :

— Ryan, va chercher Doug, je veux le voir.

— Salut, les gars, ça faisait longtemps, dit une voix féminine.

— Carly, quelle surprise ! lui lancé-je.

— Eh belle demoiselle, que fais-tu là ? demande Paul.

— Tu ne leur as rien dit Nico ?

— Non, je voulais garder l'effet de surprise.

— Ah, je reconnais bien là, mon oncle, rit Carly en s'adressant à Nico.

— Bon, allez à tout de suite, je vais chercher ton poulain.

Embrassant Carly, sur la joue, je pars à la recherche de Doug. Ça fait plaisir de voir Carly. Nous avons sensiblement le même âge. C'est un petit bout de femme pas très haut. Assez fine, elle a les cheveux noirs et très courts. Malgré son humour noir, que j'apprécie, c'est une fille qui a le cœur sur la main. Elle était présente auprès de moi au décès de mes proches. Elle habite à San Francisco et nous sommes souvent connectés sur Messenger. C'est cool qu'elle soit là, on va pouvoir passer des bons moments. Et rien qu'à cette idée, j'ai le cœur qui s'allège. Alors que je sillonne la 4e avenue, j'aperçois Sarah, mais je me faufile derrière un grand blond pour ne pas qu'elle me voie. Je n'ai vraiment pas envie de la croiser ce soir. Je ne sais pas ce qu'elle a en ce moment, mais elle est chiante. Ça y est, il me semble voir la Maserati et Doug à côté. Je m'approche de lui.

— Hé Doug !

— Ryan.

Le ton de sa voix ne me plaît pas du tout. Si Mary lui avait parlé ? Bon je dois jouer franc jeu avec lui, en plus, il est plutôt sympa.

— Il y'a un problème mec ?

— Écoute, je vais être franc, je n'aime pas me mêler de la vie de ma sœur,

mais quand elle est venue faire la relève, elle avait une haine indescriptible, ses yeux étaient injectés de sang et son visage ne ressemblait plus à rien tellement elle a pleuré. Je ne sais pas ce qui passe entre vous, mais elle a eu son lot de merde dans la vie et elle mérite d'être heureuse, alors si tu ne peux pas la rendre heureuse, oublie-la mec.

Ce qu'il vient de me dire réveille la colère que pour moi. Alors elle était ici, c'est là qu'elle est venue se réfugier, pourtant je ne l'ai pas vue. Avant que je puisse remettre mes idées en place, Doug poursuit :

— Et, je me permets encore un truc : si tu tiens un peu à elle, méfie-toi de son pote Greg avec qui elle est venue, je ne le sens pas trop, tu devrais faire attention. Je lui ai dit, mais elle m'a répondu qu'elle savait ce qu'elle faisait, mais il y a un truc chez lui qui ne va pas.

Putain, c'est pas vrai ! Il a fallu qu'elle appelle l'autre con. Elle joue à quoi ? Quelle question ! Si ça me gonfle ce jeu de merde. C'est du grand n'importe quoi ! Et en plus elle est avec l'autre merde. Elle fait chier, j'ai les nerfs !

— OK, j'ai bien reçu le message.

J'ai rien reçu du tout, ses phrases errent quelque part entre mon cerveau et mes tympans. Et il continue :

— Maintenant que les choses sont clarifiées, je peux quelque chose pour toi ?

— Je voulais te présenter Nico, il serait intéressé pour te prendre comme remplaçant.

— Remplaçant ? m'interroge-t-il.

— Oui, je vais bientôt devoir arrêter de piloter, et il nous faut un gars qui assure, et je lui ai dit que tu ferais l'affaire. Tu suis ou pas ?

— OK, allons discuter.

Alors que les discussions sur les termes du contrat sont animées, je prépare la Porsche pour la prochaine relève. La sonnette retentit, ce qui annonce le départ quasi imminent de la course. Je me place sur la ligne, entouré d'une partie de ma team puis centre toute mon attention sur Hope qui lance le départ. Je

connais ce parcours sur le bout des doigts ce qui me permet d'anticiper tous les virages et tous les obstacles. Sans trop de surprises, je franchis la ligne d'arrivée avec succès. En sortant de la voiture, les bras en l'air en signe de victoire, la furie de Sarah me saute au cou. Je n'ai pas le temps de la repousser quelle m'arrache un baiser endiablé. Alors que tout le monde s'attroupe autour de nous, Alex s'occupe de la voiture. J'essuie les félicitations de tous quand Nico s'approche de moi suivi de Mary.

Mon corps se fige soudainement, le bruit autour de moi devient sourd tellement je suis abasourdi de la voir ici et ma conscience occulte la main de Sarah glissée dans la mienne. Je ne sais pas par quel miracle j'entends Sarah lui adresser la parole :

— Tiens, toi ici ! Tu t'es perdue ? la provoque-t-elle.

Les traits du visage de Mary se crispent, son regard s'obscurcit au point que je peux ressentir sa haine. Elle est debout, ancrée dans le sol, les poings serrés à s'en faire blanchir les phalanges, la mâchoire contractée et les yeux gorgés de sang.

— Non, je suis venu faire une relève que j'ai remportée avec succès, mais je pense que tu étais trop occupé à faire ta salope pour t'en rendre compte.

Mary est méconnaissable, ces mots, son intonation ironique, je sais que ça ne va pas plaire à Sarah, mais je suis tellement statufié pour réagir que j'écoute passivement Sarah répondre :

— Ah ! C'est ça les acclamations de tout à l'heure ? Tu m'excuseras de ne pas être venue te féliciter, mais... comment te dire... Ryan et moi baisions comme des bêtes et mon Dieu qu'il a joui.

— Hein ?! Stupéfait, ma main glisse de la sienne, je ne comprends strictement rien, je plane, je suis comme perché, je suis spectateur de ce foutu bordel.

Et là sans crier gare, je vois Mary, s'élançant sur Sarah, la plaque au sol en hurlant :

— Espèce de pute, ferme ta gueule ou je te crève !

Sarah décroche une droite à Mary. Mais sans se démonter, elle répond à son coup en se levant et enchaîne les coups de pied dans ses côtes en hurlant et pleurant à la fois. Elle déverse toute sa colère sur le corps de Sarah. Sarah la supplie d'arrêter, mais Mary frappe plus fort. Tout va vite, très vite. Je secoue la tête puis attrape Mary par les bras pour la faire reculer. Tout le monde regarde le spectacle, il y en a qui crient, d'autres qui applaudissent, d'autres qui s'enfuient et d'autres qui secouent les bras dans tous les sens. Mary essaie de se débattre ce qui m'oblige à la contenir dans mes bras en serrant plus fort. Je demande à Steven de s'occuper de Sarah. Je l'entends menacer et injurier Mary, qui ne manque pas de lui rendre ses insultes toutes plus grasses les unes que les autres. J'arrive à nous évacuer de la foule pour tenter de calmer Mary :

— C'est bon, c'est bon, c'est fini.

— Ta gueule connard, lâche-moi, lâche-moi ! vocifère-t-elle.

Elle se débat comme une lionne enfermée, je ne m'étais pas rendu compte de la force qu'elle avait.

— Non, je ne te lâcherai pas, tu serais capable soit de la finir, soit de m'en mettre une.

— Putain, mais dégage, lâche-moi, merde !

Ses cris se confondent à ses sanglots.

— À condition que tu restes tranquille.

Je suis obligé d'hurler pour couvrir ses pleurs et ses cris afin qu'elle puisse m'entendre.

— OK, c'est bon, mais tu me fais mal, dit-elle en se résignant.

Je relâche mes bras, elle reste de dos et je l'oblige, en tirant sur son bras, à me faire face. J'aperçois alors l'ampleur des dégâts, sa joue commence à gonfler, son nez saigne beaucoup et les larmes coulent sur son visage se mélangeant au sang.

— Bon tu vas venir avec moi, je vais te raccompagner et je vais te soigner.

— Va te faire foutre, va continuer à jouir avec l'autre pute, je suis venue avec Greg et je vais repartir avec lui. Sa voix est pleine de colère, mais elle a

baissé en décibel.

— Je sais, mais tu ne repartiras pas avec lui.

— Pour qui tu te prends ? me toise-t-elle.

Avant que je ne puisse répondre, Doug arrive précipitamment aux côtés de Mary :

— Ça va ? Tu n'as rien ?

— Juste la tête sonnée et le nez en vrac, mais ça va.

— Bon, je pense que tu devrais rentrer.

Doug m'adresse un regard complice :

— Ryan, tu peux la ramener s'il te plaît ?

— Non, je rentre avec Greg.

— Mary, arrête de jouer à la conne ce soir. Il serait préférable que Ryan te ramène à la maison, je te rejoins dès que possible.

— Ah Doug, tu es là, je te cherchais ! fait une petite voix féminine.

— C'est qui celle-là ? demande Mary.

— C'est Carly, la nièce de Nico, répondis-je à Mary, alors que Doug se retourne en affichant un petit sourire idiot. Étrange, tout ça. Mary me lance un regard glacial, le bleu de ses yeux a disparu pour laisser place à la noirceur, témoin de sa colère indéfinissable.

— OK tu me ramènes, me balance-t-elle.

Puis elle s'adresse à Carly :

— Désolée, on fera les présentations plus tard.

— Heu... oui... comme tu voudras, répond Carly toute confuse.

— Bon tu me ramènes où je me casse ?

— C'est parti.

Doug m'adresse un regard entendu :

— Je fais vite.

Il embrasse délicatement sa sœur sur l'épaule et tourne les talons avec Carly accrochée à son bras. Je me tourne vers Mary qui est toujours aussi crispée :

— Même pas tu m'adresses la parole, connard.

Nous faisons la route jusqu'à son appartement à bord de la Porsche que nous allons récupérer vers le team, en silence. Une fois à l'appartement, elle me sort le nécessaire pour la soigner et m'explique les gestes à effectuer. J'exécute avec précision les techniques qu'elle me décrit. Quand son téléphone sonne, elle est allongée sur le canapé tandis que je nous prépare un café. Depuis la cuisine, je peux entendre la conversation :

— Salut Greg ... non, t'inquiètes ... Carol m'a croisée et m'a embarquée de force dans sa voiture pour me ramener à la maison ... oui, ça va aller, une bonne nuit de sommeil. Non, je ne sais pas où est Ryan et je m'en fous ... Oui, on fait comme ça ... à demain alors. Bonne nuit à toi aussi.

J'arrive au salon avec la rage au ventre et la jalousie au cœur. Ce n'est pas vrai, elle a menti à Greg et elle lui a dit à demain. C'est quoi ce bordel ?

— Pardon ? me demande-t-elle.

Oups, j'ai pensé à voix haute. Bon je ne peux pas me défilier, alors j'assume. Je me plante devant elle et lui demande le plus sereinement possible :

— C'est quoi ce bordel ?

— De quel bordel tu parles ? Ton numéro au restaurant ou ta partie de baise avec Sarah ?

— J'ai pas couché avec Sarah, elle a dit ça pour te provoquer, et pour le restaurant je n'ai aucune excuse, j'ai été minable. Mais ce n'est pas de ça que je te parlais. Elle se redresse sur le canapé, saisit son café et le boit d'une traite. Je reste toujours debout à déambuler au milieu de la pièce.

— OK, je te crois, tu n'as pas couché avec Sarah et pour le restaurant oui tu as été minable, tu m'as blessée.

— Je sais. Pourquoi tu as sauté sur Sarah et pourquoi tu as menti à Greg ?

— Putain, tu veux pas arrêter de bouger, tu me files le tournis, on dirait un lion en cage.

— Réponds.

— Tu n'es pas en position pour me donner des ordres. Je lui ai sauté dessus pour qu'elle ferme sa gueule, car ça me gonfle de l'entendre se vanter partout de

vos soi-disant parties de jambes en l'air.

— Jalouse ?

— Et j'ai menti à Greg, car je ne voulais pas le blesser, il m'a récupérée à la sortie du restaurant, j'ai balancé un verre contre le mur de son salon et il m'a emmenée en urgence à la 4<sup>e</sup> avenue pour faire la relève de Tom, c'est bon ta curiosité est satisfaite ?

Je laisse ma question en suspens, ce n'est pas ça qui m'intéresse, c'est le fait qu'elle ait menti à Greg.

— Alors c'est ça, la raison, le respect pour ton ami Greg ? Dis plutôt que tu as honte de moi ?

Elle se lève du canapé et vient à ma rencontre, en gesticulant, ses bras bougeant dans tous les sens :

— Mais n'importe quoi ! Putain, ce mec a des sentiments pour moi, il est d'une gentillesse indiscutable et tu me vois lui dire que je suis rentrée chez moi avec toi, toi à cause de qui j'ai pleuré toute la soirée, toi à cause de qui je me suis battue ? Mais ça tourne pas rond dans ta tête, tout le monde n'est pas comme toi, impitoyable et sans cœur !

Sa remarque me blesse jusque dans des parties de mon corps que je ne connaissais pas. Sans cœur, elle me voit sans cœur. Peut-être que Lucy avait raison, je devrais tout lui balancer et elle pourrait fuir loin de moi dans les bras de Greg. Non, vraiment, je ne peux pas, je veux partir dignement. Alors je lui pose la question fatidique :

— Donc c'est comme ça que tu me vois ? Impitoyable et sans cœur ?

Et en m'y attendant, elle soutient mon regard, plantée devant moi près de l'entrée et me répond d'une voix grave et sérieuse :

— Ce n'est pas comme ça que je te vois, c'est ce que tu es Ryan. Tu es une ordure de la pire espèce. Tu te fous ma gueule depuis le début et tu t'en amuses. Je ne suis pas dupe.

Les yeux légèrement humides, blessé dans ma fierté, et mon amour-propre, c'est l'heure de nous séparer :

— Si d'après toi je suis comme ça, tu as certainement raison, je dois être une ordure de la pire espèce. Vu sous cet angle-là, je vais partir, je n'ai plus rien à faire ici.

Je plonge mes yeux dans les siens. Son expression est indescriptible, pourtant je continue :

— Adieu Mary. Je te souhaite tout ce qu'il y a de meilleur, j'espère que tu décrocheras ton diplôme et que tu seras heureuse avec Greg, il te kiffe ce type. Prends soin de toi, tu es quelqu'un de bien, déesse, et malgré tout je suis heureux d'avoir fait ta connaissance. Sincèrement je suis désolé de t'avoir infligé tant de colère et de larmes. J'aurais dû t'écouter depuis notre première rencontre et te laisser tranquille au lieu de te faire souffrir. Tu avais raison, tu seras mieux loin de moi. Je n'aurais jamais dû accepter ton jeu, c'était ridicule. Je ne te demande pas de me pardonner, juste de trouver la paix intérieure et d'être heureuse, tu le mérites. Fais attention à toi, bébé.

Alors que quelques larmes s'échappent discrètement sur ma joue, je la contemple une dernière fois et je franchis la porte de l'appartement en prenant soin de la refermer. J'appuie sur le bouton de l'ascenseur. Les portes s'ouvrent, je m'y engouffre et appuie sur le bouton pour regagner la sortie. Alors que les portes commencent à se refermer, une main empêche le mécanisme de fonctionner et les force à se rouvrir. Dans le plus grand silence, Mary entre dans l'ascenseur, attend que les portes se referment, provoque l'arrêt de l'ascenseur et m'embrasse fougueusement. Je la repousse, la dévisage :

— Non, Mary, tu fais une grave erreur, recule.

Elle se rapproche dangereusement de moi et me souffle à l'oreille :

— La seule erreur entre nous c'est que tu crois avoir vu juste en pensant pour moi, mais tu as tout faux. Ce dont j'ai envie, là, c'est de toi.

Et elle tombe à mes genoux, arrachant mon pantalon et mon caleçon sur son passage. Elle attrape mon sexe, il suffit d'un va-et-vient avec sa main pour que je bande. Elle l'enfonce dans sa bouche, fait tourner sa langue autour et accélère le rythme. Sa main empoigne la base de mon érection et me branle à n'en plus



finir. Puis, d'un geste rapide, elle retire sa robe, la jette derrière moi, place ma bite entre ses seins et commence alors une fellation enivrante et délicieuse. Je gémiss à plusieurs reprises son prénom. Je ne peux m'empêcher de la regarder, de l'admirer. Elle plante son regard de braise dans le mien et je peux deviner son profond soulagement d'être là où elle est. Le désir m'habite. Je sens le sperme monté dans ma verge. Non, je ne veux pas jouir de suite, comme ça. Je veux la posséder entièrement, je veux la faire jouir comme elle n'a jamais joui. Je la veux. Je l'attrape par les bras pour la basculer à quatre pattes, puis je m'agenouille derrière elle, sans la prévenir, je la pénètre violemment ce qui lui arrache un léger cri. J'entame une possession déchaînée tout en dégrafant son soutien-gorge et saisis ses seins. Je tire sur ses tétons que je sens durcir à mon contact, alors pour accentuer son désir, je lui pince un peu plus fort d'une main et glisse mon autre main sur son clitoris. J'appuie fermement dessus en dessinant des petits cercles. Putain que c'est bon de la sentir. Elle est à moi et seulement à moi. Ce corps à corps débridé m'envoie au septième ciel et d'une voix rauque je me perds dans l'Éden de la jouissance :

— Hum, Bébé, c'est si bon.

De peu, elle me rejoint dans mon extase :

— Oui, Ryan, oui.

Je me relève péniblement, remets mes fringues en place et l'aide à se relever, quand un éclair me traverse l'esprit :

— Merde, je n'ai pas mis de capote.

— Ne t'inquiète pas, je prends la pilule et j'ai fait le test des infections sexuellement transmissibles, c'est négatif, alors pas de panique gueule d'ange, me sourit-elle.

— Mary... je...

Elle me coupe la parole avant que je ne puisse poursuivre :

— Je pense que ce n'est ni le lieu, ni le moment pour parler de ça.

Une fois sa robe enfilée, elle réarme l'ascenseur. Les portes s'ouvrent et je la regarde sortir. Je ne sais pas si notre étreinte était un adieu ou une renaissance

pour notre relation. Elle pivote sur elle-même, remet un pied dans l'ascenseur, me prend la main et me conduit dans sa chambre. Je reste inerte devant son lit, la dévorant du regard. Tout en se déshabillant, elle brise le silence :

— Je suis désolée pour tout à l'heure; tu n'es pas une ordure. Tu as tout faux, je ne veux pas être dans les bras de Greg, et malgré toutes les larmes versées, je ne serai pas mieux loin de toi. Il faut que tu arrêtes de décider ce qui est bon pour moi ou pas. Je suis assez mature pour assumer mes choix même si des fois ils sont foireux. À moins que tu me caches quelque chose qui risque de me nuire tôt ou tard ?

Pas ça, non, je ne peux pas lui dire, les mensonges ne font pas partie de mes valeurs, mais là ai-je vraiment le choix ? Sûr de moi, je la fixe et lui réponds le plus sincèrement possible :

— Non, je n'ai rien à cacher.

— OK, parfait, n'en parlons plus. Cois-tu que nous pouvons oublier cette soirée et repartir sur de nouvelles bases ?

— Oui, bien sûr. Je vais rentrer maintenant, tu as besoin de te reposer.

— Décidément, tu ne comprends rien à ce que je te dis, c'est soûlant à force.

— De quoi ?

— Arrête de décider pour moi, j'ai besoin de me reposer oui, mais pas sans toi. Tu sais de quoi j'ai besoin ?

Je n'ose y penser, mais je m'y réjouis d'avance. Sous mon silence, elle continue :

— J'ai besoin de toi à mes côtés, alors reste avec moi cette nuit s' il te plaît même si tu n'en as pas envie, tu me dois bien cette faveur.

Je fais le tour du lit pour me rapprocher d'elle. Je l'attire par la taille vers moi et lui susurre au creux de l'oreille :

— Tu crois que si je n'avais pas envie d'être auprès toi, je t'aurais baisée comme ça dans l'ascenseur ?!

## CHAPITRE 8

*Mary*

Depuis notre réconciliation tout semble aller pour le mieux, mais ce matin, j'ai une boule au ventre depuis que je me suis levée. Impossible d'avaler quoique soit. Je me suis réveillée tôt, très tôt, trop tôt. Je n'arrivais plus à dormir. J'ai préféré me lever au lieu de tourner dans le lit, cherchant une position pour me rendormir. Pas possible, j'ai la tête bien trop pleine pour trouver le sommeil. L'angoisse est montée crescendo et c'est de pire en pire. Du coup, je me suis glissée sous la douche. Je me suis tellement frottée que je suis rouge de partout. Je frictionne mes mains violemment au point de me faire saigner une phalange. Je rejoins ma chambre avec une serviette de bain nouée autour de la poitrine. Je referme la porte le plus discrètement possible pour ne pas faire de bruit, mais ma tentative de discrétion échoue misérablement, une voix encore tout endormie et étouffée dans l'oreiller me questionne :

— Viens te recoucher.

— Tu ne dors plus ?

— Hum.

Sa voix est à peine audible, car il a toujours le visage écrasé dans l'oreiller et la couette est remontée jusqu'à sa nuque laissant apparaître le haut de son deux tatoué en chiffres romains. Pendant ce temps, je me dirige vers l'armoire, je fais doucement coulisser les portes pour y découvrir ma garde-robe, qu'il faudrait que je pense à renouveler. Plantée devant mes piles de vêtements, je ne sais vraiment pas quoi choisir.

— Rendors-toi.

Il baragouine quelque chose que je ne comprends pas. Mais je décide de ne pas lui demander de répéter pour le laisser se rendormir. Dans une grande inspiration, je commence ma quête pour une tenue appropriée, comme si ça pouvait changer quelque chose. Tout d'abord la lingerie. Bien que le choix de

celle-ci soit encore moins influençable, c'est psychologique. C'est vrai, si je découvre que mon nom est affiché sur la liste des candidats ayant obtenu leur diplôme autant être au top. Et dans le cas où je serais recalée, la défaite sera peut-être plus supportable en étant bien apprêtée. Je crois que je dis n'importe quoi surtout. Bon vu le degré de stress qui empare mon corps, je me dis qu'il est logique que mes pensées ne soient pas très réalistes.

— Alors, ma lingerie, laquelle choisir ?

— Dentelle blanche, me dit-il d'une voix feutrée.

Je me retourne et je le découvre sur le dos, légèrement relevé en appui sur ses coudes.

— J'ai pensé à voix haute ?

— Hum hum.

— Ah merde, désolée.

— Tu veux que je t'aide ?

Inimaginable, Ryan qui va m'aider à trouver une tenue pour ce jour si important. Je suis vraiment touchée par cette proposition. Je lui fais face et admire son visage d'ange. Je savoure chaque instant passé avec lui depuis trois semaines, depuis l'épisode de l'ascenseur. Notre relation a un goût de légèreté, de liberté. Notre jeu est toujours d'actualité, aucun des deux n'a encore avoué ses sentiments à l'autre et souvent on ne manque pas de se rappeler les règles. Quelle idée ai-je eu ce soir-là ? Tant pis, au moins il reste à mes côtés et j'en profite. Je perçois toujours cette petite pointe de jalousie quand je suis avec Greg, surtout quand je suis repartie avec lui chez sa tante pour un week-end. Mais, il a pris sur lui et je l'ai remercié de ne pas me l'avoir fait payer en se réfugiant auprès de Sarah. Ce qui me fait sourire à cette pensée. Je le dévisage encore et encore en lui demandant :

— C'est vrai, tu veux bien m'aider, tu ne me trouves pas ça complètement ridicule ?

— Viens par ici !

Il s'assoit dans le lit et me tend la main pour m'inviter à le rejoindre. Je lui

donne donc la mienne qu'il tire légèrement à lui et embrasse chacun de mes doigts tendrement. Je m'installe, toujours ma serviette nouée, à ses côtés. Il passe une main dans mon dos qu'il pose juste à la naissance de ma hanche et pose l'autre sur mon bras qu'il caresse délicatement. Il embrasse mon épaule dénudée :

— Non tu n'es pas ridicule, arrête de te dévaloriser bébé.

Je me retourne et l'embrasse passionnément. Un geste maladroit, un baiser trop prononcé et nous voilà sous la couette à faire des galipettes. J'avoue que cette distraction me permet d'évacuer mon angoisse. Il m'emmène avec lui sous la douche et prend soin de moi en me massant avec l'huile de douche, pour laquelle j'ai craqué l'autre jour. Ses massages sont relaxants et me procurent un réel bien-être. Une fois sortie de la douche, me revoilà plantée devant mon armoire. Ryan me tend un ensemble de lingerie en dentelle blanche. Je fais une moue hésitante, mais il prend les devants. Il tire sur ma serviette, et je me retrouve nue. Il se met à mes pieds toujours avec sa serviette autour de la taille. Il prend mon pied droit, le soulève légèrement du sol pour glisser la culotte puis fait la même chose avec mon pied gauche. Il remonte délicatement ma petite culotte en déposant des baisers par-ci, par-là sur mes jambes. Bien sûr, il n'oublie pas de s'arrêter sur ma féminité et donne des petits coups de langue sur mon secret de vénus. Alors que je commence à me dandiner d'un pied sur l'autre, il remonte d'un coup sec la dentelle en se relevant :

— Désolé bébé, mais il faut te préparer et je pense que ça va prendre du temps vu ton hésitation. Mais sois sûre que je me rattraperai ce soir.

— Je n'ai aucun doute.

Puis il passe mes bras dans les bretelles de mon soutien-gorge et me contourne pour se retrouver dans mon dos et attacher ma lingerie. Après avoir essayé plusieurs tenues, nous nous mettons d'accord pour une jupe courte à dentelle volante noire, assortie d'un top bleu marine échancré. Je joins à ma tenue une paire de sandalettes noire. Je file à la salle de bain poursuivre ma mise en beauté en appliquant un trait d'eye-liner autour de chaque œil puis applique du mascara afin de donner du volume à mes cils. Je passe un coup de gloss rosé sur

mes lèvres. Je saisis le sèche-cheveux de Carol, le mien m'a lâchée, et commence mon brushing. Je prends soin de juxtaposer les mèches noires aux mèches blondes. Je place ma frange sur le côté, pour que le blond retombe sur mon visage et le noir de part et d'autre de ma mâchoire afin qu'il accentue le bleu de mes yeux. Heureusement qu'ils m'arrivent en dessous de la nuque, je n'aurais pas la patience de les coiffer plus longtemps. Un dernier coup d'œil dans le miroir me confirme que je suis prête pour affronter mon avenir. Je pars dans ma chambre retrouver Ryan, je le trouve accoudé à la fenêtre, avec pour seule fringue son jean bleu délavé, troué à chaque genou et aussi au niveau du tibia droit. Je dévore du regard son dos large et musclé.

— Ça y est je suis prête !

D'un geste sexy, il se retourne vers moi et me dévisage de la tête aux pieds.

— Ravissante, tu es ravissante.

Mes joues rougissent légèrement et instinctivement je baisse la tête et fixe mes yeux sur mes chaussures. J'entends ses pas lourds venir vers moi, il se rapproche et me dit tout doucement :

— Mary, tu n'as pas à être gênée.

Je relève la tête, plante mon regard dans le sien, un éclair indescriptible transperce son regard et je ne peux m'empêcher de lui demander :

— Qu'y a-t-il, tu as l'air étrange ?

— Je me disais juste que j'avais de la chance de t'avoir rencontrée.

— Arrête tu dis ça comme si tu me disais adieu !

La panique de le perdre et l'angoisse de mes résultats me provoquent des nausées. Son long silence, bien qu'il continue à me fixer comme s'il voulait me transmettre un message, m'oblige à courir en catastrophe aux toilettes pour vomir. La tête dans la cuvette, j'entends Carol arriver derrière moi :

— T'es enceinte pour dégueuler de bon matin ?

Avant que je puisse avoir le temps de répondre, Ryan arrive et répond à Carol :

— Ne parle pas de malheur, elle est juste un peu stressée à cause des

résultats de ses examens.

J'ai un pincement au cœur, je n'imagine pas ma vie sans devenir mère même si notre relation en est bien loin. Une fois remise sur pied, nous partons arpenter les plages de la ville pour passer le temps et éviter de tourner en rond dans l'appartement. Ryan a enfilé un t-shirt blanc assez large ainsi que sa paire de baskets blanches. Son t-shirt clair, presque transparent laisse apparaître discrètement son tatouage. L'heure approchant lentement, nous nous dirigeons vers l'école médicale où vont être affichés les résultats. Greg m'a déjà envoyé quatre SMS depuis ce matin juste pour se tenir informé et me dire qu'il m'attend sur place. Ce petit rendez-vous ne plaît guère à Ryan, mais aujourd'hui je n'ai pas la tête à m'occuper de ses états d'âme. Plus nous nous approchons du lieu fatidique, plus je me sens mal. Je tremble de partout, telle une feuille morte, mon cœur ne va pas tarder à exploser tellement le rythme de ses battements est élevé, voire même insupportable. Je suis incapable d'aligner deux mots sans m'emmêler les pinceaux. Grand Dieu, un bon nombre de voitures stationnent déjà sur le parking. Avec bien du mal, nous nous frayons un passage au milieu de la foule euphorique. Certains pleurent de joie et hurlent; d'autres pleurent de déception. Nous nous approchons solennellement du panneau d'affichage, Greg est planté devant. Son air est impassible, j'essaie de savoir à travers son regard, mais il fixe le sol après m'avoir saluée de la tête. Vu sa réaction, j'ai loupé. Alors qu'un tas de scénarios défilent dans ma tête en cas d'échec, je parcours scrupuleusement la feuille, le nom de Greg y figure et un peu plus loin je vois afficher :

Reedings Mary - Diplôme validé.

— Yes!!!!

Ma voix est perçante et stridente. Je me jette au cou de Ryan qui me couvre de félicitations. Puis je me retourne vers Greg qui m'enlace. Tous deux nous nous complimentons pour nos efforts. Je m'empresse d'appeler mon frère puis Carol. Ryan me laisse avec Greg, prétextant qu'il doit aller travailler:

— Je passe te prendre chez toi ce soir.

Je n'ai pas le temps de répondre qu'il m'arrache un baiser et disparaît dans

la foule. Je passe le reste de la journée avec Greg et nos collègues de promo. Nous partons direction la plage pour fêter notre diplôme.

Une fois rentrée à l'appartement, je suis déçue d'être seule. Je me demande où sont passés mes acolytes. Tant pis, je fêterai ça avec eux un autre jour. Pour la troisième fois de la journée, je passe à la douche et je me prépare pour ma soirée avec Ryan. Si seulement il pouvait être le premier à avouer ses sentiments, on en finirait avec ce petit jeu à la con. Je crève d'envie de lui crier "je t'aime", mais je crains trop qu'il prenne la fuite même si je sens des sentiments naissants de son côté. Il est de toute façon bien trop fier pour m'avouer quoi que ce soit. Quand j'entends l'interphone sonner, je me précipite en bas de la rue où gueule d'ange m'attend.

— Toujours sapé comme un prince gueule d'ange ?!

— Ravi de te plaire !

— Tu m'emmènes où ?

— Tais-toi et monte.

J'obtempère sans discuter.

— Je dois simplement repasser chez moi, j'ai oublié un truc.

Arrivé chez lui, il allume l'interrupteur :

— FÉLICITATIONS !!!

Je porte mes mains à mon visage et je me colle contre Ryan pour me cacher. Timidement je relève la tête et reconnais Doug, Carly, Tom, Carol, Nico, Paul et Daisy. Sous le coup de l'émotion, je ne peux m'empêcher de verser quelques larmes. Ryan me prend dans ses bras et me chuchote :

— Félicitation bébé.

— Tu as organisé ça tout seul ?

— J'avoue que Carol m'a aidé.

— Ryan, je t'...

Je m'arrête avant de prononcer le mot crucial, il se fige face à moi ce qui me force à le regarder :

— Je t'... ? m'invite-il à continuer.



— Je t'adore, m'empressai-je de répondre.

— Tu ne voulais pas me dire autre chose par hasard ?

— Je ne vois pas de quoi tu parles, répondis-je amusée.

Puis je me précipite vers mes amis pour les serrer un par un dans mes bras en les remerciant vivement de leur présence. Tous me félicitent de mon diplôme, mais Nico rajoute au creux de mon oreille :

— Faudrait arrêter vos conneries les deux.

— Je sais, mais je suis trop accro à lui pour lui avouer et le perdre.

Il resserre son étreinte et m'embrasse sur la joue. Mais Ryan arrive et nous tire de notre accolade :

— Nico, lâche-la, tu l'étouffes.

— Avoue que tu es jaloux, ça irait plus vite.

— La ferme.

Debout près de la table du salon, je déguste les petits fours préparés par Carol avec une coupe de champagne. Les discussions sont plus loufoques les unes que les autres. Adieu la raison, place aux rires et à la folie. Tandis que Daisy donne des conseils de drague à Paul, les autres mecs jouent aux durs en vantant leurs exploits de sport mécanique. Du coup Carol et moi savourons les aveux de Carly quant à sa relation avec mon frère.

— Alors, franchement, c'est sérieux avec Doug ? s'empresse de demander Carol.

— Je crois, oui.

Carly rayonne de bonheur et mon frère a l'air vraiment heureux depuis quelques semaines.

— Je suis sincèrement contente pour vous, mon frère semble apaisé.

— Bon en tout cas si vous vous mariez, tu n'hésites pas je suis totalement disponible pour vous.

— Biche, laisse-la tranquille, tu vas l'effrayer, arrête tes conneries.

— De quoi, je fais ma pub !

— C'est bon les filles, promis, si un jour Doug me demande en mariage, je

ferai appel à toi.

À plusieurs reprises, lorsque Ryan s'approche de moi, il glisse sa main dans mon dos et dépose un baiser sur mon épaule. Je repense à ce que Nico m'a dit juste avant et je me dis qu'effectivement nous devrions stopper notre cirque et essayer de construire une relation plus conventionnelle, sans ambiguïté. Il faut que je me lance. Pas maintenant c'est sûr, mais une fois que la petite fête sera finie, les quelques verres d'alcool m'aideront à me désinhiber et me donneront le courage de lui parler. Au milieu d'une grande conversation de sextoys, je sens mon portable vibrer. Sans vérifier le numéro rentrant, je décroche puis pars dans la chambre de Ryan m'isoler du bruit.

— Oui allô !

— C'est Greg, j'ai besoin de toi !

Sa voix est étrange, il semble tout paniqué au téléphone.

— Greg ? Que t'arrive-t-il ?

— Un léger problème, tu peux venir me chercher ?

Sa voix s'étouffe dans quelques sanglots.

— Oui, bien sûr, dis-moi où tu es. Mais dis-moi ce qu'il se passe.

— Trop long par téléphone. Je suis à Elysian Park, entrée sud.

— OK. J'arrive.

Je raccroche sans me rendre compte que Ryan est adossé à la porte. Je ne l'ai même pas entendu rentrer et sa voix me fait sursauter.

— Tu n'iras nulle part, m'ordonne-t-il.

Il est debout, les épaules bien carrées, le torse gonflé, le regard noir et la voix glaciale. Je me retourne et le défie du regard.

— Bien sûr que j'irai, Greg est mon ami, que tu le veuilles ou non. Il a toujours été là pour moi, alors je serai toujours là pour lui.

Sans m'en rendre compte, le ton de ma voix est monté dans les décibels.

— Tu te prends pour qui Mary ? On se démène toute la journée avec Carol pour t'organiser une soirée et tu cours dès que l'autre t'appelle. Tu te fous de la gueule de qui ?

Il est toujours collé à la porte, sa voix est toujours neutre, j'avoue que son charisme m'impressionne et m'effraie un peu, je sais que sous la colère cachée, il est capable de tout foutre en l'air et je n'ai vraiment pas envie d'une crise ce soir. Oh non, je ne veux pas aller sur ce terrain. Une dispute ne réglerait rien du tout. Tout allait si bien jusque-là, il est hors de question que la colère et la jalousie nous bouffent ma soirée. Je me ravise, range ma fierté de côté et je m'approche de lui de manière bienveillante :

— Il a un problème et il a besoin de moi.

— ...

— Viens avec moi.

À ces mots, son visage se radoucit et sa mâchoire se décrispe :

— De quoi ?

Il paraît surpris de ma réaction, il devait s'attendre à ce que j'explose. Comme quoi, avec un peu d'efforts des deux côtés, nous pourrions y arriver. Mais bon, nous ne sommes même pas ensemble, à quoi bon trouver des solutions à nos problèmes de communication.

— Viens avec moi et on avise.

À son silence, je peux voir qu'il est déstabilisé.

— De toute façon je ne t'aurais pas laissé partir seule.

Qu'est-ce qu'il peut être puéril des fois ! Je me poste devant lui, pose un baiser sur ses lèvres en le remerciant et saisis la poignée de la porte, mais il me retient le poignet ce qui m'oblige à le regarder :

— Surtout, ne t'imagines pas que je suis amoureux.

Je déglutis difficilement. Et encore un coup de poignard au cœur, il pourrait éviter ce genre de remarque. Quelle conne de rester avec lui. Comment puis-je être assez stupide pour continuer à jouer avec un connard comme ça ? Tout simplement parce que je suis amoureuse de ce connard, qu'il est mon oxygène, ma référence, ma première influence, je ne veux pas le perdre. Quelques larmes s'échappent timidement le long de mes joues. Mais tant pis pour ma conscience et ma résolution à m'écraser, je ne peux m'empêcher de le provoquer, vieux réflexe

de défense.

— Pourquoi tu penses que j'imagine que tu es amoureux de moi ?

— Non, je disais ça comme ça pour clarifier les choses, pour éviter les malentendus.

Je plonge mes yeux dans les siens et je laisse mon sarcasme parler :

— Pourquoi restes-tu avec moi alors ? Tu n'as rien à gagner pourtant. Et pour éviter toute ambiguïté, comme tu dis, j'ai rencontré quelqu'un récemment.

— Arrête ça tout de suite, m'ordonne-t-il.

— De quoi ?

Je vois des éclairs traverser son regard noir. Et merde, je suis allée trop loin.

— Pars de cette putain de chambre tout de suite, je te rejoins dans cinq minutes.

Il s'écarte de la porte, fixant droit devant lui. Je sors de la chambre rapidement et pars retrouver Carol :

— Bichette, je dois partir.

— Tu es livide, ça va et où est Ryan ?

— J'ai merdé.

— Mary, que se passe-t-il ?

— Greg a besoin de moi, ça n'a pas plus à Ryan et cet idiot m'a balancé une remarque débile et je lui ai dit que je venais de rencontrer quelqu'un.

— Putain, c'est du grand n'importe quoi, vous commencez par me souler tous les deux.

— Oui je sais, mais je suis pas en état pour entendre tes leçons de morale. Je vais chercher Greg et je reviens.

— Tu fais vraiment chier.

— Moi aussi je t'aime.

— Attends ! me crie Carly.

— Oui, dis-je en me retournant.

Elle s'approche de moi et me tire vers la porte d'entrée.

— Écoute, Mary, je ne suis pas idiote. Je connais bien Ryan, je suis au courant de votre délire, je veux juste que tu saches que Ryan est dingue de toi il faut arrêter ce carnage.

Sans rien répondre, je prends ma veste et sors de l'appartement; Ryan sur les talons. Je suis soulagée qu'il soit là. J'ai eu vraiment peur que cette soirée finisse en drame. Nous faisons le trajet dans le plus grand silence. Arrivés sur les lieux, Ryan et moi sortons de la voiture pour nous diriger vers le parc mais il n'y a personne. J'appelle Greg à plusieurs reprises sans succès. Je commence à paniquer, s'il lui était arrivé quelque chose. Pourquoi il ne décroche pas ? Il y a quelque chose d'anormal. Tout à coup, mon téléphone vibre me signalant un SMS. Soulagée, je vois le nom de Greg puis découvre son message me signalant qu'il est chez lui qu'il me rappellera demain et qu'il est désolé pour le dérangement. À cette nouvelle, Ryan semble encore plus tendu.

— C'est quoi ce plan de merde ?

— Je ne sais pas, je verrai ça demain.

— Non.

— Pardon ?

— Fin de la discussion. N'insiste pas. Je fais déjà de gros efforts pour me contrôler alors n'en rajoute pas.

Même si je sais qu'il serait préférable que je me taise, ma fidèle impulsivité ne peut s'empêcher de rétorquer :

— Des efforts ? De quels efforts tu parles Ryan ? Tu t'en fous de moi, c'est bien ce que tu m'as dit ?

— Tais-toi Mary, putain.

Alors que je m'apprête à vociférer à tort et à travers, je glisse sur quelque chose. Ryan qui m'a retenue de justesse pour m'empêcher de tomber me regarde interrogateur.

— Ce n'est qu'un bracelet de détresse.

— ....

— Eh, bébé, ça ne va pas ?

— Non, rien, oui ce n'est qu'un bracelet, tu as raison.

Apeurée par ma découverte, je prends la main de Ryan et accélère le pas. Je lui balance les clés de voiture et m'installe côté passager. Sans protestation, il démarre la voiture.

— Bon tu m'expliques. C'est sa gourmète ?

— Comment tu sais ?

— Mon sixième sens. Je t'ai dit que ça sentait pas bon son délire.

— Hum..

— OK c'est bon, retournons au parc, voir s'il est quelque part.

— Non, c'est bon, je vais voir ce qu'il me dit demain, allons retrouver les autres, après tout, c'est ma soirée et tu as raison, vous vous êtes donnés du mal. Alors je compte bien investir ton appartement ce soir.

— Alors c'est parti.

Je ne peux m'empêcher de regarder dans la direction d'où nous venons. J'ai le sentiment d'être épiée, et ce depuis que nous sommes arrivés. Il m'adresse un sourire en coin, ce qui fait remonter ses fossettes et enclenche la première.

— Il faudra que l'on parle un jour Ryan.

— Ce n'est pas dans mes plans pour ce soir, susurre-t-il sensuellement.

Son revirement d'humeur est surréaliste et je sais que sa voix chaude et coquine réveille mes sens et me voilà en train de m'imaginer lui sur moi, moi sur lui, comment allons-nous faire l'amour ce soir ? Que va-t-il inventer ? À chaque fois, c'est une découverte et je raffole de ces nouvelles expériences. De retour à l'appartement bras dessus, bras dessous, l'ambiance est délirante. Sans trop de mal, nous nous acclimatons à la soirée.

Au petit matin, tout le monde dort un peu partout dans l'appartement, c'est carrément l'orgie. Bien imbibée d'alcool, je pars avec Ryan rejoindre le septième ciel dans le creux de ses draps. Nous n'émergeons qu'en fin d'après-midi. Tous, nous passons le reste de notre soirée à ranger et nettoyer. Une fois tout remis en place, nous décidons d'aller manger une pizza en terrasse au bord de l'océan. Le

temps est ensoleillé et les températures élevées, de quoi passer une soirée agréable. Ce n'est qu'arrivée au restaurant que je me rends compte que Greg ne m'a pas téléphoné. Tandis que nous commandons d'abord l'apéritif, nous nous laissons aller aux confidences en commençant par Tom qui nous annonce tout heureux :

— Bon, les gars, je vous annonce que d'ici un mois, Carol et moi partons en vacances en France pour trois semaines.

— C'est top, vous allez voir la tour Eiffel, les Champs Élysées et tout le reste ? s'émerveille Paul.

— Oui, mais surtout nous allons voir la famille de Tom, qui est de Paris, précise Carol.

— Vous pouvez pas m'emmener avec vous, je rêve d'aller dans la Capitale française, dis-je d'une voix suppliante.

— En attendant, je te propose une petite semaine de vacances non loin d'ici ? me propose Ryan.

Il passe son bras sur le dossier de ma chaise et je le surprends en train de me faire du pied. Surprise, je me retourne vers lui et le dévisage.

— C'est vrai, mais tu crois que ton patron te laisserait une semaine de vacances ? dis-je en taquinant Nico.

— Mary, si c'est pour que vous puissiez passer du temps ensemble, je lui accorde le mois complet !

Ryan baisse les yeux, tout gêné, je pourrais même entrevoir qu'il rougit. Gueule d'ange en train de rougir, c'est trop beau. Doug lui sauve la mise en intervenant :

— Au fait, je confirme, je ne pourrai pas assurer les relèves cet été, je pars aider Carly à s'installer à New York.

— Ne t'inquiète pas, de toute façon je comptais faire une pause cet été, le rassure Nico.

— Pourquoi je suis toujours le dernier au courant à chaque fois ?

— Paul, tu sais très bien que l'été c'est plus calme et que les condés sont

passés par là l'autre jour.

— Ryan a raison, les flics sont venus me questionner. Par précaution, nous devons nous mettre au vert un temps.

J'admire, cet homme. Nico incarne une certaine sagesse malgré le fait qu'il trempe dans des affaires louches. Il tient le rôle de père pour son équipe, il endosse celui de mentor pour mon amant. Son charisme impose un certain respect qui me fascine. Tandis que Paul nous expose ses plans de vacances, mon téléphone sonne, c'est ma mère, je prends l'appel et m'éclipse de table pour discuter en marchant dans le sable de la plage, sans prendre le temps de prévenir Ryan.

— Oui maman.

— Bonjour, ma chérie, comment vas-tu ? As-tu eu les résultats de tes examens ?

— Je vais très bien maman, j'ai réussi mon diplôme.

— Je suis ravie pour toi ma fille et je suis fière de toi. Ne l'oublie jamais.

Quelle déclaration, je reste sans voix. Fière de moi. Ma mère est fière de moi, c'est la première fois, depuis que je suis née, qu'elle me dit ça. Je ne sais pas ce que je dois répondre. Heureusement, elle brise le silence naissant.

— Mary, je voulais te dire que j'ai demandé le divorce.

Waouh !

De stupéfaction, je me laisse tomber à genoux dans le sable.

— Mary ?!

— Oui ?

— Désolée, j'aurais pu attendre de venir vous voir pour vous l'annoncer.

— Et papa ?

— Il n'a rien dit.

Ma mère demande le divorce, je suis partagée entre une sorte d'euphorie et une sorte de tristesse. Tout se bouscule dans ma tête. Les souvenirs de mon enfance, l'incarcération de Doug, l'explosion de la famille et là, le bouquet final, le divorce. Ça c'est fait, la famille Redding est officiellement détruite.



— Écoute maman, je suis navrée, mais je vais devoir te laisser.

— Attends, une dernière chose : je pensais venir d'ici deux semaines, ça irait ?

— Oui, c'est bon.

— Et encore une petite question et je te laisse promis.

— Je t'écoute.

— Comment va ton frère ? Il est toujours fâché ?

— Maman, laisse-lui du temps, et oui il va bien ne te fais pas de soucis. Il faut que je raccroche. À plus.

— Je t'aime Mary.

Sans pouvoir prononcer quoi que ce soit, je raccroche. Je reste figée dans le sable à cette nouvelle. Il faut que j'en parle à Doug, mais comment va-t-il le prendre ? Grand Dieu, malgré le chaos familial dans lequel j'ai grandi, me voilà déstabilisée, perdue, égarée. J'en ai tellement rêvé de ce divorce, que pour moi il arrive trop tard, mais pour ma mère, il ne sera jamais trop tard pour refaire sa vie loin de mon père. Péniblement, je me lève et je me raisonne, il faut que je retourne au restaurant sinon ils vont s'inquiéter. J'essaie de prendre une mine réjouie, mais je suis trop affectée pour les leurrer. En m'approchant de la terrasse, j'aperçois une fille de dos debout derrière Ryan. Ses cheveux blonds décolorés, sa posture de pute, tout la trahit et je la reconnais. Je prends une grande inspiration pour ne pas crier au scandale, il y aura assez de Doug. J'avance d'un pas assuré vers notre table, me poste derrière Nico, qui est installé en face de Ryan. De ce fait je suis à face à elle, je plante mon regard foudroyant dans ses yeux vulgairement maquillés. J'occulte toutes les explications de mes amis et m'adresse à elle, seulement à elle, le plus calmement possible :

— Dégage de là, cours loin, très loin, et ne reviens jamais, car ce n'est pas les côtes que je vais te casser, mais ta sale gueule !

— Je venais dire au revoir, je pars pour Boston.

— Casse-toi Sarah, ordonné-je.

Dans un silence total, l'ambiance est menaçante, la tension est palpable,

l'atmosphère est lourde. Tout le monde est sur le qui-vive, prêt à bondir au moindre geste suspect. Ryan ne me quitte pas des yeux, Carol a reculé sa chaise pour pouvoir réagir au plus vite tandis que Tom regarde Sarah d'un mauvais œil. Doug, assis aux côtés de Nico me saisit le bras pour m'empêcher d'agir. Ma respiration s'accélère quand Sarah décide de bouger. En tournant les talons, elle adresse une dernière parole :

— Les gars, bonne chance.

Et je la regarde partir, l'adrénaline redescend pour remonter aussi vite.

Alors que tout le monde commente la présente scène, je m'adresse à Doug :

— Il faut qu'on parle.

— Non, pas maintenant.

— Si, viens avec moi.

Carly me regarde interrogatrice suspectant quelque chose d'étrange :

— Il serait préférable que tu restes là.

Doug se lève, confirme d'un geste à sa petite amie de rester assise. Il sait de quoi je veux lui parler, il a deviné. J'ai peur de sa réaction, je crains sa colère. Mais je sais que je ne suis pas seule, si j'ai besoin, tout le monde est là. Et encore une fois, c'est à moi de lui dire. Je dois encore une fois parler au nom de notre mère et j'ai horreur de ça. Un peu à l'écart, nous marchons le long de l'océan. Je glisse mon bras sous le sien et commence un monologue. Je lui fais part de la décision de notre mère. À ma grande surprise, il reste calme, il me promet de se contenir, mais qu'il n'est pas prêt à pardonner. Il me parle de l'amour qu'il éprouve pour Carly. Je lui confirme que c'est une fille formidable et qu'il mérite d'être heureux. Il me confie qu'il va sûrement arrêter les runs pour reprendre ses études et qu'il envisage de s'installer avec sa petite amie à New York. Je pleure de joie pour mon frère. Je me blottis dans ses bras et il me serre avec toute sa force et tout son amour. Il me dit aussi de ne pas m'inquiéter et que les yeux de Ryan pissent l'amour quand je suis avec lui. Nous regagnons le restaurant afin de poursuivre notre repas qui se termine animé par des anecdotes.

Comme promis dès le lendemain, Ryan m'a emmenée dans une petite cabane au bord d'un étang. Une toute petite maison, un tout petit nid douillet en bois doté d'une terrasse en bois sur laquelle deux grands fauteuils sont installés devant une fenêtre. Il ouvre la porte et je peux découvrir ce lieu magnifique. L'entrée donne directement sur le salon qui est composé d'un canapé en tissu marron, d'une table en bois claire, pour quatre personnes, assortie de deux bancs de part et d'autre et derrière un petit coin cuisine avec fenêtre qui donne sur l'étang. Deux autres portes donnent sur la pièce principale et nous conduisent à une salle de bain et à une chambre. L'intérieur est chaleureusement décoré de carreaux blancs et rouges, déco vichy. Très rétro, mais charmant. Des cœurs de toutes tailles sont dispatchés au mur et, sur le meuble près du canapé, une photo. Une vieille photo dans un cadre poussiéreux. Capture de souvenirs; une famille. Je m'approche de ce trésor, puis stupéfaite par la ressemblance, je me retourne vers Ryan, qui est livide.

— Ryan ?!

— Tu es l'unique, la seule à découvrir cet endroit. C'est mon jardin secret.

Grand Dieu, cette photo, cette famille, ce petit garçon angélique qui est appuyé sur l'épaule de son père, c'est lui. Aucun doute, il ressemble comme deux gouttes d'eau à son père.

— Où sommes-nous ?

— Chez moi, dans mon vrai chez moi. Cet endroit, cette photo est la seule chose qui me reste de mon passé.

— Je suis très touchée.

Il se dirige vers le meuble, l'ouvre avec précaution puis en quelques gestes, la musique se répand dans toute la pièce. Il me saisit par la taille et commence à me faire danser au rythme de Hungry Eyes. Bien entendu nous finissons par un baiser langoureux, puis il me libère de mes vêtements, suce mes tétons et les mordille. Il glisse sa main sur mon clitoris pour jouer avec et alterne en faisant tourner ses doigts sur la paroi de mon vagin. Il tombe à mes pieds pour déguster ma féminité. Je ne peux m'empêcher de gémir sous ses caresses. Je glisse mes mains dans ses cheveux et enroule mes doigts dedans. Lorsqu'il lape un peu plus

fort, je bascule la tête en arrière lâchant un cri de jouissance. Je veux moi aussi lui faire plaisir. Je le saisis par les épaules pour lui faire comprendre de remonter. Nous échangeons un baiser passionné puis c'est à mon tour de tomber à ses genoux. Je le déleste de son jean et de son boxer pour libérer son pénis. Je le prends à pleine bouche et le savoure. J'aime son goût épicé, jamais je ne pourrai m'en lasser. Lancer dans ma fellation endiablée, il me stoppe net. Il m'attire vers lui, me retourne, me claque les fesses, ce qui me fait pousser un cri de plaisir. Il me penche sur la rambarde en me maintenant la taille d'une main et de l'autre enroule mes cheveux autour de son poignet pour m'immobiliser. Il s'aventure au fond de mon vagin et me pénètre frénétiquement. Il tient un rythme endiablé et je viens plaquer mes hanches au plus près de son corps me calquant sur sa cadence. Puis dans le plus puissant des cris, nous nous perdons l'un dans l'autre. Une semaine de vacances dans cette maisonnette, une semaine de bonheur, de jouissance. Même si aucun aveu d'amour n'est sorti de nos bouches, je vis un conte de fées. Je voudrais arrêter le temps.

Une fois rentrée chez moi, Doug et Carly nous attendent pour nous dire au revoir. Cette séparation me chagrine et je retiens difficilement mes larmes. Puis le lendemain, je vois Greg. Je lui rends sa gourmète. Nous nous sommes expliqués, même si je soupçonne qu'il en pince pour moi. Il part en vacances en Floride chez son père.

— Mary, si tu as besoin de quoi que ce soit, je suis là appelle moi et encore désolé pour l'autre soir, j'étais totalement ivre.

— Ce n'est rien, je t'assure. Merci pour tout Greg, bonnes vacances.

Je quitte mon ami, puis je pars à l'*Identité* pour mon dernier soir en tant que serveuse. Après, repos jusqu'en septembre. La soirée bat son plein et je vois Carol et Tom débarquer pour mon plus grand bonheur.

— Putain, génial, vous êtes là. Je suis trop contente.

— On n'allait pas partir sans te dire au revoir, dit Tom.

— Oh non, c'est vrai vous partez demain.

— Eh oui, ma biche, on restera en contact et ce n'est qu'un mois ne t'inquiète pas.

— Je sais, mais je vais me retrouver toute seule.

— Tu as Ryan pour t'occuper, me taquine Tom.

Mais avant que je puisse me défendre, Daisy hurle à travers la pièce :

— Mary, la commande de la table 15 ?

— J'arrive, hurlé-je pour couvrir la musique.

Puis je m'adresse à Carol et à Tom :

— Je crois bien qu'elle flirte avec Mike.

Sur ce, je pars rejoindre Daisy. En revenant au bar, je cherche mes amis, mais ils ne sont plus là. Tant pis, ils ont dû aller faire un tour dans le club. L'ambiance est présente ce soir, la piste de danse est remplie et les commandes fusent. Merde, plus de champagne.

— Daisy, je pars en réserve chercher du champagne, il n'y en a plus ici.

— OK, fais vite.

Je me précipite à travers l'*Identité* pour atteindre la réserve. Je suis obligée de traverser tout le club. Me voici devant la porte. Je compose le code pour la déverrouiller, j'appuie sur l'interrupteur à gauche pour illuminer la pièce :

— Ah !

— Merde, non Mary, ce n'est pas ce que tu crois ?

Ils se séparent précipitamment l'un de l'autre et moi je reste de marbre à la porte. La honte et la gêne se lisent sur leur visage.

— Peu importe ce que je crois, c'est ce que je vois qui m'importe. Vous êtes complètement débiles, si c'était Mike qui était rentré. Et comment vous avez su le code ?

— C'est Daisy, l'autre soir chez Ryan.

— Bon allez dehors.

— Bichette, je suis désolée.

Je ne peux pas m'empêcher de rire devant Carol et Tom en train de s'envoyer en l'air dans la réserve.

— Vous êtes graves les deux.

Alors qu'ils franchissent la porte, je me dirige vers les frigos et les rappelle

:

— Eh, vous avez oublié un gode !

— Heu... merci, dit tout doucement Tom.

La fin de mon service touchant à sa fin, je rejoins Mike dans son bureau, signe les papiers et pars la gorge nouée. Je m'y étais faite à cet endroit peu conventionnel. J'irais jusqu'à dire que je me sentais comme chez moi ici. Je jure à Daisy que je reviendrai.

Puis passent les jours et les semaines toujours plus surprenants. Ryan me couvre de surprises, d'attentions, de gentillesse, de caresses et de bienveillance. Ma mère a annulé sa visite, je ne suis pas surprise. J'ai des nouvelles de Doug régulièrement. Carol et Tom m'envoient quelques nouvelles aussi. Ce soir Ryan m'emmène danser, alors je me prépare élégamment. Quand arrive dix-neuf heures, je guette à la fenêtre tout euphorique. C'est long quand on attend !

Trente minutes plus tard toujours personne. Je tente de le joindre sur son portable, mais je tombe sur sa messagerie. Je sens la panique me gagner. Les questions commencent à tourner dans ma tête. Quinze minutes plus tard, je me mets à ruminer et à m'impatienter, mais j'arrive encore à me maîtriser. Je continue de l'appeler, mais en vain. Les minutes défilent et rien ne se passe. Je décide de me prendre un petit whisky en l'attendant.

Une heure trente de retard, mon quatrième whisky, j'allume la télé, je zappe. Puis j'éteins la télé, je pars vers la fenêtre. Je viens me rasseoir. Je suis agacée et stressée. J'use le parquet du salon à force de faire les cent pas. Je ne tiens plus. Tant pis, je pars. Je chope les clés de ma voiture et je file chez lui.

Sa voiture est bien là. Je monte dans l'ascenseur. Je tambourine à sa porte, mais personne ne répond. Je continue de l'appeler, mais je suis toujours sur sa messagerie. Je tourne en rond sur son palier. Déjà plus d'une heure que j'attends.

Je redescends. Je sonne à son interphone, mais rien. Je remonte à son appartement. Toujours rien. J'essaie de forcer la serrure, mais sans succès, c'est une porte à double crochet. Putain ça m'agace !!! Je le rappelle, rien. Je sens que je commence à perdre pied. Il faut que je me calme. Je redescends, espérant qu'un bol d'air fera baisser la pression. Je fais les cent pas sur le parking. J'attends.

Encore une heure de plus, plantée en bas de chez lui. Ne supportant plus d'être là comme une conne je repars à la hâte chez moi, j'enfile un jean, un pull et embarque deux bouteilles. Je reprends place derrière le volant, je conduis dangereusement, mais je dois me dépêcher, je ne veux pas le louper. Arrivée en bas de son immeuble, sa voiture est toujours là.

Deux heures de plus que j'attends. Je sens que la folie commence à s'emparer de moi alors je bois une gorgée de whisky puis deux, puis la bouteille pour tenir le coup. Mais quelle conne, bordel !!! Bien sûr qu'il s'est cassé, l'enfoiré. Ce connard a volé mon cœur, tous mes rêves se fanent, ma vie s'écroule. Je sais qu'il est parti loin de moi, je ne lui suffis pas, je n'ai pas voulu voir tous ses petits signes ces derniers jours. Il était de plus en plus au téléphone, de plus en plus secret, de plus en plus distant et comme une idiote je n'ai pas voulu ouvrir les yeux. Me voilà partie dans un fou rire des plus diaboliques. Il va me le payer. Ma vengeance va être atroce. Il va galérer l'autre connard, je vais lui montrer de quoi je suis capable. Je vais rester plantée ici jusqu'à ce qu'il rentre et je vais le détruire. Oui c'est ça, je vais appuyer là où ça fait mal, là où il est vulnérable. Je vais me servir de sa tristesse, de son deuil pour en faire ma force et le réduire en miettes autant qu'il m'a anéantie. Il va savoir comment je m'appelle. Je vais lui faire ravalier sa fierté et sa putain de gueule d'ange. Je ris à gorge déployée de mon stratagème, quasi ivre. Je sais que je suis pathétique, mais je m'en fous. Et j'attends encore et encore. Mes yeux sont gorgés de sang, par moment je convulse comme une débile au beau milieu de la nuit, étalée sur son capot, complètement bourrée. Tantôt je ris, tantôt je pleure.

Alors que le jour se lève, je croise plusieurs personnes intriguées par ma présence. Je les toise du regard. Une once de lucidité. Il faut que je rentre dans sa voiture. Je force la serrure, façon Chris Angel et me faufile sur la banquette arrière. J'ai dû m'assoupir, car quand j'ouvre les yeux, la chaleur du soleil me brûle la peau à travers les vitres. Je décide de remonter chez lui. Malgré mes difficultés à coordonner mes mouvements et le mal de crâne qui m'habite, j'arrive à sa porte. Bien sûr personne. Même pas déçue ! Je ne vais pas le laisser s'en tirer comme ça. Je repars dans sa caisse. Un jour ou l'autre il en aura besoin de toute façon et j'ai tout mon temps. Je continue à boire pour passer le temps et atténuer la douleur qui m'assaille. Il s'est vraiment bien foutu de ma gueule ! De rage, j'arrache la chaîne que je lui ai volée, avec son accord, deux semaines auparavant. Mais les effets du whisky ne sont pas ceux escomptés, je ne sens plus mes muscles, mon corps n'est qu'objet, qu'une carcasse morte qui se vide d'urine et d'alcool au fur et à mesure que je la remplis de whisky. Forcément, sans aliments depuis bien longtemps, mon estomac rend l'âme. Tant pis pour les tapis de sol. Le sommeil m'emporte loin de ma misère.

Deuxième jour, enfin je crois, que je suis planquée dans sa caisse. J'ai un peu perdu la notion du temps. Juste pour me faire mal, pour me prouver que j'avais raison, qu'il se fout bien de moi, je tente de le joindre, toujours aux abonnés absents. La sonnerie de mon téléphone retentit dans tout l'habitacle. Sans y prêter attention, je réponds d'une voix totalement éméchée :

— Hum.

— Mary ?! Ça va ?!

— Hum.

— Mary, c'est Greg. Est-ce que ça va ?

— Hé... sal...ut... oui... non....

— Mary, t'es saoule ?

— Hum... déchet... c'est... mieux...

— Mary, tu me fais peur, tu es où, que se passe-t-il ?



— Voiture... Ryan...

Le cerveau est bien foutu, il se met en mode automatique, quand le reste déraile.

— Tu ne peux pas rester comme ça, je viens te chercher et je t'emmène en Floride.

Mais trop tard, allongée à l'arrière de la voiture de Ryan, mes muscles se relâchent faisant tomber le téléphone. Dans un dernier effort, pour la vingtième fois, je me vomis dessus. Puis je sombre dans les profondeurs de l'enfer en priant que la mort ne tarde pas trop à venir me chercher.

\*\*\*\*

*Ryan*

Quinze heures, c'est l'heure des visites. Lucy arrive. Voilà une semaine que je suis bloqué ici. Sept putains de jours sans elle. La douleur de son absence est insupportable. Je me mure dans le plus profond des mutismes. En même temps, je n'ai pas grand monde à qui parler, là où je suis enfermé.

— Bonjour Ryan, comment vas-tu ?

— Dis-moi que tu l'as vue.

Je suis totalement désespéré, fatigué d'avoir mal, de souffrir.

— Écoute, je ne voulais pas t'en parler, mais tu dois savoir.

Je me redresse, ma mâchoire se crispe aussi tôt, mes muscles se raidissent :

— Quoi, je dois savoir quoi Lucy ?

Confuse elle baisse la tête, regarde ses mains qu'elle triture, ce qui ne lui ressemble pas.

— Putain, Lucy, parle bordel !

— OK, c'est Mary.

— Eh ben quoi Mary ? Ma voix se veut exigeante, pressante, je sens l'angoisse m'envahir.

— Le lendemain du jour où ils t'ont emmené ici, le soir où tu avais rendez-vous avec elle, je suis allée la voir chez elle, mais il n'y avait personne. J'ai laissé un mot à sa porte avec mes coordonnées, mais je n'ai pas eu de nouvelles. Et hier, je suis passée chez toi, et j'ai vu sa voiture en bas de l'immeuble. J'ai regardé autour, mais aucune trace. Par contre la portière de ta voiture a été forcée et squattée. Ce n'est pas très beau à voir à l'intérieur; urine, vomi et bouteille de whisky jonchent le sol, mais il n'y avait personne. J'ai appelé Alex, il s'en occupe. Par contre nous avons retrouvé ceci, tu reconnais ?

Lucy sort de sa poche une chaîne et me la tend.

— C'est ma chaîne ! dis-je les yeux écarquillés.

— Elle la portait ?

— Oui, elle me l'avait piquée la semaine dernière.

J'essaie de reconstituer le puzzle.

— Elle est venue chez moi, et elle m'a attendu dans ma voiture ?

— Elle a bu jusqu'à la déraison, ta voiture est une vraie poubelle.

J'éclate en sanglots, je ne peux m'empêcher de penser à ce que Mary doit endurer, ce qu'elle doit penser, si seulement je lui avais avoué, si seulement je lui avais dit.

— Pitié, Lucy, je t'en prie, retrouve-la. Elle est toute ma vie, je l'aime plus que tout au monde. Je t'en supplie, trouve-la et ramène-la-moi. Je ne peux pas vivre sans elle, c'est pour elle que je suis là.

— Ne t'inquiète pas, je vais faire ce qu'il faut. Je reviendrai après demain, je n'ai pas eu d'autorisation pour demain.

Des pas lourds s'approchent de nous et une voix rauque résonne dans la pièce :

— Fin des visites.

— Je t'aime Ryan, tiens bon. Je te promets de tout faire pour la retrouver.

— Je t'aime aussi Lucy. Merci.

Je regarde mon amie partir. Je suis impuissant, cloîtré là au milieu. Les nuits sont longues et les journées interminables. Je suis plongé en enfer et chaque

jour qui passe sans elle, me consume doucement, trop doucement.

De nouveau quinze heures, deux jours plus tard. L'heure des visites. À ma grande surprise, ce n'est pas Lucy, mais Paul. Que fait-il ici ?

— Où est Lucy ?

— Je suis content de te voir aussi, elle m'a passé sa visite.

— Désolé, mais ce n'est pas la grande forme.

— Je sais, je viens te faire un rapport.

— Ne m'épargne pas et fais vite, le temps est limité ici.

— Nico est au placard à Vegas.

— Quoi ?!

— Dans le bordel de ma vie, il ne manquait plus que ça.

— Il s'est fait serrer il y a deux jours, mais il n'a pris que quinze jours.

— OK, et Mary ?

— Ce que je vais te dire ne va pas te plaire mec.

Je suis tellement mal, qu'il m'est impossible de savoir ce que je ressens.

— Raconte.

— Elle est à San Francisco avec Greg.

— Hein ?!

Je manque de m'étouffer.

— Oui, j'ai eu Carmin, il est là-bas aussi. Mary a bien squatté ta voiture et elle s'est mise minable, un vrai déchet. Greg l'a appelée et il est venu la chercher. Apparemment elle t'a harcelé au téléphone, mais elle est tombée sur ta messagerie.

— Normal, tu crois qu'on te laisse utiliser un téléphone ici ?

Il balaie la pièce des yeux et confirme :

— Oui je sais mec. Mais elle, elle ne sait pas. Par contre, il y a plus grave, Greg lui présente des types pas réglo du tout, elle a commencé à toucher à la cocaïne mec, ça craint. Carmin est perché du matin au soir, il ne peut pas gérer. Tu veux que j'aille la chercher ?

— Espèce de con, qu'est-ce tu fous encore là ? Bien sûr que tu vas la chercher. La laisse pas entre les mains de cette merde. Je ne veux pas la perdre, il n'est pas trop tard pour que je me rattrape, ne lui dis rien par contre.

— OK, tu sors quand ?

— Dans dix jours.

Et cette putain de voix rauque m'arrache à mon pote :

— Fin des visites.

Chaque jour, j'attends une bonne nouvelle, mais rien. Je compose avec ma souffrance et le temps qui passe lentement. Lucy et Paul viennent aux visites, malgré tout, ça me fait du bien. Pas de nouvelles de Mary, Paul a fait chou blanc à San Francisco. Il a tout fait pour m'aider, je ne peux pas lui en vouloir. J-2 avant ma sortie. J'ai hâte, je me suis fait tout un scénario, pendant mes longues insomnies. Je la retrouverai, j'y passerai ma vie s'il le faut, mais je la retrouverai quoi qu'il m'en coûte. À ma grande surprise, à la visite de quinze heures, Nico débarque.

— Ryan, je suis désolé pour tout, j'ai grave merdé. J'aurais dû être là et j'ai merdé.

— Hé Nico, ça va, t'inquiète.

Je suis ému de le voir.

— Je vais faire vite, car je sais que nous n'avons pas beaucoup de temps, mon petit séjour à l'ombre m'a fait réfléchir; je vends tout, le garage, l'écurie, j'arrête les conneries, j'ai rencontré une fille et là, le coup de foudre. J'ai atteint un âge où je dois prendre ma vie en main. Je vais aussi prendre plus de temps pour toi et être plus présent.

Comme un gamin, je chiale.

— Putain Nico, je suis largué, j'ai besoin de toi, je vais pas m'en sortir.

— Hé, je suis là maintenant, je ne vais pas te laisser. Plus que deux jours et tu es libre, ne flanche pas maintenant.

— Tu n'as pas une autre nouvelle par hasard ?

— Si, et elle ne joue pas en ta faveur.

J'essuie du revers de ma main, les larmes qui coulent. Je n'ai jamais autant pleuré depuis la disparition de mes proches.

— Doug m'a contacté, il s'installe à New York avec Carly. Il m'a dit aussi que Mary était partie en Floride avec Greg, elle va vivre là-bas. Elle revient avec lui ce week-end, leur emménagement est prévu pour fin septembre. Le temps de régler les papiers.

Ma raison somnole et mon esprit s'envole. Je me perds dans un brouillard, comment continuer à vivre, je me transforme en zombie quand j'entends :

— Fin des visites.

Il me reste deux jours, soit quarante-huit heures pour tenter de monter un plan pour la récupérer. Je parie contre le sort, je défie le destin, je l'aime. Je prends un stylo, une feuille, je retiens mon souffle comme si j'étais piégé dans un sablier et je me lance :

*Mary,*

*J'ai perdu...*

## CHAPITRE 9

*Mary*

Ce matin, le café a un meilleur goût. Je suis assise sur le banc de la terrasse qui surplombe l'océan. L'air matinal vient soulever mes cheveux et se glisse dans mon nez. J'inspire chacune de ses particules et m'en remplis les poumons. Cette odeur ravive en moi des souvenirs encore trop douloureux et je ne peux m'empêcher de pleurer. Dix jours que je suis ici, dans la résidence secondaire de Greg en Floride. Après un bref séjour à San Francisco, il a trouvé plus judicieux de m'emmener sur la côte Est. Enfermée dans le plus grand des silences, je l'ai suivi. Je ne me rappelle pas de mon séjour là-bas, j'étais trop saoule pour être connectée à la Terre et à la vie. J'ai dormi, dormi et encore dormi. Maintenant, je pleure encore et encore. Sur les conseils de Greg, j'ai juste envoyé un SMS à Doug et Carol leur signalant que je partais en vacances quelque temps et en leur transmettant ma date de retour. Je n'ai pas la force de m'étaler sur ma misère. Et j'ai balancé mon téléphone dans les flots de l'océan. À quoi pourrait-il me servir, de toute façon ? Depuis avant-hier seulement, j'arrive à prononcer quelques mots. Greg a souhaité me présenter à quelques-uns de ses amis de vacances. Il m'a confié qu'il venait ici avec son père tous les ans, depuis sa naissance. Il connaît les lieux par cœur et s'est fait un tas d'amis. Je le suis comme une ombre. Je bois quand on me tend un verre et j'ai même pris un rail de cocaïne l'autre soir. J'ai plané, c'était kiffant, je ne ressentais plus la douleur de l'absence et de la trahison de Ryan. Mais Greg a hurlé après le gars qui m'a fait découvrir cette coke. Du coup il m'a chopée et m'a portée jusqu'à la voiture pour me ramener à la villa. J'ai dormi longtemps, très longtemps. Quand j'ai ouvert un œil, le réveil affichait dix-sept heures. Greg est très sympa avec moi. Il est vraiment aux petits soins. Même si parfois, il peut sembler un peu insistant, il reste malgré tout adorable. Il ne me force pas à parler, juste à faire un repas par jour. Du coup je m'oblige à avaler une tartine quand je me lève. Je sais que je devrais manger plus, je vois bien que j'ai

maigri, mon corps s'amincit de jour en jour. Mes forces s'affaiblissent aussi de plus en plus. Je n'ai pas le courage de me battre. J'ai perdu Ryan, alors j'ai tout perdu. J'attends.

Quoi ? Je ne sais pas. Je pense que j'attends que la mort vienne m'achever avec sa grande fourche. Même si Greg fait tout pour moi, je n'ai pas envie de reprendre des forces. Il m'a carrément emmenée faire du shopping l'autre jour. Quand nous avons débarqué ici, je n'avais pas d'affaire. Je ne suis pas repassée chez moi, prendre le nécessaire, en fait je n'y ai pas pensé. Recroquevillée sur moi-même avec ma tasse, Greg sort me rejoindre et s'assoit à mes côtés :

— Mary ?!

— Hum ?

— Il faut que tu te réveilles, tu ne peux pas rester dans cet état.

— Hum.

— Mais où est passée la Mary que j'ai connue ?

Je hausse les épaules. Comme si j'avais la réponse.

— La Mary d'avant est morte le jour où il m'a laissée en plan sans aucune nouvelle.

— Il y a une fête ce soir sur la plage, tu m'accompagnes ?

Je hoche la tête pour lui dire oui.

— Il serait bien que tu parles, tu es en train de te couper du monde. Je sais à quel point ça fait mal un chagrin d'amour, mais tu ne peux pas rester comme ça et je ne vais pas te regarder t'éteindre, il faut que tu te secoues. Dans à peine trois semaines, tu commences ton nouveau boulot à l'hôpital. Tu dois te ressaisir. Si tu as besoin, je serai là pour toi.

Incrédule, je ne prends pas la peine de lever la tête pour le saluer tandis qu'il rentre à l'intérieur. Je sais qu'il a raison, qu'il faudrait que je me secoue. Mais en suis-je capable ? Je repars me coucher en prenant soin d'ingurgiter un somnifère sans quoi, je ne pourrai pas trouver le sommeil. J'ouvre les yeux, il est dix-sept heures. Je me lève et pars à la douche. Je me regarde dans le miroir, je ne

me reconnais pas. J'ai les joues creusées, des cernes interminables, les os de mes hanches ressortent, ma poitrine a disparu et la forme généreuse de mon postérieur s'est évaporée. Tant pis. Je me glisse sous la douche et laisse l'eau chaude couler sur ma peau, mes larmes se mêlent aux gouttes d'eau. Quand je sors de la salle de bain, je revêts un jean noir et un top noir aussi, je rejoins Greg au salon, je m'assois sur le canapé à son côté.

— Tu es prête ?

Je me tourne vers lui et entrouvre la bouche :

— Hum. Greg ?

— Ouais.

— Je crois que j'ai faim.

— Alors là ça me fait vraiment plaisir, tu veux quelque chose de particulier ?

Il saute du canapé telle une puce, ce qui me fait esquisser un léger sourire.

— Non, je ne sais pas.

Il réfléchit un instant en se tapotant le menton quand soudain ses yeux s'illuminent :

— Je sais, je vais te faire des œufs brouillés.

— D'accord.

Il se dirige vers la cuisine et, comme un automate, je le suis. J'ouvre la porte du frigo et prends le jus de fruits pour m'en servir un verre. L'odeur des œufs me prend aux tripes, mais je fais un effort pour ne pas vomir. Il ne lui faut que quelques minutes pour me préparer mon plat.

— Tiens ma belle, c'est prêt.

— Merci.

Une fois ma mince assiette terminée, nous nous dirigeons, à pied, sur les lieux de la fête. Des couvertures ont déjà été étalées sur le sable. Des glacières remplies d'alcool sont disposées de part et d'autre, c'est libre-service, c'est le principe des fiestas d'ici. Le monde arrive petit à petit, certains sont déjà complètement ivres, d'autres partent piquer une tête dans l'Atlantique. Un groupe



d'une dizaine de personnes traverse le point de regroupement, et s'installe un peu à l'écart pour déballer et mettre en place le son pour la soirée. Je reste collée à Greg, où il va, je vais. Je reste accrochée à lui, comme une sangsue, en descendant les quelques verres de vodka que l'on me tend. Le jour commence à s'en aller tout doucement pour laisser place à la fièvre de la nuit. Nous nous dirigeons vers deux gars, que Greg veut me présenter, ces potes d'enfances, mais quand j'aperçois mon copain de drogue, posé seul à peine plus loin, je m'excuse auprès de Greg. Je lui lâche le bras pour partir vers mon pseudo fournisseur. Dans un courage inégalé, je me surprends à l'interpeller :

— Hé !

— Ouais ? Il lève les yeux et nous échangeons un regard complètement délabré.

— Tu as de quoi me faire passer une bonne soirée ?

— Combien ?

Merde, je n'avais pas pensé à ça. Je n'ai pas d'argent sur moi, alors je sors le premier truc qui me vient :

— Moi.

Mais mon gars manque de s'étouffer :

— Qu'est-ce que tu veux que je fasse de toi, que je te baise ?

Il serait presque vexant cet idiot.

— Je suis en manque de ta dope et j'ai pas une thune, je n'ai que mon corps.

Mais il esclaffe :

— T'as cru que je te demandais du fric ?

Je le regarde sans rien comprendre, de quoi parlait-il si ce n'était pas d'argent ?

— Je te demande combien de grammes tu veux ?

Putain la honte royale. Je baisse les yeux et m'arrache les doigts, mais un petit sourire timide naît au coin de mes lèvres.

— Oh ! Je n'ai pas l'habitude, je ne sais pas comment ça se passe.

— Allez viens t'asseoir mignonne, je vais m'occuper de toi.

Sans me méfier, je m'assois près de lui.

— T'es nouvelle dans le coin ?

Ah non, il ne peut pas entamer la discussion, c'est impossible, je ne veux pas parler. Et tout en me disant cette phrase, une autre question sonne dans ma tête : pourquoi ? Pourquoi je ne parle pas ? Pour rester avec son souvenir ? Greg a raison, il faudrait que je me secoue, je m'enferme dans ma bulle. Ai-je vraiment envie de mourir ? Ça changerait quoi pour lui ? Morte ou vivante, je ne représente plus rien pour lui. Un soupçon de conscience et de raison pointe le bout de leur nez dans ma tête. L'instinct de survie sans doute, je décide de suivre l'éclair de lumière qui me traverse :

— Je suis en vacances chez un pote, je m'appelle Mary.

— Moi c'est Adam. Pourquoi t'as besoin d'être perchée ?

— Pour oublier le connard qui a fait de moi le déchet que je suis devenue.

— T'as pas la tronche d'un déchet.

Je fixe l'horizon droit devant, dois-je m'abandonner à la confiance ? Ça me ferait peut-être du bien de parler à quelqu'un qui ne me connaît pas.

— J'étais tellement mal, que j'ai bu au point de m'enfermer dans sa voiture pendant deux jours. Mon état déplorable en est venu à un point tellement critique que mon urine se mélangeait à mon vomi. J'étais dans l'incapacité de me mouvoir. Il me regarde surpris avec ses grands yeux marron puis il pouffe de rire :

— Ah ouais, quand même, t'es complètement barrée comme meuf, mais t'es pas un déchet, t'es juste accro à ce type.

— Ça doit être ça, dis-je à voix basse, comme si j'étais démasquée.

— T'inquiètes mignonne, je vais te faire oublier ton gars, je vais t'envoyer au paradis.

Il glisse sa main dans la poche de son sweet et en sort un petit sachet qu'il secoue devant mon nez en souriant. Je le regarde stupéfaite, en me demandant si je ne fais pas une grosse connerie. Mais ayant de grosses difficultés à dissocier le bien du mal, ces temps-ci, je lui rends son sourire et saisis une bière dans la glacière à ma droite. Le son de Pitbull envahit les lieux et les cris de joie de nos

collègues résonnent.

— C'est parti, me lance-t-il.

Alors qu'il prépare la cocaïne, nous nous lançons dans une grande discussion. La fine poudre blanche que je viens de sniffer ne tarde pas à être absorbée par mon sang. Je sens l'euphorie, la toute-puissance grandir en moi. C'est si bon de se sentir invincible, insensible, immortelle. Toute ma douleur, ma tristesse, ma colère s'évaporent pendant que la drogue prend possession de mon corps et de mon esprit, tel un ouragan qui dévaste tout sur son passage, pour ne plus rien laisser. Entre deux rails, nous sommes allés chercher des couvertures et à boire. Je lui raconte ma vie, depuis mon enfance jusqu'à l'instant présent, et il fait de même. Les heures passent et défilent rapidement pour une fois. Nous restons plantés l'un à côté de l'autre. J'ai vu Greg qui est bien trop saoul pour me faire la morale, tant mieux, car je suis trop perchée. Je lui dis de ne pas s'inquiéter, que je m'amuse et que je croie que je reprends vie au milieu d'éléphants roses. Je le laisse avec ses amis et pars rejoindre Adam à notre petit campement, autour du feu qu'un petit groupe a lancé un peu plus tôt. Nous finissons allongés en contemplant les étoiles. Dans une dernière confiance, alors que Morphée vient me chercher, je l'entends m'avertir :

— Gueule d'ange est dingue de toi, laisse-lui une chance de s'expliquer.

— Hum...

Dingue de moi, s'expliquer... Ses mots raisonnent dans ma tête. Mais il me coupe dans mon écho d'une voix à peine audible :

— Et, méfie-toi de Greg, c'est une pourriture.

Greg, une pourriture. Impossible de réfléchir plus longtemps, je tombe dans un sommeil de plomb.

Quand je me réveille plus tard dans la journée, je suis dans mon lit, tout du moins le lit que Greg me prête à la villa. Mon mal de tête m'oblige à prendre quelques minutes pour raviver mes souvenirs.

Putain, Adam ! Je me suis endormie avec lui sur la plage et me voilà dans mon lit.

Que s'est-il passé ? Où est Greg ? Greg... Une pourriture... Les derniers mots prononcés par Adam. Grand Dieu !!! J'enfouis ma tête sous l'oreiller et ferme très fort les yeux. Je revois la soirée, la plage, les rails de cocaïne, le feu et plus rien. Pourquoi a-t-il dit que Greg est une pourriture ? Gueule d'ange... oui... nous avons parlé de Ryan, il est dingue de moi. Oh non, je crois que l'effet de la drogue redescend et ça fait un mal de chien. Péniblement, le cerveau encore embrouillé, je me lève du lit, je me découvre vêtue d'un t-shirt de Greg. Instinctivement, je passe ma main sous le vêtement et découvre, avec plaisir, que je porte toujours ma culotte, par contre je n'ai plus de soutien-gorge. Oups, pourquoi suis-je à moitié nue ? Ce n'est pas la peine de paniquer, me souffle ma conscience. Très obéissante, je l'écoute, ma matière grise dans le brouillard : "douche, café, Greg". D'un pas un peu plus confiant, je chope des fringues qui sont déposées sur le tabouret, vers la porte de la chambre et pars à la salle de bain. L'eau chaude qui parcourt mon corps me nettoie de toute trace des folies de cette nuit. Je m'éternise un peu dans cette sensation autant douloureuse qu'exquise.

Quand je sors apprêtée, je traverse le grand couloir qui dessert les trois autres chambres ainsi que le salon pour rejoindre la cuisine. Mais des voix d'hommes me font stopper net. Mes esprits retrouvés, j'écoute sans bouger. Je perçois la voix de Greg et de Carmin. Greg... une pourriture ne cesse de tourner en boucle dans ma tête. Ce n'est pas le premier à me dire de me méfier. Je surprends le mécontentement de Greg envers Carmin :

— Putain, je t'ai dit de ne pas te pointer ici, n'importe quand.

— C'est bon mec détresse, avec ce qu'elle a pris hier, elle n'est pas prête de se réveiller, rigole Carmin.

Je commence à sentir l'angoisse monter et continue d'épier leur conversation :

— Ouais je sais. Elle m'a échappé un instant et quand je m'en suis aperçu, c'était trop tard, elle était déjà vers Adam.

— Pourquoi tu n'es pas allé la récupérer ?

— Disons que j'ai baisé sa sœur dans des conditions pour le moins

irrespectueuses et qu'il a une dent contre moi.

Grand Dieu, des nausées me prennent violemment à ses aveux, je me retiens tant bien que mal, car je sais que je ne suis pas au bout de mes surprises. Je plaque ma main sur ma bouche pour empêcher le son de sortir.

— Et Mary, tu lui as fait quoi quand tu l'as ramenée ici ?

Je ferme les yeux, tout mon corps se contracte à l'idée de sa réponse, mon estomac est noué, ma respiration se bloque, j'attends :

— Rien de bien méchant, je l'ai déshabillée, et je l'ai matée à n'en plus finir. Putain comme elle bonne mec ! Je lui ai juste lapé les tétons avant de lui enfiler un de mes t-shirts. Je ne suis pas nécrophile non plus. Mais j'avoue que je n'ai pas pu m'empêcher de lui lécher les seins. Ils sont si... hum...

— C'est bon épargne moi les détails, mec.

Je me liquéfie sous ses aveux. Je me sens souillée, humiliée. Greg ! Non impossible ! Le Greg que j'ai connu studieux, ambitieux, qui a pris soin de moi a osé me faire ça ? J'ai envie de gerber, mais d'une maîtrise hors norme je reste plantée là, accrochée au mur et j'entends Carmin poursuivre :

— Bon, tes plans maintenant ?!

— Rien à changer. Je la veux, ça fait quasi un an que j'attends de la posséder il n'y aurait pas eu l'autre con de Ryan, je n'aurais pas eu besoin de monter tous ces plans, comme le jour des résultats où elle s'est pointée dans le parc avec lui. Il a tout fait foirer. J'étais à deux doigts de l'avoir.

— C'est ce coup-là où tu t'es planqué dans les buissons ?!

— Ouais et aussi que j'ai failli me faire griller quand ma gourmette est tombée.

Je suis en plein délire, c'est impossible, comment... comment a-t-il pu faire ça ? Non, je dois être encore sous l'effet de la cocaïne, mais Carmin continue :

— Sois prudent mec, Mary est loin d'être conne.

— Je sais, s'énerve-t-il.

Sans pouvoir en entendre plus, je fais doucement demi-tour en priant pour ne pas qu'ils m'entendent. Je regagne à pas feutrés ma chambre, saisis le peu

d'affaires que je possède et prends l'argent que Greg m'a prêté. J'ai assez pour me casser loin d'ici. Mon cœur s'emballe. L'angoisse, l'adrénaline s'emparent de mon sang, mes tempes battent à me déchirer la boîte crânienne, mes yeux guettent, mes mains tremblent. Je suis sur le qui-vive, à l'affût du moindre bruit. J'ai peur, peur pour moi et bizarrement peur pour Ryan. Si Greg lui avait fait du mal ?! J'ouvre la fenêtre et au moment de l'enjamber, j'entends la porte de la chambre s'ouvrir et Greg crier :

— Non, Mary, attends je vais tout t'expliquer !

Il a compris que j'ai tout entendu, et d'une force inconnue, sans doute quelques restes de cocaïne, je lance mes jambes l'une après l'autre à travers la pelouse.

Ne te retourne pas, ne te retourne pas, cours droit devant toi, hurle ma conscience. Je sens leur présence se rapprocher de moi. Je franchis le portail, heureusement ouvert, et poursuis ma course folle sur le trottoir, je manque de renverser une petite fille sur son vélo et échappe de peu à un fauteuil roulant. Je repère à quelques pas, un taxi stationné le long du trottoir. Je fonce dessus et m'engouffre dedans en ordonnant, haletante et paniquée, au chauffeur de démarrer. Malgré la stupéfaction que je peux lire dans ses yeux, à travers le rétroviseur, il démarre, enclenche la première et fait vrombir le moteur. À demi soulagée, je me retourne et regarde par-dessus le dossier de la banquette, Greg et Carmin ralentissent leur course devant leur défaite. Je demande au chauffeur de me conduire jusqu'à l'aéroport. Durant le trajet, je reprends une respiration plus calme, mon angoisse se dissipe petit à petit et laisse place au chagrin et à la colère. Mes yeux perlent tous seuls, mais je retiens la crise de sanglots que je sens monter.

Une boule à la gorge est en train de se former, mais je prends sur moi et je me perds dans mes pensées. Greg... une pourriture. Je comprends mieux Adam, cette fois-ci... Adam... je lui serai à jamais reconnaissante pour cette nuit. Indirectement, il m'a fait ouvrir les yeux sur les adjectifs qui caractérisent les hommes qui m'entourent.

Une pourriture : Greg  
Un maladroit : Mon père  
Un sauveur : Mon frère  
Un amoureux transit : Ryan  
L'ange des démons : Lui, Adam.

Une fois à l'aéroport je paye la course du taxi et me dirige d'un pas rapide vers l'accueil. Tout à coup l'angoisse reprend vie au creux de mon estomac. Je guette partout, balaie le hall des yeux à la recherche de Greg et de Carmin. La panique me provoque de légers spasmes. J'ai peur qu'ils viennent jusqu'ici et m'oblige à repartir avec eux. Pire encore, peuvent-ils s'en prendre à ma famille, à mes amis ? Après tout, Carmin a retourné sa veste et Greg s'est révélé au grand jour être le plus terrifiant des monstres. Pitié, non. Il faut que je rentre au plus vite, que je prévienne tout le monde de la vermine qu'ils sont. Mais d'abord il va me falloir un téléphone. Mais pourquoi diable, ai-je balancé le mien dans l'Atlantique ? Impulsivité : mon deuxième prénom. Après plusieurs négociations avec l'hôtesse, j'arrive enfin à obtenir une place pour le prochain vol pour Los Angeles. Ouf ! Il décolle dans une petite heure. Une bénédiction ! Me voilà à remercier les Dieux. L'hôtesse m'invite à la suivre pour prendre place sur mon siège. Ma place est juste à côté d'un hublot. Je m'assois donc et quelques secondes plus tard, une vieille dame me rejoint. Une petite grand-mère toute menue, aux allures de gitanes, de grands cheveux noirs retenus par un turban tombent le long de ses épaules, elle a des bagues à chaque doigt, des tonnes de bracelets autour des poignets et un pendentif en forme de soleil. Son visage est marqué, marqué par le temps, par les épreuves de la vie. Son regard est si triste, mais elle esquisse quand même un sourire chaleureux à l'hôtesse en guise de remerciement. Elle répond avec une chaleur intense au bonjour timide que je viens de prononcer. Alors que les consignes de sécurité et le plan de vol nous sont minutieusement détaillés, je m'enfonce dans mon siège, ferme les yeux, je me tourne légèrement face au hublot et tente de vider ma tête de toute la merde des dernières semaines.

Alors que les larmes ruissellent le long de mon visage, une main vient se poser sur ma cuisse, ce qui me fait sursauter et me tourner vers ma voisine.

— Eh bien, gamine, un chagrin d'amour ?

Sa voix rassurante, celle que seules les mères utilisent pour reconforter leur enfant, cette voix que je n'ai que rarement entendue, me procure un bien-être immense, me berce tendrement. Je ne peux que m'ouvrir à elle, à ce réconfort qu'elle peut sans doute m'apporter durant les cinq heures de vol.

— C'est bien pire que ça.

— Ton âme est pure, mais elle est aussi obstruée par des faux jugements.

Waouh ! Comment peut-elle me balancer ça comme ça, on ne se connaît même pas, et elle parle de mon âme, la décrit et en tire des conclusions. Je la dévisage incrédule.

— Ça se voit, ton malheur se lit sur ton visage, regarde-toi, tu es toute frêle, gamine. Tu sens encore les vapeurs d'alcool et des restes de drogue flottent encore dans tes yeux.

Honteuse de mon comportement, je baisse la tête, attendant ma sentence.

— Ne baisse pas la tête, relève-toi et va de l'avant. Ouvre les yeux, enlève tes œillères.

Je lève les yeux vers elle et les plonge dans la profonde noirceur des siens.

— J'ai été trahie par l'homme que j'aime puis souillée par un homme que je croyais être mon ami.

Son visage se durcit, son regard s'assombrit et sa main se lève délicatement pour m'encourager à continuer mon récit, mon histoire. Je me racle la gorge, prend une profonde inspiration, je la laisse prendre mes mains et les caler au creux de ses paumes en le frictionnant.

— J'ai rencontré, il y a environ quatre mois, gueule d'ange, dès que je l'ai vu je lui ai sauté dessus lui offrant ma virginité. Je suis tombée tout de suite amoureuse de lui, mais j'étais bien trop fière pour le lui avouer. Et lui était bourré de contradictions, ce qui m'a totalement désorientée. Pour ne pas le perdre, je lui



ai proposé de jouer à celui qui tombe le premier amoureux a perdu et dès que l'aveu sera fait, nous nous quitterons. Tout ça n'était que stratagème pour le garder. Je savais que je m'enfonçais un peu plus chaque jour. Mais comment lui crier mon amour si c'est pour le voir prendre la fuite. Chaque jour, je souffrais de ne pas pouvoir lui dire, alors je savourais chaque moment passé avec lui, tout allait bien.

Mais il y trois semaines il devait venir me chercher, je l'ai attendu encore et encore sans aucune nouvelle. J'ai sombré dans l'alcool, flirté avec la mort, puis Greg, que je croyais mon ami, est venu me chercher. Il m'a emmenée à San Francisco, dont je n'ai aucun souvenir puis ici, en Floride. Je me suis enfouie dans un silence total et j'ai commencé à prendre de la cocaïne, hier encore. Mais ce salaud a abusé de ma vulnérabilité. J'ai pris la fuite et me voici ici avec vous.

Elle serre toujours mes mains, comme pour envoyer de la chaleur dans mon cœur meurtri, fatigué et abîmé.

— Il t'a violé ?

Sa question est brute de décoffrage, mais franche.

— Non, heureusement.

— Écoute gamine, je sens que tu es abîmée, je sens ta fragilité, mais surtout je sens ton amour pour...

— Ryan.

Elle déglutit avant de reprendre :

— Je sens ton amour pour Ryan, s'il est parti c'est pour une raison bien précise, à travers ton âme j'entrevois une passion, une addiction, une dépendance autant pour lui que pour toi. Mais pas seulement, il n'est pas parti à cause de toi, ça va au-delà de ça, comme s'il n'avait pas eu le choix. Il va revenir, laisse lui sa chance. Ne t'inquiète pas gamine, tout n'est pas foutu, tu n'es pas foutue.

À chaque mot qu'elle a prononcé doucement, une larme a coulé. Je reste figée devant elle, impressionnée par son savoir, son charisme, sa bonté, sa fraîcheur malgré la tristesse de ses yeux. Je ne peux m'empêcher de lui demander :

— Pourquoi avez-vous ce regard triste ?

— Je porte en moi le deuil de l'enfant.

— Désolée, fais-je les yeux rivés sur mes genoux.

— Arrête de t'apitoyer sur ton sort et assume tes actes, ta curiosité, tes pulsions. Maintenant dors, gamine tu y verras plus clair après.

Elle lâche mes mains et se lève de son siège. Sans doute va-t-elle aux toilettes. Sans pouvoir attendre son retour, enfoncée dans mon siège, je me laisse aller dans un profond sommeil. Quand la voix grave du commandant me réveille, pour nous prévenir de l'atterrissage imminent, ma voisine a disparu. Je me lève pour regarder si je l'aperçois mais personne. Au moment de descendre, je m'inquiète auprès d'une hôtesse de la disparition de ma voisine, mais elle me dit de ne pas m'inquiéter, que l'avion a été vérifié et que plus personne ne s'y trouve. Étrange tout ça. Mais qui était cette femme ? Ne la reverrai-je jamais ?

Sortie de l'aéroport, la tête totalement vidée comme formatée, je me précipite chez moi, dans mon repère, dans la bulle où je me sens en sécurité. Je tourne la clef dans la serrure puis appuie sur la poignée pour ouvrir la porte. Je la referme aussitôt à clefs. J'attends quelques secondes qui me confirment que l'appartement est vide. Alors je m'écroule par terre, et sans pouvoir la maîtriser l'émotion me submergeant, j'éclate en sanglots prête à convulser. En baissant les yeux sur le sol, je vois une enveloppe à mon nom. Mon cœur s'arrête de battre quand je reconnais l'écriture de Ryan. Dans une angoisse insupportable, mes yeux larmoyants s'écarquillent, mon sang bouillonne, mes mains tremblent, mes jambes deviennent du papier mâché et ma tête est prise dans un étau qui se resserre sans aucune pitié. Je déchiquette l'enveloppe, déplie la feuille où figure un long texte. C'est une lettre, Ryan m'a écrit une lettre. Du dos de la main, dans un geste grossier, j'essuie mes yeux brouillés par les larmes et dès que ma vision redevient nette, je commence ma lecture à voix basse :

*"Mary,*

*J'ai perdu. Je m'avoue vaincu. Je me rends, je dépose les armes et même s'il m'en coûte mon amour-propre, ma fierté, mon ego et toi, je mets un terme à ce*

*petit jeu, je me mets à nu pour toi, l'unique femme de ma vie.*

*Au fil des jours passés à tes côtés j'ai senti que mes sentiments changeaient, qu'ils devenaient de plus en plus forts. J'ai essayé de lutter, mais j'ai échoué.*

*Est-ce que je t'aime ?*

*Oui, plus que tout au monde. Tu es mon unique raison de vivre. Je ne pouvais plus supporter de devoir te le cacher. Chaque jour, j'ai eu envie de te crier mon amour, mais cela m'était impossible. J'étais condamné, de par ton petit jeu, à me taire, si je parlais je te perdais, telle était la règle. Mais garder mes sentiments me consume un peu plus chaque jour en brûlant chaque parcelle de mon corps.*

*Comment vivre sans toi ?*

*Cela fait trois semaines que nous sommes séparés par ma faute, pour des raisons propres à ma vie et cela fait trois semaines que je vis en enfer enfermé dans cette pièce.*

*La vie sans toi est impossible. Je fréquente les profondeurs des ténèbres en ton absence. Je suis prêt à graver ton image, à l'encre noire sous mes paupières, pour te voir dans un sommeil éternel. Je t'aime, bébé, comme jamais je n'ai aimé personne. Je ne veux que toi. Tu es l'oxygène dont j'ai besoin, sans toi, je ne peux plus respirer, vivre sans toi c'est l'oppression.*

*Je n'ai rien oublié de toi, ta peau douce, ton odeur sucrée, tes lèvres exquis, ton sourire angélique, ta divinité suprême, ta bonté extrême et ta voix mélodieuse. Tes formes, je les dessine encore.*

*Je confesse que certains souvenirs me hantent : quand nos corps s'entremêlent et que tu cries encore, que c'est indécent, j'aime tant me sentir en toi, sentir tout ton corps incandescent. Quand tu fais monter la chaleur, que nos lèvres humides de sueur se frôlent, que nos sexes se touchent, je me souviens de tout. Je veux une autre danse, donne-moi une chance, donne-nous une chance.*

*Je veux encore te voir te cambrer dans tous tes états, que tu t'abandonnes à moi. Je deviendrai esclave de tes désirs. Je suis voué à toi. Je suis navré de*

*t'avoir laissée ce soir-là, sans nouvelle, crois bien que je n'ai pas eu le choix.*

*Tu es ma vie, mon univers, mon unique but dans la vie. Je t'aime d'un amour inconditionnel.*

*Je t'attendrai ce samedi, à 20h à l'étang.*

*Ne fuis pas, parce que je te dis je t'aime, s'il te plaît.*

*Gueule d'ange."*

Je reste inerte, stupéfaite par ses révélations. Je relis trois fois la lettre manuscrite, détaille chaque mot, analyse le sens de chaque phrase. Étrangement aucune larme ne coule, aucun sanglot ne transperce mes pupilles. Mes muscles sont paralysés, je suis transportée dans un autre monde, je perds toute notion, je suffoque, c'est si... tellement... inattendu... déconcertant... surprenant. C'est ça, surprenant, venant de sa part, lui, qui ne laisse rien transparaître, qui laisse croire qu'il a une pierre à la place du cœur. Ce mec exerce sur moi un pouvoir hypnotisant, il suffit qu'il couche quelques mots sur le papier et me voilà à douter de mon avenir. Un futur incertain, rempli de paradoxes et de contradictions. Depuis que je l'ai rencontré, je navigue sur un tsunami et j'ai l'impression que cette fois les vagues m'ont emportée dans les abysses. Je suis fatiguée, épuisée par les événements de ces dernières semaines.

Les épreuves que j'ai traversées ont été si harassantes, que je suis complètement exténuée. Sa requête me torture : dois-je aller à son rendez-vous ? Certes, il vient d'abattre la carte de la franchise, mais suis-je capable de lui pardonner ? Est-il sincère ? Suis-je assez forte pour supporter d'autres cavales, d'autres fuites, d'autres mystères ? Je l'aime, certes, il n'y a aucun doute, mais suis-je assez altruiste pour résister à son côté sombre ? Pourrai-je tolérer à long terme son instabilité émotionnelle ? Mon amour pour lui est irrationnel, démesuré, je ne veux que lui pour le restant de mes jours. Et s'il se lassait de moi ? Comment pourrais-je continuer sans lui à mes côtés ? J'ai eu mon quota de souffrances depuis ma naissance, et particulièrement ces quatre derniers mois. Pourrais-je en

endurer davantage ? Si j'esquive ce rendez-vous, je pourrais repartir à zéro et essayer de l'oublier. Avec le temps, la douleur s'atténuera et je pourrai de nouveau aimer et être aimée en retour. Les choses seront sans doute plus légères, plus simples. Je suis totalement perdue, je ne sais plus qui je suis. J'ai besoin d'air, de recul, de réfléchir à tout ça. Pour la première fois, je ne vais pas agir sur un coup de tête. Péniblement, je me relève, je plie minutieusement la lettre que je glisse dans mon sac et pars marcher. Je n'ai aucun but, mais j'ai besoin de m'aérer, de mettre de l'ordre dans le chaos de ma vie. Sans m'en rendre compte, j'arrive aux abords de la plage. Sans trop réfléchir, prise d'une impulsion, je me déchausse, balance mes pompes sur le sable dans lequel mes pieds s'enfoncent aussitôt. Sa chaleur me brûle la voûte plantaire, c'est à la limite du supportable. Puis omettant de retirer mes habits, je cours le plus vite possible à la rencontre du Pacifique. En pénétrant dans l'océan, l'écume des vagues m'éclabousse et chacune des gouttes heurtant mon visage me chatouille secrètement. Je prends alors une grande inspiration, lève les deux bras au-dessus de ma tête et plonge dans les profondeurs des abysses.

\*\*\*\*

*Ryan*

Après une nouvelle nuit interminable, à ressasser tous les scénarios possibles suite à la lettre envoyée à Mary, j'attends le feu vert pour me casser de là. Ça ne change pas des autres jours, j'attends comme d'habitude que les heures passent, fixant ce putain de plafond. Mais aujourd'hui c'est quand même différent, je patiente pour mon autorisation de sortie après trois semaines enfermé ici. Allongé sur ce putain de lit, je n'ai rien d'autre à foutre que réfléchir, prier pour mes péchés, prier pour mes conneries en espérant qu'elle me pardonne. Ici tout le monde est clair sur mon avenir sauf moi, je ne comprends toujours pas, ce qu'ils veulent me dire, ils sont bourrés de sous-entendus et je suis trop fatigué pour réfléchir, mon esprit glisse sans cesse ailleurs. Mon corps est prisonnier de cette

merde, je n'ai que mon âme pour m'évader, ma vie est tracée. J'ai l'impression d'avoir perdu une partie de carte contre le diable et chaque nuit, il me poursuit comme une ombre, son ombre qui vient effleurer mes songes. Assis sur le rebord du lit, les mains posées sur mes cuisses, je tente de maîtriser mes émotions. Je suis partagé entre l'euphorie de me retrouver en dehors de ces murs et l'angoisse de la revoir. Je reste inerte, les pieds bétonnés dans le sol, les yeux fixant mes pompes. Je relève impassiblement la tête quand j'entends la porte s'ouvrir, je vois alors cet homme au visage familier m'inviter à le suivre. Ce que je fais, silencieusement, dans le labyrinthe des grands couloirs déserts. Après avoir traversé toutes ces coursives et franchi deux immenses portes, je peux apercevoir les portes principales, celles qui, aujourd'hui, me donnent accès à la liberté. Les mêmes qui m'ont condamné, il y a trois semaines. L'homme qui m'a accompagné jusqu'ici, me salue d'un signe de tête et effectue un demi-tour pour rebrousser chemin. Mais ma solitude ne dure qu'une fraction de seconde. Une femme d'âge mûr en talon aiguille et tailleur impeccablement lissé me fait signe de façon austère, de la rejoindre. Je rentre avec elle dans un petit bureau, aux couleurs froides et distantes. Elle fait le tour de son bureau pour s'asseoir sur son fauteuil et me propose de prendre place en face d'elle. Nous faisons une rapide mise à jour de mon dossier. Puis elle m'explique furtivement que je suis assigné à un contrôle par semaine, et ce jusqu'à nouvel ordre. J'acquiesce en hochant de la tête. Elle me décrit précisément le contenu de chaque contrôle en n'oubliant aucun détail en pointant les conséquences en cas de non-présentation. Je me montre coopératif, de toute façon, je n'ai guère le choix.

Quinze minutes plus tard, elle s'éclipse un instant, m'ordonnant de l'attendre ici. Son absence ne prend que quelques minutes, mais j'ai quand même eu le temps de me triturer les ongles jusqu'au sang. L'angoisse commence à me ronger. Elle prend soin de refermer la porte derrière elle. Elle porte un petit carton qu'elle dépose sur le bureau. Elle l'ouvre délicatement et en fait l'inventaire avec moi. Mon téléphone, mes clefs et mon portefeuille.

— Tout y est Monsieur Ximer ?

— Oui c'est bon.

— Tenez, vous pouvez récupérer vos biens.

— Merci.

J'ai la main qui me démange tellement je suis pressé d'allumer mon I phone. Putain, elle se remet assise et continue de fixer l'écran de son ordinateur, pendant que ses doigts parcourent le clavier. C'est bon, lâche-moi la vieille, j'ai vraiment envie de rentrer, hurlé-je de l'intérieur. Elle penche la tête sur le côté pour se décaler de l'ordinateur et me congédie gracieusement.

— Je vous demande de signer ces documents et j'en ai fini avec vous.

Joignant le geste à la parole, elle me tend les cinq feuilles à parapher et signer. Je m'empresse de choper un stylo sur son bureau et me conforme à sa demande.

— Vous êtes libre Ryan, bonne journée.

D'un bond je me lève de la chaise, saisis mes affaires personnelles et tourne précipitamment les talons. En franchissant la porte, je me retourne légèrement :

— Bonne journée.

Libre, je suis libre. Je sors de cette grande bâtisse et reste quelques secondes sur le parvis pour inspirer l'air et le faire pénétrer au plus profond de moi. Je penche ma tête en arrière, ferme les yeux et expire tout l'oxygène de mes poumons. Le soleil chauffe mon visage, mais bordel que c'est bon. C'est fou comme cette sensation m'a manqué, je pourrais presque bander. Certaines pensées salaces surgissent dans un coin de ma tête quand je sens une présence devant moi. Je redresse la tête, ouvre les yeux éblouis par la luminosité et vois Lucy en trois dimensions. Sans commander mes membres, mes bras la serrent fort et je la plaque sur mon torse. Que c'est bon de la tenir dans mes bras. Nous restons enlacés quelques instants savourant nos retrouvailles. Elle se dégage de mon buste, me considère un instant en me prenant le visage entre ses mains :

— Comment te sens-tu ? Tu as l'air si fatigué.

— Libre, dis-je en esquissant un sourire.

— Je suis sérieuse Ryan, tu es tout pâle.

— C'est étrange, pourtant j'ai fait bronzette tous les jours, oh, je suis déçu de ne pas avoir plus bronzé que ça.

— Mais tu es incorrigible, arrêtes de te moquer de moi alors que je m'inquiète pour toi.

— On va boire un café ?

Elle glisse son bras sous le mien et nous commençons à avancer vers sa voiture, une fois installée, elle pose un regard chaleureux sur moi :

— Où veux-tu aller boire un café, je suis à ta disposition.

Je prends un instant pour réfléchir, les yeux fixés sur la route qui s'ouvre devant moi.

— Au bord de l'océan, s'il te plaît.

Je me tourne légèrement côté fenêtre et admire la vue. Ce n'est pas qu'elle soit magnifique, mais lorsque l'on est enfermé pendant plusieurs semaines consécutives, les choses les plus futiles prennent plus d'importance. Nous roulons en silence laissant Emily Sandé remplir l'habitacle.

Arrivés aux bords des plages, nous stationnons sur un parking rempli de monde. Nous nous dirigeons vers un café et d'un commun accord, nous le prenons à emporter. Puis nous marchons vers le sable pour nous y installer. Les températures sont déjà élevées pour cette heure de la matinée. J'enlève mon t-shirt avant de m'asseoir et savoure les caresses du vent léger contre mon torse. Lucy s'installe à ma droite, tend ses jambes devant elle, et boit une gorgée de son café. Nos regards se croisent, à travers ses yeux, je peux lire ses angoisses et lui réponds :

— Je suis exténué. Je n'ai quasi pas dormi. Je suis épuisé. Je suis tourmenté, hanté, c'est le bordel dans ma tête, Lucy. Chaque jour passé sans savoir où elle est, est une torture. Je me suis fait des tas de films plus sombres les uns que les autres. Ils m'ont même mis sous sédatif suite à une crise de délire et de convulsions. C'est un véritable cataclysme. Comment fais-tu, pour ne pas fuir loin de moi et de mon merdier ?



— Je t'aime, Ryan. Je serai toujours là pour toi. Mais je vais être franche, je ne pense pas être à ma place à cet instant.

— Comment ça, je ne comprends pas ?

Inquiet, je la dévisage, j'angoisse, j'ai peur de sa réponse, je triture le sable.

— Mary devrait être là. Tu ne serais pas si égoïste, tu lui aurais dit la vérité, elle serait là auprès de toi. Et moi je serais venue ce soir boire l'apéro. Tu as préféré te taire plutôt que de lui avouer et vois le résultat. Et quand comptes-tu lui dire ? De toute façon tu n'as guère le choix maintenant, elle va te poser des questions notamment sur ça.

Elle désigne la casquette posée sur mon crâne.

— Pour l'instant ma seule préoccupation c'est ce soir. Je dois tout préparer pour elle, si elle vient au rendez-vous. Je dois savoir comment elle va, ce que l'autre bâtard a fait d'elle. Si je le chope l'autre fumier, je le pulvérise.

Je sens la colère monter en prononçant ces mots, je termine ma phrase en serrant la mâchoire. Et là Lucy, se lève d'un bond, se plante devant moi, pose les mains sur ses hanches, et hurle :

— Mais ce n'est pas possible, t'es chiant Ryan. Tu ne comprends rien. Tu es un sale égoïste égocentrique. Tu crois la protéger, tu crois vouloir la protéger, de quoi ? De toi ou de ton secret ? Et qui t'a dit qu'elle voulait être protégée ? Il faut que tu arrêtes de penser à sa place et laisse-la vivre sa vie !

J'entrouvre la bouche, stupéfait par l'attitude de mon amie, mais je suis incapable de prononcer un mot, elle renchérit.

— Tu décides des choses pour elle qu'elle ne veut pas. Tu la prends pour une marionnette, tu veux anticiper ses moindres gestes, tu crois la connaître, mais tu te trompes, tu ne sais rien d'elle.

Je déglutis à chacune de ses accusations et je regarde ses mains s'agiter devant moi.

— Quand laisseras-tu les gens t'aimer à leur manière ? J'ai eu tellement peur pour toi, mais au moins je savais où tu étais, j'avais de tes nouvelles, je pouvais te voir. Elle, elle n'avait rien, jamais elle ne te pardonnera. Tu as refusé

de la prévenir quand ils sont venus te chercher, elle est restée planter dans ta caisse dans un état misérable, au point de se pisser et de se vomir dessus.

Heureusement que Greg est venu la chercher, ses intentions ne sont peut-être pas très honorables, mais il l'a sauvée. C'est de ta faute si elle en est arrivée là et qu'elle ne reviendra pas.

Je fixe le sable tel un enfant pris en flagrant délit. Toutes ses paroles dures résonnent en moi. Je suis incapable de bouger, de la regarder. C'est la première fois qu'elle me parle comme ça. Croyant son sermon terminé, je la surprends à continuer, plus calmement :

— Il faut vraiment que tu apprennes à écouter et que tu acceptes ce que te disent les autres.

Toujours les yeux plaqués sur le sable, elle me balance des clefs :

— Je te laisse réfléchir, rentre en voiture, je te rejoins chez toi, j'ai besoin de marcher.

Je reste encore quelques instants assis face à l'océan. Je digère lentement tout ce que Lucy m'a jeté à la figure. Je suis consterné par son attitude. Tout ça tourne en boucle dans ma tête, j'ai besoin de me rafraîchir les idées pour y voir plus clair. D'un geste nonchalant, je défais mes chaussures, enlève mes chaussettes. Je me lève, songeur, défais mon jean et le laisse tomber à mes pieds. Je me dirige, hypnotisé par le bruit des vagues, vers le Pacifique. Mes pieds essuient la douceur de l'écume, l'effet se fait ressentir dans tout mon corps. Je continue à avancer à contre-courant savourant chaque frôlement de l'eau. Puis, une fois enfoncé jusqu'à la taille, je me retourne faisant face au sable, écarte les bras en croix et me laisse tomber en arrière, laissant les caprices du Pacifique m'éloigner du rivage. Avant de reprendre la voiture, je prends quelques minutes pour allumer mon téléphone. J'en ai envie depuis que je l'ai récupéré, mais je n'ai pas eu le courage d'appuyer sur power. Je sens l'angoisse monter, j'ai peur de ce que je pourrais découvrir, de me prendre la vérité en pleine face, de me rendre compte que Lucy avait raison et que je suis vraiment un égoïste égocentrique. Il faut que j'affronte la vérité. Je prends une grande inspiration, compose mon code

secret, qui n'est autre que la date d'anniversaire de Mary, j'entends les signaux des appels en absence, des messages laissés sur mon répondeur, des SMS qui saturent ma carte mémoire. Je zappe ceux qui ne la concernent pas, je m'en occuperai plus tard. Le soir où j'ai dû partir, elle a appelé cent fois, m'a laissé plus de dix messages et envoyé environ vingt SMS. Je me décompose en entendant la détresse dans sa voix. Dans ses messages, raisonne un SOS. Elle passe de l'inquiétude à la colère, puis du rire aux larmes et de la rage au désespoir. Tous m'affectent et m'arrachent le cœur. Je sens les larmes ruisseler le long de mes joues. J'ai l'estomac noué, je ne suis vraiment pas fier de moi, je ne suis que le roi des connards. Je suis obligé de reconnaître l'évidence : je n'ai pensé qu'à moi, j'ai préféré être lâche afin qu'elle me haïsse, plutôt qu'elle me sauve, jurant miséricorde en découvrant la vérité. La sentence aurait été moins humiliante. J'ai toujours plus ou moins su qu'elle avait des sentiments pour moi, mais pas à ce point. C'est de l'acharnement et je me sens fautif de sa déchéance, je suis le seul responsable de ce bordel. Il faut que je me rattrape, que je l'empêche de partir faire sa vie avec l'autre ordure de Greg. Je n'ai que le temps d'une soirée, enfin si elle vient. Avec de grandes difficultés, j'écoute les trois messages du lendemain, ne pouvant pas supporter le poids de la culpabilité, je les supprime tous ; Paul, Lucy, Alex, Nico m'ont préparé un vrai festin. Une table joliment dressée, un repas haute gastronomie, pris chez le traiteur, accompagné du vin accordé, tout y est. Nico a eu la délicatesse de ne pas convier sa nouvelle amie Sharon. Je lui suis reconnaissant, même si je ne doute pas de sa gentillesse, je préfère être avec les miens en ce jour. Je leur fais un rapide résumé de mon petit séjour en solitaire, ils ont compris que je voulais passer à autre chose, laisser cette période derrière moi. Paul, toujours très raffiné et d'une discrétion légendaire change de sujet :

— Et tu as des nouvelles de Mary ?

— Non, répondis-je sèchement.

— Tu ne l'as pas retrouvée ?!

Je sens la rage m'envahir, je ne veux pas parler d'elle, pas comme ça en tout cas. Tout est si compliqué, je suis encore si hanté par ses messages, par la vérité

qui m'a explosé au visage.

Mais Nico lui répond avant que j'aie le temps d'ouvrir la bouche :

— Elle revient aujourd'hui et repart en Floride, apparemment, pour y vivre avec Greg.

Je suis plongé dans mon assiette, évitant les regards accusateurs rivés sur moi.

— Je crois que le moment est mal choisi pour parler d'elle.

— Parce que maintenant tu sais aussi quand c'est opportun de parler d'elle, Lucy ?!

— Tu vois comme c'est chiant quand quelqu'un d'autre pense à notre place, Ryan !

— OK, tu m'as eu.

Je suis résigné, elle m'a mis échec et mat, la garce ! rit ma conscience. Je décide de jouer cartes sur table, d'avouer mes erreurs.

— J'ai réfléchi à ce que tu m'as dit, tu as raison Lucy, je ne suis qu'un putain d'égoïste et je compte bien me rattraper ce soir, en espérant qu'elle vienne. J'ai écouté mon répondeur qui était saturé de ces messages vocaux. J'ai percuté, mais honnêtement je ne suis pas sûr que ce soir soit le meilleur moment pour tout lui déballer. Je veux y aller en douceur, je vais d'abord reconquérir son cœur et ...

— Son corps aussi mec, me coupe Paul.

— Vas-y, ta gueule, comment tu parles ? lui balancé-je.

— Mais il est amoureux le petit lapin ?

— Allez, rigole Alex, moque-toi !

— Mais non Ryan, c'est super que tu aies trouvé la femme de ta vie, vous allez bien ensemble et vous êtes faits l'un pour l'autre. Ça se voit, vous êtes fous l'un de l'autre. Il n'y a que vous qui n'avez rien vu.

Sur ces mots, il passe le bras dans le dos de Lucy et la serre contre lui.

— Vous aussi vous formez un beau couple. J'avoue que je suis complètement dingue de cette meuf. Et je voulais vous remercier pour tout ce que vous avez fait pour moi.

— Bon on sort les mouchoirs ou on boit un coup ? nous taquine Paul.

— Désolé, les gars pas pour moi, il faut que je reste sobre pour ce soir.

— Tu veux un coup de main pour préparer ton rencart ?

— Merci, Nico, mais je veux faire les choses par moi-même, c'est important.

Nous passons le reste de l'après-midi à table, à discuter de tout et de rien. Nous évoquons la fermeture du garage de Nico, pensons à l'avenir des employés. Nous commençons également à voir les différentes hypothèses pour passer le relais de l'écurie de pilotage. Nico est vraiment décidé à stopper les runs. C'est vrai que ça va manquer, mais je crois que tous autant que nous sommes ici, nous avons désormais d'autres projets pour l'avenir. Nous avons assez côtoyé la mort lors de ces conneries de courses et certains autour de la table ont payé le prix de vivre dans l'illégalité. Pourtant, jamais je n'aurais cru pouvoir me passer de ces soirées, de ces ambiances, de ces enjeux. Aujourd'hui, pourtant, ma priorité c'est Mary, elle seule, compte pour moi. Lucy est soulagée que l'engagement d'Alex, en tant que pilote, se termine, elle souhaite agrandir la famille et passer plus de temps avec lui. Nico a ramassé émotionnellement, je sais qu'il se croyait invincible et son séjour au placard l'a calmé et il a même rencontré sa muse. Il reste Paul, mais je sens qu'il va lui aussi bientôt voir le positif de ce grand changement de vie. Du coup, à force de parler et rire, les heures défilent vite, pour une fois, et dix-sept heures sonnent à la pendule.

— Bon vous m'excuserez, mais je dois me préparer et mettre en place ma petite soirée.

— Ryan, ne t'inquiète pas, elle viendra, soupire Nico.

Je hoche la tête. Je file dans ma chambre, sors un sac de sport, chope des fringues et les pose délicatement dedans pour ne pas les froisser. Je prends également une paire de chaussures et deux trois affaires supplémentaires. En prenant les clés de ma voiture posées à l'entrée, un frisson me parcourt l'échine et des visions de Mary, affalée sur la banquette arrière, surgissent. Perdu dans mes tourments, je sursaute quand Alex s'approche :

— Je m'en suis occupé, elle est comme neuve, toute trace de son passage a été effacée.

— Merci Alex.

Sans me retourner, je quitte l'appartement. Je traverse le parking, ouvre ma Porsche. Je prends un instant pour imaginer l'horreur que Mary a dû vivre. Je me secoue pour chasser toutes ses images affreuses et prends place à bord. Je passe faire des courses pour le dîner de ce soir et file à l'étang. Toutes les images de nos instants, passés ici, me reviennent comme un boomerang. Je m'attelle à cuisiner un plat français, je sais qu'elle aime la cuisine française. Je dispose les iris bleus partout dans la maisonnette et couvre le lit de pétales. Je sais que ce sont ses fleurs préférées. Je prépare l'apéritif, un petit californien comme elle aime savourer. Lucy s'est trompée : je connais ses goûts. Un point pour moi ! Tandis que le repas mijote, je pars à la salle de bain me préparer. Je me prélasse sous la douche, essaie d'évacuer le stress qui m'accapare, mais en vain. Puis j'enfile un jean bleu délavé et passe une chemise noir trois quarts, je n'ometts pas de couvrir mon crâne d'un béret noir. L'heure approche à grande vitesse.

Bientôt vingt heures. Je sors sur le perron, le soleil diminue en intensité, mais la soirée va être tout de même douce et agréable. Je tourne en rond, sur les lattes en bois de la petite cabane. Le silence règne dans ce décor d'Éden. Soudain, mes oreilles se dressent au bruit d'un moteur que je reconnais. La voiture se gare vers la mienne au bout du chemin piéton qui accède à la maison. Je reste figé, les mains posées sur la rambarde. En fait, elles ne sont pas posées, elles sont accrochées. Je serre tellement fort que la jointure de mes phalanges blanchit. Je la vois, la femme de ma vie, sortir avec grâce de sa Chevrolet. Bordel de merde, qu'elle est belle ! Elle porte cette robe que j'aime tant, l'a-t-elle fait exprès ? C'est une robe bleu foncé en dentelle, manches courtes, qui lui arrive au-dessus des genoux. La taille est cintrée et le bas évasé, ce qui dessine parfaitement ses formes. Son décolleté est plongeant ce qui laisse la possibilité d'entrevoir la naissance de ses seins. Je remarque qu'elle a coordonné les chaussures, comme

toujours. Elle a chaussé ses petits talons en dentelles noires. J'en ai le souffle coupé. Plus elle s'approche, plus mon cœur explose. Il me suffit d'une seconde pour m'apercevoir de son amaigrissement. Merde, elle arrive vers moi, je dois faire quoi ? Je dois aller à sa rencontre ? L'attendre ? Pendant que je réfléchis, elle avance, elle. Waouh ! Elle est splendide, magnifique malgré ses kilos en moins. Ayant perdu toute maîtrise de mon corps, mes mains lâchent la barrière, mes jambes se décalent sur le côté pour l'accueillir. Je la fixe, elle se rapproche de moi, et moi, je suis comme un con, planté là. Bordel de merde, elle est en face de moi, je suis toujours muet, je veux prononcer quelque chose, j'entrouvre la bouche, mais aucun son ne sort. Pourtant j'avais préparé mon discours, travaillé chaque mot, jusqu'à la ponctuation. Je m'étais entraîné. Mais là, à la voir devant moi, je perds mes moyens. Elle plonge son regard hargneux dans le mien. Je le soutiens, ce qui me blesse, et le son de sa voix froide et glaciale percute toute ma chair.

— Ryan.

Mes cordes vocales s'organisent pour laisser s'échapper :

— Mary.

— Tu voulais une danse ?

Toujours incapable de sortir le moindre mot, j'acquiesce d'un signe de tête.

— Alors, mets la musique.

Oh bordel ! Elle est trop froide, distante, autoritaire. Putain, ça ne sent pas bon pour moi. Et mes foutues cordes vocales ont décidé de faire grève ce soir. Fais chier ! J'obéis en silence. Je me dirige à l'intérieur et mets la chanson d'ED Sheeran. La musique commence à envahir les lieux. Je me retourne et rejoins Mary dehors. Dans une ambiance des plus angoissantes et électrique, je me place en face d'elle et l'attire vers moi pour commencer notre valse. Oh bordel ! L'effet qu'elle me fait, la toucher, la sentir, c'est indescriptible. Je savoure secrètement chacun de nos gestes comme si c'étaient les derniers. Je m'enivre de son odeur. Ciel, qu'elle m'a manqué ! Je plonge mes yeux dans les siens. Son expression est effrayante, terrifiante. Il m'est impossible de savoir ce qu'elle pense, ce qu'elle

ressent. Mais je suis heureux qu'elle soit là. Oui, elle est vers moi, dans mes bras et dans mes pas. Elle suit le rythme à la perfection. Je la fais tournoyer sur elle-même, ce qui fait virevolter sa robe. Je l'aime, j'en suis fou amoureux, je pourrais crever pour elle. Malheureusement mon complice instrumental a déjà terminé sa chanson. Elle se recule légèrement, me regarde furieusement, la rage qui l'habite est palpable. Il faut que je lui dise quelque chose, il faut que je brise ce silence morbide. Et comme un con, je sors le premier truc qui me passe par la tête.

— Je t'aime, Mary.

— ...

Aie ! Je plaque ma main sur ma joue en feu qu'elle vient de gifler. La tête penchée sur le côté, je la dévisage essayant de comprendre sa réaction.

— Je t'aime ?! Tu n'as trouvé que ça à me dire ? hurle-t-elle.

Je reste interdit devant sa colère, déboussolé par son attitude, ça ne faisait pas partie du scénario.

— Tu as eu ma lettre ? je lui demande timidement.

— Tiens, on va en parler de ta lettre. C'est pour ça que je suis ici, je te signale !

— Ah, oui, c'est vrai. Ma voix est à peine audible. Je suis fautif pour tout ce merdier et je dois assumer ses reproches. Je gonfle ma poitrine et redresse mes épaules pour me préparer au pire.

— Je t'écoute, Mary, vas-y.

— Parce que maintenant tu m'écoutes ? Alors ouvre bien tes oreilles gueule d'ange. Tu étais où quand j'avais besoin que tu écoutes mes messages, ce foutu soir ? Si ça se trouve, tu les as effacés avant même de les écouter !

— Je les ai tous ...

Elle ne me laisse pas le temps de finir ma phrase. Je comprends que je vais être l'accusé devant la barre qui attend son jugement. Je la regarde s'agiter dans tous les sens sur le perron.

— Je n'ai pas fini, ne me coupe pas la parole ! C'est facile de m'écrire une lettre pleine d'amour et de remords. Mais tu ne penses pas que c'est un peu trop



tard ? Pourquoi tu n'as pas répondu à mes appels ? Pourquoi tu m'as basculé sur ta messagerie ? Hein ? Tu oses me parler de ta souffrance ?! Et moi, oui MOI, tu y as pensé ? Tu as pensé au mal que tu me faisais ? Bien sûr que non, comme toujours tu n'as pensé qu'à toi. Pendant que tu te pavanais je ne sais où, moi je flirtais avec la mort. J'ai bu, évitant de peu le coma éthylique, je me suis transformée en déchet, je me suis réfugiée dans un mutisme des plus affolants. Je ne me suis quasiment pas alimentée pendant tout ce temps. J'ai pris des rails de cocaïne pour t'oublier, pour panser la douleur de ton absence, de ta trahison. J'étais tellement shootée que je n'ai même pas senti quand Greg a abusé de ma vulnérabilité. Et tu oses m'envoyer une lettre en m'exposant ta souffrance ?!

Sa dernière phrase s'étouffe dans un sanglot. Ses yeux sont rouges et ses larmes ruissellent le long de ses joues et de son cou. Son décolleté est trempé de colère. Les émotions se bousculent dans mes entrailles, tristesse, amertume, colère, honte, hargne. En entendant ses aveux, j'ai la rage, oui, après ce fumier. Putain, s'il l'a violée, je le bute.

— Qu'est-ce qu'il t'a fait ? Ma voix se veut glaciale et énervée.

— Ce n'est pas ton problème ce qu'il m'a fait. Occupe-toi de ce que tu as fait toi !

— Mary, qu'est-ce... qu'il... t'a fait ?

J'appuie chacun des mots crispant ma mâchoire, les traits de mon visage se sont durcis. Mes poings sont serrés le long de mon corps. Je me contiens. Chacun de nous retrouve une voix plus posée, plus adéquate.

— Et tu vas faire quoi ? Te conduire en héros, genre tu rattrapes ton comportement.

— Joue pas à ça Mary, je n'ai rien voulu de tout ça. Je te l'ai dit enfin écrit, je n'ai pas eu le choix. Dis-moi ce qu'il t'a fait ? Et comptes-tu vraiment t'installer en Floride avec lui ?

— De quoi ? Il n'a jamais été question que je vive en Floride avec lui. C'était juste une échappatoire pour que je puisse remonter la pente, qui t'a dit ça ?

Je sens l'anxiété la gagner.

— C'est ton frère qui a dit ça à Nico quand ils se sont eus au téléphone.

— L'enfoiré, il était prêt à tout !

— Tu peux m'expliquer ?

Notre colère se vaporise doucement dans l'air chaud de la soirée. Nous nous tenons à une distance respectable, debout sur le pas de la porte. Sa respiration ralentit.

— Je l'ai juste entendu dire à Carmin qu'il me voulait, et que ça faisait un an qu'il me courait après. Il a dit qu'il avait un plan, mais n'en a pas précisé les détails.

Je me décompose sous ses aveux. Quel était son plan ? Garder Mary auprès de lui. À cette idée, j'ai les nerfs qui forment des pelotes.

— Dis-moi, je t'en supplie, il t'a fait quoi ?

Elle se met dos à la rambarde, appuie ses mains dessus pour se tenir, baisse la tête et doucement elle avoue :

— Il a enfreint ma pudeur.

D'un bond je saute devant elle, je lui relève le menton pour qu'elle me regarde, je prie pour avoir mal compris, je la somme silencieusement de répéter.

— Il m'a déshabillée, matée et m'a touchée. C'est ce qu'il a dit à Carmin. Je ne me souviens de rien. J'étais trop défoncée.

C'est trop pour que je puisse le supporter. Putain, elle a vécu ça, à cause de moi. Dans un élan démesuré, je fracasse tout ce qui se trouve sur mon passage : les fauteuils sont éjectés dans le jardin, Mary hurle :

— Non, Ryan arrête, s'il te plaît.

Mais je continue, je fracasse la table à coup de pied et pour finir mon poing percute violemment la porte d'entrée. Alors que Mary s'est reculée et protégé le visage tout en me suppliant de me calmer, je vois le sang couler de mes doigts et je hurle encore et encore pour vider toute ma culpabilité et ma colère. Je suis à terre, à genoux, tenant ma main droite contre mon torse, mes larmes coulent sur mes joues. Je sens la main délicate de Mary se poser sur mon épaule, et elle me

souffle au creux de l'oreille :

— Tu n'as pas le droit de tout casser parce que tu es en colère. Tu ne peux pas détruire ce qu'il te reste des tiens parce que tu ne sais pas gérer tes émotions. Si seulement tu ne m'avais pas basculée sur ta messagerie, nous n'en serions pas là aujourd'hui.

Putain, elle ne manque pas d'air quand même. Je sais qu'elle a souffert, mais moi dans tout ça. Elle n'a pas idée de ce que j'ai enduré pendant ces trois foutues semaines. Ne pouvant me contenir, à mon tour j'explose :

— Tu te fous de moi ? Tu parles de gérer mes émotions ? Qui a pourri ma voiture ? Qui a pris de la cocaïne ? Qui Mary ? Réponds !

Le visage horrifié, elle en a le souffle coupé. Je continue sur la même intonation :

— Tu parles de toi, comme s'il n'y avait que Toi et tes souffrances. J'entends quand tu dis que tu as cru mourir, c'est ce que j'ai ressenti. Mais tu ne comprends pas que je t'aime à en crever depuis le soir où tu m'as sauté dessus. Tu crois que j'ai eu le choix de partir trois semaines. Ils sont venus avec leurs beaux uniformes, je n'ai pas eu le temps de te prévenir. Ils ont pris mes affaires personnelles. Trois semaines à être enfermé. Bordel ! Si tu m'avais entendu parler de toi, si tu savais ce que je pensais, je ne pensais qu'à toi. J'ai demandé à Lucy d'aller te chercher, elle ne t'a pas trouvée, elle t'a laissé un mot. J'ai su que l'autre bâtard t'avait emmenée à San Francisco, Paul est parti te chercher, mais tu n'étais plus là et il avait perdu ta trace. Et Nico a appelé Doug, c'est comme ça que j'ai su que tu étais en Floride. Ma voix se radoucit :

— Tu croyais quoi, que je t'avais abandonnée ?

Bouche bée, elle prononce du bout des lèvres :

— Oui, je croyais que tu t'étais foutu de moi.

D'un geste bref, je la saisis par la taille, l'attire vers moi et la serre fort contre ma poitrine. Elle glisse ses mains dans mon dos et me serre fort contre elle. Je passe ma main dans ses cheveux, lui embrasse le dessus de la tête et lui murmure :

— Oh, mon Dieu, Mary, jamais je ne pourrai te laisser, je t'aime tellement. Je n'ai pas cessé de penser à toi, coincé entre ces quatre putains de murs. J'ai eu si mal d'être séparé de toi et d'imaginer que tu vives avec lui. Ils m'ont même mis sous sédatif pour me calmer. J'ai vécu l'enfer durant ces semaines. Je ne veux plus jamais être séparé de toi.

Elle relève la tête, desserre son étreinte et plonge ses yeux trempés dans les miens :

— Je t'aime tellement gueule d'ange, j'ai cru crever sans toi.

Elle éclate alors en sanglots, elle semble paniquée. D'un geste rapide, elle fait tomber mon couvre-chef. La stupeur a gagné son visage.

— Ryan, qu'est-ce que... pourquoi... ton crâne, ils t'ont rasé ?

Je reste interdit sous sa détresse lorsqu'elle poursuit :

— Grand Dieu, que-t-est-il arrivé ? Cette cicatrice, Ryan ?

Elle porte les mains à sa bouche comme pour empêcher les mots de sortir. Je la devance :

— Rien n'est simple là où j'étais enfermé. Tout va bien, tout est terminé.

Et dans la plus agréable des surprises, elle se jette, en larmes, à mon cou et enfonce sa langue dans ma bouche. Jamais je n'ai connu de baiser aussi passionné. Tout l'amour que nous éprouvons l'un pour l'autre, toutes ces épreuves, toutes ces craintes, toutes ces angoisses se libèrent dans ce baiser. Un profond soulagement s'empare de nous. Son regard est doux est tendre, les tensions s'atténuent, elle souffle sur mes lèvres :

— Et maintenant ?

Toujours collé à sa bouche, incapable de m'en détacher, je lui réponds :

— Le dîner est prêt déesse, allons manger.

J'ai plaisir à la regarder dévorer son assiette. Je ne peux m'empêcher de la questionner.

— Tu n'as pas mangé depuis combien de temps, tu es maigre.

Elle pose sa fourchette, déglutit sa bouchée :

— Bien trop longtemps. Greg m'obligeait à prendre un repas par jour. J'arrivais tout juste à manger un pancake en vingt-quatre heures. Je sais que j'ai perdu du poids. Laisse-moi du temps, s'il te plaît, ne me force pas.

— Bébé, jamais je ne te forcerai, je te le promets, je ne veux que ton bonheur.

À ces mots je vois un sourire naître au coin de ses lèvres, elle baisse la tête pour se cacher.

— Pourquoi ris-tu, tu me trouves ridicule ?

Elle me regarde droit dans les yeux toujours avec ce magnifique sourire :

— Non, bien sûr que non, gueule d'ange. C'est juste que j'ai tellement rêvé d'entendre ces mots, j'ai du mal à croire que c'est réel. Et si ça ne durait pas ?

Comment peut-elle croire ça ? Que ça ne va pas durer ? Je me lève, je vais vers la chaîne hi-fi et place le CD. Les notes de Scorpions, *Still loving you* se diffusent dans la pièce. Lentement je me dirige vers elle, je recule sa chaise, lui tends une main qu'elle saisit, et je la plaque contre moi. Alors que les paroles pénètrent ma chair, nous dansons au rythme du slow. Pris dans la ferveur de notre aubade, je lui chuchote sur le bout de ses lèvres :

*" Si je t'ai blessé, que ton cœur me pardonne, comment effacer les morsures de l'été ? Entre nous s'est dressé un mur que je veux casser, ce soir, je te le jure, tout recommencer, i'm still loving you baby, j'ai besoin de toi. "*

— I need your love, baby.

Puis nos corps s'embrasent, s'entremêlent, elle crie encore. Nos orgasmes se confondent dans l'intensité de la nuit.

## CHAPITRE 10

*Mary*

Épuisées, nous rentrons à l'appartement et nous nous affalons dans le canapé. Nous avons parcouru toute la ville pour trouver le local. Carol a ses exigences en matières professionnelles. Avec brio elle a décroché son diplôme de wedding-planner et aujourd'hui, elle monte son business. Je l'ai accompagnée dans ses démarches. Je suis heureuse de l'aider, elle est tellement formidable avec moi, que je suis fière de pouvoir lui rendre la pareille. C'est en rentrant de France qu'elle m'a annoncé la grande nouvelle. Avec la complicité de Tom, je lui ai organisé une petite surprise. Nous avons réuni ses amis et nous avons préparé une généreuse enveloppe afin de l'aider à se lancer. Dès le lendemain, elle était en quête d'un local, d'un agent publicitaire, d'idée pour concrétiser son projet. Étant donné que le poste que j'occupe depuis peu à l'hôpital est à temps partiel, je me suis portée volontaire pour lui filer la main. Ainsi je me suis retrouvée à faire toutes les agences immobilières et tous les magasins de décoration. Mais je m'en fous si j'ai les pieds explosés, je passe du temps avec elle. J'en avais grandement besoin. Après toutes les épreuves traversées durant l'été, il était temps d'avoir un peu de calme dans ma vie. Lors d'une soirée avec Tom et Carole, nous avons commandé des pizzas et je leur ai raconté toutes mes mésaventures. Ils sont passés par toutes les couleurs. Tom avait royalement les nerfs après Greg et je pense après Ryan, même s'il ne l'a pas dit. Le lendemain quand Ryan est venu, il a présenté de brèves excuses à mes amis, pour tous les événements passés. Son geste m'a émue. D'un commun accord, nous avons décidé de tourner la page, de ne plus en parler, d'aller de l'avant. Et l'avenir, et ben j'y crois.

Quinze jours depuis nos retrouvailles et je suis heureuse avec Ryan. Je vis chaque jour sur un petit nuage. Je n'ai pas passé une nuit sans lui. Nous sommes incapables de nous séparer. Il travaille encore avec Nico et Paul, le

temps de liquider l'affaire. Nico nous a présenté sa nouvelle copine, et je pense que l'amour se dessine entre eux. Mon frère vit désormais avec Carly à New York, nous devons nous voir d'ici le mois prochain. Il a l'air apaisé, je suis comblée même s'il me manque terriblement.

J'ai revu Greg à l'hôpital, je m'en doutais et redoutais cette rencontre. Je lui ai dit que j'avais tout entendu, il s'est confondu en excuses, mais je lui ai demandé du temps, je ne suis pas prête à passer l'éponge. Je tente de l'éviter au maximum, heureusement nous ne sommes pas dans le même service. J'ai retrouvé Paige et ses ragots à n'en plus finir. L'été a été chaud avec les remplaçants. Elle m'a tout raconté dans les détails, ce qui m'a valu quelques fous rires. Nous sommes aussi retournés à la 4e avenue, Ryan m'a présentée à tout le monde et ne m'a pas lâché la main de la soirée. Je me souviendrai longtemps de la tête de Sarah quand elle nous a vus arriver ensemble. Elle est rentrée de Boston plus tôt que prévu. Ça me brise un peu le cœur, mais j'ai confiance en Ryan. Il me comble d'amour et de bonheur. Puis nous avons tous été à *l'Identité*, nous avons savouré du champagne, j'ai demandé à Tom et Carol s'ils pouvaient aller en chercher en réserve et tout le monde nous a regardés interrogateur, je n'ai pas pipé mot. Ryan m'a emmenée dans les voûtes, dans notre salle de prédilection, les souvenirs sont remontés. Juste ciel comme ça semble loin. Et nous avons fait l'amour ou baiser, peu importe, nous avons testé tous les accessoires, sauf la cage d'enfermement. C'est en avalant une gorgée de la bière, que Carol vient de me donner, que j'essuie quelques larmes à ces pensées.

— Hé, bichette, ça ne va pas ?

— Non t'inquiète, je repensais à tout ce qu'il s'est passé depuis que j'ai rencontré Ryan et je me dis que nous avons fait du chemin, tellement de choses ont changé. Jamais je n'aurais imaginé être là où je suis, en ce moment, en plein milieu du mois de septembre.

— Comment ça ?

— Il y a encore quelques mois, je m'imaginais être ici avec toi, Tom et Doug, continuer les runs shows, être ami avec Greg, avoir revu ma mère.

— Tu regrettes ?

— Non, rien ne pourrait me faire regretter d'avoir croisé la route de Ryan, c'est l'homme de ma vie et...

Sans avoir le temps de finir ma phrase, je cours aux w.c. pour vomir. Carol me suis de près :

— Tu devrais faire un test, depuis que nous sommes rentrés de vacances, tu vomis tous les matins et des fois en pleine journée, je te dis que tu es enceinte. Oh, je pourrai être la marraine ?

Je me relève de la cuvette, toute vaseuse, Carol plantée dans mon dos :

— Bichette, tu seras la marraine avec plaisir, mais je ne pense pas être enceinte. Ça ne fait pas si longtemps que ça que j'ai repris une alimentation équilibrée, il faut que mon corps se réhabitue. Tu sais quand j'étais en Floride ça me faisait pareil.

— Allez, allez à d'autres, je te dis qu'il y a des petits pieds dans ton ventre !!!

Et elle pose sa main sur mon ventre. Et si elle avait raison ? Si j'étais enceinte ?

Ryan m'a dit qu'il ne voulait pas d'enfant. Et comme si elle lisait dans mes pensées, elle me rassure.

— Je suis sûre que gueule d'ange sera ravi d'avoir cet enfant, il t'aime à en crever et ce petit bout viendra sceller votre amour.

— Si seulement tu avais raison.

— Écoute, fais le test d'abord et après organise-lui une petite soirée romantique et achète des petits chaussons. Tu veux que je t'accompagne pour faire le test ?

— Merci bichette, je ferai une prise de sang à l'hôpital, au moins je serai fixée, je n'aime pas les tests urinaires, merci pour tout, je t'aime.

— Moi aussi je t'aime. Bon on prépare quoi pour nos hommes, ce soir ?

— Franchement je n'ai aucune envie de me coller à la bouffe, on se fait un petit restaurant au bord de l'eau ?



— Ah ouais, ça me dit bien, je file à la douche en premier !

— Je t'en prie, lui dis-je en la regardant s'éloigner.

Un bébé. Un bébé de Ryan et moi. Voilà comment ma quête du Saint Graal pourrait se terminer. Mon rêve le plus cher, je suis au comble de l'excitation. J'espère qu'il prendra bien la nouvelle. J'avoue que ça fait quelque temps que j'ai des soupçons. Je n'ai pas eu mes règles depuis ce fameux soir où il a dû s'absenter. J'ai toujours rejeté la faute sur l'alcool et la cocaïne que j'ai pris de façon excessive, mais j'admets que j'ai quand même quasi un mois de retard. Demain j'irai faire une prise de sang et je serai fixée dans la journée. En plus je travaille du matin donc j'aurai les résultats en fin d'après-midi. Et si Ryan refusait cet enfant ? Non impossible, je connais son histoire, même s'il a dit une fois ne pas en vouloir, je suis sûre que mis devant le fait accompli, il sera heureux. Vautrée dans le canapé, les mains sur mon ventre, je m'endors en imaginant ma vie avec lui et notre bébé, notre tout petit nous. C'est vrai, ce sera notre petit nous, une partie de lui et une partie de moi ça fait nous. Ce qu'il y a de plus beau au monde. La délicatesse des garçons me tire de ma rêverie. La porte d'entrée claque, et Tom gueule à Ryan qui se dirige vers moi :

— Eh mec, je te sors une bière ?

— Ouais j'veux bien, s'il te plaît.

Ryan s'agenouille près de moi, passe une main tendre sur mon visage pour y déposer une caresse et j'entends sa voix basse et rauque résonner dans ma poitrine :

— Hé bébé, nous sommes rentrés.

J'ouvre difficilement un œil, paniquée, comme prise en plein délit de ce petit rêve secret :

— Salut mon cœur, ça c'est bien passé ?

Je me relève pour m'asseoir sur le canapé et lui laisser une place à mes côtés.

— Oui, pas mal. Nico arrive à négocier la vente, il ne veut pas le donner non plus et on a une petite surprise pour Carol. Elle est où d'ailleurs ?

— Sous la douche.

Tom vient vers nous et me demande :

— Salut Mary, elle est sous la douche c'est ça ?

— Oui. Elle se prépare, ce soir nous avons pensé qu'on pourrait se faire un restaurant, nous avons la flemme de préparer le repas.

— Bonne idée, sourit-il en disparaissant dans le couloir.

D'un bond je me redresse droite comme un i et lui crie :

— Hé Tom, putain mets la sur vibreur je t'en prie.

— Ta gueule ! hurle-t-il.

Ryan me regarde avec un air coquin.

— Qu'y a-t-il ?

Il se rapproche langoureusement de moi et me susurre au creux du cou :

— Tu m'as manqué aujourd'hui, j'ai beaucoup pensé à toi, je t'ai même fait un petit cadeau.

Intriguée et impatiente, je penche ma tête sur le côté :

— Et c'est quoi ce petit cadeau, je peux le voir ?

— Mais tu es bien impatiente, souffle-t-il à la naissance de ma poitrine.

— Tu sais que la patience n'est pas ma principale qualité, tu m'en as trop dit.

— Minute déesse, savoure mes baisers.

Je le repousse.

— Sois tu me montres, sois tu as interdiction de me toucher !

— Tu es cruelle. Tu as gagné, viens, suis-moi.

Il me prend la main et m'emmène dans la chambre.

— Reste comme ça, debout face au lit et ferme les yeux.

— Vos désirs sont des ordres, très cher.

Je devine son érection à travers nos habits quand il se frotte contre mes fesses. Je sens déjà ma culotte se devenir humide quand il m'embrasse la nuque en remontant vers le lobe de mon oreille. Puis d'un geste rapide, il glisse sa main dans mon pantalon et frotte mon clitoris par-dessus le tissu. Je gémiss entre mes

dents. Et sa voix sensuelle me murmure :

— Tu es déjà trempée bébé, c'est si bon de voir à quel point tu es réceptive, j'aime ça Déesse.

Je me languis, appuyée contre lui, au rythme de sa main qui a franchi la barrière de ma dentelle.

— Hum... bébé... oui... continue.

Mais au lieu de ça, il stoppe net son manège, prend ma main pour la guider, avec la sienne, sous l'élastique de ma culotte. Je retiens son mouvement et mon souffle, mais sa voix est exigeante :

— Laisse-toi faire mon cœur, sinon je ne te montrerai pas ton petit cadeau.

— Mais Ryan.

— Bébé, c'est normal de se caresser, laisse-moi faire, je vais te guider, tu as confiance en moi ?

D'une voix bien trop sourde, je lui réponds :

— Oui, j'ai confiance en toi, mais ça me met mal à l'aise.

— D'accord, ne bouge pas, je vais t'aider. Le but, c'est que tu prennes du plaisir.

Je reste là, les yeux fermés. J'entends le tiroir de la commode s'ouvrir puis se refermer quelques secondes après. Je le sens venir dans mon dos. Il pose un bandeau sur mes yeux qu'il noue derrière ma tête. Il me place dans chaque oreille un écouteur et la musique de Crazy In Love se répand dans ma tête. Je me laisse submerger par la sensualité de la chanson et je m'abandonne à lui. Il reprend ma main droite, plaçant la sienne dessus, glisse nos mains dans mon jean et dans ma culotte. Il commence par dessiner des petits cercles avec nos pouces. Le passage étant trop étroit, il défait un autre bouton de mon jean avec son autre main. Nous avons plus de place pour titiller mon secret de vénus. Cette sensation est étrange, mais pas désagréable. J'augmente le rythme avec mon pouce, mais il dirige mes doigts dans mon vagin. Ainsi j'enfonce un doigt qu'il accompagne, les deux tournent et valsent sur les parois puis il retire son index et introduit mon majeur. Il me montre le chemin à suivre entre mon point G et mon clitoris. Il retire sa main,

ce qui me déstabilise. Il me prend par la taille puis me renverse sur le lit allongé sur le dos. Il enlève mon jean et ma culotte, remonte mes jambes. Il embrasse mes parties intimes, introduit sa langue puis remonte le long de mon corps jusqu'à trouver ma bouche. Mon corps se cambre sous ses caresses. Il retire un écouteur et me susurre :

— À toi bébé, je veux te voir te caresser.

Je m'exécute maladroitement. Je suis ses conseils scrupuleusement et effectue des va-et-vient comme il me l'a montré. Je me délecte de cette ardeur et de ce plaisir solitaire. Mes seins surprennent sa bouche et sa langue. Il mordille mes tétons qui durcissent de ferveur. J'accélère mon rythme pour être en cadence avec sa langue. Putain, c'est si bon. Je réalise que je connais quand même pas trop mal mon corps. Je sens l'orgasme monter, je ne tiens plus. J'appuie plus fortement sur mon clitoris, mes doigts se déchaînent. Et dans un mouvement fracassant, sous la cambrure de mes reins, j'explose autour de mes doigts. Libérée de mon bandeau, j'ouvre les yeux et découvre ses yeux de braise et mon corps s'enflamme de nouveau. Je le veux, je le veux en moi, je le veux entièrement.

— Tu t'en es bien sortie déesse.

Je ne retiens pas ses paroles pleines de sensualité. Je me tortille de désir sous son corps.

— Bébé, fais-moi frémir, Ryan, je le prie.

— Eh bien, jeune demoiselle quelle audace.

Et discrètement il glisse sa langue sur mon corps. J'ai envie qu'il aille plus vite, qu'il me pénètre. J'assène des coups de reins pour qu'il comprenne que toutes mes parties sont prêtes à le recevoir et à se donner. Mais au lieu de ça, il continue à se trémousser et je m'embrase sous cette délicate torture. Il prend appui sur ses coudes, me fixe et prend note de mon visage qui grimace :

— Il est temps que je te donne ton petit cadeau.

La stupeur prend place sur tous les traits de mon visage et la frustration envahit mes pupilles jusque-là dilatées. Sa voix rauque et coquine me chuchote à l'oreille :

— T'inquiètes, déesse, je vais te faire jouir, patience...

Je le mange du regard, incapable de détacher mes yeux de son corps. Que va-t-il chercher ? Quel est mon cadeau ? Pourquoi je panique d'un coup ? Il fouille dans le haut de l'armoire, prend une boîte et se retourne vers moi. Il prend soin d'enlever l'objet de l'emballage, joueur et coquin. Putain qu'il est sexy. Il retire une grande barre en fer sur laquelle sont fixées quatre attaches en tissus. Une à chaque extrémité et deux au milieu. Bordel de merde, une barre d'écartement. Je reste figée, dos plaqué sur le lit et j'attends.

— C'est une barre d'écartement bébé, c'est ton petit cadeau.

— ...

— Tu te rappelles à l'*Identité*, lors de nos ébats, nous en avons parlé.

— ...

Mon visage se décompose au fur et à mesure qu'il allonge la barre.

— Ça va, bébé ?!

— Oh, oui. Je suis juste curieuse de savoir comment tu vas t'en servir.

— Fais-moi confiance.

— Toujours, gueule d'ange.

Il pose la barre au-dessus de ma tête et se place entre mes jambes pour se lancer dans un cunnilingus des plus endiablés. Je sens que je commence à être en transe. J'en veux plus, je suis au bord de l'extase.

— C'est ça, bébé, bouge, bouge tes reins.

— Hum... Ryan... je t'aime.

— Je t'aime encore plus déesse.

Il retire sa langue, et remonte le long de mon corps me couvrant de baisers humides pour prendre la barre. Il m'attrape par la taille, me fait pivoter sur le ventre et relève mon postérieur. Il place une attache autour de chaque cheville et me voici les jambes écartées et maintenues. Puis il prend mes poignets, glisse mes bras entre mes seins et les mains sous mon clitoris. Il me passe les menottes, je suis désormais pieds et mains liées, la tête écrasée dans les draps, le cul en l'air, prête pour lui. Cette sensation de soumission m'excite davantage.

— Ce n'est pas trop serré ?

— Non, c'est bon, répondis-je haletante.

— Ça va être bestial, bébé, si tu as mal, tu me préviens.

— Oui, promis.

Il pose ses mains sur mes hanches et d'un mouvement brusque me pénètre, ce qui m'arrache un putain de gémissement. Sa baise est animale, mais j'avoue j'aime ça. Je couine à chaque pénétration. Il accélère le rythme, je suis essoufflée, je suis en transe, je ne sais plus où je suis, il me domine, mon rythme cardiaque s'accélère et je mords mon oreiller pour étouffer mon orgasme, un moment de lucidité durant lequel je me rappelle que nous ne sommes pas seuls. Puis je l'entends grogner de plaisir retenant lui aussi le puissant cri qui veut sortir de sa cage thoracique.

Détachée, je suis dans ses bras. Je dessine des arabesques sur son torse du bout des doigts :

— Je t'aime tellement, Mary.

— Je t'aime encore plus, Ryan.

Tendrement, il pose ses lèvres sur les miennes.

— J'avoue, j'ai bien aimé mon petit cadeau, j'ai hâte de recommencer, mais sans colocataire cette fois.

— C'est ça qui fait le charme.

— Si tu le dis. Bon ce coup-ci, il faut vraiment qu'on se bouge, Tom et Carol doivent nous attendre.

— Genre ils n'ont fait que se frotter le dos sous la douche.

Une heure plus tard, nous voici attablés, les pieds dans le sable dans un petit restaurant italien. L'air est chaud, c'est vraiment une soirée agréable. Alors que nous parlons essentiellement du projet de Carol, Tom sort quelque chose de la poche de sa veste, un petit paquet.

— Tiens chérie, c'est pour toi, de la part de Ryan et moi.

— Oh, merci chéri.

Je me délecte de leur bonheur et de leur baiser. Ryan passe une main dans

mon dos et me rapproche de lui. Carol tourne et retourne son cadeau :

— Allez, ouvre bichette !

— Tu sais ce que c'est ?

— Non, Ryan ne m'a rien dit.

Carol défait son présent et porte sa main à sa bouche, estomaquée mais heureuse. Ce sont des cartes de visite à l'effigie de son entreprise. Elle remercie chaleureusement Tom et Ryan. Nous passons le reste de la soirée dans une ambiance joyeuse et détendue même si je remarque à certains moments les absences de Ryan, son corps et là, mais son esprit semble ailleurs, ses pupilles se dilatent parfois. Ne voulant pas bousiller notre sortie, je me tais.

\*\*\*\*

*Ryan*

La sonnerie du réveil m'arrache de mon sommeil. J'appuie sur le bouton pour le stopper, croyant pouvoir replonger dans mes rêves, mais Mary, me secoue :

— Hé gueule d'ange, c'est l'heure.

— Hum...

— T'as pas rendez-vous avec Nico ce matin, pour rencontrer un éventuel acquéreur ?

— Hum.

Je n'ai aucune envie de me lever, je veux continuer ma nuit. Mary est insatiable en ce moment, ce n'est pas que ça me déplaît, au contraire, mais elle me tue, elle en veut toujours plus. Si je veux continuer à être à la hauteur, il me faut un minimum de récupération. Au frottement de sa main sur mon sexe, je crois que je suis bon pour remettre le couvert une nouvelle fois. Décidément, elle ne finira jamais de m'épater. Je la laisse caresser de haut en bas ma verge déjà au garde-à-vous. J'apprécie chacun de ses mouvements. Elle me tire le bras pour que

mon dos épouse la forme de matelas et me grimpe dessus à califourchon, prenant les devants.

Une heure plus tard, je franchis la porte de chez moi pour y retrouver Nico :

— Salut, ça va ?

— Et toi ? Tu as l'air radieux, j'allais prendre un café, je t'en sers un ?

— Avec plaisir. Ouais, ça va plutôt pas mal. J'aime bien la façon dont je me réveille en ce moment.

— C'est bon, épargne-moi les détails.

— T'es barré toi, tu crois quoi, tu veux pas que je filme, non plus ?!

— Eh c'est bon ta susceptibilité, tu te la gardes.

Heureusement, une voix douce et féminine entre dans la cuisine :

— Bonjour, les garçons.

— Salut, beauté, répond Nico.

— Salut Sharon, ça va ?

— Très bien et toi ? Et comment va Mary ?

— Super, c'est le pied en ce moment. Ça fait du bien j'avoue. Nous nous sommes enfin retrouvés et nous apprécions chaque moment passé ensemble. J'espère que ça va durer.

Tout en se servant un café, elle poursuit :

— Quelle idée de penser que ça ne va pas durer. Vous êtes faits l'un pour l'autre, ça se voit.

Je ne réponds pas et bois mon café. Je sens le regard perplexe de Nico se poser de façon accusatrice sur moi. Sharon poursuit :

— Vous avez rendez-vous à quelle heure ce matin ?

— Dans trente minutes au garage. J'espère que ça va marcher. Ça serait cool qu'il accepte ma proposition.

— De toute façon tu as une marge de négociation dans ton prix ?

— Oui, mais si je pouvais en bénéficier, ça m'arrangerait.

— Oui, j'imagine.



Son regard amoureux se pose sur sa bien-aimée :

— Et toi, puce, tu as beaucoup de rendez-vous aujourd'hui ?

— Non, ça va, c'est calme. J'ai un rendez-vous avec le nouveau responsable des peines courtes en début d'après-midi, je devrais avoir terminé en fin de journée. Mais ce matin, je vais faire quelques courses, il n'y a presque plus rien à manger ici. Au fait, Ryan, vous serez par-là, cette semaine, Mary et toi que je puisse prévoir.

— Oui je pense, Mary va faire pas mal de soirées à l'hôpital. Je vais en profiter pour laisser Tom et Carol un peu tranquilles. À moins que ça vous dérange.

Sharon s'approche de moi, me pose les mains sur les épaules et plante ses yeux dans les miens.

— Tu es encore chez toi, Ryan, c'est à moi de te demander si ma présence ne te dérange pas.

— Bien sûr que non. Voir Nico aussi heureux, me remplit de joie. On va s'organiser, pas vrai Nico ?

— Oui, on va s'organiser. C'est vrai c'est un peu nouveau tout ça, je veux dire, une histoire sérieuse où un avenir est possible, il faut juste que l'on s'organise. Sharon dépose un baiser sur ma joue et embrasse Nico avant de s'éclipser.

— Ryan, t'as parlé à Mary ?

Sa voix est sèche et ferme.

— Nico, pas maintenant, fais pas chier. Je ne veux pas gâcher notre bonheur.

— Plus tu repousses, plus la vérité sera dure à dire.

— Je sais. Mais je ne suis pas prêt.

— Je te donne jusqu'à la fin du mois pour tout lui avouer, sinon c'est moi qui le fais.

Je me liquéfie sous sa menace, son chantage. Ma mâchoire se crispe et je rage entre mes dents :

— De quel droit tu te mêles de ma vie ? Si tu fais ça, je te jure ...

Il me coupe la parole, se penche sur moi par-dessus la table, sa voix grave et feutrée me prévient :

— Putain, arrête de jouer au con, Mary est intelligente, elle comprendra, arrête de croire qu'elle va fuir.

Il se redresse, ses yeux se radoucissent et sa voix s'éclaircit.

— Bon, on y va, il serait mal venu de faire attendre des clients potentiels.

— Tu te fous de moi ! crié-je.

Mais il tourne les talons, direction la sortie et me balance :

— Discussion terminée, inutile de revenir dessus, je ne changerai pas d'avis.

— Fumier ! pesté-je doucement.

Mais doté d'un sixième sens, il me reprend :

— Je t'ai entendu Ximer !

Après plus de deux heures de visites et de négociations avec notre rendez-vous, les clients nous ont serré la main en nous remerciant :

— Messieurs, nous vous sommes reconnaissants pour le temps que vous nous avez accordé. Nous allons réfléchir, mes associés et moi et nous vous tiendrons au courant dans les plus brefs délais. En tout cas, vous avez un beau bâtiment.

— Nous vous tiendrons informés. Je vous souhaite une bonne journée, conclut un des associés.

— À très vite, je l'espère. Je vous souhaite également une bonne journée.

— À l'inverse de Nico, sapé comme un prince, je me contente de serrer la main à chacun d'entre eux, en les saluant de la tête. Nico m'adresse un sourire amical :

— Bon, il n'y a plus qu'à attendre. Je t'invite à manger ?

Comment peut-il me proposer de déjeuner avec lui après ce qu'il a osé me balancer ce matin ? J'ai toujours les nerfs après lui et je n'arrive pas à me calmer :

— Désolé, mais j'ai des trucs à faire. A plus.

Sans attendre sa réponse, je quitte les lieux. Je suis content qu'il ne me retienne pas. J'ai besoin de réfléchir. Pourquoi il a pourri mon bonheur. Merde ! Je passe le reste de mon temps en attendant mon rendez-vous à errer dans les rues, retournant le problème dans tous les sens. Je sais très bien qu'il a raison, que je devrai tout lui avouer. Mais je dois d'abord tâter le terrain, voir si la vérité pourrait la faire fuir. Je pars rejoindre Lucy qui m'accompagne à mon rendez-vous hebdomadaire. Toujours le même procédé : Lucy m'attend sur le perron, je dois déposer mes affaires à l'entrée et aller à l'entretien avec mon référent. Aujourd'hui ce dernier est septique pour la suite, une pièce du dossier, sois disant égarée, ne jouerait pas en ma faveur. Il essaie de me rassurer et j'essaie de faire semblant. Bref, on verra.

Une demi-heure plus tard, je retrouve Lucy et nous allons boire un café dans le quartier. Alors que nous discutons des dernières chutes de la bourse, mon cœur se serre en apercevant Greg. La colère ne met pas longtemps à m'habiter. Lucy remarque aussitôt mon changement d'attitude :

— Ryan, tu as vu un fantôme ?

— Juste un putain de connard.

Je le fixe, c'est plus fort que moi. Des images sordides me frappent en pleine tête.

— Hé, tu m'expliques ?

— Le mec derrière toi avec le pull rayé bleu et blanc, c'est l'autre bâtard de Greg. Putain j'ai envie de lui refaire le portrait. Lucy me prend la main et tente de me calmer.

— Hé ! Ça ne sert à rien de ressasser tout ça. C'est du passé, qui plus est, qui appartient à Mary. Allez, viens partons d'ici, ce n'est pas le moment de faire un scandale.

Je me résigne à l'écouter. Je chope ma veste sur mon dossier et je me lève suivant Lucy. Pour rejoindre la sortie, je suis obligé de passer devant lui. Je me contiens afin de ne

pas lui mettre une droite quand je l'entends m'interpeller :

— Ryan !

Je me retourne le fusillant du regard, je prends sur moi :

— Quoi ?

— Comment vas-tu ?

Sage, restes sage, pas de dérapage me supplie ma conscience.

— Va te faire foutre.

Mais il poursuit :

— Oh monsieur est de mauvaise humeur ? Ma présence peut-être ?

Bon OK, je me contiens, je reste calme, mais il veut quoi ?!

— Tu veux quoi bordel ?

— Rien, je me disais que je pouvais t'offrir une coupe de champagne.

Ce type est complètement barré !

— Qu'est-ce qui ne tourne pas rond chez toi ?

— Tu ne veux pas une coupe de champagne ? Je fête la nouvelle, Mary et moi allons être parents.

Je me décompose quand mon cœur explose.

— Vu ta tête, tu n'as pas l'air au courant ?! Mary attend un enfant de moi, nous venons d'avoir les résultats. Ça a du bon les vacances en Floride. T'as perdu mec, elle est à moi maintenant. Tu aurais dû voir comme elle a joui quand ...

À ces mots, je perds tout contrôle, je lui saute à la gorge, ce qui le déstabilise et le renverse à terre, je hurle toutes les insultes possibles. Lucy essaie de me détacher de cette ordure, mais elle n'a pas assez de force, je la repousse violemment en arrière. Alors que je lui flanque une droite à m'en briser les phalanges, je sens une main de fer m'empoigner le bras droit et me tirer sur le côté. Puis, il me maintient les bras le long du corps en les encerclant contre lui et c'est à ce moment que je reconnais la voix de Paul :

— Putain, Ryan, arrête, c'est bon mec, c'est bon, il n'en vaut pas la peine. Pense à Mary, bordel !

— Il l'a foutue en cloque bordel de merde !

Je me débats tant bien que mal pour me défaire de son emprise, mais il ressort de plus en plus fort à des endroits stratégiques, ce qui me fait mal. Mes yeux gorgés de sang, je fixe l'autre fumier et le menace en vociférant :

— Je vais te tuer enculé !

Il se relève avec l'aide d'une bonne femme, il s'appuie contre le comptoir, et de l'autre main il se tient le nez que j'ai percuté et s'aperçoit d'un air dégoûté, que du sang coule de ses narines. Mais sa ténacité est de mise.

— Tu me menaces devant témoin ? Tu n'as peur de rien ?

Essoufflé, apeuré par la révélation, je balaie furtivement la pièce d'un regard. Des clients se sont fait la malle, d'autres sont stupéfaits, d'autre affolés, mais ils sont tous là comme des cons à regarder le spectacle. Toujours coincé dans les bras de Paul, je continue à déverser ma rage contre tous les clients :

— Quoi ?! Hein qu'est-ce que vous avez à me regarder ?

Greg, d'une indécence exemplaire, d'une voix posée et d'un calme spectaculaire me balance :

— Casse-toi Ximer, t'as plus rien à faire là.

— Ferme ta gueule, connard !

Lucy se plante sur ma droite :

— Ryan, partons, ils vont appeler les flics, ce n'est pas le moment.

— Allez, viens par là mec, faut sortir. Laisse tomber cette ordure. Il payera, t'inquiète, me souffle Paul, qui relâche prudemment mes bras en nous dirigeant vers la sortie.

Je prends quand même soin de lui cracher à la gueule, mais il me répond :

— Nous t'enverrons un faire-part de naissance, promis.

Alors, que j'entrouvre ma bouche et dégage Paul, celui-ci me choppe et m'envoie valser sur le trottoir. Puis il sort avec Lucy à la hâte, me jette sur la banquette arrière de ma voiture, me volant les clefs au passage et nous roulons droit devant. Nous voici tous les trois, dans un parc bondé de monde.

— Putain, tu aurais dû me laisser faire, je vais le tuer, tu entends je vais le tuer !

— Ryan, arrête ton bordel, ce n'est pas le moment, tu dois voir Mary, il doit y avoir une explication.

— Lucy a raison, il a dit ça pour te provoquer, il n'y a rien de vrai dans ce qu'il affirme.

Ils sont les deux debout, plantés comme des arbres et moi je fais des va-et-vient endiablés entre les deux. Je tourne en rond, j'essaie de mettre mes idées au clair, de me calmer. Mais non, c'est lui qui a raison, Mary est enceinte. Je me fige sur place face à eux, lève mes yeux sur eux et étonnamment calme, ce qui les inquiète :

— Il a raison, j'avais quelques doutes. Mary vomit souvent au réveil, elle a la poitrine qui a un peu grossi et elle est insatiable sexuellement.

Les deux me regardent comme si j'étais un extraterrestre en poursuivant :

— Je ne lui en ai pas parlé, je voulais qu'elle me le dise elle-même. Mais forcément, si c'est l'autre bâtard qui l'a engrossée, elle n'allait rien me dire. Je m'effondre à genoux sur le sol, portant mes mains à mes yeux, tandis que Paul et Lucy s'agenouillent auprès de moi, me passant leurs mains sur les épaules d'un geste réconfortant. Et là je comprends tout.

— C'est pour ça qu'elle ne voulait pas rompre tous liens avec lui, elle savait, qu'elle était enceinte de lui. Et elle est restée avec moi. Pourquoi ? Pourquoi m'a-t-elle fait ça ?

— Elle t'aime mec.

— Pourquoi elle est restée avec moi sachant qu'elle portait l'enfant d'un autre ? Pourquoi cette trahison ? Elle attend quoi de moi ?

— Ryan, nous n'avons pas les réponses, tu dois le lui demander. J'avoue que c'est étonnant, répond Lucy.

— Surtout venant de Mary, c'est chelou quand même, en plus elle est plutôt entière comme meuf.

Ne sachant quoi répondre, je fonds en larmes. Je suis blessé, brisé, anéanti. Mes deux acolytes m'aident à me redresser et nous nous asseyons sur un banc.

— Et maintenant mec, on fait quoi ?

Je hausse les épaules cachant mon visage dans mes mains, ne sentant même pas le vibreur de mon portable.

— Ryan, tu vibres, me souligne Lucy.

Je relève le buste, m'affaisse sur le banc et extirpe mon I phone de ma poche. Un SMS de Mary que je lis à voix haute :

*"Peux-tu passer à la maison, il faut que l'on parle."*

— Tu devrais y aller.

— Paul a raison, vas-y et parlez-vous.

J'appuie sur répondre :

*"OK, j'arrive."*

— S'il y a quoi que ce soit, appelle-nous.

— OK, merci pour tout.

Je passe chaque bras sur leurs épaules et les embrasse sur la joue.

— Allez schuss mec, me dit Paul en me levant.

Je me gare devant chez Mary. De violents tremblements s'emparent de mes muscles. Mes yeux sont toujours enflés et gorgés de sang. Je monte quatre à quatre les escaliers pour évacuer le stress qui m'opresse. Je sonne à la porte me dandinant d'un pied sur l'autre. Quand elle l'ouvre et s'avance pour m'embrasser, je la repousse sur le côté et force le passage. Je me retrouve au beau milieu du salon. Elle me fixe incrédule, surprise, paniquée :

— Ça ne va pas ?

Je gonfle mes épaules et prends une voix neutre tandis que mes yeux vagabondent un peu partout :

— Tu voulais me dire quelque chose, je t'écoute.

Elle vient me faire face, cherche mon regard fuyant, pose une main sur mon bras, ce qui me brûle :

— Non, pas comme ça, pas avant que tu m'aies dit ce qui ne va pas.

Je reste silencieux, essayant de contenir mes larmes. Elle me prend l'autre bras et me secoue comme pour faire sortir les mots :

— Parle, tu me fais peur. Que se passe-t-il ?

Je la repousse, pour la seconde fois et sans comprendre les mots jaillissent tout seuls en puissantes décibels :

— Que m'arrive-t-il ? C'est à toi qu'il faut le demander ?

J'occulte la peur naissante sur son visage et sa voix toute confuse :

— Quoi ? Je ne comprends pas ?

Mais je hurle de plus belle, les images me reviennent en boucle.

— Tu allais te foutre de ma gueule longtemps ? Tu allais me prendre pour un con combien de temps encore ? C'était quoi ton plan ?

Je tourne comme un lion en cage autour du canapé tandis que Mary est pétrifiée devant le meuble de télévision. Elle reste sans voix, incapable de prononcer un son. Il faut que je me tire. Tant pis pour les explications, je les aurai plus tard. Je ne peux pas supporter davantage être dans la même pièce qu'elle. J'imagine ce bébé en elle qui n'est pas de moi, je l'imagine en train de coucher avec l'autre ordure. Je retiens ma pulsion dévastatrice qui menace de tout me faire saccager. La douleur des phalanges de ma main droite ressurgit en serrant fortement le poing le long de mon corps. En me dirigeant vers la porte d'entrée, je tourne sur moi pour planter mes yeux fracassés dans son regard affolé.

— Et le pire, c'est que je t'aime à en crever. Tu as tout gâché. Nous deux c'est terminé.

Sans lui laisser le temps de réagir, je claque la porte derrière moi. Je trace à toute allure, me réfugie au volant de ma voiture et fonce chez moi.

Quand j'ouvre la porte d'entrée, un vertige fulgurant s'empare de mon cerveau et je m'étale de tout mon long sur le carrelage de l'entrée. J'entends Nico, d'une voix sourde, comme s'il était très loin me demander si ça va. Je suis incapable de répondre. Je n'ai plus de force. Je le sens me soulever péniblement et m'installer sur mon lit. Je suis complètement dans le vague, je plane à mille lieux. Je suis comme prisonnier de mon corps. Je devine une conversation où il prononce les mots, docteur, urgence, tomber et je sombre dans l'évanouissement.



## CHAPITRE 11

*Mary*

Nous deux c'est terminé, terminé... Je me répète cette phrase cent fois à voix basse. Mes pieds sont ancrés dans le parquet du salon ne comprenant pas ce que qui vient de se m'arriver. Que s'est-il passé ? Je n'ai rien compris à son délire. Le cerveau complètement embrouillé, j'essaie de remettre les derniers événements en ordre pour saisir la tournure de son attitude. Mais rien y fait, je n'arrive pas restituer le puzzle. Une onde de lucidité me traverse l'esprit, je l'appelle, mais je tombe sur sa messagerie. Putain, ce n'est pas bon. La dernière fois qu'il a bloqué mes appels, j'ai fini dans l'antre de Lucifer et j'ai vraiment eu chaud. Je fais les cent pas dans l'appartement, cherchant une solution, une explication. Quand la sonnerie de mon Smartphone retentit, je saute dessus et décroche haletante :

— Allô, Ryan ?

Mais à ma plus grande déception, ce n'est pas la voix de gueule d'ange qui répond.

— Non, c'est Paige. As-tu vu Ryan ?

— Non... oui... je sais pas... pourquoi ? Qu'est-ce qu'il y a ?

— Mary, il y a un problème.

Mon sang ne fait qu'un tour. Les résultats, la prise de sang, le bébé, j'ai loupé quelque chose dans l'analyse. Instinctivement, je pose ma main sur mon ventre.

— Le bébé ?! Il y a un problème avec la prise de sang ?

— Non non, tout est OK avec ta prise de sang, c'est Greg, il est ici et ...

Elle laisse sa phrase en suspens, ce qui m'énerve au possible.

— Putain, tu vas parler oui ou merde, c'est quoi l'embrouille ? Je ne comprends rien !

— Greg a annoncé à Ryan, quand ils se sont croisés au café d'en bas, que tu étais enceinte de lui. Ton mec a pétié un plomb et a foutu une droite à Greg et du

coup il est ici en train de se faire recoudre l'arcade sourcilière.

Les bras m'en tombent, je suis horrifiée de ces révélations, de ce que Greg a fait. Mais quelle ordure. J'aurai dû me méfier de sa gentillesse, quelle idiote je suis ! Je comprends mieux le comportement de Ryan. Je vais me le faire l'autre abruti !

— Juste Ciel, retiens-le, j'arrive !

— Promis, soit prudente, tu n'es plus seule Mary.

— Je sais.

Je raccroche rapidement, chope mes clefs et claque la porte en partant. Je me glisse derrière le volant, met le contact et enclenche la première en rythme avec mes pieds. Heureusement, l'hôpital n'est pas loin et la circulation est fluide à cette heure-ci de la journée. Malgré quelques feux rouges sur mon passage, je ne mets qu'un quart d'heure pour rejoindre le parking du personnel de l'hôpital. Je sors brutalement de la voiture et slalome à toute allure entre les voitures garées. Je manque de peu de me faire percuter par une portière de voiture qui s'ouvre juste devant moi. Enfin, à grandes enjambées, je franchis les portes du Memorial Center Hospital. Je file vers les ascenseurs, bien trop longs à venir comme d'habitude. Trop pressée, je prends les escaliers. Heureusement, je n'ai que deux étages à grimper. J'arrive essoufflée à l'accueil de mon service et je l'aperçois, le nez dans l'armoire :

— Paige.

Elle se retourne avec un petit sourire en coin :

— Mary, quel souk cette histoire, tu as eu Ryan ?

— Non, il a bloqué mes appels. J'irai chez lui après. Je dois d'abord voir Greg, il me doit des explications. Je te jure qu'il a de la chance d'être ici, sinon il aurait fini à la morgue.

— Il est aux urgences.

Je m'approche d'elle et sans m'y attendre, elle me prend dans ses bras. Son geste me réchauffe le cœur et me souffle dans l'oreille :

— Ne t'inquiète pas, tout va s'arranger et tu auras ton conte de fées.

Elle se recule, me saisissant par les épaules. Son visage s'adoucit et d'un air moqueur me promet :

— C'est une petite incartade que je garderai pour moi, dans mon jardin secret.

Sa petite remarque me fait sourire et je rajoute :

— J'en attendais pas moins de toi.

— Allez file, tu as du boulot, sois prudente, n'oublie pas que tu as un petit bout dans le ventre.

— Je risque pas de l'oublier. Merci de m'avoir prévenue en tout cas.

Je l'embrasse fortement sur la joue et détale dans les corridors de l'hôpital. Il me faut cinq bonnes minutes pour arriver aux urgences. J'espère qu'il est encore là, je vais le pulvériser. J'approche du comptoir des enregistrements des arrivées et attends que la dame devant moi ait fini ses papiers. Bien sûr, rien ne va, elle chipote sur les termes, sur la mutuelle, sur la prise en charge. Évidemment elle a oublié ses papiers de prise en charge, donc il faut révérifier tout le dossier, effectuer une nouvelle demande. Ça me soule, je me retourne à l'affût d'un collègue qui passerait par là. Ciel, Dylan, un interne, avec qui j'ai sympathisé depuis l'année dernière, traverse le couloir. Je lui cours après en l'appelant :

— Dylan !

Il fait demi-tour et me sourit :

— Oh Mary, ça va ? Tu as l'air pressée ?

— C'est compliqué, Rayse Greg, ça te dit, il est entré pour blessure à l'arcade ?

— Oui, ton pote qui était avec toi dans la même promo ?

— C'est ça. Il est encore là ? Il faut que je le voie.

— Il est dans le box trois. Dépêche-toi, il s'apprête à partir, mais que ce passe-t-il, t'es toute speed ?

Je lui prends la main et la serre fermement pour le remercier :

— Je n'ai pas le temps, vraiment, c'est urgent. Merci en tout cas. À plus.

Je marche à vive allure pour rejoindre le box où est Greg. Arrivée devant, la porte est entrouverte. Je sens les battements de mon cœur s'accélérer. Je prends une grande inspiration, entre doucement dans la pièce. Il ne m'entend pas; il est de dos en train de se rechausser. Le claquement de la porte le fait sursauter. Mes yeux sont emplis de fureur et mon visage grave. Il paraît étonné de me voir, déstabilisé par ma présence. Heureusement, d'ailleurs.

— Mary ?! Mais qu'est-ce que ...

— Ta gueule Rayse !

Je suis moi-même surprise de mon intonation sèche et dure, mais je poursuis, me dirigeant vers lui en le prenant de haut.

— Comment sais-tu que je suis enceinte ?

Il paraît si vulnérable, si fragile.

— Tu... tu... es enceinte ? Félicitations !

Je suis obligée de me contrôler pour ne pas le fracasser contre la table de soin, il faut que je me maîtrise, pour le bébé.

— Greg, arrête, je sais tout. Je sais ce qu'il s'est passé au café. T'es vraiment trop con. Tu croyais quoi sérieux ?

Aussitôt, il baisse les yeux, mis à nu.

— OK, c'est bon, j'ai merdé. Oui, je l'ai provoqué. Je sais pas c'était tellement facile que je n'ai pas pu résister à la tentation.

— De quoi tu parles ? C'est quoi ton problème ?

D'un bond il se lève, et sans m'y attendre m'embrasse avec passion. Il me faut quelques secondes pour réaliser ce qui se passe et le repousser. Ses yeux deviennent noirs de colère et les traits de son visage se crispent. Je recule, comprenant qu'il a pris l'avantage sur moi.

— De quoi ? T'as peur de moi Mary ?

Il faut que je garde confiance en moi, il ne me fait pas peur, je dois rester concentrer :

— Non, comment pourrais-je avoir peur d'un type qui n'a même pas les couilles d'assumer ses actes ?

— Tu veux la vérité ?

— Oui.

— Très bien. Je t'ai entendue avec Paige quand tu as eu les résultats du test de grossesse. Après mon service, je suis descendu au café, pour boire un verre, pour digérer la nouvelle, et il était là, avec une fille, Lucy, je crois. La soif de vengeance, c'était trop facile de le bousiller, il était là devant moi, je me doutais qu'il ne savait pas encore pour le bébé et que ça allait le détruire. Je voulais vous séparer, briser votre couple. Je t'aurais ramassée à la petite cuillère quand il t'aurait quittée et le tour était joué.

Je passe par toutes les couleurs face à ses aveux. Je reste bouche bée, Greg manipulateur. Ma voix est sourde :

— Pourquoi ?

— Parce que je t'aime depuis le premier jour ! hurle-t-il.

La colère a laissé place à l'effet de surprise. Incapable de dire quoi que ce soit, il avance doucement vers moi, son visage s'est radouci et sa voix est maintenant plus posée.

— Je t'aime, Mary, depuis le premier jour. J'ai tout fait pour toi, mais tu es toujours restée insensible à mes attentions. Et quand tu l'as rencontré, je suis devenu fou, fou de toi encore plus qu'avant. Tu étais mon obsession ...

Il n'a pas le temps de finir sa phrase que ma main le gifle fortement. Immédiatement, il porte sa main à son visage bleui par le coup de Ryan. J'ai frappé au même endroit, ce qui lui a arraché un puissant cri. Mais les décibels de ma voix couvrent largement sa douleur :

— Espèce d'enfoiré, ne dis plus rien, tais-toi ! Va te faire foutre ! Je ne veux plus jamais te voir ! Tu es un grand malade ! Va te faire soigner !

Sur ces mots doux, la porte s'ouvre est une infirmière, que je ne connais pas, intervient.

— Que se passe-t-il ici ? Pourquoi ces cris ? Nous sommes dans un hôpital.

Elle m'adresse un regard mécontent voyant que ce n'est pas moi qui suis malade :

— Mademoiselle, vous êtes ?

— Sur le point de partir.

Puis sans me retourner, je quitte le box, laissant l'autre malade en plan, bousculant l'infirmière pour sortir sans prendre soin de m'excuser. Je cours au milieu des couloirs, ce qui me vaut quelques réprimandes que j'ignore, rejoignant la sortie. Une fois sur le parking, regagnant ma voiture, je tente encore une fois de joindre Ryan, mais en vain. Je vais aller chez lui, et je l'attendrai s'il n'est pas là, encore une fois. Mais ce sera différent, cette fois, je porte son enfant, notre enfant. Notre petit nous. Je ne boirai pas à déraison, à me rendre malade. En fait, je ne boirai rien de tout, aucun alcool. Je ne suis plus seule désormais, je porte la vie, le fruit de notre amour. Heureusement que j'ai suivi les conseils de Paige et que j'ai enregistré toute la conversation. Grand Dieu ! Je n'imagine même pas l'état dans lequel il doit être. Il avait l'air si perdu, énervé quand il est venu me voir. Il a dû se sentir blessé, humilié, trahi. J'espère juste qu'il n'a pas fait de connerie. Encore deux rues et je suis au pied de son immeuble. Un profond soulagement m'envahit quand je vois sa voiture. J'essaie de ne pas penser à ce qu'il s'est passé cet été, même si c'est difficile. Non, ce n'est pas le même scénario. Aujourd'hui tout le monde est rentré, je suis entourée. Je me précipite dans l'ascenseur, appuie sur le numéro huit, et j'attends que mon ascension se termine. Je ne peux décrire mes émotions, elles sont beaucoup trop ambivalentes. Je frappe à la porte, mais c'est Nico qui ouvre. Il n'a pas l'air très serein. J'angoisse.

— Mary.

— Nico, où est Ryan, je dois le voir.

Mais Nico ne me répond pas et lance un regard inquiet en direction du salon. Il secoue la tête, comme par désolation, comme si le pire m'attendait. Bordel de merde, qu'est-ce qu'il se passe ? Il ouvre en grand la porte, me fait signe de passer. J'avance prudemment dans l'entrée en fixant droit devant moi. Je ne comprends pas son attitude, je vois Ryan assis sur le canapé, certes un peu pâle, mais il n'a pas l'air ivre ou défoncé. Je m'avance rapidement, saute sur le canapé :

— Juste Ciel, merci, tu es là. Ryan, il faut que je te dise ...

Il ne me laisse pas le temps de finir, qu'il se redresse sur l'assise du canapé et se met à hurler en agitant les mains :

— Va-t'en et claque la porte en partant, je n'ai pas de temps à perdre avec toi.

— Mais Ryan, écoute-moi.

Alors que je pose une main sur son bras, la haine s'empare de ses yeux. Il se lève, me chope le bras pour me relever et me pousse brutalement en arrière en vociférant :

— Vas-y, casse-toi, ça me fera des vacances, t'es pas si importante, des comme toi il y en a pleins. Tire-toi où je te détruis !

Les larmes inondent mon visage, Nico, qui était resté à l'écart vient me faire face, il paraît si impuissant.

— Mary, pars, reviens plus tard. Pas maintenant.

Je reste comme une conne, priant pour que ce soit un cauchemar. Non, je ne vais pas le laisser croire que je suis enceinte d'un autre, c'est hors de question. Notre histoire ne va pas s'arrêter là comme ça.

— Mary, il faut que tu partes, je t'appellerai plus tard.

L'imposante carrure m'empêche de voir Ryan qui s'est réfugié à la fenêtre. Mais que nous arrive-t-il ? J'ai toutes les cartes en main et je ne peux pas les mettre sur table. Nico me raccompagne gentiment sur le pas de la porte. Je reste muette. Le bruit de la porte de l'ascenseur résonne sur le palier. Je tourne la tête et aperçois un homme de taille moyenne, plus âgé que Nico, avec un pull Ralf Laurens et une mallette à la main. L'homme se dirige vers nous. Il salue d'une poignée de main Nico, et me fait un signe de tête puis entre dans l'appartement. Son visage ne m'est pas étranger. Nico me considère et me donne congé.

— Promis, je t'appelle plus tard.

— Mais, Nico, je suis...

— Écoute, il faut vraiment que tu partes.

Et il me claque la porte au nez. Tel un zombie, je pars vers l'ascenseur en

posant mes mains sur mon ventre. Je m'apprête à entrer dans la cabine quand une petite voix me dit que je dois y retourner. Doucement, j'entrouvre la porte de l'appartement. J'entends des voix provenant de la chambre de Ryan. Je pénètre délicatement dans l'entrée, vérifiant que Nico ne passe pas par là. Mais le son de sa voix venant de la chambre me confirme que le salon est libre. Je me pose à côté de la porte légèrement entrouverte pour écouter leur conversation. Mais ce que j'entends, les mots que cet homme prononce, les mots insoutenables qu'il emploie ... Je comprends qu'ils sont destinés à Ryan, l'homme de ma vie, le père de mon enfant, ma gueule d'ange.

— Comme vous le savez Ryan, la tumeur a gagné du terrain malgré l'opération. Votre état aurait tendance à pouvoir se stabiliser, mais il faut absolument éviter les situations de stress. Ce n'est pas bon pour vous.

— Je sais. Mais à quoi ça sert que je me batte, de toute façon je vais crever d'ici peu, vous le savez comme moi. Il me donne à peine un an et encore. Vous voulez que fasse quoi ? Je croyais que l'opération et les trois semaines passées en chambre stérile allaient réduire la tumeur dans mon putain de cerveau. Mais non, elle a juste repoussé la date fatidique. J'ai plus rien à perdre de toute façon, j'ai tout perdu aujourd'hui, même ce qu'il me restait.

— Ryan, il y a encore un espoir, pas pour enlever la tumeur, mais pour prolonger votre vie de quelques années. Attendons le premier trimestre. Pour l'instant reposez-vous. L'injection que je vous ai faite devrait faire rapidement son effet.

— Merci Docteur de vous être déplacé, je vais vous raccompagner, Ryan va se reposer, j'y veillerai.

— Ryan, à bientôt.

— Docteur.

À ces mots, je me précipite dans les w.c. juste à côté de moi, pour ne pas me faire surprendre. J'ai du mal à croire ce que je viens d'entendre. Non, c'est impossible, Ryan me l'aurait dit s'il était atteint d'une tumeur incurable. Il n'aurait pas pu me cacher une telle chose. Non, ça doit être une erreur. Tel un automate, je



sors des toilettes, je me penche vers la porte d'entrée où Nico discute encore avec le médecin et naturellement j'entre dans la chambre de Ryan. Il est assis sur le bord du lit, se tenant le visage dans les mains. Il parle sans me regarder en pensant que c'est Nico :

— Je n'ai pas besoin de tes sermons.

Je reste là, devant lui, accablée de craintes. Face au silence, il se redresse et avec stupeur découvre que je suis là.

— Mary ?

Mes yeux sont fixés sur lui sans pour autant le regarder, sans pleurer. J'entends à peine qu'il m'appelle.

— Bébé ?

Je suis parachutée dans un autre monde, je suis totalement sous hypnose comme si quelqu'un avait pris possession de mon corps et de mon esprit. Réalisant que ce que je viens d'apprendre est bel et bien réel je ne m'entends même pas dire timidement en secouant la tête :

— Non, je ne peux pas, je ne peux pas ...

Je sens le regard de Ryan vagabonder sur moi. Je ne peux pas le laisser faire. Il doit y avoir une solution. Il doit se battre pour notre petit nous. Ce petit bout doit voir son père, il a besoin de son père et moi j'ai besoin de lui. C'est impossible, il ne peut pas nous laisser comme ça, il ne peut pas nous abandonner. D'un coup, je sors de mon hypnose, plante mon regard dans celui de Ryan et je prends mes jambes à mon coup. Je bouscule Nico qui était derrière moi, et commence à dévaler les escaliers. Arrivée dans le hall de l'immeuble, je manque de renverser Paul.

\*\*\*\*

*Ryan*

Toujours assis sur le rebord du lit, je vois Nico, dans l'encadrement de la porte qui me fusille du regard. Je sens à quel point il contient sa colère, mais j'ai l'impression que c'est encore plus fort que ça. Je peux lire sur son visage la déception.

— Je sais que je t'ai déçu, j'en suis conscient, mais c'est trop tard pour la leçon de morale !

— Tu as tout foutu en l'air, tu le sais ?

Pris d'une soudaine rage incompréhensible, je lui saute à la gorge pour qu'il se taise. Je n'ai aucune envie d'entendre toutes ses conneries. Mais avec une force démesurée, il me retient par les poignets et me pousse pour me faire trébucher sur le lit. Mes yeux se gorgent de sang, je sens que je perds le contrôle de mes actes et je hurle :

— Je sais que j'ai tout perdu, je suis pas con bordel !

Nico s'approche de moi, mais d'un geste rapide, je me retrouve sur le ventre, tends le bras vers la table de nuit, ouvre le tiroir, le fous en l'air et saisit le 9mm. Je me fais basculer de l'autre côté du lit et lui fais face en pointant le flingue sur ma tempe :

— Tout, j'ai tout perdu, mes parents, ma sœur, ma vie est bientôt finie et maintenant Mary qui est enceinte de l'autre bâtard. Je n'ai plus rien, tu entends je n'ai plus rien !!!

Nico fait un pas sur le côté pour contourner le lit et venir vers moi.

— N'approche pas, encore un pas, Nico et je tire. Je n'hésiterai pas une seconde

De toute façon, je n'ai plus que ça à faire.

— OK, c'est bon, je reste là, on va parler tu veux bien.

Je vois la panique dans son regard, même si cela m'attriste, je ne suis pas plus touché que ça. Toujours le flingue sur ma tempe, ma voix se radoucit :

— Tu veux parler de quoi ? De ma vie misérable ? De mon avenir ?

— Ryan ne fait pas le con, tu ne veux pas crever comme ça, arrête tes conneries, pose ce pistolet.

Je n'obéis pas et reste sur ma position, je pleure de plus belle, quand des images de toute cette merde me reviennent en pleine face :

— Que je crève d'une balle dans la tête ou la gueule ouverte, quelle différence ? Dégage Nico ou j'appuie devant toi.

— Tu ne feras pas ça. Tu n'as pas le droit de m'infliger ça.

Je surprends des larmes le long de sa joue. Mais peu importe. Je ne supporterai pas une journée de plus sur Terre.

— Ah bon, mais vous tous, avez le droit de m'infliger les souffrances les plus atroces ? Rester en vie ? Pour qui ? Pour quoi ? Pour revoir quasi toutes les nuits ma maison en feu avec ma famille dedans ? Envisager un avenir imaginaire avec la femme de ma vie qui en plus m'a trahi ? Pour vous ? Pour que vous puissiez vous préparer à ma mort ? Pour vous donner bonne conscience ? Ne me traite pas d'égoïste, c'est vous les égoïstes. Toi, Lucy, Alex et Paul. Vous quatre qui connaissez l'existence de cette merde de tumeur.

Je le vois se décomposer au fur et à mesure et mes larmes coulent de plus en plus face à cette triste réalité, qui est ma vie. Je baisse le 9 mm pour l'armer tout en le guettant du coin de l'œil.

— Alors, maintenant, donne-moi une bonne raison de ne pas en finir aujourd'hui ? Juste une bonne raison.

Une fois le 9 mm prêt, je le replace sur ma tempe, Nico est en larmes, impuissant face à mon désarroi. Je prends une grande inspiration, ferme les yeux voyant défiler ma vie et regrettant malgré tout de ne pas avoir gravé Mary à l'encre noire sous mes paupières. Je sais que je suis prêt à mourir. Mais au moment fatidique, on m'arrache le flingue de la main, et on me fout une gifle carabinée. J'ouvre les yeux et aperçois Paul face à moi, à quelques centimètres de mon visage. Nico se précipite pour rattraper le 9 mm et le décharger. Puis je le vois tourner le dos et j'entends la porte de l'entrée claquer.

— Putain espèce de connard, tu fous quoi là ? T'es taré ou quoi ?

Paul est en train de faire les cent pas autour du lit, en hurlant, sans me laisser parler :

— T'as perdu la tête, mec. Bordel de merde, Ryan, tu n'as pas le droit de tout foutre en l'air parce que les choses ne tournent pas comme tu l'avais prévu. Il faut que tu arrêtes tes conneries. MERDE !!!

Je reste debout dos à la fenêtre et regarde mon ami s'inquiéter comme jamais je ne l'aurais imaginé.

— Mais...

Il ne me laisse pas le temps de parler.

— Non, je ne veux pas de tes excuses. Mais il y a plus grave pour l'instant, c'est Mary.

Je lève les bras devant moi, comme pour me protéger et me déculpabiliser :

— Ah non, ne me parle d'elle, qu'elle aille se faire foutre avec son gosse et son connard.

Il s'arrête net, me regarde surpris et s'inquiète :

— De quoi ? Qu'est-ce que tu racontes ? Réveille-toi mec, ta meuf est en bas, elle a pris une vieille de l'immeuble en otage, en hurlant après un gars. Il faut que tu descendes, toi seul es capable de la calmer. Tu m'expliqueras plus tard.

C'est quoi ce merdier ?! Mary qui a pris en otage quelqu'un. Mais pourquoi ? Sans trop pouvoir réfléchir, dans le brouillard, je me précipite dans les escaliers que je descends deux par deux, suivi de Paul. J'arrive en bas, totalement épuisé, éreinté. Mais ce n'est rien comparé à la scène qui se joue devant moi. Le médecin se tient droit au milieu du parking. Avec des gestes délicats, il tente d'apaiser Mary, son dos est positionné contre son torse, Mme Petersen. Nico, lui, s'est faufilé le long du mur pour aller derrière Mary. Un vrai cauchemar. Je regarde Mme Petersen qui a l'air totalement affolée du haut de ses quatre-vingt-six ans, de son mètre soixante et de ses quarante-huit kilos toute mouillés. Paul est à mes côtés, pose une main sur mon épaule et me souffle :

— Je crois qu'il faut que tu agisses mec, la vieille va faire un infarctus.

Je jette un rapide coup d'œil vers lui et pose ma main sur la sienne, pour seller notre amitié et notre complicité. Mes yeux sont toujours larmoyants, mes muscles sont toujours aussi tendus, mais j'essaie d'avancer, d'un pas assuré. Je me

racle la gorge :

— Mary, lâche-la, laisse-la partir, c'est entre toi et moi.

Elle se tourne dans ma direction resserrant ses bras autour de son otage. J'aperçois les yeux horrifiés de la pauvre dame. Ceux de Mary sont noyés. Mais je poursuis :

— Je t'en supplie Mary, laisse Madame Petersen partir, elle est terrifiée. Tu n'es pas comme ça, Mary, à faire peur aux gens. Tu es quelqu'un de gentil et là tu lui fais peur. Lâche-la, s'il te plaît. Fais-le pour elle, pas pour moi.

— Ne bouge plus. C'est à cause de toi si j'en suis là, uniquement de ta faute. Va te faire foutre !

Je tente de garder le contrôle de la situation qui est bien mal engagée.

— OK, Mary, tu as raison, allons parler de tout ça tranquillement.

Le médecin, lui, se rapproche de Mary, mais trop tard, elle le voit et lui crie dessus :

— Stop, n'avancez pas, n'avancez pas.

— D'accord, mais Ryan a raison, vous devez relâcher cette dame qui n'a rien fait. Si vous voulez, nous pouvons en discuter ailleurs tous les deux, si vous préférez.

Son regard vacille entre le docteur et moi. Elle semble si perdue, si terrifiée, elle aussi. Personne ici ne mesure l'ampleur de la situation. Je regarde furtivement Nico et à ce moment-là, Mary se rend compte de sa présence. Tout va vite, très vite, trop vite. Elle se retourne et pousse violemment son otage sur Nico puis elle s'élanche sur le docteur en lui sautant à la gorge. Pris de surprise, il trébuche et manque de tomber avec elle. Il arrive à la repousser et à la détacher de son cou. Je me dirige vers elle, mais elle lève la main pour me stopper. Elle est à bout de souffle. Elle ressemble à un mammifère revenu à l'état sauvage. Les mains appuyées sur ses genoux, le dos légèrement courbé, elle lève ses yeux gonflés vers le médecin et le supplie calmement :

— Putain, trouvez une solution, il ne peut pas mourir.

Paul accourt vers elle. Voyant qu'elle ne le repousse pas, j'ai un pincement

au cœur. Elle me déteste à ce point-là. En même temps, je suis totalement paumé dans mes émotions. Je ne sais pas quoi penser. Paul la prend par les bras et l'attire contre lui où elle se réfugie. Il me lance un regard amical et rassurant. Je reste impuissant devant cette scène quand le docteur vient vers moi.

— Ryan, je suis désolé, mais, je dois partir, nous reparlerons de tout ça très rapidement. Mais je pense que vous devriez vous reposer et elle aussi.

Nous concluons notre échange par une poignée de main. Mary est accrochée au cou de Paul qui lui parle doucement, trop doucement pour que je puisse entendre. Je m'approche d'eux, Paul se recule et Mary se retourne face à moi, plantant son regard dans le mien.

— Dégage. Sérieux, casse-toi. Tu n'es qu'un traître, un menteur, un connard, je ne veux plus jamais te voir.

Je ne peux pas en supporter davantage. Je ne peux plus supporter toutes ses accusations, j'ai mon lot de merdes moi aussi.

— Tu oses parler de trahison ? Qui s'est fait foutre en cloque par l'autre bâtard ?! Tu allais me le dire quand que tu es enceinte ?!

Tout en essuyant son visage avec ses mains; d'un air désespéré :

— Putain, mais c'est de toi dont je suis enceinte. C'est ce que j'essaie de te dire depuis cet après-midi. Greg a découvert mes résultats par hasard et il a profité de te croiser pour te balancer toutes ces conneries. Mais tu es tellement borné que tu ne m'as pas laissé en placer une. T'es vraiment trop con.

— T'as couché avec ?!

— Comment peux-tu penser ça ? Tu as si peu confiance en moi ? Tiens, prends mon téléphone et écoute, j'ai enregistré la conversation que j'ai eue avec lui avant de venir.

Elle est en larmes, la sincérité de ses aveux se lit au fond de son cœur que j'ai lamentablement abîmé et brisé. Putain, c'est juste impossible, comment suis-je aussi con ? La curiosité est trop forte, je fouille dans son Smartphone pour écouter l'échange qu'elle a eu avec Greg. Ce qu'ils se disent me fait trembler de stupéfaction. Paul reste bouche bée quand son téléphone sonne. Il prend la

communication et s'éloigne, nous laissant tous les deux face à nos problèmes. Une fois l'enregistrement terminé, je rends l'appareil à la femme de ma vie, qui porte mon enfant, notre enfant. Mais je ne peux pas être père, je vais mourir. Je la regarde admiratif et paniqué :

— OK... désolé... écoute... bébé... enfin Mary, on peut en parler ailleurs plutôt qu'au milieu du parking ?

Elle reste devant moi sans expression, elle semble vide et creuse.

— À quoi bon ?

— S' il te plaît, la supplié-je.

— Pas ici.

— Comme tu voudras.

Je fais un signe à Paul pour lui dire que nous partons. Il est toujours au téléphone. Installés dans l'habitacle de la voiture, l'ambiance est électrique. Mary fixe la route sans un mot. Je ne sais vraiment pas quoi dire. Ce jour est vraiment cauchemardesque, alors qu'il aurait dû être le plus beau. Encore une fois j'ai tout fait foirer. Tous mes mensonges, mes secrets, mes entêtements, tout vient de m'exploser à la figure. Il faut absolument que je rattrape le coup avec Mary. Je ne veux pas la perdre, j'ai trop besoin d'elle, je ne peux pas me passer d'elle. Son absence pourrait me tuer. D'ailleurs... peut-être... que j'aurais dû... C'est vraiment la merde tout ça. Je me reconnecte à la route, il ne reste pas longtemps avant d'arriver sur le parking. Avec un peu de chance, les trois feux restants seront verts. Ah ben non, forcément, celui-là est rouge. En plus il dure trois plombes et j'ai deux voitures devant moi. Génial. Je fixe le feu tricolore, il passe au vert, je me prépare à démarrer quand tout à coup Mary ouvre la portière et saute de la voiture. Je ne peux même pas planter la voiture là au milieu. J'ai beau la rappeler, rien n'y fait. Je pose la voiture en vrac sur le trottoir pour la rattraper. Mes yeux survolent chaque centimètre de chaque rue, mais personne. Quinze minutes à la chercher. Il faut que je me rende à l'évidence, elle a fui. Elle m'a fui. Soudain, la sonnerie d'un SMS retentit dans la poche arrière de mon jean.

*"Ryan, c'est trop pour moi, j'ai besoin de recul, de réfléchir à tout ça."*

Je me dépêche de lui répondre.

*"Mary, je t'en prie, laisse-moi t'expliquer."*

*"Non".*

Je regagne ma voiture, moi aussi, j'ai besoin de recul, de réfléchir. Je roule à travers la ville et me pose au bord du Pacifique. J'ai dû répondre entre temps à Nico et à Paul qui sont morts d'inquiétude. Qu'ils soient rassurés, je ne mettrai pas fin à mes jours. Je ne peux pas laisser Mary comme ça, maintenant que je connais la vérité. J'ai besoin d'une bonne dose d'adrénaline, quand je vois le soleil qui commence à se coucher, une idée me vient. Je chope mon téléphone :

— Salut Steven, ça va ?

— Hé, Ryan, comment vas-tu depuis le temps ? Tu t'es mis au vert à ce qui se raconte.

— On peut dire ça comme ça. Dis, je voulais savoir, il y a du mouvement sur la 4<sup>e</sup> avenue ce soir ?

— Tu plaisantes ? Ça détonne tu veux dire. Il y a une grosse écurie qui arrive du Nevada, et qui donne ce soir. Tu veux une place ?

— Yes mec, prépare-moi une relève.

— Je te trouve ça. Ça fait plaisir que tu sois de retour parmi nous. C'est vrai que nous n'avons pas eu beaucoup l'occasion d'en parler, mais Nico est devenu fou en vendant son commerce.

— Tu sais quoi ? J'arrive, occupe-toi du ravitaillement et on va parler de tout ça, une fois que je les aurais tous fumés.

— Ça roule, à toute de suite.

Une demi-heure plus tard, me voilà sur les lieux. Ça fait du bien de revenir chez soi, de revenir aux sources. Je salue tout le monde, j'oublie tout. Je trace à travers les caisses et pars rejoindre mon ancien team. Ils sont tous là. Leur accueil



est plus que chaleureux, tous m'offrent des accolades comme si j'étais leur messie.

— Les gars, c'est bon de vous revoir.

— Nous aussi mon pote, répond Rick.

Dylan sort la tête du moteur et m'annonce :

— Eh, tu sais que Carmin nous a lâchés ?

— Je sais, enfin je m'en suis douté.

— Il s'est mis à fréquenter un mec, Greg, un peu bizarre le type. Et du jour au lendemain, il a disparu de la circulation, et là il commence à refaire quelques apparitions.

Steven me tend un whisky que je bois cul sec. Nos discussions tournent autour de la mécanique, et des nouvelles équipes de l'année, en attendant ma relève. Ça fait vraiment du bien d'être ici avec eux. Ces types sont tellement loin de mon quotidien, c'est si léger avec eux. Je vais quand même doucement sur l'alcool, il faut que je sois un minimum frais pour la course. Tandis que je m'étrangle dans un fou-rire, essayant de tout oublier, je sens une main douce se poser sur mon épaule. Je suis surpris en la voyant. Je me lève et lui claque une bise en guise de bonjour. Elle salue le reste d'un geste de la main.

— Ryan toi ici, ça faisait longtemps ? T'es seul ?

— Oui, Sarah, je suis venu seul et te baiser est la dernière de mes envies.

— C'est bon, détends-toi. On peut se parler deux minutes seuls à seuls ?

Hésitant, je l'entraîne à l'écart, derrière les voitures, tout en essuyant quelques sifflements.

— Je t'écoute.

— Je vais partir vivre à Boston, j'ai voulu te prévenir, mais tu ne réponds pas à mes appels.

— C'est tendu ma vie en ce moment. Et tu vas faire quoi là-bas ?

— La boîte où je bosse va ouvrir une deuxième boutique là-bas et j'ai postulé.

— Pourquoi ?

Je la surprends gênée, baissant les yeux, triturant ses doigts. Ce comportement est inhabituel chez elle.

— Sarah, que se passe-t-il ? Pourquoi pars-tu à Boston ?

Les yeux larmoyants, elle lève son visage et prononce doucement :

— Parce que je t'aime.

Je crois que je n'ai pas compris, je me rapproche d'elle, bien trop près, je suis presque posé sur ses lèvres.

— De quoi ? repris-je surpris.

Elle me répond par un baiser rempli d'amour, comme jamais elle ne m'a embrassé. Elle bascule ensuite sa tête en arrière et recule d'un pas.

— Je suis désolée, oublie tout ça. À plus beau gosse.

Je la retiens par le bras et l'invite silencieusement à poursuivre :

— Ryan, je t'ai toujours aimé, je n'ai jamais osé te l'avouer. Je sais qu'il y a cette fille, je sais que tu l'aimes, je l'ai toujours vu dans tes yeux. Soyez heureux, vraiment.

— Mais Sarah ...

Elle pose un doigt sur ma bouche et le fait courir sur mes lèvres.

— Chut. Ne t'en fais pas pour moi. Ça va aller. Au revoir Ryan.

Et je reste là, à la regarder partir. C'est la deuxième fois que l'on me fuit aujourd'hui. Doucement je lui réponds sans qu'elle puisse m'entendre :

— Adieu Sarah.

Et l'horreur dans laquelle je suis plongé continue encore et encore. Mon téléphone vibre. Steven m'annonce le départ imminent de la course.

## CHAPITRE 12

*Mary*

Au beau milieu de la piste de danse de *l'Identité*, je me perds dans les paroles de Rihanna "We Found Love". Je danse à outrance profitant de l'ambiance frénétique. Je remercie encore Carol et Tom de m'avoir accompagnée. J'avais besoin de m'évader après cette journée riche en émotions. Il était nécessaire que je puisse évacuer tout mon stress et toute mon angoisse, de manière mature et raisonnable. Du coup je me suis dit que danser était la meilleure solution pour m'évader. Dans un élan délirant, j'ai quand même demandé à Daisy de faire péter le champagne pour fêter ma grossesse. J'avoue que j'ai quand même bu une petite coupe, histoire de trinquer. Même si j'avais été tentée de boire plus, Tom me surveillait et me surveille toujours du coin de l'œil. J'adore... Mais, cette fois, au bout de quatre sommations lancées par Carol pour rentrer, je décide d'obéir. Je pars saluer chaleureusement Daisy, qui m'avoue que je lui manque, que ma remplaçante est totalement nase. Je lui ai promis de réfléchir, car je dois admettre que *l'Identité* et cet univers me manquent. Nous rejoignons la voiture, je m'affale sur la banquette arrière. Aucun message de Ryan. Fais chier ! Nous n'avons pas passé la première rue que je sombre dans un profond sommeil.

Quand j'ouvre un œil, après une nuit agitée, le réveil me replonge dans ce cauchemar. Les souvenirs de la veille me hantent. Je passe mes mains sur mon visage, pour effacer ses dernières vingt-quatre heures. Mais rien n'y fait, tout me revient comme un boomerang. La grossesse, la tromperie de Greg, la tumeur de Ryan et tout ce qui en découle. J'ai l'impression d'être une moins que rien. J'ai la sensation d'avoir été trahie, de ne pas avoir été estimée, ni considérée comme je pensais en avoir le droit. Ce n'est pas que je doute de son amour, j'ai dépassé cette peur, c'est juste que je n'accepte pas qu'il ne m'ait rien dit. Qui suis-je pour lui ? Il m'aime certes, mais sans doute à sa façon. Et c'est cette façon qui, je crois,

me dérange. Péniblement, je me lève du lit, mais de violentes nausées me font courir à travers l'appartement pour aller aux w.c. qui heureusement sont libres. Une fois vidée, je pars sous la douche. Je ne cesse de ressasser tout ça, mais étrangement, je ne pleure pas, comme je le pensais. J'ai trop versé de larmes hier, je suis trop épuisée pour avoir la force de pleurer.

Une fois habillée d'un jean noir, d'un haut manche trois quart marron, coiffée et maquillée, pour ressembler à quelque chose, je pars à la cuisine où je vais me préparer un thé. J'arrête le café, je me dis que ce sera plus sain pour le bébé. C'est bien connu, la caféine est mauvaise pour le fœtus, même si à ce stade ce n'est qu'un embryon, autant faire les choses bien de suite. À ma grande surprise, je vois une table dressée pour le petit déjeuner. Tout y est ; œufs brouillés, bacon, pancakes, jus d'orange pressé... Rien ne manque. J'aperçois Carol derrière les fourneaux en train de faire cuire des pancakes à la myrtille quand je vois Tom arriver les bras chargés de viennoiseries :

— Salut Mary, bon j'ai dévalisé la boulangerie pour toi et le bébé. Tu auras de quoi faire.

— Mets-toi à table, et commence, je finis de cuire les deux derniers pancakes et c'est bon.

Je reste étonnée de tout ça, je me demande bien ce qui se passe. Je reste debout, appuyée sur le dossier d'une chaise en balayant la table et la cuisine de la main :

— Heu, vous pouvez m'expliquer tout ça ?

— Mais c'est pour toi et bébé, bichette. Avec Tom, nous avons bien parlé cette nuit, nous avons décidé de prendre soin de toi. Nous serons là tant que tu en auras besoin. Et surtout tu n'es plus seule maintenant, tu as des petits pieds dans le ventre. Il ne faut pas l'oublier. Bon il te faut une alimentation équilibrée.

Elle paraît si joyeuse, j'envie sa bonne humeur, donc je m'abstiens de lui dire que j'ai de gros doutes sur ses talents culinaires.

— Tu t'es improvisée diététicienne, cette nuit ?!

— Vas-y rigole, tu verras que j'ai raison.

Tom qui a fini de préparer la table me regarde amuser :

— Tu connais Carol, elle en fait qu'à sa tête, je lui ai dit que c'était trop, mais je n'ai jamais le dernier mot !

Je m'approche de Tom et lui pose un baiser sur la joue en lui passant une main dans le dos. Mais il me chope par la taille et me serre contre lui, alors je lui chuchote :

— Merci pour tout, vraiment, ça me touche énormément.

Carol qui surprend la scène intervient :

— Bon, c'est bon les deux, si je vous gêne, je dégage.

En me dégageant de Tom, le sourire aux lèvres, je lui réponds :

— T'es grave, tu veux que j'en fasse quoi ? J'ai déjà assez de problèmes avec Ryan, je ne vais pas en rajouter. Bon, tout est prêt, parce que je crois que je meurs de faim en fait.

— Hé, par contre tu dégueule pas là au milieu !

— Vraiment, Tom, je kiffe ta délicatesse, dis-je en pouffant.

De bon cœur, j'engloutis ce petit déjeuner copieux. Vraiment ça fait du bien de manger. Alors que la conversation tourne autour de la nouvelle activité de Carol, ce qui me change les idées, j'ai une illumination.

— Ça va bichette, tu as l'air ailleurs ?

— Oui oui, je pensais à un truc. Je partirais bien à New York quelques jours, faire une pause.

— Qu'est-ce que tu veux foutre à New York ?

— Vraiment Tom, t'es con ! Je te rappelle que Doug habite là-bas.

Et Tom baisse la tête, un peu gêné, et se ressert du café. Empoignant sa tasse, il se lève affichant une moue qui fait fondre Carol :

— Bon, ben je vais fumer. Excellente idée, Mary.

— Écoute, si tu as besoin de partir quelque temps, fais-le. Je pense que ça te fera du bien de revoir Doug.

— Il me manque.

Dans le hall de l'aéroport, je procède à l'enregistrement de mes bagages. Je

pars avec Carol m'asseoir en attendant l'annonce de mon avion. Fort heureusement, j'ai réussi à trouver une place sur un vol Los Angeles, New York en direct. La chance me sourit. Mon frère a sauté de joie, quand je lui ai dit que j'arrivais ce soir, enfin cette nuit. Entre les cinq heures de vol, plus le décalage horaire, j'atterris à deux heures du matin. Mais, il m'a certifié que cela ne le dérangeait absolument pas, Carly, non plus. Mon frère en ménage, ça me fait tout drôle. Mais il a l'air heureux et c'est le plus important pour moi. Il a eu sa dose d'emmerdes, il mérite tout ça. Je serre mon amie, très fort, dans mes bras :

— Tu m'envoies un SMS quand tu as atterri.

— Oui, promis, ne t'inquiète pas.

— Au fait, si Ryan passe te chercher ?

— Carol, on fait comme on a dit. Je lui envoie un SMS pour lui dire tout ce dont nous avons parlé cet après-midi, ne t'inquiète pas.

— D'accord, allez file, tu vas être en retard, et profite bien.

— Merci, embrasse Tom pour moi.

Sans entendre sa réponse, emportée par le brouhaha de la foule, je pars à toute vitesse rejoindre mon terminal pour monter dans l'avion. Épuisée, je m'endors avant que l'avion n'ait décollé. La voix du commandant de bord me fait sursauter, quand il annonce l'atterrissage imminent. Sortie de tout ce fourbi, j'aperçois Doug, seul, dans le hall. Je cours à sa rencontre et nous tombons dans les bras l'un de l'autre. Juste ciel, que ça fait du bien de le retrouver ! Sentir son odeur, revoir son visage, ça a un côté rassurant. Il se recule pour me dévisager, en me tenant par les épaules :

— Oh, Mary, si je suis content de te revoir.

— Moi aussi, tu ne peux pas savoir à quel point. Mais où est Carly ?

— À la maison, elle a voulu nous laisser nous retrouver tous les deux.

— Très délicat de sa part.

Il me prend par le bras et nous partons récupérer mon bagage pour ensuite rejoindre le parking où sa voiture est garée, avant de rentrer chez lui.

— Bon, tu m'expliques ta venue !

— Doug, pitié, pas là, au milieu de la nuit. Promis demain, je te raconte tout.

— Tu as plutôt intérêt.

Vingt minutes plus tard, il se gare dans une rue et me montre du doigt l'immeuble où ils louent un petit trois-pièces. Ils habitent au deuxième étage sur la septième avenue. Quand nous rentrons dans l'appartement, Carly est allongée sur le canapé en train de dormir avec la télé allumée, qui diffuse un épisode de Friends. Malgré notre discrétion, le bruit de nos chuchotements et des portes qui s'ouvrent la réveille.

— Hé, Mary, contente que tu sois là.

Sa voix est tout éraillée, encore endormie. Elle peine à se relever et à se mettre en appui sur ses coudes.

— Désolée si je t'ai réveillée, je suis contente de te voir aussi.

Tout engourdie, elle arrive à s'extirper du canapé et vient me saluer.

— Bon, tu es ici chez toi, viens je vais te faire visiter, c'est rapide.

Alors que Doug s'est emparé de ma valise et prépare un café, Carly me fait faire le tour des pièces puis s'arrête dans le bureau que j'occuperai pendant mon séjour.

— Voilà ta chambre, tu verras le clic-clac est très confortable.

— Merci, vraiment, c'est adorable.

— Mary, tu veux un café ?

Je pars à la cuisine vers Doug et lui réponds en bâillant :

— Merci, mais je préfère me coucher. Le vol m'a fatiguée. En tout cas, c'est vraiment super sympa de m'accueillir à la volée.

— Va vite te coucher, on reparle de ça demain matin.

Une fois installée au fond de ma couette, dans ce petit nid douillet, j'envoie un SMS à Carol avant qu'elle appelle le FBI puis un autre à Ryan :

*"Je suis à New York, chez mon frère. Carol et Tom sont au courant de tout."*

Je me retiens de lui noter que je l'aime et qu'il me manque. Le poids de sa trahison est encore trop lourd. Je ferme les yeux quand je sens mon portable vibrer :

*" Merci de m'avoir prévenu. Prends le temps qu'il te faudra, je t'aime bébé."*

Il est quasi midi quand je me réveille le dimanche. Comme d'habitude, je cours, prise de violentes nausées. Évidemment je ne suis pas passée inaperçue, car Doug et Carly sont déjà debout en train de boire un café.

— Ça ne va pas Mary ?!

— Si, si ne t'inquiète pas Doug, ce n'est rien.

Après une bonne douche et un bon petit déjeuner, je commence mon récit. Le récit de mon enfer. L'épisode de la Floride, l'absence de Ryan cet été, qui n'est toujours pas élucidé d'ailleurs, et la réconciliation. Assise sur le canapé aux côtés de Carly, Doug ne perd pas une miette de ce que je raconte, assis dans son fauteuil en face de nous.

— Mais ce n'est pas tout, en fait tout ça, ce n'est rien par rapport à la situation actuelle.

— Vas-y raconte, me presse mon frère.

— Ça envoie du lourd, restez bien assis.

Les deux me dévisagent curieusement. Je prends une grande inspiration et me lance en sentant les larmes montées et une boule dans la gorge se former :

— Je suis enceinte de Ryan qui lui est atteint d'une tumeur incurable au cerveau.

Leurs yeux écarquillés et leurs bouches grandes ouvertes m'effraient, mais autant qu'eux apparemment.

— Tu peux répéter ?

— C'est quoi ces conneries Mary ? me demande Doug.

Et là, je ne sais pas par quel miracle, mes larmes restent bloquées sur mes



pupilles, mais n'épargnent pas la tristesse dans ma voix :

— J'ai fait une prise de sang vendredi qui confirme ma grossesse. Et quand j'ai voulu l'annoncer à Ryan, il était chez lui avec Nico et il y avait ce Docteur avec qui il discutait. C'est là que j'ai appris, sans le vouloir, qu'il était atteint d'une tumeur incurable et que ses jours étaient comptés. Carly s'effondre et sa voix se brise sous les sanglots :

— Qu'est-ce que tu veux dire par ses jours sont comptés ? Il va se faire opérer et il va guérir, n'est-ce pas, il va vivre ?!

Doug reste de marbre, impuissant face à la détresse de Carly.

— Je ne sais pas, je ne crois pas. Il aurait déjà subi une opération, mais c'est encore trop tôt pour avoir des résultats. Pour le moment les médecins lui donnent à peine un an.

Je reste stoïque face à ses mots, tout comme je l'ai été avec Carol et Tom quand je leur en ai parlé. Tout le monde pleure sauf moi. Je suis bien trop vidée pour avoir encore la force de pleurer.

— Mais Mary, le bébé ? s'inquiète Doug.

Instinctivement, je me passe la main sur mon ventre, je fais de petits cercles, comme pour bercer petit nous.

— Je ne sais pas ...

Carly se lève, le regard fixe, tel un zombie :

— J'ai besoin de marcher, désolée.

— Tu veux que je t'accompagne, puce ?

Toujours sans nous adresser un regard, elle part vers la porte d'entrée.

— Non, reste avec ta sœur, j'ai besoin d'être seule. Ne t'inquiète pas, je reviens vite.

La porte claque fort derrière elle. Nous restons assis sur le canapé pendant que je lui détaille toute l'histoire. Malgré tout, il est content d'être tonton. Un petit sourire naît au coin de mes lèvres. Une heure plus tard, Carly est de retour. Ni Doug ni moi ne bougeons tandis qu'elle s'assoit sur le bord du fauteuil :

— Je suis vraiment désolée d'être partie, Mary, j'avais besoin de faire le point. Tout d'abord, toutes mes félicitations pour le bébé, c'est une excellente nouvelle. Pour Ryan, je ne sais pas quoi te dire. Je suppose que tu t'es sentie trahie en apprenant la nouvelle de la sorte ?

— Oui. Ça a été et c'est encore très dur. Je commence à comprendre ses raisons, mais je n'y peux rien, je ne peux pas lui pardonner, pas maintenant, pas encore, j'ai besoin de temps.

Carly gonfle la poitrine, redresse ses épaules et prend un air grave :

— Écoute Mary, en vue de ce que tu viens de nous dire, Ryan n'a pas toute la vie devant lui, tu ne penses pas que les instants qui lui restent, il devrait les passer avec toi et le bébé. Je suis sûre qu'il est ravi pour cette grossesse. Tu sais, quand il a perdu les siens, ça a été réellement un cataclysme. Jamais il ne se serait autorisé à aimer, par peur de perdre encore une fois un être cher. Mais toi, tu es arrivée dans sa vie et il t'aime; il va être papa et il est condamné Mary. Tu as le droit d'être fâchée, déçue, blessée, mais si tu l'aimes réellement, tu n'as pas le droit de lui infliger ça. Je te le répète, il est condamné, comme tu nous l'as dit, ne le condamne pas à finir sa vie loin de toi et du petit bout qui est en train de se former dans ton ventre. Tu le regretteras toute ta vie.

Eh ben moi qui étais certaine de ne plus pouvoir pleurer, me voilà en larmes. Tout en ouvrant la bouche pour répondre, mon téléphone vibre. De suite, je regarde, croyant à un SMS de Ryan, mais non, c'est un MMS de Greg. Sans réfléchir, j'ouvre la photo et découvre Ryan en train d'embrasser Sarah. Je regarde immédiatement dans les détails et constate avec horreur que la photo a été prise vendredi soir. Je lâche le portable et me cache le visage des mains.

— Mary, ne crois pas cette, photo, il y a une explication. Je vais l'appeler.

Entre deux spasmes, j'arrive à articuler :

— Non, Carly. Je ne veux pas.

— Si je vais l'appeler.

Doug me sert contre lui, mais j'arrive à entendre Carly qui est au téléphone, en même temps elle hurle tellement fort. Ryan, c'est Carly. Oui... épargne-moi les

politesses... Mary vient de recevoir une photo de toi et Sarah datant de vendredi soir en train de vous embrasse. Je me demandais si...

— Mary, qui t'a envoyé la photo ?!

Ayant répondu, elle reprend le téléphone :

— Oui, Ryan, c'est Greg qui a envoyé la photo ... oui, oui, je comprends... non elle ne va pas bien... oui... elle nous a tout dit... félicitations pour le bébé... nous sommes là... c'est trop risqué pour que tu viennes... avec les traitements... ne t'inquiète pas, nous allons trouver une solution avec Doug, oui, d'accord... moi aussi.

Tout doucement, elle s'approche de moi, s'agenouille et passe sa main dans mon dos, d'un geste réconfortant.

— Hé, Mary, Ryan m'a expliqué, laisse tomber ce baiser, elle lui a sauté dessus, ce n'est rien, oublie. Tu as plus grave à gérer pour le moment.

Puis mon frère me murmure à l'oreille :

— Tu ne peux pas rester ici. Carly a raison. Tu as plus urgent à régler. Ryan n'a pas la chance d'avoir la vie devant lui et toi tu n'as pas le luxe de te permettre de fuir. Si tu l'aimes, reprends l'avion et vas le rejoindre. Tu sais, je crois qu'à ce stade, il s'en fout un peu de Sarah. Seuls toi et le bébé comptez. Prends tes affaires, je te raccompagne pour le prochain vol.

Je me redresse toute fébrile, réfléchissant à tout ça :

— Tu crois ?!

— Tu l'aimes ?!

— Plus que tout au monde.

— Alors non, je ne crois pas, j'en suis certaine.

Et me voilà, une nouvelle fois à parcourir d'un pas rapide le terminal de l'aéroport.

— Je t'appelle très vite, dis-je tout bas.

— File. Le temps de m'organiser avec Carly et nous arrivons à Los Angeles.

— Merci pour tout.

Avant de m'engouffrer dans l'avion, je prends soin de prévenir Carol que je rentre déjà et lui communique mon horaire de retour. Les cinq heures de vol m'ont permis de faire du tri dans ma tête et dans mes émotions. Je ne cesse de repenser à ce que Carly et Doug m'ont dit. Ils ont raison, je ne dois pas laisser mon ego tout saccager. Je veux profiter de lui chaque jour, chaque heure, chaque minute, chaque seconde qu'ils nous restent. Nous avons encore tellement de choses à partager. Et je l'aime, tout simplement. C'est juste l'homme de ma vie et le père de mon enfant. Désormais, j'affronterai sa maladie avec lui. Je resterai à ses côtés jusqu'au bout, je serais toujours là, avec lui, pour lui.

À travers la fourmilière de l'aéroport, je cherche tant bien que mal Carol qui est censée venir me chercher. Mais d'un coup, nos regards se croisent, mon cœur bat la chamade, mes jambes tremblent, mes mains sont moites. Comme deux amants perdus, nous avançons d'un pas certain l'un vers l'autre, affichant un grand sourire. Putain ce qu'il est beau et sexy. Il est tellement envoûtant que je n'entends plus rien, je ne vois plus rien, juste lui, au milieu du hall. Plus son corps se rapproche du mien, plus mon rythme cardiaque s'accélère. La proximité est si intime que nos lèvres se frôlent tandis que nos yeux sont plantés les uns dans les autres. Ses mains effleurent mes bras et un frisson parcourt mon échine. Du bout des doigts, il caresse ma joue et dessine le contour de mes lèvres de son index.

— Mary !

— Ryan !

\*\*\*\*

*Ryan*

La revoir, l'embrasser, l'enlacer, la dévisager, l'envisager, l'aimer encore et encore.

Je suis à cet instant l'homme le plus heureux du monde. Je croyais que je l'avais perdu pour toujours, je croyais que je m'étais perdu aux portes de l'enfer. Mais je suis là, bel et bien en vie, je suis un homme debout après un passage à vide. Elle

s'est blottie dans le creux de mon cou resserrant ses lèvres chaudes sur ma peau mouillée par l'eau salée de ses larmes. Une main passée dans son dos, l'autre dans ses cheveux, je la maintiens contre moi, savourant son odeur et la chaleur de son corps. Je m'enivre égoïstement de tout son être, pour renaître. Je ne me suis jamais senti en vie autant que là, en vrac dans le hall de l'aéroport. Pour la première fois, j'ai envie de me battre, j'ai envie de vivre pour elle, pour le bébé. Je sais qu'à ses côtés, j'aurai la force et le courage nécessaires pour me lutter, pour rester en vie le plus longtemps possible. Je pourrai rester comme ça, des heures et des heures. Mais il est temps de quitter ce lieu pour aller écrire notre histoire, notre nouveau chapitre. Je me recule doucement, prends son visage dans mes mains, elle pose les siennes sur mes bras. J'essuie ses larmes du bout du pouce et je fonds dans un profond sourire, qu'elle me rend aussitôt :

— Viens bébé, je t'emmène. Je t'emmène pour la vie, je ne veux plus jamais être séparé de toi.

— Moi non plus, je ne veux plus jamais être séparée de toi.

Je louche sur ses lèvres discrètes, qu'elle pince sensuellement et je ne peux m'empêcher de l'embrasser ardemment. Elle enfonce sa langue dans ma bouche et nous commençons une valse endiablée. La main dans la main, nous nous frayons un chemin au milieu de la foule, malgré l'heure tardive de la journée, l'aéroport est rempli de monde. Arrivés sur le parking, à la hauteur de la voiture, je la bouscule contre la portière et lui vole un baiser passionné. Je la désire, je la veux là, je la veux de suite, mon érection me fait un mal de chien, je veux la posséder, j'ai besoin de la posséder. Je me frotte contre elle, maintiens ses mains le long de nos corps, je glisse ma langue le long de son cou, puis remonte vers son oreille. Je mordille son lobe, elle bascule la tête en arrière en gémissant. Je la devine déjà en transe, en plénitude, en pleine jouissance. Putain de merde, le bébé ! Je lâche ses poignets, et me redresse d'un coup sec. Je lis l'inquiétude dans son regard, mais plein d'images défilent dans ma tête.

— Ryan, ça ne va pas ?

— ...

— Rentre dans la voiture t'asseoir, je vais conduire, tu n'as pas l'air, bien. Je vais t'emmener à l'hôpital.

— Non, non, déesse, ça va.

— Arrête de jouer aux durs, maintenant que je sais tout, je vais prendre soin de toi.

Elle passe ses mains sur mon visage, d'un geste tendre.

— Mary, ce n'est pas ça, c'est toi !

Elle me regarde perplexe :

— De quoi, moi ? Je vais bien.

— Non, tu es enceinte ! On ne peut pas faire l'amour ! Tu risques de... d'avoir... peut-être...

Elle resserre ses mains sur mes joues et me souffle :

— Eh, gueule d'ange, je suis juste enceinte, et je te promets que je ne risque rien, ni moi, ni le bébé. Ce n'est pas la première fois que nous ferons l'amour alors que je suis enceinte, tu sais.

— Oui, mais ... si ... tu sais ....

Je n'ai pas le temps de finir la partition de mots incohérents qu'elle me coupe la parole, d'une voix des plus douces :

— Je te promets que nous ne risquons rien. Et tu imagines franchement que je vais pouvoir me passer de toi, de ton corps jusqu'à l'accouchement ?

— L'accouchement ?!

Les mots ont dû sortir sans que je m'en rende compte, car je la vois partir dans un fou-rire des plus délicieux. La voir rire, la femme de ma vie se tord en deux à cause de ses éclats de rire. Je sais que j'ai l'air d'un imbécile, tout con, debout. Mais je ne peux m'empêcher de m'inquiéter. C'est vrai quoi, je vais être papa et elle est enceinte et je ne sais pas ce que je dois faire, ce dont elle a besoin. Elle m'arrache à mes pensées :

— Eh, ça va aller. Bon, nous parlerons de l'accouchement plus tard, car là tu es tout blanc et je voudrai vraiment profiter de toi ce soir et sous toutes les coutures.

Je dois avouer que moi aussi je ne pourrai pas me passer d'elle jusqu'à la naissance du bébé. Mais quand même, il faudra être vigilant, on ne sait jamais. Du coup, mon érection a été refroidie ! Nous grimpons dans la voiture et filons à travers la ville.

— Nous allons où ?

— Surprise.

— C'est vrai ?!

— Oui, pourquoi ? Tu voulais rentrer chez toi ? la taquiné-je.

— Je vais où tu veux, du moment que c'est avec toi.

Je tourne la tête et nous nous surprenons à nous échanger un sourire ravageur et un regard charnel et sincère. Putain, je l'aime à en crever ! Alors que nous nous rapprochons des lettres HOLLYWOOD, connues du monde entier, Mary écarquille les yeux émerveillés.

— Ne me dis pas que tu m'emmènes au Griffith Park !

— Pourquoi, il y a un problème ?

— Non, au contraire. Imagine que je n'y suis encore jamais allée. J'ai entendu de nombreuses fois parler de cet endroit, décrit comme merveilleux, mais je n'ai jamais eu l'occasion de m'y rendre. La vue doit être splendide de là-haut, d'autant plus avec le coucher de soleil.

— Rien n'est trop beau pour toi déesse, je te décrocherai la lune s'il le faut.

Je sens sa main se poser sur ma cuisse et faire de petits mouvements horizontaux. Je reste concentré sur la route sinueuse qui est beaucoup fréquentée. Une fois arrivés en haut de la colline, je me dirige sur une petite route, que seuls les habitués connaissent. Je me gare sur le côté, sors de la voiture pour en faire le tour, et ouvre, en parfait gentleman, la porte de ma bien-aimée.

— Mademoiselle, si vous voulez bien sortir.

— Avec grand plaisir, mon cher.

Je lui tends la main pour l'aider à se lever. En croisant nos regards, je soupçonne des étoiles dans le fond de ses pupilles.

— Viens, c'est par ici bébé, il n'y a pas long à marcher, mais franchement ça

vaut le détour.

— Je n'ai rien dit, je te suis. Je suis impatiente de voir ce que vous m'avez réservé, Monsieur Ximer.

Nous marchons, environ cinq à dix minutes. Devant nous, une haie immense nous bouche le passage. Je l'entraîne sur la droite, en lui tenant la main, je me baisse pour ramper, sous le bosquet, où un petit passage est en train de se former à travers la végétation. Je me relève de l'autre côté puis je me retourne pour l'aider. Une fois debout, sa bouche s'entrouvre, mais aucun son ne sort. Des feux d'artifice explosent dans ses yeux, les remplissant de mille paillettes.

— Bienvenue à Los Angeles mon amour.

— Bébé, c'est magnifique, magique, merveilleux.

La vue qui s'offre à nous est époustouflante. Les lumières de la ville illuminent la cité des Anges, et le coucher de soleil est féérique.

— Je ne sais pas quoi dire.

— Alors, ne dis rien et savoure le paysage. Une petite coupe de champagne ?

— Tu m'autorises à boire du champagne ?!

— À ta place, je n'insisterais pas, je risque de vite changer d'avis.

— Volontiers, merci.

— Ne me remercie pas pour la coupe, remercie plutôt Carol, elle a insisté en me garantissant qu'il n'y avait aucun danger à condition que ce ne soit qu'un verre. Et ne t'inquiète pas, j'y veillerai. Alors déguste là bien, il n'y en aura pas d'autre.

— À vos ordres, mon colonel.

— Mary, ne plaisante pas avec ça.

— C'est bon, d'accord, détresse. Tout va bien, je suis là avec toi.

Je prends place sur la couverture que je viens d'installer et je l'attire vers moi. Je chope deux coupes et la bouteille dans le panier que j'avais préparées et déposées avant d'aller à l'aéroport. Elle se place entre mes jambes dos contre mon torse. Nous dégustons notre verre face à la vue merveilleuse.



— J'ai tellement eu peur, ces deux derniers jours. J'ai cru te perdre. Je ne supporterai pas un autre bordel de ce genre.

— Je suis là, avec toi. Pour moi aussi ça a été dur tu sais, tout ça. Il y a eu tellement de choses ayant un impact sur ma vie, sur notre avenir, ces derniers jours, je suis épuisée.

— Elle se retourne face à moi, les jambes écartées de part et d'autre de mes cuisses.

Elle poursuit :

— Je ne sais pas si tu te rends compte de ce que j'ai enduré vendredi, quand j'ai appris que tu étais malade, atteint d'une tumeur incurable. Tu es l'homme de ma vie, je ne veux pas te perdre. Mais surtout, tu ne peux pas nous abandonner, nous avons besoin de toi, ce petit nous et moi.

— Petit nous ?!

Elle baisse les yeux, toute gênée :

— Oui c'est comme ça que je l'ai baptisé, car un peu de toi, un peu de moi, ça fait nous. Et vu que ce n'est qu'un embryon, c'est un petit nous.

— J'aime ce point de vue, et je le partage. Petit nous.

Pour la première fois, je passe ma main sur son ventre espérant en espérant qu'il la sente. Mary pose sa main sur la mienne et nous caressons tendrement son ventre. Comme si elle lisait dans mes pensées :

— Tu sais, il sent ta main et il sait que son papa l'aime de tout son cœur.

— ...

— Ryan, j'ai besoin de réponses, s'il te plaît.

Je garde mes yeux fixés sur nos mains qui font des va-et-vient sur le tissu de son pull. Je redoutais ce moment. Malgré la sincérité de son amour, une petite pointe d'angoisse perce mon cœur. Et si elle se sauvait en criant miséricorde ?!

— Je sais.

— J'espère que tu es prêt à me les donner, car je ne suis pas prête à les attendre.

— Je me doute.

Elle retire sa main de la mienne et se place assise, les jambes en tailleur à mes côtés, les mains posées sur ces genoux. Elle regarde le vide lumineux qui s'offre à nous et dans une posture similaire je l'imité.

— Je t'écoute, que veux-tu savoir ?

— Avant de commencer mon interrogatoire, je veux que tu prêtes serment, que tu dises toute la vérité et rien que la vérité. Je ne tolérerai pas un autre mensonge, un autre secret.

Je ferme les yeux.

— Oui, je te promets, fais-moi confiance.

— Bien. Depuis quand es-tu malade ?

— Ça fait cinq ans que l'on m'a diagnostiqué la tumeur. J'ai suivi tous les traitements possibles, mais rien n'y fait, elle est plus coriace que les médecins ne l'avaient imaginé.

— OK. Qui est au courant ?

Waouh, je ne savais pas que ça ressemblerait plus à un interrogatoire qu'à une vraie discussion. Je suis incapable de la regarder. Je suis bloqué sur les lumières de Santa Monica.

— Nico, Paul, Alex et Lucy.

Je l'entends déglutir difficilement.

— Le grand-père de Lucy est vraiment malade ?

— Non, Lucy m'accompagnait aux séances de radiothérapie.

Elle étouffe un sanglot. Je reste fixé sur Santa Monica. Les lumières m'apaisent.

— Que s'est-il passé ce fameux soir d'été où tu t'es volatilisé ? Tu n'étais pas en prison n'est-ce pas ?

— Pourquoi, je n'étais pas crédible ?

— Si, j'ai vraiment cru que tu étais au placard. Tu ne réponds pas à ma question.

— Pardon. Non, je n'étais pas en prison.

D'instinct, je me tourne vers elle remarquant des larmes perlées sur ses

joues. Elle reste les yeux dans le vague. Je fixe l'horizon pour poursuivre :

— Le soir où je devais venir te chercher, j'ai fait un malaise. Lucy était venue boire un café, elle a appelé le SAMU. J'ai pensé que ce n'était pas grave, j'ai refusé qu'elle t'appelle. Je pensais que j'en avais pour une petite heure et que je pourrais être à l'heure pour notre rendez-vous. Mais entre temps, je me suis évanoui. Je n'ai que de vagues souvenirs quand ils m'ont embarqué. Quand je me suis réveillé, j'étais en chambre stérile. Je venais de subir une opération au cerveau, je n'ai pas eu le choix. J'étais en train de décompenser, ils ne pouvaient pas faire autrement. J'ai été privé de téléphone, les visites étaient minutées à des heures précises. En plus il fallait une autorisation pour me voir. Et tu connais la suite. Tu sais, il n'y a pas un jour où je n'ai pas pensé à toi. J'ai côtoyé l'enfer pendant trois semaines. Chaque jour tu me manquais un peu plus.

Je surprends sa voix se briser, ce qui me blesse au plus profond :

— Pourquoi tu ne m'as rien dit Ryan, je suis qui pour toi ?

— J'ai cru pouvoir te forcer à me détester pour que tu me quittes. Je ne voulais pas t'infliger ça et je ne voulais pas que tu restes avec moi par pitié. J'ai voulu te protéger et me protéger aussi, je crois. Mais sache que tu es la femme de ma vie.

Je m'aperçois que quelques larmes roulent sur mes joues. Je l'entends éclater en sanglots. Je me tourne vers elle et je l'attire vers moi, nous allongeant sur la couverture. Elle se calfeutre sur ma poitrine, je l'enlace et la serre fort.

— Je t'en veux, mais je comprends. Je suis blessée, mais je comprends. Je suis vexée, mais je comprends. Je t'aime et je te pardonne. Je suis là maintenant, ne me repousse pas, je t'en prie. Je ne peux pas vivre sans toi. Je t'en prie Ryan, ne me jette pas, ne me renie pas je t'en supplie, ne me laisse pas.

Mais comment peut-elle penser ça ? Seule une personne qui est capable d'aimer un amour inconditionnel, d'un amour vrai peut penser une chose aussi atroce dans ce contexte effrayant. Elle va donner la vie alors que je vais perdre la mienne et son angoisse c'est que je la rejette. Une chose est sûre, ce que j'ai appris ces derniers temps, c'est que l'amour véritable commence là où tu n'attends plus

rien en retour et l'amour est la clef qui vous ouvre la vie. Mary est ma clef, c'est une certitude.

— Comment peux-tu penser une chose pareille ? Je te veux pour le restant de mes jours. Je ne veux plus jamais être séparé de toi. Mary, regarde-moi.

Elle lève les yeux vers moi, j'essuie ses joues.

— Bébé, je t'aime. Je suis fier de faire partie de ta vie et que tu partages la mienne. Je t'envie tellement pour ton courage et ta force. Je dois t'avouer une chose :

— ...

— Vendredi, quand tu es partie en courant de l'appartement, j'ai vu ma vie s'écrouler, j'ai eu un moment de folie.

Je fixe les étoiles, ne pouvant affronter son regard et continue :

— J'ai chopé un flingue et j'ai voulu en finir. C'est Paul qui m'a sauvé, en me désarmant et quand il m'a dit que tu étais en bas en train de péter les plombs, j'ai couru tout de suite sur le parking.

— Grand Dieu Ryan !

Elle se lève subitement et se met sur ses genoux, ses yeux sont soudainement secs, mais l'horreur se lit sur son visage.

— Tu voulais la vérité.

— Qu'avons-nous fait ?

Je me redresse sur mes coudes pour la voir. Je ne vois pas très bien où elle veut en venir.

— Comment ça ?

— Pourquoi c'est si compliqué entre nous ? Pourquoi tant de malheur entre nous ? Regarde le carnage de notre relation, regarde tout le mal que l'on s'est fait. Crois-tu que l'on arrivera à dépasser ça ?

— J'en suis convaincu, car dorénavant, il n'y a plus de secret entre nous, n'est-ce pas ?

— Oui, bien sûr. Nous allons pouvoir entamer un nouveau virage dans notre relation. Et j'en suis vraiment heureuse. Les galères sont derrière nous. Je vais

être là pour toi, je vais t'accompagner, car maintenant ta maladie est devenue ma bataille. Et nous allons nous battre ensemble.

— Et nous allons être parents, je t'aime tellement mon cœur.

— Eh oui, tu vas être papa. Je t'aime aussi mon ange. Je suis totalement dingue de toi.

— Je t'aime à en crever Mary.

Et dans un élan fusionnel, nous échangeons un baiser d'amour, de renaissance, de seconde chance, de nouveau départ. Ses mains sont passées derrière mon dos, les miennes sur ses cheveux que je maintiens contre moi. Je sens mon sexe se durcir. J'occulte l'angoisse naissante de la grossesse et de l'acte sexuel. J'ai trop envie d'elle, je veux être au plus profond d'elle, de son intimité. Je passe une main sous son haut et pars à la recherche de ses seins. Je trouve ses tétons que je malaxe cruellement. Putain que c'est bon. Je ne peux pas me retenir, je m'écarte d'elle, lui soulève son haut pour la libérer, dégrafe son soutien-gorge délivrant sa poitrine que je prends à pleine bouche. Je fais tourner ma langue autour de ses mamelons qui durcissent autant que ma queue. Je glisse une main dans son pantalon pour explorer sa féminité. Mais encore une fois, trop excité, je ne peux faire durer mes préludes et je la débarrasse de son jean et sa culotte en un rien de temps. La voici nue, complètement nue, devant moi, allongée sur la couverture.

— Quelle vue magnifique, déesse !

Elle rejette la tête en arrière, cambrant son dos, m'offrant son corps dans un gémissement charnel. Je m'assois sur mes talons contemplant son corps, je pose mes mains sur son visage et je les descends doucement le long de son corps. Elle se trémousse de plaisir et de désir sous mes caresses. Je veux faire monter la pression, je la veux en transe, en extase. Ma langue empreinte un chemin déjà humide pour savourer son clitoris et les parois de sa pureté. Je sens ses mains se glisser dans mes cheveux qu'elle tire délicatement. Je l'entends souffler mon prénom, toute haletante. Je sens la moiteur de son corps quand je l'effleure du bout des doigts. Je me positionne entre ses reins, l'embrasse ardemment.

— Oh putain , grogne -t-elle lors de la pénétration.

Elle est si étroite, si délicieuse, si esquisse.

— Hum !

Je pars dans un va-et-vient bestial, nous sommes les deux en transe. Elle empoigne mes fesses qu'elle pétrit vigoureusement, enfonçant ses ongles dans ma chair. Je serre les dents alors qu'elle mord énergiquement mon épaule. Mais je m'en fous, l'instant est tellement fort entre nous, qu'elle peut bien me faire toutes les marques qu'elle veut. Dans un dernier coup de reins, je me perds dans un putain d'orgasme qui se mêle à sa jouissance aiguë. À bout de souffle, je me retire doucement pour m'allonger sur le côté en l'attirant dans mes bras.

— Bébé ?

— Hum.

— Pourquoi tu t'es fait tatouer un cygne sur le ventre ?

— Je précise que c'est le chiffre deux en fait, mais ils ont quasi les mêmes symboliques : l'opposition, le conflit, la réflexion, ils indiquent l'équilibre ou des menaces latentes. Le deux est le chiffre de toutes les ambivalences et les dédoublements. Il est la première et la plus radicale des divisions (le créateur et la créature, le blanc et le noir, le masculin et le féminin, la matière et l'esprit).

— Et ça signifie quoi pour toi ?

— Tout ce que j'ai pu être au cours de ma vie.

— Je t'aime pour toutes tes symboliques.

Nous dégustons un repas léger tiré du sac puis nous reprenons la route pour rentrer chez moi. Nico a eu la gentillesse de nous laisser l'appartement. Il a pris une chambre d'hôtel avec Sharon. Il faudra d'ailleurs rapidement trouver une solution, nous ne pourrons pas rester éternellement avec deux appartements, de surcroît en colocation. Non, il nous faut notre cocon à nous, un chez nous pour notre famille. Et nous devons préparer la chambre du bébé. Je jette un coup d'œil à Mary, qui s'est endormie sur le siège passager. Garés sur le parking en bas de l'immeuble, je la porte jusqu'à l'appartement. Je la pose délicatement sur le lit, elle est encore endormie. Doucement, je la déshabille et l'installe sous la couette

où je me glisse également. Je me cale contre elle et je pars rejoindre Morphée.

Quand le réveil sonne, j'ouvre un œil et je la vois. Elle dort paisiblement, allongée sur le flanc. Je l'admire quelques instants et je relève quelques mèches de ses cheveux noirs pour découvrir son visage.

— Bonjour, déesse.

Dans une grimace adorable, elle entrouvre les yeux et se racle la gorge :

— Hum ... salut gueule d'ange, c'est déjà l'heure ?

— Eh oui mon amour. Si tu veux repasser chez toi avant d'aller bosser, il faut te lever.

Je me colle contre elle et lui assène une rafale de baisers. Mais sans crier gare, elle se lève et cours hors de la chambre. Je me lève immédiatement pour la suivre, l'angoisse aux tripes.

— Mary, Mary !

Mais elle ne répond pas et ouvre en catastrophe les w.c.. Je comprends tout de suite. Je m'approche d'elle pour lui tenir les cheveux en arrière. En se relevant, elle me regarde toute gênée.

— Merci, mais tu n'es pas obligé, tu sais.

— Je sais, mais je me sens un peu fautif de ton état matinal.

— Je te l'accorde, tu y es pour quelque chose. Bon, si tu veux bien je vais me rafraîchir un instant.

— T'es sûre que ça va aller ?

Elle prend mon visage entre ses mains, m'adresse un sourire radieux en tentant de me rassurer.

— Oui, promis, c'est normal ne t'inquiète pas. Ça fait souvent ça au premier trimestre. Je vais bien. Nous allons bien. Arrête de te faire du souci.

Premier trimestre. Putain je suis vraiment à la rue. Il faut absolument que je me documente. Je ne veux pas être à la ramasse. Quelques minutes plus tard, nous voilà en route pour aller chez elle. Nous y faisons un arrêt éclair puis je l'accompagne à l'hôpital. Je me gare en double file :

— Je passe te chercher à dix-huit heures. Bonne journée.

— Toi aussi, à tout à l'heure.

Elle me vole un baiser rapide, je fais la moue. Puis au moment de descendre de la voiture, elle se ravise se tourne vers moi, l'air grave, ce qui me fait hausser les sourcils.

— Je t'aime gueule d'ange.

— Je t'aime aussi déesse.

Au moment où elle referme la porte, j'ouvre la fenêtre pour lui crier :

— Et sois prudente !

Elle m'envoie un baiser du bout des lèvres puis disparaît derrière les bâtiments. Entre temps, les klaxons des autres s'accordent pour protester contre le bouchon que je provoque.

Font chier ! J'ai une journée pour nous trouver un appartement. J'ai décidé de lui faire la surprise. Je pars en plein centre-ville commencer mes recherches. Alors que je m'enfile sur une place de parking, mon téléphone sonne.

— Oui allo ?

— Bien dormi l'amoureux ?

— Ta gueule Nico, qu'est-ce qu'il y a ?

— Les personnes qui sont venues visiter les locaux sont preneurs Ryan, ce n'est pas génial ?

— Putain, grave. Tu vois des journées qui commencent comme ça, je kiffe !

— Tu t'es réveillé aux côtés de ta dulcinée ? Ça s'est bien passé hier soir ?

— Tu n'as même pas idée. Là je suis en ville pour nous trouver un appartement, c'est une surprise.

— Bien mon grand. Je suis heureux pour toi, pour vous.

— Merci Nico. Au fait, ce soir nous ne serons pas là, elle veut aller chez elle. Vivement que ça soit fini tout ce bordel avec les deux baraques.

— T'inquiète, ça va le faire. Bon je te laisse, ils arrivent. Bon courage, on se tient au courant.

— OK, je pense bien à toi. A plus.



Je suis pile à l'heure quand je vois Mary sortir de l'enceinte de l'hôpital. Elle est rayonnante de bonheur. J'aime la voir comme ça.

— Salut, gueule d'ange, vous êtes libre ?

— Allez monte, j'ai une surprise pour toi. D'abord comment s'est passée ta journée ?

— Bien, vraiment. C'est quoi la surprise ?

À peine sa portière fermée je démarre la voiture et d'un air amusé, je lui réponds :

— Si je te le dis, ce n'est plus une surprise.

Le long du trajet, elle me raconte sa journée, surtout les anecdotes. Jamais je ne me lasserai d'entendre le son de sa voix. Arrivés à destination, je me gare sur le parking en bas d'un immeuble de trois étages, face à l'océan.

— Tu peux me dire ce que nous faisons sur "Océan Front Walk", sur ce parking ?

— Viens.

Je la traîne au pied du hall d'entrée. Ses yeux s'émerveillent, la bouche entrouverte. Nous retrouvons Max, l'agent immobilier avec qui j'ai passé la journée.

— Max, voici la femme de ma vie dont je vous ai parlé.

— Mary, si je ne m'abuse, enchanté.

— Oui, Mary. Enchantée également.

Je prends Mary par la main tandis que Max nous suit dans l'entrée. Elle se penche à mon oreille et chuchote :

— Tu m'expliques ?

— Chut, tu verras.

Arrivés au troisième et dernier étage par ascenseur, Max nous ouvre la porte d'un appartement située sur la droite. Mary resserre ma main en découvrant le long couloir qui s'étale devant nous. Nous commençons d'abord par la visite des chambres. Au bout de ce long couloir qui dessert sur la droite la pièce à vivre, Max ouvre une porte qui donne sur la partie nuit. Nous entrons dans une

première chambre donnant sur une terrasse. Je jette un coup d'œil à Mary qui est subjuguée. Puis Max poursuit par une seconde chambre, plus petite avec une fenêtre qui donne sur la terrasse. En face nous faisons connaissance avec la salle de bain qui dispose d'une baignoire d'angle et d'une douche puis des sanitaires séparés. Nous faisons demi-tour pour découvrir la pièce principale. Un gigantesque salon, salle à manger avec dans un renforcement, l'espace cuisine. À l'autre bout de la pièce, un autre renforcement qui pourra faire office de bureau ou coin jeu. La vaste pièce, grâce à quatre portes-fenêtres, donne sur une terrasse immense. Franchissant une des grandes ouvertures, Mary me tient toujours la main et se cramponne à la rambarde, époustouflée devant la vue féerique sur le Pacifique. Seule la rue en bas du parking nous sépare du sable fin et de l'océan.

Max brise le silence :

— Alors qu'en pensez-vous Mary ?

Face au silence de ma déesse, je dépose un baiser dans ses cheveux et lui demande doucement :

— Hé, bébé, ça va? Tu en penses quoi ? Ça te plaît ou pas ?

Elle se tourne vers nous et ses yeux pétillants vagabondent entre Max et moi.

— Comment ça, ça me plaît. Je crains de ne pas comprendre.

— L'appartement, bébé, ça te plaît ?

— Mary, sachez que c'est le meilleur rapport qualité-prix de toute la côte. J'ai passé la journée avec Ryan, nous avons visité des dizaines d'appartements et honnêtement, celui-ci est le plus merveilleux. S'il vous plaît, vous n'avez qu'un mot à dire et je prépare les papiers de vente.

— De vente ? s'étrangle-t-elle.

— Oui de vente, alors ?

Elle regarde perdue, complètement perdue.

— Je sais pas... c'est joli... enfin non... si, mais....

Elle soupire fortement puis finit par lâcher :

— T'es sérieux, tu as visité des appartements pour nous et tu as retenu celui-là et je dois te donner mon accord pour l'acheter, c'est bien ça ?

Jamais je ne l'ai encore entendu avec cette intonation où la joie, la surprise et l'excitation se mélangent difficilement. Prudemment je réponds avant Max :

— Oui, c'est plutôt bien résumé. Et tu en penses quoi ?

Pourvu qu'elle dise oui, pourvu qu'elle dise oui, je t'en prie, dis oui. Elle me saute au cou, je la soulève par la taille et nous fais tourner sur la terrasse :

— T'es taré gueule d'ange, mais je t'aime et j'adore cet appartement. Bien sûr que je dis oui.

— Parfait, nous coupe Max, tandis que je la repose sur le sol. Je vous laisse savourer votre bonheur. Ryan gardez les clefs, je remplis les formalités et je vous rappelle demain.

Max nous salue tous les deux d'une ferme poignée de main puis s'en va nous laissant tous dans notre futur appartement.

— Ryan, t'es totalement cinglé. Ça doit coûter une blinde dans ce quartier. Je veux participer, mais...

— Chut, soufflé-je en lui posant mon index sur sa bouche, pour poursuivre.

— J'ai touché une assurance assez conséquente lors du décès de mes parents et de Suzie. L'argent était placé de côté, je n'ai jamais voulu y toucher, je me l'interdisais. Mais maintenant c'est différent. Je suis en train de fonder ma famille, notre famille et je suis sûr que mes parents seraient heureux que leur argent soit investi pour nous et leur petit fils ou petite fille.

Ses yeux sont chargés d'émotions et nous échangeons un baiser électrique. Après avoir refait au moins quinze fois le tour de l'appartement, projetant notre installation quasi imminente, nous nous décidons enfin à rentrer chez elle, en faisant une halte chez le traiteur. Les bras chargés nous franchissons la porte d'entrée où nous surprenons ses colocataires en plein ébat. Putain, il est bien bâti le con, je pense, en voyant Carol se redresser laissant la bite de Tom en pleine exposition.

Après ce petit incident, nous voici tous les quatre affalés sur le canapé à savourer un repas chinois. Nous leur faisons part de l'achat de l'appartement. Carol est émerveillée. Tom est encore gêné de ce qui s'est passé, surtout que Mary

n'arrête pas de le charrier. La soirée est légère, détendue. Nous rions de bon cœur à en avoir des crampes aux joues et à l'estomac. Je regarde Mary avec tendresse et amour. Je me surprends à loucher sur son ventre, imaginant si c'est une fille ou un garçon. Je ne sais pas ce que je préférerais. Du moment qu'il est en bonne santé, peu importe. Je me rends compte de la chance que j'ai, de l'avoir dans ma vie. Je ne lui serai jamais assez reconnaissant de m'avoir littéralement sauté dessus ce fameux soir de mai dans ce parc. En y repensant, je m'aperçois que depuis notre rencontre, nous n'y sommes jamais retournés. Ce qui me fait penser à quelque chose, une petite idée dans le coin de ma tête surgit tranquillement. Il faut que j'y attarde un peu. La soirée terminée, tous fatigués, nous rangeons le salon puis Mary m'entraîne dans sa chambre où elle me pousse sur le lit pour m'y foutre à poil.

Putain, que j'aime cette fille !

## CHAPITRE 13

*Mary*

À peine ai-je franchi les portes de mon service que Paige me happe :

— Dis donc, jeune demoiselle, tu n'as rien à me dire ?

— Non, pourquoi ? dis-je sournoisement.

Elle me tire par le bras et nous enferme dans le bureau central. Heureusement qu'à cette heure matinale, il n'y a pas grand monde dans les couloirs. Mais cela n'empêche que mes collègues vont m'attendre pour les transmissions entre l'équipe de nuit et celle du matin.

— Arrête, je vais être à la bourre, je vais me faire tuer.

Sans que je puisse finir, elle chope le téléphone:

— Oui, allo. Oui Chealsy, juste pour te dire que je retiens Mary contre son gré... oui elle aura cinq à dix minutes de retard... oui, je lui dis, elle emmènera les croissants demain matin, pas de soucis. Tu sais ce que c'est... d'ailleurs en y repensant, ce bon vieux Kyle ? OK, à plus, merci.

En raccrochant, elle me décroche un sourire rempli de malice.

— Tout est OK, il n'y a pas de problème. Tu as le temps de me raconter comment s'est finie ta journée de vendredi et de me détailler ton week-end, je veux tout savoir.

Elle est incroyable. Elle veut toujours tout savoir. Elle m'épate, car elle est toujours joviale, heureuse et elle relativise toujours toutes les situations, même les plus catastrophiques. J'aime vraiment sa philosophie, si seulement je pouvais avoir sa sagesse et sa maturité. Je suis loin du compte.

— Bon, d'accord. Je n'ai pas le temps de tout te raconter, car c'est super long, mais je vais te faire un résumé rapide.

Devant la synthèse de mon week-end, Paige passe par toutes les expressions et toutes les couleurs, en lâchant quelques grossièretés sur son passage. Elle essaie tant bien que mal de me soudoyer quelques détails intimes, mais je tiens

bon et ne lâche rien. Je rejoins quelques instants plus tard les collègues qui me félicitent pour le bébé. Putain les nouvelles vont vite ici. Je n'ai même pas eu le temps d'aller chez le docteur. Je viens tout juste d'avoir les résultats de la prise de sang et tout l'hôpital est déjà au courant. Ça me met mal à l'aise tous ces regards tournés vers moi. En plus Greg s'est vanté de son altercation avec Ryan en la modifiant à son avantage. Fumier !

Ce matin le service est calme, heureusement. La journée se passe dans une bonne ambiance, joviale et détendue. En sortant de mon service, gueule d'ange m'attend sur le parking. Je m'empresse de le rejoindre. Je ne me suis jamais sentie aussi heureuse. Nous allons signer les papiers de notre appartement. Oui le nôtre. Je compte profiter de chaque instant passé à ses côtés. Ils sont tellement précieux et peuvent se volatiliser en une fraction de seconde. Il peut disparaître du jour au lendemain, j'en suis consciente, mais je refuse d'avoir peur et de vivre dans la crainte de le perdre. Je sais que ce jour va arriver, mais je veux être forte pour lui et pour le petit nous. Je l'aime, il est toute ma vie. Je veux profiter de l'instant présent sans me soucier du lendemain. Nous avons traversé quelques épreuves, sans trop de dommage, nous traverserons les prochaines épreuves ensemble, main dans la main. Je l'embrasse avec véhémence.

— Que me vaut ce baiser fougueux ?!

— Je t'aime, tout simplement, et je suis heureuse.

À vrai dire je suis la femme la plus heureuse du monde. Dans son regard vert bouillant, je devine à quoi il joue :

— Je t'aime encore plus.

Et il m'attire à lui, m'installant à califourchon, sur ses genoux.

— Dites Monsieur Ximer, nous n'aurions pas rendez-vous avec Max pour signer les papiers ?!

— Disons que nous pouvons bien arriver avec quelques minutes de retard. Car là, tout de suite, j'ai follement envie de toi déesse.

À peine finie sa phrase, il écarte la dentelle de ma culotte, détache ses

boutons de jeans et me pénètre bestialement. Je suis contente de m'être mise en jupe. Garés non loin de l'agence immobilière nous nous y rendons main dans la main avec le sourire du péché originel... Max arrive à notre rencontre, les bras grand ouverts en franchissant les portes.

— Mary, Ryan. Bien le bonjour.

— Max, contente de vous revoir, dis-je en lui serrant la main.

Ryan fait de même. Max nous invite à le suivre dans son bureau au fond du couloir à gauche. Il parle essentiellement à Ryan, je ne vais pas m'en plaindre, car je ne comprends vraiment rien du tout à tous ces papiers. Il parle du diagnostic énergétique, du nombre de lot, de tas de choses que je ne maîtrise absolument pas. Je laisse le soin à Ryan d'avalier toutes ces informations. Au bout de deux heures rébarbatives, nous voilà propriétaires d'un superbe appartement surplombant l'océan.

En rentrant chez moi, nous retrouvons mes colocataires préférés. Je m'attelle au premier carton. Ryan est reparti chez lui, vacant à ses occupations pendant que Carol et Tom m'aident.

— Dis biche, il faut faire le tri dans la vaisselle voir ce que tu emmènes.

— Non. Écoute j'en ai parlé avec Ryan nous ne prendrons rien. Nous souhaitons choisir notre propre vaisselle. Nous avons déjà des idées bien arrêtées sur le style que nous voulons.

— J'y crois pas ! s'exclame Tom.

Carol et moi le regardons surpris et je renchéris :

— De quoi ?

— Vous êtes même pas encore dans l'appartement que tu fais déjà ta chieuse et que tu lui imposes ton style.

Putain il se fait pas chier de me balancer ça. Bon je dois admettre que je lui ai proposé mon style et que sans doute j'ai un peu imposé mon idée. Mais hors de question que j'avoue. Jamais.

— Va te faire foutre Tom !

Du coup, sensiblement vexé, il se casse dans la cuisine, suivi de Carol qui lui gueule dessus. Je rigole doucement. Je profite de ce petit moment de solitude pour appeler mon frère qui décroche à la première sonnerie.

— Mary, comment vas-tu ? Donne-moi vite des nouvelles.

— Doug, je suis comblée de bonheur. C'est Ryan qui est venu me chercher à l'aéroport avant hier. Nous avons passé la soirée ensemble. Nous avons pu nous expliquer et nous avons décidé de prendre un nouveau départ. Et hier il m'a fait une surprise de taille. Il m'a emmenée visiter un appartement, nous venons de signer les papiers et de récupérer les clefs. Nous sommes désormais propriétaires d'un appartement de quatre pièces au troisième et dernier étage de l'avenue Venise. C'est magnifique tu verrais la vue qu'on a. C'est encore plus beau que je n'aurai pu imaginer. Je suis aux anges. Je vois enfin le bout du tunnel.

— Oh Mary. Je suis si heureux pour toi. Mais comment te sens-tu réellement ? Comment vas-tu affronter la tumeur de Ryan ?

— Je vis au jour le jour. Je profite de chaque seconde passée avec lui. Nous allons nous battre pour que la tumeur ne lui bouffe pas tout le cerveau tout de suite. J'ai foi en l'avenir et en nous. Je suis sereine désormais. Je te promets. En tout cas merci pour tout. Je t'aime tellement.

— Je suis content que tu sois venu me voir. Je suis content d'avoir pu t'aider. J'aurais voulu en faire plus Mary. J'aurais dû être là bien avant. Je suis désolé de ne pas avoir pu te sauver avant.

— Ce n'était pas à toi de me sauver. Ne culpabilise pas, s'il te plaît.

— Et tu déménages quand alors ?

Il a le don d'arriver à changer de discussion.

— Nous avons prévu d'emménager samedi qui arrive. Nous avons une semaine plutôt chargée. Nous devons faire les magasins pour nous équiper un minimum. Nous laissons tout à Carol et Tom et Ryan laisse également le mobilier chez Nico. Nous souhaitons choisir les meubles et tout ce qui va avec ensemble. Nous voulons vraiment un nouveau départ et un endroit à nous, rien qu'à nous, personnalisé.



— Je comprends tout à fait. Bon écoute sœur, je vais voir ce que je peux faire, je te promets de venir rapidement te voir. Je vais voir avec mes cours et ceux de Carly.

— Non, vraiment ne te tracasse pas. Je sais que tu viens tout juste de reprendre tes études à la fac de droit avec Carly, ne gâche pas tout. C'est important tes cours, Doug. Je suis si heureuse pour toi, tu mérites tout ce qu'il t'arrive et Carly est une fille bien, mais le plus important c'est qu'elle t'aime d'un amour magnifique. Tu as tellement galéré par le passé et regardes où tu en es, franchement je suis fière de toi.

— Mary... merci... je t'aime.

— Tu sais, il faudrait peut-être que...

Je n'ai pas le temps de poursuivre ma phrase qu'il me coupe sauvagement la parole, devinant la fin de ma phrase. Sa voix est beaucoup plus grave.

— Arrête, s'il te plaît, ne me parle pas de Kaitlin.

— Mais c'est ta mère aussi.

— C'est juste la femme qui m'a mis au monde, fin de la discussion.

— Oui, bien sûr, je ne veux pas que l'on se fâche. Je t'aime fort.

— Moi aussi. Il faut que je te laisse, je dois partir. À bientôt. Et passe le bonjour aux autres.

— Je n'y manquerai pas. À bientôt.

En raccrochant, je sursaute de peur en voyant Ryan dans l'encadrement de la porte. En appui sur le montant en bois, il a l'air tellement beau et sexy. Je m'amuse à dessiner, des yeux, les courbes musclées de son corps. Sans trop m'en rendre compte, j'humecte mes lèvres du bout de ma langue. Quelques idées me viennent à l'esprit, je me dandine d'un pied sur l'autre en déhanchant langoureusement mon bassin. Je sens ma poitrine se gonfler, ma culotte s'humidifier. Il s'approche dangereusement de moi, mon pouls s'accélère. Il se penche sur ma nuque où il caresse ma peau bouillante de ses lèvres délicieuses. D'instinct, je bascule ma tête en arrière, les yeux fermés afin de décupler mes autres sens. Il trace une ligne de baisers doux et sensuels le long de mon cou pour remonter sur ma bouche, sans

que nos corps se touchent, juste sa bouche sur ma peau. Je déguste cet instant magique, l'effet magnétique qu'il a sur moi. Je gémiss à son contact sur mes lèvres que j'entrouvre pour qu'il puisse y passer sa langue. Mais dans ce prélude divin, ses lèvres repartent vers le lobe de mon oreille, alors que je m'attends à encore plus de sensualité, il me souffle odieusement à l'oreille :

— Désolé déesse, je sais à quoi tu joues, à m'allumer comme ça, mais pour le moment il faut faire tes valises.

Sa voix est devenue neutre, d'un coup. Merde !

— Putain, Ryan t'as pas le droit !

Alors qu'il s'attelle à la tâche en me tournant le dos et en me laissant comme une conne plantée, il répond :

— J'ai tous les droits sur toi, bébé.

— Tout ça parce que tu as une gueule d'ange ?

— Bien sûr, mon cœur.

— Mais laisse, je peux faire. Je peux ranger mes affaires toute seule, je croyais que tu avais des papiers à régler avec Nico ?

Il se redresse, me regarde d'un air grave, je ne comprends pas, je le guette inquiète alors qu'il pose le carton, et qu'il me chope par les coudes pour planter son regard, genre dominateur, dans le mien :

— Mon amour, tu es enceinte, il est hors de question que tu fasses les cartons. Tu dois te reposer. Alors tu vas t'allonger sur le lit et te relaxer un moment. Tu as bossé aujourd'hui et tu as besoin de repos. Autant pour toi que pour le bébé.

Mes yeux s'écarquillent et les traits de mon visage s'allongent :

— Tu rigoles ?!

Il me pousse délicatement sur le lit, m'installe des coussins dans le dos pour me positionner demi-assise. J'en reste sans voix. Je ne le quitte pas du regard. Il a l'air tellement stressé et inquiet. Il pourrait presque me faire peur.

— Hé, gueule d'ange, ça va le faire, pas de panique.

Il se redresse et me toise :

— Je ne plaisante pas.

Et le reste de la semaine passe d'une traite, j'ai enfin pu voir et faire la connaissance de Lucy. Nous avons fait le tour des magasins, choisi nos meubles, notre canapé, nos ustensiles de cuisine, notre table à manger... Enfin tout ce dont nous avons besoin. Nous avons même regardé pour le bébé. Ne sachant pas encore le sexe, nous avons convenu que nous attendrions un peu pour faire sa chambre. Nous voulons prendre notre temps, voir si c'est une fille ou un garçon, afin de choisir la décoration. Ryan a été au petit soin avec moi. Il faut que je me fasse à l'idée que ça va être comme ça pendant encore sept mois et demi.

Nous voici samedi matin. Je suis postée à l'appartement, dans notre chez nous pour réceptionner et expliquer où vont les affaires. Nous avons fini dans le milieu de l'après-midi. Le temps que chacun rentre chez soi prendre une douche et que nous, nous rangions un peu les cartons, nous sommes tous réunis chez nous pour un apéro dînatoire. Nico et Sharon arrivent en premier. Nico est ému en franchissant le pas de la porte, bien qu'il soit passé plus d'une fois aujourd'hui. Puis Carol et Tom débarquent, cinq minutes avant Alex et Lucy. Alors que nous sommes installés confortablement dans le canapé d'angle, pour lequel mon homme a flashé, il ne manque que Paul. Quand tout à coup, la sonnette retentit, je me lève pour aller ouvrir pensant que c'est Paul. Et en ouvrant la porte, bien sûr il y Paul, mais aussi une sacrée surprise.

— Doug, Carly, mais... mais...

— Tu ne crois quand même pas que nous allions louper votre première soirée chez vous.

Je les serre fort dans mes bras en laissant échapper quelques larmes. Tout est allé si vite ces derniers temps. Ça fait beaucoup d'émotions, surtout en étant enceinte. Tout le long de la soirée, je mitraille mes amis avec les flashes de l'appareil photo de mon Smartphone. Je remarque à plusieurs reprises la joie resplendir sur le visage de mon amoureux. Ça me réchauffe le cœur. Je l'aime tellement ma gueule d'ange. Comment imaginer ma vie sans lui ? Pourtant, il le

faudra bien.

Un vent de panique me submerge lorsque je m'étire en ouvrant les yeux remarquant ma solitude dans ce grand lit. Je ne mets pas deux secondes pour me redresser, balayant ma nouvelle chambre du regard. Personne. J'entends alors la porte s'entrouvrir et découvre Ryan, en boxer avec un plateau à la main.

— Bonjour, mon cœur, bien dormi ?

— Très bien. Et toi. Mais que fais-tu avec ce plateau à la main ?

— J'apporte le petit déjeuner dans notre nouveau lit, dans notre chez nous, à la femme de ma vie.

Il pose délicatement le plateau rempli copieusement sur le lit et m'embrasse tendrement. Il prend soin d'ouvrir délicatement les volets, laissant le soleil pénétrer la pièce. Je peux sentir sa chaleur à travers les carreaux. Quelle sensation délicieuse. Nous passons la journée à ranger notre appartement. Une journée rien qu'à nous. Mon frère et sa copine sont partis dormir chez Carol et Tom. Doug était plutôt content de retrouver sa chambre d'avant. Je suis heureuse, car ils vont rester la semaine ici et repartirons que samedi prochain. Et comme le hasard fait bien les choses, j'ai deux repos cette semaine, je vais donc pouvoir profiter d'eux.

Une fois revêtue de ma blouse et de mon pantalon blanc, sans oublier mes crocs fétiches, je trace à travers les couloirs prendre mon service de quatorze heures. Je suis d'après-midi aujourd'hui, ce qui m'a permis de me reposer ce matin après la grosse journée d'hier. L'hôpital est plutôt désert à cette heure-ci, tout le monde est, en général, en transmissions. Alors qu'il ne me reste plus que deux portes à franchir, je me fais happer par le bras et plaquer contre le mur. Sa main étouffe un cri que je peine à sortir. Son regard est noir et terrifiant. Sa carrure se veut plus imposante qu'avant, enfin, je crois. Je suis morte de peur, surtout quand il effleure mes seins par-dessus ma blouse. Je suis pétrifiée, incapable de bouger. Je ne dois pas paniquer, il ne doit pas savoir que j'ai peur. Je dois garder mon

calme et mon self contrôle, malgré mon pouls qui s'accélère et me trahit. Il se racle la gorge et me menace à voix basse :

— Écoute-moi bien, petite allumeuse, si ton connard de mec me touche encore une fois, non seulement je lui défonce sa sale gueule, mais en plus je m'occuperai spécialement de toi.

Mon regard baissé, il me chope la mâchoire d'une main, qu'il serre assez fort et me force à le regarder. Avec son autre main, il remonte le long de ma cuisse et la passe sous la blouse. Je sens ses doigts entrer en contact avec ma peau. La sensation de dégoût et de répugnance s'agite dans mes intestins. Pouvant anticiper ce qu'il va se passer, je le fixe droit dans les yeux, retenant mes larmes et avant que je ne puisse lui répondre, comme je l'avais compris, je lui vomis dessus. Il recule d'un bond me lâchant, et vocifère des injures. Je prends soin de me tenir à distance respectable vers la porte et je lui balance :

— Tu te crois le plus malin, tu crois me faire peur, mais tu te trompes Greg. Quel gâchis que tu en arrives là. Tu fais vraiment pitié. Et en plus tu pues le vomi.

Sans attendre sa réaction, je me carapate dans mon service. Je me réfugie aux toilettes où je me rafraîchis et où je reprends mes esprits. Je réalise qu'en fait je ne le connais pas, je ne sais pas de quoi il est capable. J'essaie de réfléchir à ce que je dois faire. Dois-je en parler à Ryan ou pas ? Non, s'il l'apprend ça sera pire. Je dois l'affronter seule, il finira bien par se lasser de toute façon. Je garderai cette scène horrible pour moi, je ne vais rien lui dire. Je passe tout de même la totalité de mon service en stress, sur le qui-vive. J'angoisse de savoir qu'il bosse là aussi. Je devrais sans doute demander ma mutation, j'aurais la paix au moins. Arrivée à vingt et une heures, je dois regagner les vestiaires, mais soudain la peur commence à avoir raison de moi. Je ne suis pas tranquille. Et s'il m'attendait ? Il est lui aussi d'après-midi. S'il était sur le parking en train de se battre avec Ryan ? Oh grand Dieu, non pas ça. Un coup mal placé pourrait être fatal pour Ryan. Non, pas maintenant. Nous nous sommes promis de tout faire pour qu'il puisse voir le bébé. Les médecins sont confiants, il assistera à la naissance

de notre petit nous. Ce n'est pas cette ordure de Greg qui va tout détruire, le détruire, me détruire, nous détruire. Je prends les jambes à mon cou, me précipite aux vestiaires où je me change en quatrième vitesse et arrive comme une furie sur le parking. J'aperçois Ryan juste devant moi l'air inquiet, mais je me console qu'il soit seul. Je balaie les voitures du regard et me rassure en ne voyant nulle part l'autre taré.

— Hé, bébé, ça va, pourquoi tu cours, il y a un problème ?

Une fraction de seconde, pour retrouver mes esprits et ma lucidité.

— Non, ça va. Je n'aime pas traverser les couloirs dans la nuit, c'est pour ça que j'ai couru.

Il m'attrape par la taille, enroule un bras dans mon dos et me caresse les cheveux de l'autre, comme pour m'apaiser.

— Je suis là bébé, tu es en sécurité, tu n'as pas à avoir peur et si tu veux, demain, je viens t'attendre aux portes de ton service.

Je me redresse, et savoure ce regard sécurisant, sa voix rassurante et son charisme.

— Merci mon ange, mais ça ira. Juste un coup de flip, rien de bien méchant.

— Allez, viens, je te ramène à la maison.

Il me prend par la main et me guide jusqu'à la voiture. Je ne sais pas pourquoi, mais j'ai la sensation que nous ne sommes pas seuls, que l'on nous épie. En montant dans la voiture, je jurerais avoir vu une ombre bouger derrière l'Aprilia blanche. Je préfère ne pas en parler et me dire que c'est ma parano qui me joue un tour. Je ne cesse de bavarder le long du trajet pour oublier cette journée de merde. Je ne veux pas me laisser submerger par la peur, l'angoisse et la panique. Comme dit le proverbe : "la nuit porte conseil", j'ai décidé d'aller voir ma cadre pour demander ma mutation. Hors de question que je subisse les pressions de l'autre cinglé.

À son habitude, Ryan me dépose. J'avoue que je ne vais pas protester cette fois-ci. Je me sens plus en sécurité. En fin d'après-midi, ma cadre me convoque dans son bureau.

— Mary, entrez et installez-vous.

Je prends place sur la chaise en face d'elle. Je prie pour que ce soit une bonne nouvelle.

— Je tenais à vous voir, pour vous dire que vous avez une chance miraculeuse. J'ai dû m'entretenir avec la cadre de La Division d'immunologie clinique et allergie du Children's Hospital et figurez-vous qu'il y a une place qui se libère d'ici une semaine. Elle est à vous si vous le souhaitez.

J'en reste bouche bée. Effectivement c'est une chance inespérée, je ne peux pas passer à côté.

— Bien sûr, j'accepte. Merci, sincèrement, mille fois merci.

— Je ne leur ai pas dit que vous étiez enceinte, pour ne pas briser les chances de votre demande. Vous savez, je ne suis pas dupe, je suis au courant de beaucoup de choses ici. J'ai eu vent de vos différends avec Rayse. Je comprends vos motivations, d'autant plus que votre ami est suivi ici. Il est plus sain de partir. Sachez, Mary, que c'est avec grand regret que je vous laisse nous quitter. Vous êtes une excellente infirmière et durant vos études, je n'ai jamais douté de vous. J'ai confiance, vous irez loin si vous continuez ainsi.

— Je ne sais pas quoi vous dire à part merci.

— Ne dites rien et retournez travailler, des patients vous attendent. Je m'occupe de tout et je vous tiens au courant.

Je quitte le bureau en la remerciant encore et encore. Des feux d'artifice explosent dans mon cœur et dans ma tête. Bientôt plus aucune ombre au tableau. Au moment de quitter mon service à vingt et une heures, je surprends Ryan, dans le couloir appuyé contre le mur affichant un grand sourire. Il porte son fameux jean délavé qui lui sied à ravi et sa veste noire en cuir que j'aime tant. Sa barbe naissante mal taillée, ses cheveux en bataille et ses yeux verts magnifiques. Putain qu'il est sexy ! J'en ai presque le souffle coupé.

— Tu es quand même venu m'attendre ici ?

— Bien sûr déesse. J'ai senti ta peur hier et je ne peux absolument pas te laisser dans cet état.

— Je t'aime Ryan Ximer.

— Je t'aime encore plus Mary Reddings.

La sonnette de l'interphone résonne trois fois de suite, nous tirant de notre sommeil. Je jette un coup d'œil au réveil, il est neuf heures. Mais qui ça peut bien être à cette heure-ci. Je guette Ryan qui enfouit sa tête sous l'oreiller en grognant. Il faut dire que nous avons passé une nuit plutôt agitée, sportive et bestiale pour fêter ma mutation. J'ai embelli un peu les choses en prétendant que c'est une offre de poste en or et que ma cadre me l'a proposé, car mes compétences sont à la hauteur et que du coup, flattée je n'avais pas pu refuser. Après tout, ça fait pas de mal de se flatter un peu. Le principal c'est qu'il ne sache pas la vérité. Il ne doit jamais apprendre que Greg m'a menacée. Péniblement je me lève du lit, enfile un peignoir de soie et pars répondre. Mes jambes se dérobent en entendant la voix de ma mère. J'ai juste le temps de me rattraper au mur pour ne pas tomber. Je sens mes mains devenir moites, mes jambes flageoler et mon estomac se tordre. Tant bien que mal, je me précipite aux w.-c. comme tous les matins. Vivement que ça passe ces foutues nausées. Arrêt éclair à la salle de bain et je pars à l'entrée, où j'accueille ma mère :

— Maman ?! Que fais-tu là ?

Elle est toute pomponnée, comme à son habitude. Elle porte un jean taillé à la perfection, un chemisier blanc de chez Kaporal et des chaussures dernier cri. Son sac à main est bien évidemment assorti ainsi que ses bijoux. Ses cheveux blonds bien coiffés, son brushing parfait et elle s'est même maquillée. Je pourrais dire qu'elle est resplendissante. Elle est dans l'embrasure de la porte ou je devine sa gêne et sa timidité. Elle me regarde, me dévisage et s'approche de moi.

— Bonjour ma fille. Je te réveille ?

— Oui, mais ce n'est pas le problème, comment sais-tu que j'habite ici ?

— Je suis passée à ton appartement et ton amie m'a ouvert et m'a donné ton adresse.

— Tu as vu Doug ?

— Non, il dormait. Je ne savais pas qu'il était revenu. Je peux entrer ?



— Oui, bien sûr. Tu veux un café ?

— Volontiers.

Ma mère, là au milieu. C'est le pompon. Je suis partagée entre joie et colère. J'essaie de repenser à ce que me dit Ryan sans cesse : c'est ma mère et je n'en ai qu'une.

— Désolée, avec les derniers événements, je n'ai pas pris le temps de t'appeler pour te prévenir que je déménageais.

— Ce n'est pas grave, je ne peux pas t'en vouloir. Je suis si heureuse de te voir.

Elle s'approche de moi et m'enlace avec tendresse. Cette marque d'affection me trouble et me gêne, je me défais rapidement de son étreinte.

— Que fais-tu ici, maman ?

— Je suis venue te rendre visite pour te parler.

Décidément, je ne m'habituerai jamais à l'odeur de café, à chaque fois que je le prépare, j'oublie les nausées qu'il m'arrache. Je serre les dents et je me retourne face à ma mère, mine de rien. Et là je reste bouche bée devant elle, tétanisée par les pensées qui affluent rapidement. Ma mère, la grossesse, elle va être mamie... mon père... ma vie d'avant... ma vie maintenant... mon parcours depuis que je suis ici... Ses yeux s'écarquillent alors que les miens s'humidifient et que la terreur s'empare de moi, de mon cœur. Pourquoi je m'en préoccupe soudainement. Je me surprends à prier que Ryan vienne me rejoindre, qu'il s'extirpe du lit. Là, il me faudrait un vrai miracle. Alors que je verse le café à ma mère tel un automate, l'interphone résonne de nouveau. Oh putain, ce n'est pas possible ! Je me presse de répondre, je n'entends pas ma mère m'appeler, j'ouvre la porte, l'estomac noué, le cœur battant de manière incontrôlable. L'enfer est chez moi ! Il est là, planté devant moi, un sourire aux lèvres qui disparaît aussitôt qu'il voit mes yeux gorgés de sang.

— Mary, ça ne va pas ? Le bébé, Ryan? Que se passe-t-il ?

Je suis incapable de répondre, je suis pétrifiée sur mon palier. Je laisse le passage à mon frère, il court à la hâte dans le salon et là c'est le drame.

— Qu'est-ce que tu fous là ?

— Mon Dieu, Doug.

— N'essaie même pas de m'approcher, dégage de chez ma sœur. Tu n'es pas la bienvenue ici, à Los Angeles. Dégage !

Il hurle de plus en plus fort sur notre mère, je reste là, dans le couloir, observant la scène. Ma mère est en pleurs. J'aperçois une larme rouler le long de la joue de Doug. Ma mère essaie de parler entre deux sanglots. Elle le supplie de lui pardonner, qu'elle va tout expliquer.

— Mais va te faire foutre, bordel. Tu te prends pour qui, pour débarquer ici, faire ton Caliméro vers Mary, qui a déjà son lot d'emmerdes. Tu es qui putain de merde ? Tu crois pouvoir t'immiscer dans sa vie pour m'atteindre ? Fous-lui la paix. Elle a assez galéré, elle a dû se démerder seule, tu entends seule, comme toujours. Tu ne sais pas ce qu'elle a vécu et tu te permets, sous prétexte que tu l'as mise au monde, de te taper l'incruste chez elle ?

— Non, Doug...

— Quoi, non Doug ? Et moi, oublie-moi. Tu as su le faire pendant les trois ans que j'étais au placard. Dégage de ma vie et de la sienne bordel de merde, CASSE-TOI !!!

Mes yeux font un ping-pong entre ma mère et mon frère. Mon frère fait les cent pas dans le salon tandis que ma mère reste dans le coin cuisine. Elle sursaute à chaque fois qu'il s'approche trop brutalement d'elle, comme si elle avait peur qu'il la frappe. Soudain, je sens une présence à mes côtés. Je tourne la tête et vois la stupeur sur son visage. Il me glisse dans l'oreille :

— C'est quoi ça ?!

Tant bien que mal j'arrive à aligner quelques mots :

— Ma mère et mon frère en train de s'engueuler. Je ne peux rien faire, je ne sais pas quoi faire.

Ryan d'un pas assuré, en boxer, se mêle à la scène, d'une voix calme et posée :

— Bon, tout le monde va se calmer. Doug, repars chez toi rejoindre Carly,

je t'appelle plus tard.

— Hors de question, c'est à elle de dégager, elle n'a pas sa place ici.

Les deux hommes les plus importants de ma vie se font face et se toisent. Oh non, tout sauf ça. C'est insupportable et ma mère qui pleure encore et encore dans la cuisine où elle se réfugie. Je dois intervenir, je ne sais pas de quoi Doug est capable quand il est en colère. Je m'interpose entre les deux hommes quand ma mère refait surface dans le salon.

— Stop, ça suffit, comme tu l'as dit, j'ai assez eu de problèmes ces derniers mois, je suis épuisée et j'ai besoin de repos et encore plus avec la grossesse et Ryan aussi avec sa tumeur, ne l'oublie pas Doug, s'il te plaît. Tu sais que nous devons les deux nous préserver. Alors écoute Ryan et rentre chez toi, je t'appellerai plus tard. Et je te signale que tu es ici chez Ryan et moi, donc nous décidons qui reste et qui part. Et là l'urgence c'est d'éloigner toute source de stress autant pour lui que pour moi.

Ryan me prend la main et doucement s'adresse à Doug :

— Tu devrais l'écouter, Doug. Je te raccompagne chez toi, j'enfile des fringues, attends-moi en bas, j'arrive.

— OK, c'est bon. Mary ?

— Oui.

— Fais attention à toi.

— Promis.

Ryan m'embrasse à la sauvette et disparaît dans la chambre puis détale de l'appartement emboîtant le pas de mon frère.

— Ça va, maman ?

— Tu es enceinte ?

— Oui de deux mois et demi environ.

— C'est le papa, je présume.

— Oui, c'est Ryan, l'homme de ma vie avec qui je viens d'acquérir cet appartement. Et autant que tu saches la vérité, il est atteint d'une tumeur au cerveau qui s'avère être incurable. Les médecins sont tout de même enthousiastes au fait

qu'il voit l'enfant naître. Il suit un traitement lourd et du coup nous avons besoin de repos l'un comme l'autre. En plus nous avons traversé beaucoup d'embûches sur notre route qui ont causé pas mal de dégâts. Du coup nous voulons vraiment profiter de chaque instant ensemble. Si tu es venue résoudre tes problèmes avec ton fils, c'est avec lui qu'il faut voir les choses et pas avec moi. Maintenant je te demande de me laisser, j'ai besoin d'être seule.

Ma mère a les yeux baissés se triturant les doigts comme une enfant prise en flagrant délit. Elle lève péniblement les yeux vers moi, ils sont rouges aussi. Elle dépose un baiser sur ma joue mouillée et part sans un mot. Je m'effondre sur le canapé me laissant éclater en sanglots.

Deux heures plus tard, Ryan revient enfin. Je lui bondis dessus en hurlant :

— Putain, mais tu étais où, j'étais morte d'inquiétude et tu as laissé ton foutu portable ici.

Il me prend par la taille et me serre fort contre sa poitrine. Me voilà rassurée, en terrain connu, chez moi, dans ses bras, contre sa poitrine. Je m'apaise et me détends au rythme des battements de son cœur. Il m'avance vers le canapé et m'allonge puis se cale vers moi. Nous restons enlacés ainsi quelques instants. Puis je me redresse et lui demande :

— Tu étais où ?

— Avec ton frère, j'ai tenté de le raisonner.

— Et tu as eu gain de cause ?

— Tu doutes de mes capacités de persuasion ?

Je me rassois d'un coup, ne croyant pas à ce que je peux imaginer.

— Raconte.

— OK, OK. Du calme. Quand nous sommes partis, je ne l'ai pas emmené chez lui, je l'ai emmené au cimetière, vers mes parents et ma sœur. Nous sommes restés une heure environ à parler et je l'ai convaincu de laisser ta mère lui expliquer. Ils viennent ce soir à la maison pour dîner. Lui, Carly et ta mère.

— Il faut que je la prévienne ?!

— Non, c'est bon, figure-toi que ton frère avait toujours son téléphone et c'est lui qui l'a appelée.

Je retiens mes émotions avec grandes difficultés. Je suis épuisée.

— Merci pour tout. Du fond du cœur merci, je t'aime tellement.

— Je t'aime encore plus bébé.

Il me prend par la main et m'emmène dans la chambre où nous nous allongeons et sombrons dans un profond sommeil.

Je me réveille en plein milieu de l'après- midi, sans personne à mes côtés. Je me lève tout engourdie, mais surtout affamée. En y repensant, je m'aperçois que je n'ai rien avalé depuis la veille. Avec tous les événements de la matinée, je suis tombée d'épuisement en oubliant de manger. Je pars à la cuisine et à ma grande surprise, pensant être seule dans l'appartement, je découvre Ryan perdu au milieu de tonnes de casseroles.

— Heu, je peux savoir c'est quoi tout ça ? Tu fais une reconversion en cuisine ?

Il affiche son plus beau sourire, celui à vous faire tomber à la renverse, celui qui enflamme mon cœur pire qu'une station d'essence. Mais il reste concentré dans ses plats replongeant les yeux dans le livre de recettes.

— Je prépare le dîner de ce soir bébé. Je t'ai préparé un déjeuner, assois-toi, aujourd'hui je m'occupe de tout.

Il ne daigne même pas me lancer un regard, il est tellement concentré sur sa tâche. Il est encore plus sexy comme ça. Je dessine ses muscles du regard, une idée me vient en tête, non en fait plusieurs idées, non, des tas d'idées, des tonnes d'idées plus salaces les unes que les autres. Tout ce mélange dans ma tête et un frisson surgit au fond de ma culotte. Je m'approche de lui sensuellement, je me mets derrière lui et commence à lui poser quelques baisers mouillés dans la nuque. Je glisse ma langue jusqu'au lobe de son oreille que je mordille timidement. Il me repousse avec son épaule, mais je persiste.

— Non sérieux, bébé, tu vas faire foirer ma recette, ironise-t-il.

Je me perche sur mes talons pour lui souffler dans le creux du cou.

— Je sais que je t'excite et que tu ne pourras pas résister à mes avances.  
Surtout avec tout ce que j'ai en tête.

Il pose ses ustensiles et se retourne en me chopant les mains pour les porter à ses lèvres :

— Écoute déesse, bien sûr j'ai toujours envie de toi, mais là, il faut absolument que je termine mon plat sinon ma dinde va foirer et ça craint.

— On parie que j'arrive à te faire craquer ?

— On parie quoi ?

— Un chat.

— Un chat ?! Mais t'es complètement cinglée.

— T'as pas idée !

Et d'une impulsion secrète et soudaine me voilà à genoux devant lui ayant arraché ses fringues sur mon passage. J'empoigne à pleines mains son sexe que je malaxe et masturbe avec dextérité. Mais ce n'est pas suffisant, j'en veux plus, je veux pouvoir le déguster. Je l'enfonce au plus profond de ma bouche et me délecte de sa saveur. J'accélère ma fellation, il m'attrape par les cheveux et les tires délicatement en lâchant quelques grognements. Connaissant parfaitement mon homme et son corps, comme je m'y attendais, je sens le sperme se répandre dans toute ma cavité buccale puis couler dans les profondeurs de mon corps. Il a toujours aussi bon goût, gueule d'ange. Il me saisit par les épaules, m'attrape par la taille et me pose sur la table de la cuisine entre le poivron et l'oignon. Il ne prend même pas le temps de me déshabiller, juste d'écarter ma dentelle et me lèche dans la profondeur de ma féminité. Je suis tellement excitée, qu'il ne faut pas beaucoup de temps pour que je jouisse autour de sa langue.

Après avoir pris une douche, remis en ordre la cuisine, le repas étant préparé, nous partons faire quelques pas le long du Pacifique.

— Au fait, tu me dois un chat.

— T'es incorrigible.

— Je sais et on l'appellera PARIS en souvenir du pari que tu viens de perdre !

— Quel humour ! Allez, va pour un chat !

Et je lui saute au cou en l'embrassant avec ferveur.

\*\*\*\*

*Ryan*

Je suis autant stressé que Mary. En fait, je crois que je suis même plus angoissé. C'est moi qui ai eu cette idée de repas. Et si j'étais allé trop loin, si ça partait en couille, Mary pourrait ne jamais me le pardonner. Je profite qu'elle soit sous la douche pour appeler Lucy qui me prodigue ses conseils les plus sages, comme d'habitude. Parfois j'imagine que mes parents et ma sœur soient encore de ce monde et je m'invente leur soutien, leur réaction, leur recommandation. Mais le retour à la réalité est très douloureux. Leur absence me hante sans cesse. J'essaie d'avancer sans eux depuis déjà neuf ans, mais putain que c'est hard. Je remercie, depuis peu, le ciel d'avoir mis Mary sur ma route. Et me voilà bientôt père. Quel père ?! Un père mourant, que vais-je pouvoir lui apporter ? Malgré toutes les questions sur cet enfant, sur l'avenir de Mary et de notre petit nous, j'ai la foi, pour la première fois de ma vie, j'y crois. Pas en mon avenir, car il est tracé, mais en la vie qui va s'ouvrir devant ma belle et douce déesse ainsi que devant mon p'tit bout d'chou. Mary me tire de ma rêverie en entrant comme une furie dans la chambre.

— Oh pardon, je ne savais que tu étais là.

— Je t'en prie, il n'y a pas de mal, tu es chez toi aussi bébé. Ça ne va pas ?

— Franchement ?

— ...

— Alors non, ça ne va pas. Je suis stressé, je pense que c'est une mauvaise idée, j'ai peur du carnage que cette rencontre peut provoquer.

Je m'approche d'elle en esquivant ses bras qu'elle agite dans tous les sens. Je l'immobilise et la fais taire en écrasant mes lèvres sur les siennes. J'adore la

prendre par surprise, surtout quand elle finit par se laisser aller.

— Allez bébé, c'est normal s'il y a quelques cris, ton frère a tant de haine envers votre mère. Il faut que ça explose. Tu sais il y a certaines disputes qui sont saines bébé. Fais-moi confiance tu veux ?

— OK, je te fais confiance, bien sûr. Ce dîner est tellement inespéré, inattendu.

— Je sais, gueule d'ange, je sais.

Et nous voilà, une heure plus tard, tous installés sur le canapé en savourant un mousseux californien et dégustant quelques petits fours. L'ambiance est électrique, la tension est insupportable. Tout le monde se regarde du coin de l'œil, espérant que quelqu'un se lance. Mais silence. Deux, trois banalités sont échangées entre Mary, Kaitlin et Carly. Doug et moi bavardons, avec nostalgie, des runs shows. Qu'il me paraît loin ce temps ! Tout à coup, sans comprendre, sans pouvoir anticiper et réagir, Mary bondit du canapé, se place de façon à voir tout le monde et se met à hurler :

— Putain, mais regardez-vous, sérieux, c'est du grand n'importe quoi !

— Bébé, je t'en prie...

Je n'ai même pas le temps de me lever pour la calmer qu'elle me reballe méchamment.

— Ryan, tais-toi, arrête de jouer les petits copains protecteurs, tu vas mourir, tu vas nous abandonner, je dois me démerder seule. Alors s'il te plaît, arrête de me surprotéger, je vais étouffer.

Mon cœur, à ce moment, explose en mille morceaux, putain de merde que ça fait mal. J'aurai toujours tout faux avec elle, alors ? Bordel la garce ! Je croyais que nous avions dépassé ce stade, mais non, elle remet ça sur le tapis devant tout le monde. Mais je n'arrive même pas à lui en vouloir pourtant. Mais mon ego se réveille et je lui fais face me préparant au conflit :

— C'est ça que tu penses ? Tu es en train de tout mélanger ! Tu confonds tes démons de petites filles avec ceux d'aujourd'hui. Tu fais l'amalgame de ta vie à San Diego et celle ici, avec moi. Nous sommes en train de fonder une famille, qui



on le sait très bien, ne durera pas. Je sais que l'on vit dans une dure réalité, la pire qui puisse exister celle où je vais mourir. Mais tu crois quoi sérieux ?! Que je suis enchanté de crever la bouche ouverte ? Alors, ne me mets pas tout sur le dos, je ne suis pas d'accord. Je ne vous abandonne pas, tu le sais très bien. Alors, règle tes problèmes avec ta mère, ton frère et au passage ton père, ensuite tu viendras m'accuser de tous les maux.

Je la regarde droit dans les yeux. Les miens sont trempés de tristesse, de colère, mais d'amour aussi. Les siens sont bouillonnants d'émotions. Je l'aime plus que tout au monde. Je ne veux que son bonheur. Le silence qui envahit la pièce est presque rassurant. Et là une petite voix dans le creux de ma tête me souffle une chose totalement folle et la petite idée de l'autre jour ressurgit soudainement. Je reconnais trop bien cette petite voix douce et réconfortante, celle de ma mère. Et d'une confiance aveugle, je décide de lui obéir. Je caresse la joue de Mary à pleine main. L'échange de nos regards en dit plus long que n'importe quelle parole. Je traverse le salon et je quitte l'appartement, prenant mes clés au passage, sans me retourner. Une fois sur le palier, j'entends les hurlements et les injures de Mary. Dévalant les escaliers deux par deux, ses cris puissants retentissent dans tout l'immeuble. Je feins de les entendre.

— Ryan ! Non ! Attends ! Ryan, NON !

Résister à la tentation de remonter est un calvaire inhumain. Je m'engouffre dans la voiture et file à vive allure. Je n'ai pas beaucoup de temps devant moi. Je dois faire vite. Putain, je n'y arriverai pas tout seul. Mary va être morte d'angoisse en me voyant disparaître. Ils vont tous s'engueuler et elle va devenir complètement folle et Dieu sait de quoi elle est capable. Je prends mon portable, appelle Nico, pourvu qu'il décroche.

— Salut Ryan, comment vas-tu ?

— Putain Nico, trouve-moi du champagne, du caviar et des pétales de roses rouges et rejoins-moi au parc de la 4e avenue.

— T'es devenu fou ?!

— Non, je n'ai jamais été aussi lucide de toute ma vie, mais grouille je n'ai

pas beaucoup de temps. T'as compris, champagne, caviar et pétales de roses, je gère le reste. Speed, maximum trente minutes.

— Bien sûr, Monsieur, vos désirs sont des ordres. À l'occasion, tu m'expliqueras ?

Avant d'avoir le temps de le remercier, je raccroche rapidement avant d'être assailli de questions. J'engage une course folle contre le temps, pour ma survie, pour son avenir, pour leur avenir. À travers la ville, je grille les feux rouges pour aller faire toutes mes courses. Putain, il est tard, j'espère que tout sera ouvert. Premier arrêt, la bijouterie. Heureusement que je savais ce que je voulais, car la vendeuse n'avait pas la lumière à tous les étages. Pas trop pressée la meuf. Non, mais sérieux, comme si j'avais le temps de contracter une carte fidélité pour avoir droit au dix pour cent de remise sur l'achat. Bref, pas le temps de s'attarder sur ce genre de détails. C'est reparti, prochain arrêt, une grande surface. Putain, génial, ouvert. Je me faufile à travers les rayons et mets dans le caddie tout ce dont j'ai besoin. C'est mon jour de chance, tout ce que je veux est disponible. Putain ça c'est bon, là ça va le faire. Pour la cinquième fois, j'esquive l'appel de Mary. Je ne peux pas lui répondre de suite, ça ferait tout capoter. Passage en caisse et hop, je me dirige vers le parc. Je gare la voiture à la volée et avec soulagement, je vois Nico. Limite je lui saute dessus.

— Tu déchires Nico, tu sais.

— Hum, je sais, je crois que je ne te suis pas.

— Laisse tomber, tu veux bien. C'est un peu compliqué, je te ferai part des détails plus tard. T'as mes courses ?

— Comme tu me l'as demandé, caviar, champagne et pétales de roses. Oh, le con, ne me dit pas que ...

— Non, je ne te le dis pas. Allez aide moi à décharger ma voiture jusque vers le kiosque.

En se relevant du coffre, il s'arrête devant moi et plante son regard dans le mien, légèrement fuyant. Il se racle la gorge et prend un air on ne peut plus sérieux

:

— Ryan, je suis vraiment fier de toi, de ce que tu accomplis, de ce que tu deviens. Tes parents et Suzie sont heureux pour toi, j'en suis sûr.

— OK, j'ai compris, mais faut vraiment y aller, Mary me harcèle au téléphone et je ne veux pas décrocher, car ça ferait tout capoter.

— On emmène ça sous le kiosque ?

— Oui.

— Mais, elle est où Mary ?

— Tu ne vas jamais me croire. Elle est chez nous avec Doug, Carly et sa mère.

— De quoi ?

— Oui, tu m'as entendu. On s'est égueulé et je me suis cassé et je t'ai appelé.

— T'es complètement ramassé. Et tu ne lui as pas dit où tu allais.

— Bien sûr que non, je ne vois pas l'intérêt et du coup elle m'appelle sans cesse. Je sais ce qu'on va faire.

— Putain, tu me fous la trouille.

— Non, non. Va me la chercher !

— De quoi ?

— J'installe tout mon bordel et toi va me la chercher, dis-lui ce que tu veux, sauf ce que je suis en train de faire.

— T'es complètement cinglé, mais c'est comme ça que je t'aime.

Nico part en courant, quand je l'interpelle en lui criant :

— Merci, Nico, t'assures, j'te kiffe.

Puis il disparaît derrière un buisson, un fameux buisson d'ailleurs. Je me dépêche de tout préparer, je veux que ça soit impeccable. Trente minutes plus tard, tout est prêt quand mon téléphone sonne. Un SMS de Nico :

*"Je viens de la déposer à côté de ta voiture, à toi de jouer mon grand."*

*"Merci du fond du cœur."*

Bordel de merde, je suis en stress le plus total, mon cœur s'emballe, mes mains deviennent moites, je commence à tourner de l'œil. Non, mon vieux, ce n'est

pas le moment de flancher, il faut que tu assures. Si elle avait la rage contre moi, en fait je suis trop con de l'avoir laissée comme ça à l'appartement, dans la cage aux lions. Mais quel abruti, vraiment ! Bon allez, ce n'est plus le moment de culpabiliser. Oh bordel, elle arrive. Je la vois, elle regarde partout, mais ne dit pas un mot. Je ne sais pas ce que lui a raconté Nico, mais elle semble complètement perdue. Exactement ce que je voulais. Putain de merde !!!

Elle a vu les pétales par terre. Alors qu'elle commence à monter les marches du kiosque j'appuie sur Play et *All of me* de John Legend se répand à travers les feuilles d'arbres. Elle se retourne et à ce moment je sors de ma cachette, mes yeux sont rivés sur elle, je m'approche un micro aux lèvres et ma voix couvre celle de John :

*"Que ferais-je sans ta charmante bouche  
Qui m'aspire, et m'expulse  
J'ai la tête qui tourne, sans blague, je ne peux te cerner  
Que se passe-t-il dans cette jolie tête  
Je suis dans ta course magique et mystérieuse  
Et je suis tellement étourdi, je ne sais pas ce qui m'a frappé, mais ça va aller  
Ma tête est sous l'eau  
Mais je respire bien  
Tu es folle et je perds la tête  
Parce que mon être entier  
Aime tout de toi  
Aime tes courbes et tous tes contours  
Toutes tes parfaites imperfections  
Donne-toi à moi toute entière  
Je te donnerai tout de moi  
Tu es ma fin et mon commencement  
Même quand je perds je gagne  
Parce que je te donne tout... de moi*

*Et tu me donnes tout... de toi"*

Je pose mon micro à terre et me relève toujours en fixant ses yeux magnifiques, même s'ils sont humides, son regard est si profond si intense, que j'en ai presque le souffle coupé. Je la prends par la taille et nous échangeons quelques pas de danse sous le kiosque illuminé par la clarté de la lune. Juste elle et moi. Elle se blottit contre moi, contre mon torse. Les battements de mon cœur la bercent, je hume le parfum de ses cheveux, elle sent si bon. Alors que les dernières notes se terminent, Zara Larsson avec sa chanson *Uncover* enflamme cet instant magique. Je relève son visage du bout des doigts, je lui dessine le contour de la bouche avec mon index, puis j'enfouis ma main dans la poche de ma veste, sors un petit écrin de velours noir, m'agenouille à ses pieds, et dévoile l'agate étincelante. Je plonge mes yeux dans les siens :

— Mademoiselle Reddings Mary, voulez-vous m'épouser ?

Les larmes coulent de plus en plus fort sur son visage et maculent son pull. Et pour ma plus grande joie, je l'entends prononcer ce tout petit mot :

— Oui.

Je me relève, prends son visage entre les mains, elle se reprend et affirme d'une voix sûre et confiante :

— Oui, je le veux, je veux devenir ta femme, je veux t'épouser, oui, oui, oui !!!

Immédiatement, je lui passe la bague au doigt. Elle est à moi, rien qu'à moi. À travers le baiser que nous échangeons, nous laissons aller toutes nos émotions, nous déchargeons nos peurs, nos angoisses, nos doutes et notre colère. Ce baiser vient sceller un amour que l'on a cru impossible, dénoué de bon sens. Pourtant la vie n'a jamais eu autant de sens qu'à cet instant précis.

— Je t'aime comme un fou.

— Je t'aime encore plus. Tu n'as même pas idée à quel point je t'aime mon cœur.

Sans dire un mot, nous nous asseyons sur les coussins que j'ai déposés sous

le kiosque, accompagné d'une bouteille de champagne, de deux flûtes et de caviar. Je la regarde rayonner de bonheur et admirer sa bague de fiançailles.

— Ryan ... comment ... ça ... je suis un peu perdue ... s'il te plaît.

Je lui pose un doigt sur ses lèvres pour la faire taire.

— Chut bébé, déguste déjà une coupe de champagne et goûte-moi un peu ce caviar.

Elle s'exécute avec tendresse et délicatesse. Je savoure chacun de ces gestes. Mais une pointe d'angoisse surgit au fond de ses yeux, je capitule :

— D'accord, je vais t'expliquer : après avoir réagi un peu violemment à tes accusations, quand j'ai vu ton expression se noircir, c'est devenu comme une évidence, je voulais que tu deviennes ma femme, mon épouse. Je n'ai jamais été aussi sûr de moi, je t'aime de tout mon cœur et je te veux pour le meilleur et pour le pire. Je veux te prouver que je ne vous abandonnerai pas, toi et petit nous. Je sais que je t'ai laissée en plan avec ta famille, mais je savais que c'est ce que j'avais de mieux à faire. J'avoue aussi que Nico m'a filé la main pour organiser tout ça.

— Je ne sais pas quoi dire, c'est si inattendu. En plus, c'est étrange, car cette demande en mariage est exactement celle dont je rêvais, ici, à cet endroit, dans ce contexte, tout y est, tu ne trouves pas ça mystérieux ?

— Tu sais bébé, parfois les êtres humains sont connectés par une force que personne ne sait expliquer. Mais je suis encore plus heureux si j'ai réalisé ton rêve. J'en suis flatté. Mais dis-moi comment ça s'est passé avec ta mère et ton frère.

— Quand tu es parti, j'ai crié sur tout le monde, insulté mon frère et ma mère. Doug crachait sa haine et Carly essayait de me contenir physiquement. À ce moment, ma mère a hurlé plus fort que nous et le silence a pris le dessus. Puis elle nous a tout avoué, l'enfer qu'elle a vécu pendant toutes ces années aux côtés de mon père. L'emprise qu'il avait sur elle. Quand Doug a été condamné, mon père a menacé ma mère de l'enfermer en hôpital psychiatrique si elle allait voir Doug en prison.

— Pour quelle raison ?

— Mon père savait très bien que si ma mère allait voir son fils en prison, il allait lui balancer les infidélités de notre père. À ce moment-là, ma mère aurait demandé le divorce et aurait réclamé l'héritage qu'elle aurait obtenu. Et mon père se serait retrouvé à la rue.

— Quel enfoiré, je n'y crois pas et ta mère a obéi ?

— Oui, elle nous a avoué qu'une fois mon père l'avait déjà fait interner quand elle avait voulu divorcer quand nous étions enfants. Il ne l'a pas supporté et il l'a fait enfermer pendant un mois. Ça aide quand on connaît des gens bien placés. Ma mère a vécu un calvaire. Du coup elle a préféré ne pas aller aux heures de parloir et patienter jusqu'à la sortie de mon frère plutôt que d'être internée à tout jamais loin de nous.

— Eh ben putain, c'est un truc de malade, et du coup maintenant ?

— Elle a attendu que l'on soit bien installé ici avec une situation stable pour demander le divorce. Mon père refuse catégoriquement de signer les papiers et la menace de l'interner. Elle lui a dit qu'il avait le feu vert, car elle savait ses enfants en bonne voie pour l'avenir. Ça l'a rendu fou de rage et il l'a frappée. Elle a porté plainte et pour le moment elle attend des nouvelles du tribunal.

— Vraiment, c'est à peine croyable, comment on peut faire ça à une femme, à la mère de ses enfants ? Ça me répugne.

— Moi aussi, et le pire c'est que je n'ai rien vu. Il cachait bien son jeu et ma mère nous protégeait comme elle pouvait.

— Ne te culpabilise pas, tu n'y es pour rien. Et comment ça s'est terminé à l'appartement ?

— Après ces révélations choquantes, mon frère est parti. Il est en colère. Puis Nico est arrivé en me disant qu'il fallait que je vienne de toute urgence, sans m'en dire plus. Du coup Carly et ma mère sont parties ensemble, mais je ne sais pas où. Pendant le trajet j'ai essayé d'extirper des infos à Nico, il m'a seulement dit que c'était toi qui lui avais demandé de venir me chercher. Et me voilà.

— Je suis désolé si tu as eu peur, si tu étais angoissée, je ne voulais pas te

faire du mal.

— Franchement, non, j'ai juste eu peur qu'il t'arrive quelque chose. Je savais que tu n'allais pas fuir, me quitter, je l'ai vu dans tes yeux. Mais, oui j'ai eu peur que tu fasses un malaise et que ça te soit fatal. Tu sais tu ne pourras pas m'empêcher de m'inquiéter.

— Je sais bébé.

Une bouchée de caviar, une gorgée de champagne suivi d'un baiser passionné et nous voilà au septième ciel sous les étoiles de Los Angeles, rythmées par Skylar Grey.

Le lendemain, enlacés l'un contre l'autre nous nous réveillons dans notre appartement, dans notre chambre, dans notre lit. Nous rangeons le cirque d'hier soir. Nous prenons soin de téléphoner à Doug et Carly pour s'assurer qu'ils vont bien. Carly nous informe que la mère de Mary a dormi chez Nico. Ce qui va me valoir quelques explications. Mary m'avoue qu'elle est soulagée d'avoir appris la vérité même si ça fait un peu mal. Dorénavant, elle pourra avancer sereinement. La vie est loin d'être un long fleuve tranquille. La vie est un tsunami géant avec de grandes vagues dévastatrices suivies de moment d'accalmie. Il suffit d'être armé pour les affronter. Là est le problème, il suffit d'être armé, d'être prêt, d'être averti. Pouvons-nous être réellement prêts à affronter toutes les merdes qui nous arrivent ? Je ne pense pas. Le chemin vers la paix intérieure, le chemin du bonheur, de la rédemption, ce sont ces valeurs qui nous donnent la force d'affronter les événements de la vie. Être en accord avec soi-même. Mais comment faire pour y parvenir ? Mary arrive derrière moi, passe ses bras autour de ma taille et se colle dans mon dos :

— Si tu es d'accord, je voudrais me marier rapidement.

— C'est exactement comme ça que je voyais les choses.

Je me retourne pour lui faire face, lui prends la main et pars nous installer sur le canapé.

— Par conte, bébé, les préparatifs, je sens que ça ne va pas être mon truc, et



je ne veux pas non plus d'un grand mariage, juste entre nous et nos proches. Elle se rapproche de moi, passe ses jambes sur les miennes et pose ses yeux doux et angéliques sur moi avec un grand sourire :

— Quand j'étais petite, je rêvais d'un grand mariage, d'une robe de princesse, d'une calèche, d'un mariage en fanfare. Mais aujourd'hui, je ne veux plus de tout ça, car je veux me marier par amour et non pour jouer un rôle qui ne me convient pas. Je veux quelque chose de simple, mais d'unique, qui nous ressemble. Pas de chevaux, pas de grande traîne blanche, pas cent cinquante invités, mais juste nous, nos proches.

— C'est tout à fait ça. Tu as une idée de témoin ? — Bien sûr, Carol et Doug. Je suppose que tu vas demander à Lucy et Nico ?

— C'est une évidence. Et pour les préparatifs ?

— Je connais quelqu'un qui vient d'ouvrir sa boîte de Wedding planer...

— Évidemment, Carol !

— Ben oui, je compte bien lui demander de l'aide, d'ailleurs que penses-tu du mois prochain, en novembre ? Ça nous laisse le temps d'organiser les choses un minimum.

— C'est parfait mon ange. On se prévoit un petit repas ce week-end pour annoncer la nouvelle ?

— J'aimerais attendre vendredi prochain que l'échographie du premier trimestre soit passée, si ça ne te dérange pas.

— C'est vendredi après-midi ?

— Oui à dix-sept heures, juste après le travail.

Nous passons le week-end avec sa mère, agréable moment d'ailleurs. Mary l'aime plus que ce qu'elle peut imaginer. Quand le dimanche soir arrive et que Kaitlin doit repartir pour San Diego, Doug vient à la volée, lui dire qu'il lui laisse une seconde chance, que ça prendrait du temps, mais qu'il était d'accord pour lui ouvrir sa porte et peut-être son cœur. Des adieux déchirants, mais pleins de promesses. Puis la semaine est passée à toute vitesse et nous voilà déjà vendredi.

Je donne les croquettes à Paris et pars rejoindre Mary à l'hôpital pour la toute première échographie. Nous allons découvrir notre petit nous, notre bébé. Je suis à la fois heureux et angoissé, stressé, mais content. J'attends Mary, là où elle me l'a demandé. Mais ce connard de Greg passe au même moment et ne peut s'empêcher de venir à ma rencontre :

— J'en ai pas fini avec toi Ryan, j'aurai ta peau et Mary m'appartiendra, tu ne la mérites pas.

Je sens la rage m'atteindre, mes yeux sont devenus noir corbeau, la jointure de mes phalanges blanches et les muscles raidis. Je souffle entre mes dents pour me retenir de ne pas lui casser la gueule :

— Écoute-moi bien connard, jamais tu n'auras Mary, alors dégage avant qu'il ne soit trop tard.

— Avec ton cerveau en vrac, tu ne vas pas aller très loin.

Putain, l'enculé, perdant tout contrôle je lui fous mon poing dans sale gueule de merde. Mary hurle au loin, ce qui me fait stopper net.

— Non, Ryan, stop, je t'en supplie.

Je regarde l'autre bâtard pisser le sang et sans retenue je lui crache à la figure :

— J'ai sans doute le cerveau en vrac, mais mes muscles fonctionnent très bien. Pourquoi tu continues à me chercher.

Mary accourt auprès de moi tandis que deux infirmiers prennent en charge Greg.

— Ryan, ça va ?

— Oui, oui. Mieux que l'autre apparemment.

— Dégage-le s'il te plaît Greg, loin de ma vue.

— Bien sûr Mary.

Puis plus personne autour de nous. Mary me saute au cou et m'engueule en chuchotant.

— Arrête de te battre, tu sais que cela pourrait être fatal et c'est hors de question que j'accouche sans toi.

— Bon on y va, on va être en retard.

— Ryan ?!

— Non Mary, n'en parlons plus.

Elle est installée sur le siège du gynéco, la taille du pantalon légèrement retroussée pour laisser apparaître son ventre. Le Docteur lui verse un liquide qu'il frotte avec un drôle d'appareil. Il fait des va-et-vient sur son ventre. Des choses apparaissent à l'écran que nous ne comprenons pas. Je suis assis aux côtés de ma future femme en lui tenant la main. Le plus beau jour de ma vie : je vais découvrir mon bébé. Mais le gynéco prend un air un peu trop sérieux :

— Oh oh !

— Quoi oh oh ? m'empressai-je de demander.

— Rien de grave rassurez-vous, c'est juste qu'il y a plus de monde que nous l'avions prévu.

— Je ne comprends pas tout Docteur, s'inquiète Mary.

— Regardez-là, vous voyez ? Il y a deux bébés. Juste un ici et l'autre là. Et de ce que je peux voir, ils se portent à merveille.

— Grand Dieu, tu entends ça, gueule d'ange, des jumeaux ?

— C'est génial.

— Je suis la femme la plus heureuse du monde. Nous allons avoir des jumeaux. Vous pouvez savoir le sexe ?

— Je vais regarder.

Mary est moi sommes fixés à l'écran dans l'espoir de savoir, dans l'attente. Que c'est long !

— Aucun doute, bébé juste ici, c'est un garçon, regardez, vous voyez comme on voit bien ?

— Ah oui quand même, fais-je étonné.

— Et l'autre bébé ?

— Je pense que c'est une fille à quatre-vingt-dix pour cent.

— Oh, Ryan, c'est extraordinaire, c'est le plus beau cadeau du monde.

Alors que nous sommes tous attablés chez nous, nous rions de bon cœur et

trinquons à toutes ces bonnes nouvelles, le mariage et les bébés.

— Bon, comment allez-vous les appeler ces petits bouts ?

— T'es terrible bichette, laisse-moi déjà réaliser que j'attends des jumeaux.

— Moi j'aime bien Tom ?

— Toi Tom c'est le pompon. Tu ne crois quand même pas que je vais appeler mon fils comme toi quand même ? Le taquiné-je.

— Tu peux aussi l'appeler Paul ?

— Eh, les gars, on se calme, avec Mary, nous sommes assez grands pour trouver un prénom aux bébés. Et juste pour le plaisir de vous faire chier, nous ne les dévoilerons pas. Bien fait pour vous, bande d'impatients.

Les commentaires fusent dans tous les sens, chacun y met son grain de sel. Mary et Carol sont déjà en pleine discussion concernant le mariage. Voir tous mes proches réunis me procure un plaisir immense. Je pars en cuisine, déposant un baiser sur les cheveux de ma déesse, chercher le plat suivant. Lucy me suit discrètement.

— Ryan ?

— Oh, Lucy, je ne t'avais pas vu. Ça ne va pas ?

— Si bien sûr. Je repensais à tout ce que l'on avait vécu ensemble. Je voulais juste profiter cinq minutes d'un tête à tête avec toi avant que tu ne m'abandonnes.

— Viens là, ma belle. Tu sais que je t'aime et que je ne t'abandonnerai jamais.

— Je t'aime aussi Ryan.

Nous voilà enlacés entre les casseroles et les plats quand Mary nous surprend.

— Désolée de perturber votre câlin, mais je viens juste chercher une bouteille de coca.

— Non c'est moi.

— Lucy, je sais ce que tu représentes à ses yeux et dans son cœur, et je te remercie tous les jours d'avoir toujours été là pour lui.

Voir les deux femmes de ma vie se prendre dans les bras est simplement magnifique. Je les aime toutes les deux d'un amour totalement différent.

## CHAPITRE 14

*Mary*

Je suis vraiment indécise sur le choix de ma robe de mariée. Pourtant après une sélection de dix tenues que j'ai dû éliminer au fur et à mesure, il m'en reste encore deux. Je me regarde encore une fois dans le miroir, au grand désespoir de Carol et Lucy.

— Je crois que je vais essayer de nouveau l'autre. Non ? Vous en pensez quoi ?

Les deux complices se regardent et éclatent de rire.

— Pourquoi vous gloussez comme deux dindes ? Vous verrez quand ça sera votre tour, je rigolerai moi aussi. Je retourne, limite vexée dans ma cabine suivie de la vendeuse. Elle a une patience d'ange, je le concède, ça fait plus de deux heures que je la monopolise. Mes deux affreuses ont aussi de la patience. Le mariage est la semaine prochaine et j'ai l'impression que rien n'est prêt. Bon, même si je suis soulagée que Carol soit aux commandes, je stresse quand même. Je ne veux rien laisser au hasard. Je veux que tout soit parfait. Pour la trentième fois, je ressors de la cabine et défile tel un mannequin dans le magasin. Un flash, dans le miroir, c'est elle, c'est ma robe.

— Mary, ça va ? me demande Lucy, en se levant.

— Oui, les filles, c'est celle-là que je veux.

— Ça fait trois fois que tu l'essaies et que l'on te dit qu'elle te va à ravir.

— Non, bichette, pas celle que je porte, celle-là, fais-je en pointant du doigt.

Aveuglée par la beauté de la robe je m'avance vers le portique. La vendeuse est collée à mes talons, défait la robe pour me la révéler au grand jour.

— Magnifique, c'est celle-là. Elle est tout ce que j'aime; sensuelle, unique avec ses contrastes. C'est elle que je veux.

— J'avoue que c'est tout à fait toi, biche.

— Effectivement elle est très jolie.

Une fois la robe passée sur moi, je me découvre dans le miroir, un frisson me parcourt l'échine. Je regarde la vendeuse, qui semble émerveillée :

— Elle est faite pour vous.

Je sors de la cabine, et mes principales conseillères sont bouche bée.

— Vous en pensez quoi ?

— Resplendissante.

— Époustouflante, renchérit Carol.

De nouveau, je me regarde dans le miroir et détaille la robe. Elle est noire. Elle me recouvre délicatement les épaules de dentelle puis s'étend sur le buste et la taille légèrement cintrée entièrement sertie de dentelle transparente sauf la poitrine, qui est naturellement opaque. Sous la taille le tulle s'évase et tombe au sol avec une légère traîne. Des fleurs blanches en dentelles par-ci, par-là viennent parfaire le tulle de la jupe. Le dos de la robe est original; c'est une robe dos nue qui tient au niveau des épaules par un ruban satin. La vendeuse m'accessoirise, ce qui nous prend encore une bonne heure, mais le résultat en vaut la peine. Chaussée en noire, des gants courts noirs en dentelle, un bouquet de fleurs noires et blanches, un collier ras le cou en dentelle noire et des accessoires pour cheveux noirs et blancs. J'avoue que je suis fière du résultat. Après avoir été bombardée de photos, je repars me changer et je passe à la caisse. Je laisse le soin à Carol de s'arranger avec la vendeuse pour les modalités de retraits de la commande.

— Vous voyez les filles, j'y suis arrivée, je me suis décidée.

— Il valait mieux pour toi, sinon je crois que je t'aurais transformée en Cruella !

— Mais c'est qu'elle mord la bichette !

— Et encore t'as rien vu !

Lucy nous arrache de nos chamailleries.

— Bon les filles, ça vous dit d'aller boire un verre ? C'est moi qui offre.

— Yes, avec plaisir, s'enthousiasme Carol.

— Je vous suis.

— Je crois que tu n'as guère le choix.

Tandis que nous marchons vers le centre-ville et rions de bon cœur, une voiture noire aux vitres fumées ralentit à notre hauteur, je tente de l'ignorer, mais c'est plus fort que moi, je m'arrête et la fixe, angoissée. J'essaie de voir à l'intérieur, mais sans succès. Puis elle s'arrête !

Lucy et Carol stoppent leur marche et se retournent en m'appelant, pas très loin devant moi. Mais je ne les écoute pas et soudain, deux personnes cagoulées surgissent de la voiture et me poussent à l'intérieur de l'habitacle. J'entends à peine mes amies hurler. J'étouffe quelques cris, mais très vite, avec des gestes précis, je me retrouve bâillonnée et les yeux bandés. Je n'ai pas pu voir mes agresseurs. L'angoisse est au plus haut, d'instinct je pose mes mains sur mon ventre pour protéger mes bébés. Leur silence m'opresse, je suis coincée entre les personnes qui me ligotent les mains. J'essaie de crier, mais en vain. Impossible de savoir si ce sont des hommes ou des femmes. Nous roulons à vive allure. Je me concentre, instinct de survie, sur ce qui se passe. La conduite est souple et coordonnée. Mais ça ne m'avance pas beaucoup. Au bout de quelques minutes qui me semblent une éternité, une voix de messagerie se propage dans le véhicule :

— Bonjour Mary, vous ne risquez rien, vous êtes en sécurité, nous ne vous souhaitons aucun mal ni à vos bébés, soyez rassurée. Votre voyage ne durera qu'une dizaine de minutes. Détendez-vous, tout va bien se passer.

Putain, mais c'est quoi ce bordel ! Rien n'est rassurant dans ce message, bien au contraire, les plus grands serials killer utilisent cette technique pour rendre vulnérable leurs victimes. Je ne suis pas du tout détendue, mais vraiment pas. Je prie pour que Carol et Lucy aient réussi à noter la plaque d'immatriculation et appeler la police. Je ne veux pas finir pendue avec mes tripes au fond de Griffith Park. Je sens la voiture ralentir puis se garer. Toujours en silence, je peux sentir que mes ravisseurs communiquent avec des signes. Une des deux personnes me tire vers l'extérieur. Deux personnes se placent de chaque côté et me tiennent les bras pour me faire avancer. Elles me font entrer dans une pièce, et me font m'asseoir sur une chaise. Mon cœur va exploser si ses battements ne



ralentissent pas. Mon estomac est complètement retourné, putain, c'est la fin. Ils vont me tuer. Faites que ce ne soit pas lent et douloureux. Je reste figée comme une pierre sur cette foutue chaise. Alors que je m'imagine les pires scénarios, une musique me perce les tympans.

Bordel de merde, c'est la musique de Joe Cocker, la musique mondialement connue pour les strip-teases. Des mains audacieuses posées sur mes épaules me font tressaillir. Des claquements de mains plus loin, comme des encouragements raisonnent. Les mains de l'inconnu glissent le long de mes bras pour défaire mes liens et remontent le long de ma nuque. À ce moment, je ne comprends plus rien. Il dessert mon bâillon, ce qui m'arrache une grimace. Puis il remonte dans mes cheveux et défait mon bandeau. Bordel de merde! Un grand brun ténébreux, torse nu, aux muscles inimaginables se tient penché sur moi et me dépose un baiser sur le front, me cachant la vue. Un tonnerre d'applaudissements et de sifflements envahit les lieux. Je guette furtivement de droite et de gauche. Le puzzle se met en place rapidement quand je découvre que je suis plantée au milieu de la piste de danse de *l'Identité* et que le vacarme provient de Carol, Lucy, Paige, Daisy et Carly.

— Espèce de c..

Mais Monsieur muscles ne me laisse pas le temps de finir mon insulte, il me prend les mains et les poses sur son cul dur et ferme. Je n'ai pas d'autre choix que de me prendre au jeu. Je remonte mes mains le long de son dos et m'amuse à souligner, du bout des doigts la forme de ses muscles. Il se frotte contre moi, se trémousse pour le plus grand plaisir des spectatrices.

Juste Ciel, le voilà qui enlève son jean, putain la belle bête ! Je me cache les yeux, gênée et intimidée. Il continue son show et sur les dernières notes, il ouvre les fermetures de son boxer, qui tombe par terre, mais avec une grande dextérité, il place son chapeau de cow-boy sur son sexe et en parfait gentleman, il me baise la main puis s'en va en coulisse.

— Mais vous êtes vraiment cinglées, j'ai cru que j'allais crever, bande de

tarées !

— Hé Mary, tu ne crois quand même pas que tu allais échapper à ton enterrement de vie de jeune fille quand même ? répond Carol.

— Franchement, on a assuré ?

— Je dois avouer, Daisy, vous avez assuré, c'était puissant l'enlèvement. Mais Carol et Lucy, comment vous avez fait ?

— On a envoyé un SMS à Carly quand nous étions prêtes.

— Avec Lucy, ça fait un bout de temps que l'on prépare cette soirée, bichette.

— Putain, Paige, c'est toi qui as eu l'idée de ce scénario ? Il n'y a que toi que je connaisse pour être assez timbrée pour me faire un truc comme ça.

— Gagnée, c'est moi qui ai eu l'idée, mais bon, Lucy a dit oui tout de suite et le reste des filles aussi.

Daisy nous appelle depuis son bar :

— C'est prêt les poulettes, venez boire un coup.

Je me lève pour rejoindre le bar quand tout à coup je m'inquiète :

— Vous n'avez quand même pas privatisé l'*Identité* pour mon enterrement de vie de jeune fille ?

— On est plus à ça près Mary, répond une voix masculine.

Je me retourne immédiatement et vois Mike s'approcher pour m'embrasser.

— Toutes mes félicitations, je n'ai même pas eu le temps de prendre de tes nouvelles. Ce soir le club vous appartient ainsi que le week-end prochain pour le mariage.

— Vraiment je ne sais pas comment vous remercier. Vous êtes autant folles qu'adorables.

— Allez, on ne va pas chouiner maintenant, réplique Carol.

— Oui, c'est vrai, place à la fête, hurle Paige.

La musique résonne dans les caissons, les cocktails, sans alcool, en soutien pour moi, coulent à flots.

Ce n'est que vers les six heures du matin que les filles me déposent chez moi. Je n'ai même pas pu prévenir Ryan, les filles m'ont confisqué mon portable. Mais elles m'ont avoué, que les garçons avaient préparé une petite soirée de leur côté et que je n'avais pas à m'inquiéter, Ryan serait forcément au courant. Je suis contente de le retrouver. Malgré la bonne ambiance de cette nuit et les défis les plus fous les uns que les autres que j'ai relevés avec brio, Ryan m'a manqué. Je me demande ce qu'il a fait de son côté. Personne n'a voulu me dire. Garée en bas de l'immeuble, Carol m'assure que Ryan ne va pas tarder, Tom va le ramener d'ici dix minutes. Je la remercie encore une fois pour cette soirée et sors de la voiture. Le temps d'une douche et j'entends la porte s'ouvrir.

— Bébé, t'es là ?

— Sous la douche.

Mon futur mari me rejoint sous la douche, nos corps se frôlent et finissent par s'entremêler et se perdre l'un dans l'autre.

La semaine passe à une vitesse faramineuse. Nous voilà déjà samedi matin. Comme le veut la tradition, Ryan et moi avons dormi séparément. Il est parti chez Paul et moi je suis restée ici avec ma mère. Elle est arrivée hier matin, depuis sa dernière visite, nous nous sommes beaucoup téléphoné, nous essayons de reprendre une relation saine. J'avoue être quand même contente d'avoir passé ma dernière soirée de jeune fille avec elle. Nous avons tellement de retard à rattraper. Doug est même venu boire un verre d'apéro avec nous. Eux aussi avancent, lentement, mais ils avancent. Doug n'arrête pas de faire des allers-retours avec Carly entre ici et New York. Je fais les cent pas autour du canapé avec le téléphone dans la main quand ma mère intervient :

— Mary, que t'arrive-t-il, pourquoi tu tournes en rond ?

— J'attends un coup de fil de Ryan, il avait un contrôle ce matin. D'habitude je vais avec lui, mais là, il n'a pas voulu. Si jamais il y avait un problème, qu'il se fasse opérer une fois de plus en urgence, sans qu'il puisse me prévenir, s'il avait fait un malaise, ou un accident, grand Dieu, maman !

Ma mère me prend dans ses bras pour me consoler, m'apaiser, me

réconforter, mais rien n'y fait. Chez moi, c'est dans les bras de gueule d'ange. Pourquoi ne me donne-t-il pas signe de vie.

— Il est allé avec Paul, c'est ça ?

— Hum.

— Paul t'aurait appelée, ne t'inquiète pas. Peut-être qu'il y a eu une urgence, et qu'il est passé en retard. Je suis sûre que tu auras bientôt de ses nouvelles.

Sa phrase à peine terminée, la sonnerie de mon téléphone retentit, un SMS : *"Ils ont eu du retard à l'hôpital. Tout va bien, c'est en bonne voie, je réagis bien au traitement, ils sont confiants. Je t'aime déesse, rendez-vous à seize heures, à la pointe de la crique."*

*"Je suis super heureuse. C'est une bonne nouvelle. À tout à l'heure gueule d'ange. Je t'aime."*

— C'est Ryan ? Ça va ?

— Oui, oui, tout va bien. Tu avais raison, ils l'ont pris en retard.

— Alors c'est parfait. Allez ma fille, il faut te préparer pour ton mariage.

C'est au bras de Tom que je fais mon entrée sur le tapis rouge déployé à la pointe de la crique, au bout de laquelle, Ryan, resplendissant comme jamais, m'attend. Nous remontons l'allée bordée d'iris, les larmes aux yeux. Tous les regards sont braqués sur moi, c'est flatteur, mais celui qui m'importe le plus, c'est celui de mon bien-aimé. Tom me laisse aux côtés de Ryan en me déposant un baiser sur la joue. La cérémonie laïque commence. Le moment est venu d'échanger nos alliances. Deux hommes s'approchent de nous, se placent à notre droite et nous saisissent la main gauche, plus précisément l'annulaire.

Au moment où ils commencent à enfoncer la micro aiguille, je prononce mes vœux :

— Ryan, notre rencontre fut des plus atypiques, mais ce fut la plus belle. Notre relation a été victime de nombreux malentendus, mais ceci n'a fait que

renforcer l'amour que je te porte, et ce depuis ce premier soir. Je peux avoir la prétention de savoir beaucoup de choses, mais s'il y a bien une chose que je ne sais pas c'est la vie sans toi. Tu as pris mon âme cette fameuse nuit, tu en as fait ton refuge, tout comme moi, j'ai fait de toi ma demeure. Je veux devenir ta femme pour le reste de l'éternité.

La gorge serrée, les yeux humides, je ne le lâche pas des yeux lorsque la personne en a fini avec mon doigt.

— Mary, j'ai cambriolé ton cœur pour en faire ma maison. Chaque jour, je t'aime un peu plus. Je ne me serais jamais cru capable d'aimer autant. Je te promets toujours l'amour inconditionnel, invincible. Je sais que c'est toi qui me fermeras les yeux, quand je serai aux portes des Cieux, mais en attendant, je veux vivre et me consumer dans tes bras. C'est pour toutes ses raisons et bien d'autres encore que je veux devenir ton mari pour le reste de l'éternité.

Je retiens mes larmes pour ne pas fondre sous la force de l'émotion. Les sentiments débordent de ses yeux, de sa bouche et de son être. L'homme en a fini avec son doigt et l'officiant prend alors la parole :

— Par ces alliances que vous venez de vous faire tatouer, où est inscrit le prénom de l'autre, acceptez-vous de vous prendre mutuellement pour époux, jusqu'à ce que la mort vous sépare ?

— Non !

C'est quoi ça, pourquoi dit-il non ? Mon sang se glace quand il poursuit en plongeant ses yeux dans les miens, je peux sentir son amour couler dans mes veines et nourrir mon cœur.

— La mort ne nous séparera pas, nos corps seront seulement dissociés, mais nos âmes et nos cœurs demeureront à jamais unis.

L'officiant reprend :

— En échangeant vos consentements et en venant de vous faire tatouer vos prénoms en guise d'alliance, vous acceptez de devenir mari et femme pour l'éternité.

— Stop, non, Mary, tu ne peux pas l'épouser, il n'est pas fait pour toi et tu le

sais très bien.

Impossible, Greg totalement éméché, titube le long de l'allée en criant. Non, il ne peut quand même pas gâcher ma cérémonie de mariage. Je reste interdite devant cette scène chaotique. Heureusement que nous pouvons compter sur Tom et Paul pour le dégager. Le souffle court, Carol fait signe à l'officiant de poursuivre.

— Je vous déclare, mari et femme, le mari peut embrasser la mariée.

Et dans un baiser enflammé, nous concrétisons notre union. L'ambiance bat son plein, la soirée est magique. Je savoure chaque instant de ce moment, de mon mariage. L'originalité de nos alliances en a intéressé plus d'un. Paul me prend la main gauche et inspecte minutieusement mon alliance.

— Ça vous ressemble bien, ça.

— De quoi ?

— Le tatouage, j'avoue qu'ils sont plutôt bien faits. Ils sont fins. Toutes mes félicitations ma belle.

— Merci Paul.

Seule au milieu de nos invités, j'admire mon tout nouveau tatouage en forme de bague, coté paume, l'infini et de l'autre le prénom Ryan, le tout relié d'une fine arabesque. Sans prévenir, Ryan arrive derrière moi et m'ordonne :

— Ne te retourne surtout pas et avance droit devant toi.

J'acquiesce en hochant la tête. Nous traversons l'*Identité* pour finir devant une porte, qui me rappelle certains souvenirs. Sans me retourner ni prononcer un mot, j'ouvre la porte. Tout est à la même place, le harnais de suspension, la croix de Saint-André, la cage d'enfermement. Toujours dos à lui, je sens ses mains dans mon dos, ses doigts habiles qui défont ma robe de mariée. Me voilà en dentelle, enceinte, dans la salle SM, d'un club libertin avec mon mari à notre propre mariage. Cette situation me fait sourire. J'entends des bruits d'instruments, mais je n'ai pas peur, au contraire, je sens l'excitation monter au fond de ma féminité. Un coup de cravache sur le cul me fait sursauter et je l'entends grogner :

— Restez tranquille Madame Ximer, sinon je serai obligé de sévir encore plus.

Mais, j'ai envie de jouer alors je n'obéis pas, je gesticule à chaque coup, pourtant exquis. Je veux voir jusqu'où il va aller. Il me pousse délicatement vers la croix de Saint-André, me retourne et parcourt mon corps du bout des doigts, il dessine, sur son passage, l'arrondi de mon ventre. Il s'agenouille à mes pieds et me les attache au bas du grand X de bois avec les menottes, puis il remonte en lapant mon intimité. Il prend mes poignets, qu'il place au plus haut de la croix et me les menottes également. Me voilà divinement écartelée, soumise et dominée. Il place de petites pinces sur le bout de mes tétons, un frisson me parcourt tout le corps. Putain si c'est bon. La décharge est douce et séduisante. Il actionne la croix pour la pencher légèrement et d'un geste brusque, il me pénètre et soutient un rythme diaboliquement érotique. Dans son élan soutenu, j'explose de jouissance et dans ce même élan, son éjaculation violente qui se répand en moi le fait hurler de plaisir.

Ce matin, quand j'ouvre les yeux, je jette un coup d'œil à mon doigt et admire secrètement mon tatouage, ce qui me rappelle chaque jour, la chance que j'ai de l'avoir à mes côtés. Timidement, je sens sa bouche se poser sur mon épaule :

— Bonjour déesse.

— Bonjour, gueule d'ange, bien dormi ?

— Parfait, et toi ?

— Super. Tu sais, je crois que je suis quand même contente d'être en arrêt, je sentais que j'étais à bout.

— Tu tombais d'épuisement, et c'est une grossesse fragile, ne l'oublie pas, il ne faut pas que tu forces.

Je me retourne, il prend mon visage entre ses mains et il pose un baiser sur le bout du nez.

— Tu n'as pas oublié que je prenais ta voiture aujourd'hui pour aller faire les courses de Noël, c'est dans trois semaines et je n'ai pas fini tous mes achats, en plus je dois passer récupérer les photos du mariage.

— T'imagines, mon cœur, déjà un mois que nous sommes mariés.

— Eh oui, ça passe trop vite. Regarde, quatre mois que je suis enceinte !

— Je vais voir aujourd'hui pour ta voiture, il doit y avoir un problème avec la boîte de vitesse, je vais appeler Paul et Nico.

— Au fait, j'aimerais bien faire Noël ici, avec ma mère, Doug, Carly, Nico et Sharon.

— Avec plaisir, ça sera le plus beau Noël, ça sera notre premier Noël ensemble et en tant que jeunes mariés.

Je prends un petit déjeuner complet, sous l'œil attentif de mon mari, je pars dans la salle de bain, sous les commentaires de Ryan. J'enfile un pantalon en stretch, un t-shirt et un pull épais, car l'hiver commence à s'installer. Je prends le temps de me maquiller et de me coiffer. Je passe un manteau sur le dos et mes boots noirs. J'embrasse mon mari avant de partir rejoindre Carol au centre commercial de Gap.

— Sois prudente bébé, et je te tiens au courant pour ta voiture.

— Ne t'inquiète pas mon ange, je t'aime. À tout à l'heure.

Je monte dans la voiture, tourne la clef. Je ne me laisserai jamais du bruit de la Porsche. J'enclenche la première et quitte prudemment le parking. Aujourd'hui, mardi matin, les rues sont quasi désertes. La grande avenue est vide, je taquine gentiment l'accélérateur. Je vois au loin, le feu tricolore passer au rouge. Je relâche l'accélérateur, place mon pied sur la pédale de frein pour l'enfoncer. Mais j'ai beau écraser la pédale de frein, celle-ci ne répond pas. Je me rapproche à vive allure du feu rouge. Impossible de m'arrêter. La pédale d'embrayage ne répond pas non plus. Je ne peux pas me mettre au point mort. Impossible d'actionner le frein à main. Je suis bloquée en quatrième sur cette grande avenue avec un putain de carrefour à quelques mètres. Je me concentre sur le volant, sur ma trajectoire. Il me faut une issue. Le sable. Oui, c'est ça, je dois aller sur la plage, le sable va freiner ma course folle. Même si je termine dans l'eau, ce n'est pas grave. À cet instant, je remercie toutes les fois où j'ai assuré les relèves, tous les entraînements que j'ai effectués et qui là, me servent à garder le contrôle de



moi-même. Je passe ce gigantesque carrefour avec succès en frôlant quelques carrosseries de près et essuyant les coups de klaxon. Encore deux rues et j'y suis. Je slalome entre les voitures à contresens en klaxonnant comme une furie pour les prévenir de libérer la route. Encore quelques tours de roue et j'arrive sur le sable. Mais c'est sans compter, sans anticiper ce putain de camion qui déboule sur ma droite comme un boulet de canon. Je fous un coup de volant sur la gauche pour l'éviter et ainsi je perds le contrôle de la voiture, je heurte un poteau qui se déforme devant moi. La puissance du camion vient fracasser la porte-passager de la Porsche, je lâche immédiatement le volant pour protéger mon ventre. La voiture répond très mal à cet accrochage et percute le mur d'un immeuble, ce qui la projette de l'autre côté de la rue où le capot se fracasse dans la vitrine d'une boulangerie. Ma tête entre en collision avec le volant.

Puis le noir. J'ai froid, je tremble. J'entends des bruits tout autour de moi, de l'agitation. Je n'arrive pas à comprendre. Je replonge dans le noir. Des appels me ramènent à la vie, il me semble entendre mon prénom. J'essaie d'ouvrir les yeux, mais ma vision est trouble, je replonge dans le noir, j'ai toujours froid. Une sirène me ramène sur Terre, j'ai un peu moins froid, mais je suis paralysée, mes doigts ne peuvent pas bouger. Je replonge dans le noir. La sensation que l'on me touche me réveille, tout est flou, embrouillé, je n'arrive pas à me concentrer. Le noir et le vide me rappellent et je replonge dans cette obscurité. De nouveau, des bruits me ramènent ici, parmi les vivants, mais mes yeux restent fermés. Je me fais violence pour me concentrer et retrouver mes esprits. Des voix sont au-dessus de moi. Je crois reconnaître celle de Ryan, mais je n'en suis pas sûre. Le noir et le vide m'aspirent de nouveau.

Je sens quelque chose sur ma main, quelque chose de doux, de délicat et de tendre. Oui, on me caresse la main, je reconnais la main de Ryan. J'essaie de bouger un doigt. Je déploie toutes mes forces pour bouger le pouce. Je sens que j'y arrive. Cet effort m'épuise, je replonge dans le néant en emportant avec moi la

voix mal assurée de Ryan hurlant :

— Bébé, bébé, c'est moi, je suis là !

Une lumière violente m'aveugle, je crois deviner que l'on me soulève les paupières. J'arrive à grimacer. Je sens qu'il serre ma main, je reconnais la sienne. Pour la première fois, je me sens rassurée. Je l'entends parler avec une femme. Et pour la première depuis ce qui me paraît une éternité, je distingue les mots :

— Vous croyez qu'elle va se réveiller ?

— Écoutez, je pense qu'elle est en bonne voie. Ses constantes sont stables, l'opération s'est bien déroulée, maintenant il n'appartient qu'à elle de revenir parmi nous. Tout dépend si elle veut se battre. Je vous laisse. S'il y a quoi que ce soit, prévenez-moi.

— Merci.

Je sens son souffle sur mon visage. Je me sens revenir dans le monde des vivants. Je me force pour ouvrir les yeux, je papillonne difficilement.

— Bébé, oui, c'est ça. Je te vois bouger les yeux, mon amour. Prends ton temps. Essaie de bouger ta main pour me dire que tu m'entends.

J'arrive à exercer une légère pression, c'est un peu moins fatigant que l'autre fois.

— Oui, bébé. J'ai eu si peur. Putain, bordel de merde, bébé ! Bouge-pas, je vais appeler une infirmière.

Je l'entends éclater en sanglots. Mes idées se rassemblent, ma lucidité refait surface. Je comprends que je suis à l'hôpital. Des flashes me reviennent: le feu rouge, le camion, de l'agitation. Et soudain, la peur m'envahit, mes bébés. L'accident... mes bébés... l'opération. De quoi parlait-elle ? Il faut que j'ouvre les yeux, il faut que je sache. Allez, bordel, ouvrez-vous saloperies d'yeux, hurlé-je de l'intérieur. Dans un effort inconsidéré, je cligne des yeux et découvre de manière floue la chambre d'hôpital. J'aperçois vaguement Ryan et l'infirmière courir sur moi. Leurs gestes sont beaucoup trop vifs et leurs paroles trop rapides. Je ne peux pas me concentrer. Une seule idée me hante, mes bébés. Je cherche Ryan quand il s'assoit à mes côtés.

— Mon ange, ne t'inquiète pas, tout va bien se passer. Je suis si heureux que tu sois en vie. J'ai eu tellement peur. Je t'aime Mary comme je n'ai jamais aimé personne.

Je découvre mon mari négligé, pas rasé, épuisé avec de grandes cernes. Je baisse les yeux sur mon ventre, entrouvre la bouche et essaie de parler :

— Les...b...é...b...

— Chut, mon ange, repose-toi.

Il regarde furtivement l'infirmière. Je connais trop cette expression fuyante, je l'ai vue et revue des centaines de fois quand je travaillais. Je comprends de suite qu'il est trop tard, qu'ils sont partis pour le long voyage. Immédiatement, mes yeux se révulsent et le noir m'aspire.

— Bichette, je t'en prie, reviens. Tu ne peux pas me laisser comme ça. Arrête tes conneries merde. Ça me soûle de venir ici, tous les jours, depuis une semaine. En plus le café est dégueulasse et je galère pour me trouver une place de parking.

Je la reconnais bien, en train de gueuler. Je ne mets pas longtemps à rassembler mes esprits, pas comme l'autre fois. J'ouvre plus aisément les yeux.

— Ma biche, heureuse... que tu sois... revenue.

Carol est restée avec moi toute la journée, j'ai alterné les phases d'éveil et celle d'endormissements.

J'ai fait comprendre à Ryan que je refuse d'être sous sédatif. Je veux affronter cette épreuve avec lui. Il semble si mal. Je dois me battre pour lui. Moi je suis morte de l'intérieur à l'instant où j'ai compris que mes bébés n'avaient pas survécu à l'accident. Je me découvre au fil des jours une force surhumaine pour soutenir mon mari, que j'aime plus que tout. La psychologue passe tous les jours.

Aujourd'hui, au bout de deux semaines, je rentre chez moi. Je ne sais pas si j'en ai envie.

— Tu veux rentrer chez nous où tu veux allez ailleurs ?

— Je crois que l'on pourrait rentrer prendre quelques affaires et aller s'installer vers Carol et Tom, dans mon ancienne chambre.

— Oui, tu as raison. Ils n'ont pas arrêté de me le proposer, mais sans toi, ça m'était impossible. Je ne pouvais pas te laisser.

— Tu as passé toutes les nuits à mes côtés ?

— Toutes depuis le premier jour. Je passais chez nous prendre deux, trois trucs, je partais chez Nico dormir deux heures, quand je savais quelqu'un à tes côtés et je revenais auprès de toi.

Nous restons silencieux le reste du trajet. Nous montons dans un silence pesant les escaliers de notre immeuble. Ryan ouvre la porte de chez nous. Je ne peux me retenir d'éclater en sanglots. Tous les souvenirs me reviennent en pleine gueule, l'achat de l'appartement, le chat Paris (qui est chez Carol), l'annonce du mariage, la réconciliation de ma mère et mon frère, la projection avec les bébés. Tout ça est parti en fumée, tout ça, tous nos projets, toute notre vie, foutue, bousillée. Je ne peux m'empêcher de hurler de douleur cassant tout sur mon passage. Ryan me contient avant que je saccage tout. Je finis assise par terre blottie contre son cœur souffrant aussi. Ses bras me serrent, me bercent au rythme des battements de son cœur.

— Ryan ?

— Oui bébé.

— Je veux rester ici, avec toi. Je ne veux pas te quitter, je veux rester dans tes bras, juste toi et moi, chez nous.

— Bien sûr mon cœur, nous allons rester ici. Je vais t'emmener à la douche et au lit. Tu es épuisée.

— Mais tu viens avec moi.

— Promis, je ne te lâche pas.

Le lendemain, je m'enfouis au fond du canapé avec un café bien serré. Ryan vient à mes côtés, les traits de son visage sont graves :

— J'ai eu le rapport des flics sur l'accident.

— Et alors, j'en ai rien à foutre, que me reprochent-ils ?

— Rien, la voiture a été sabotée.

— De quoi ? dis-je en me redressant.

— Les freins ont été sectionnés, ce n'était pas un accident, mais une tentative d'homicide volontaire avec préméditation. Il faut que nous allions porter plainte.

— C'est qui ?

— J'y travaille.

Sans un mot, je pars sur le balcon prendre une bouffée d'oxygène et, comprenant ce qui vient de se passer, une tentative de meurtre et c'est Ryan qui était visé. Mais qui et pourquoi ?

\*\*\*\*

*Ryan*

Je n'aurais jamais dû lui dire, pourquoi je lui en ai parlé. Trop tard pour revenir en arrière. Si elle l'avait su par quelqu'un d'autre cela aurait été pire. Je sais pertinemment que c'est moi que l'on visait, mais c'est elle qui a pris la voiture. Rien que d'y penser, j'ai envie de gerber. Putain de bordel, pourquoi je n'ai pas vérifié cette foutue bagnole avant. Je suis sur le qui-vive depuis ce jour, celui qui a voulu me tuer pourrait très bien recommencer et Mary pourrait en faire les frais une nouvelle fois. Nous avons déjà perdu les bébés, il est hors de question qu'elle soit tuée à ma place. Il faut que je la mette à l'abri le temps de retrouver ce fils de lâche et de le faire disparaître. Je vais l'envoyer à New York, chez son frère, elle sera en sécurité, le temps que je règle cette putain d'histoire. Je me prends un café et je pars la rejoindre sur la terrasse. Ça caille putain !

— Bébé, j'ai réfléchi.

— Hum...

Elle reste dos à moi, face à l'océan sensiblement déchaîné.

— Tu vas prendre le prochain vol pour New York et t'installer chez ton

frère.

— Non !

— Je ne te laisse pas le choix, tu quittes Los Angeles ce soir, le temps que je règle cette merde.

— Non !

— C'est non négociable, tu dois te mettre à l'abri.

— Non !

Toujours dos à moi, j'explose dans une colère quasi dévastatrice, libérant toutes les tensions, et le stress, mais aussi toute la tristesse et la colère que j'ai accumulées.

— PUTAIN, tu crois que je vais te laisser, ici, avec moi alors que quelqu'un cherche à me buter. T'es encore plus timbrée que lui de penser ça. On s'en est pris à ma voiture pour que je crève et c'est toi qui as pris ce putain de volant et cela a coûté la vie de nos bébés. Tu pars et c'est tout. Hors de question que tu restes ici et que ta vie soit en danger.

Elle se retourne vers moi calmement, les yeux rouges et gonflés, autant que les miens, elle est épuisée, sa voix est basse et feutrée, ce qui me déstabilise complètement :

— Non, je t'ai dit. Je n'ai plus rien à perdre. Je veux retrouver cette ordure qui en voulant tuer ma raison de vivre a tué mes espoirs. Alors non, Ryan, je n'irai nulle part sans toi. Il est hors de question que je sois loin de toi. Nous allons prendre une chambre d'hôtel, car je pense, que c'est peut-être dangereux de rester à l'appartement. Celle ou celui qui a fait ça sait où on habite, il faut dégager.

Je reste interdit face à son sang-froid et à son courage. Je l'admire pour sa force et sa détermination et aussi pour sa foi et son amour. Je l'aime. Elle s'approche de moi, me prend le visage en coupe et m'embrasse délicatement en me soufflant :

— Je ne te laisserai jamais, nous sommes liés pour l'éternité, ce n'est pas ton combat, mais le nôtre. Alors nous allons nous battre main dans la main et nous allons trouver cette ordure et lui faire payer son audace. Je t'aime plus que tout,

gueule d'ange.

— J'ai eu si peur pour toi et je suis si triste pour nos petits nous.

C'est tendu de dire ce que je ressens, tout est embrouillé.

— Je suis là, mon ange, on va sortir.

Je la prends dans mes bras et la serre fort contre ma poitrine. Je savoure chaque instant comme si c'était le dernier. Le téléphone nous oblige à rompre notre étreinte.

— Oui Paul, t'as des nouvelles ?

— Oui, je crois, j'ai des infos, ça sent pas bon mec.

— Vas-y parle.

— Non, viens chez moi, je préfère.

— OK, j'arrive.

— Comment va Mary, elle part quand ?

— Elle va bien mieux que nous l'avions imaginé. Non, elle ne part pas elle reste avec moi.

— Ça craint, mec, tu le sais.

— Ah, tu sais, les femmes et leur entêtement. Lâche l'affaire, il n'y a pas moyen.

— Bon, à tout de suite. Soyez prudents.

Je repars vers Mary dans notre chambre. Une valise est grande ouverte sur le lit. Je la vois sortir des affaires du placard et la remplir avec.

— Il a dit quoi Paul ?

— Il a une piste apparemment, mais il ne veut pas m'en parler par téléphone, je pars chez lui.

— Tu prends les transports en commun ?!

— Oui, ne t'inquiète pas. Je sais être prudent.

Elle esquisse un sourire et retourne la tête dans le placard.

— Comment on fait, déesse ?

— Va chez Paul, moi je finis de préparer les affaires et je nous trouve un hôtel. Je t'appelle dès que je suis prête et on avise.

— OK, mais avant j'appelle Carol pour qu'elle soit avec toi, il est hors de question que tu restes seule ici. Je ne serai pas tranquille.

— Bien, je vais l'appeler. Pendant ce temps, amène-moi tes affaires de toilettes s'il te plaît.

Je suis déjà plus rassuré de savoir que Mary n'est pas seule à l'appartement. Je quitte les lieux et attends le bus deux rues plus loin. Je ne cesse de harceler Mary par SMS pour savoir comment ça va. Je ne suis pas serein du tout. Je crains tellement pour sa vie et pour celle de Carol, pour le coup. À deux, elles pourront faire face plus facilement que seule en cas de danger.

Quarante minutes, me voilà enfin chez Paul.

— Salut.

— Salut mec, entre. Une bière ?

— Ouais, je veux bien, merci. Bon les nouvelles ?

— J'ai réussi à avoir des infos par Steven.

— Tu lui as proposé combien ?

— Pas eu besoin, c'est lui qui est venu me trouver quand il a su que Carmin était revenu.

— Carmin ? Vas-y balance, je ne comprends rien !

— OK, c'est bon, du calme mec. Steven est venu me trouver hier soir, ici. Il a appris l'accident et il a eu vent du rapport des flics. Et comme par hasard, Carmin est revenu dans les parages peu de temps avant l'accident.

— C'est quoi le rapport avec Carmin ?

— Cette vermine s'est expatriée en Floride cet été, laissant derrière lui des dettes faramineuses. S'il revenait ici, ça lui était fatal. Pas mal de monde le recherchait. Alors tu vois, le trouver ici c'est un peu douteux. Du coup Steven est allé trouver Rick à qui Carmin devait de l'argent. À ce moment, Rick lui a affirmé que Carmin avait réglé toutes ces dettes et comme par hasard, c'était le jour de l'accident.

— Attend, t'es en train d'insinuer que Carmin aurait trafiqué ma caisse pour



avoir ma peau contre du fric, pour payer ses dettes ? Mais qui est derrière tout ça ?

— C'est confirmé. Steven a retrouvé Carmin hier après dix jours de recherche. Et Carmin lui a tout avoué sauf le nom du commanditaire.

— Où il est ?

Je sens la colère et l'adrénaline monter. Putain, je suis près du but. Il faut que je trouve ce fumier. Comment a-t-il pu me faire ça ? Tout ça pour du fric ! Il faut que je reste calme et concentré.

— Calme-toi Ryan. Carmin refuse de parler à qui que ce soit sauf à toi. C'est pour ça que Steven est venu me voir. Si tu veux savoir qui est à la tête de tout ça, tu dois te rendre à vingt heures ce soir à l'entrepôt d'Elysian Park. Mais ne t'emballe pas, nous devons élaborer un plan. Il est hors de question que tu y ailles comme ça, seul. On ne sait pas combien ils sont là-bas.

— D'accord, d'accord. Il nous faut des flingues et quelques renforts, à deux ça risque d'être tendu quand même. Je vais appeler Nico et Alex.

— Préviens Tom aussi.

— Non, il n'a pas l'habitude de ce genre de galères, je préfère qu'il ne vienne pas sur les lieux. Il est préférable qu'il reste avec Mary, qu'il me la tienne, car ça va être une furie quand elle va savoir ça.

Je me charge d'appeler Nico, Paul lui s'occupe d'Alex. Entre temps, j'ai appelé Mary, lui ai fait part successivement de l'histoire. Comme je l'avais prévu, c'est une furie au bout du fil et je n'arrive pas à la raisonner. Je la comprends, mais elle me fait grave chier pour le coup. Il va falloir, en plus, que je fasse attention à elle, à son impulsivité. Heureusement que j'ai des amis qui vont m'aider à résoudre cette affaire. Tandis que nous dressons les premiers plans avec Paul, Nico arrive avec Mary en début d'après-midi. Alex et Lucy arrivent vers dix-huit heures suivis, contre toute attente, de Carol et Tom. Nous sommes tous attablés autour du plan de la ville et d'un croquis de l'entrepôt que je connais bien. Je prends la parole :

— Bon écoutez-moi bien, tous, voici le plan d'action : Nico, tu seras mon

ombre, Paul, tu sécuriseras la porte de côté, Alex te secondera, une fois la voie libre, Mary et Lucy vous y entrerez armées. Alex et Paul, vous irez sur le toit en face garantir notre sortie. Carol et Tom, vous vous tiendrez prêts dans cette ruelle de ce côté, tous feux éteints et au signal de Paul, vous démarrez la voiture, soyez prêts. Est-ce que tout le monde a bien compris sa mission ? Surtout, ne prenez aucun risque, quoiqu'il arrive. Le moindre faux pas pourrait nous être fatal. Seul Paul est habilité à appeler les flics et le SAMU, c'est bien compris ?

— OK, compris, répondent-ils tous en cœur.

Nico, pose un carton sur la table :

— Bon, tenez, voici vos oreillettes Bluetooth pour rester connectés. On va faire deux trois tests.

Une fois que tout le monde s'est assuré que son kit fonctionnait, Paul fait passer les armes à Lucy, Nico, Alex et Tom. Ce dernier le regarde surpris, Paul le rassure :

— Juste au cas où tu en aies besoin, c'est par précaution.

— OK, putain la vache !

Je ramasse les affaires et m'adresse à mon équipe :

— C'est bon pour tout le monde, vous êtes prêts ?

— Ça roule Ryan, ne t'inquiète pas, nous serons prudents, m'assure Lucy.

— Avant de partir, je voulais vous remercier.

— C'est bon mec, bouge avec tes conneries, tu nous payeras une bière quand tout ça sera fini, conclut Paul.

Je laisse passer tout le monde, retenant Mary par le bras. Paul me lance les clés de son appartement.

— Bébé ?

— Oui !

— Sois prudente, je t'en prie, je ne supporterai pas de te perdre, j'ai eu trop peur ces derniers jours. Si tu veux, tu peux encore tout annuler et rester ici. Tu seras en sécurité... je t'aime à en crever déesse.

— Ryan, je veux avoir ce bâtard autant que toi, je veux le regarder dans les

yeux quand toi ou moi le buterons. Toi aussi sois prudent gueule d'ange. J'ai déjà perdu nos bébés, je ne supporterai pas de te perdre, en tout cas pas ce soir, pas de cette façon. Et quand tout ça sera fini, je veux que l'on fasse l'amour encore et encore et je veux un autre bébé de toi. Je t'aime à en crever.

— Promis mon amour.

Je la plaque contre moi, respire son odeur à travers ses mèches de cheveux bicolores, comme pour me donner le courage et la force nécessaire, comme si c'était la dernière fois.

— Allez c'est parti bébé.

La circulation est dense en ce samedi 20 décembre. Il nous faut au moins trente minutes pour arriver sur les lieux. Comme convenu, Paul va faire un repérage rapide en amont. Il revient vers nous en levant le pouce, signe que la voie est libre. Dans un silence des plus angoissants, nous sortons tous des voitures et chacun part à son poste. Avant de disparaître derrière le bâtiment, Mary et moi échangeons un regard qui en dit plus long sur nos émotions que tout ce que l'on a pu se dire ces sept derniers mois. Je lis la peur, la tension, l'amour, la colère et à travers ses pupilles dilatées, je peux deviner son message : "je gère, promis".

Je me retourne vers Nico, qui me fait signe de passer devant. J'arme mon silencieux, me mets en garde et avance prudemment. J'ouvre la lourde porte en fer et lance une barre métallique à travers la pièce tout en restant caché. Je guette par l'entrebâillement et vois une ombre bouger quand la barre s'écrase bruyamment sur le sol bétonné. J'attends quelques secondes, j'entends le signal de Paul qui me confirme que Lucy et Mary sont entrées. J'avance d'un pas confiant. Et là contre toute attente je le vois, planté au milieu de la pièce tel un mouton solitaire. Putain de merde, lui.

— Ryan !

— Greg.

Je n'aime pas du tout le ton de sa voix, elle est ironique, il a l'air tellement sûr de lui, il faut que je reste méfiant.

— Heureux que tu sois venu, mais dommage que tu ne sois pas mort. Fais

glisser ce flingue jusqu'à moi.

Putain, je n'aime pas ça. Il ne m'inspire rien de bon.

— Sinon quoi ?

— Carly pourrait mourir.

C'est quoi ce bordel ! Sous mon silence il poursuit :

— Tu ne crois quand même pas que je t'ai fait venir ici pour boire une bière. Je n'ai pas réussi à te tuer l'autre jour, je vais donc te buter ce soir. Tu as le choix, c'est soit Carly soit toi. Oh ! J'oubliais, pour être certain que tu comprennes bien le message, regarde. Il lève son téléphone et je vois Carly ligotée sur une chaise. Putain de merde, je n'avais pas prévu ça. Sale bâtard.

— OK, c'est quoi l'idée ?

— Je te bute, tu sauves la vie de Carly et moi je peux avoir Mary, simple comme bonjour.

— Là ça ne va pas le faire. Tu auras beau me buter, buter la terre entière, Mary ne sera jamais à toi, c'est MA femme, son cœur m'appartient, elle est à MOI et ce pour l'éternité, mets- toi bien ça dans ton putain de crâne.

— Ta gueule Ximer, ta gueule, elle est à moi. Tu ne seras jamais capable de l'aimer comme moi je l'aime. Je peux la rendre heureuse, pas toi. Pourquoi, tu ne te tournes pas vers Lucy ?

De quoi me parle-t-il ? Un instant, il me déstabilise. Reprends-toi mon vieux, reste concentré.

— Explique ?

— Oui, Lucy, ta soi-disant amie d'enfance, tu sais la belle brune, tout serait si simple si tu l'avais écouté réellement. Tu la connais vraiment, Lucy ?

— C'est quoi le problème ? Je ne comprends pas.

— Vraiment, tu ne comprends pas ? Alors je vais t'expliquer. Je te dois bien ça quand même, je vais tout t'avouer, de toute façon tu vas crever, autant que ce soit en sachant la vérité.

— ...

— Tout à commencer, au mariage...

— Ta gueule Greg, ferme ta putain de gueule !

Immédiatement, nous nous tournons vers la voix féminine hurlante et l'horreur explose devant moi. Lucy retient Mary par le cou avec un gun posé sur la tempe. Dites-moi que c'est impossible, dites-moi que je suis en plein cauchemar, je vais me réveiller, je dois me réveiller. Le bruit de la porte d'entrée me fait sursauter et me confirme que la scène que je suis en train de vivre est belle et bien réelle. Nico arrive à ma hauteur avec le silencieux dans les mains, prêt à tirer. Son expression est ferme et déterminée. Greg s'adresse à Lucy :

— De quoi as-tu peur, ma chère Lucy, que tout le monde soit au courant de tes plans machiavéliques ?

— Si tu parles, je la bute, compris.

— Non, Lucy, pas ça, je t'en prie, tu ne peux pas tuer ma femme. Par pitié, Lucy, lâche-la et allons parler.

Lucy explose de rire tout en resserrant sa prise autour de la gorge de Mary.

— Tu es prêt à m'écouter maintenant ? Toi, le beau Ryan, l'amoureux fou de cette traînée !

— Il faut que tu te calmes Lucy, ensemble, nous pouvons trouver une solution, mais il faut que tu m'expliques ton problème.

Elle hurle :

— Mon problème ? Mais c'est toi ! T'as rien compris. Je t'aime, et ce depuis toujours, mais tu m'as toujours vue comme une amie. Mais je veux plus. Tu comprends, je veux plus. J'en ai marre de passer au second plan.

Je reste interdit devant ses révélations, elle poursuit :

— Et puis merde !

Elle balance Mary à Greg qui se tient à deux pas. Mary reste crispée, surtout quand celui-ci passe sa main dans ses cheveux, elle se débat tant bien que mal, à cause de ses poignets ligotés et du bâillon qu'elle a sur la bouche. L'image est insupportable. Lucy poursuit, le flingue pointé sur Mary :

— J'ai saboté la voiture de Mary. Puis avec l'aide de Greg, Carmin a saboté ta voiture, pour faire croire à un accident et pour que ta petite traînée meure. Je

t'aurais consolé encore et encore et tu m'aurais aimée avant de mourir.

— De quoi, tu as fait quoi ? crie Greg.

Lucy lui répond sèchement :

— Tu n'es qu'un imbécile Greg, il était trop facile de te faire croire que je préférerais voir Ryan mort que vivant, que la douleur serait plus supportable. C'est pour ça que tu as payé Carmin pour qu'il saccage les freins. Tu croyais vraiment que j'allais laisser Ryan avoir un accident et mourir ?! Pauvre débile ! La veille j'avais saboté la boîte à vitesse de Mary, comme ça je savais qu'elle allait prendre celle de Ryan et du coup le tour était joué.

Elle me regarde d'un air triste et me dit :

— Je suis désolée Ryan, mais tu ne peux pas vivre avec elle, elle doit mourir, tu dois être à mes côtés.

— Et Alex, Alex, Lucy ?

— Pauvre idiot, il me sert à m'amuser c'est tout.

Lucy se tourne vers Mary, pointe le flingue vers sa direction et Greg le pointe vers moi. Nico est là au milieu bougeant son flingue entre Greg et Lucy, prêt à tirer. La porte s'ouvre brutalement et Mary, d'un putain de coup de mâchoire, fait descendre son bâillon et se met à hurler :

— Je t'aime Ryan.

Et là tout va très vite, les coups de feu partent dans tous les sens. Sans maîtriser quoi que ce soit, je me jette sur Mary, la plaquant au sol, je sens l'agitation tout autour de moi, je ferme les yeux, enfoui dans le cou de ma femme. Je sens une putain de douleur dans l'omoplate gauche.

Quelques secondes plus tard, quand le calme revient, j'entends vaguement des gémissements, j'entrouvre les yeux, tout est flou, j'aperçois du sang couler, mais je ne sais pas d'où, est-ce Mary ou moi ? Je relève péniblement la tête, je suis toujours allongé sur elle. Nos yeux se croisent, je les plonge dans les siens. Nous n'avons pas besoin de parler, nos yeux parlent pour nous. Elle me confirme d'un battement de cils qu'elle va bien, mais ma vue se brouille et c'est le trou noir,

je m'écrase sur son corps de déesse en me vidant de mon sang.

## CHAPITRE 15

*Mary*

Je sens quelque chose de chaud couler le long de mon cou. Ryan pèse une tonne sur moi. J'essaie tant bien que mal de me mouvoir sous son poids, mais mes forces se sont amenuisées ces dernières minutes. J'ai si mal à la tête et mon ventre, ma cicatrice me lance terriblement. J'entrouvre la bouche, mais aucun son n'en sort. Je reste là, plantée sous le corps inerte de mon mari. J'ai si peur. Je bouge la tête péniblement, de droite à gauche, et je vois Nico se relever et courir vers nous. Il s'agenouille essoufflé :

— Mary, ça va ?

— Hum...

— Hé, Ryan !

Aucune réponse.

— Putain, Ryan, bordel, s'énerve-t-il.

Aucune réponse.

Mes yeux se révulsent et se ferment. Je sens le corps de mon mari rouler à mes côtés. Nico me met des petites tapes sur le visage pour me réveiller :

— Mary, réveille-toi, ce n'est pas le moment de partir, reviens, je t'en prie.

J'ouvre les yeux et me relève non sans mal. À ce moment, flash back : Lucy me prenant en otage déclarant son amour à Ryan, Greg complètement paniqué, les coups de feu et Ryan se jetant sur moi. Je m'agenouille aussitôt près de lui, constatant les dégâts ; il est touché à l'omoplate gauche, il saigne abondamment, Nico me rassure :

— Il respire, son pouls est faible, mais il est en vie. Je donne le signal d'alarme à Paul, en attendant, il faut tirer des plans.

J'admire son assurance et son calme face à ce chaos. Je prends une seconde pour affronter le drame : Greg gît sur le sol, probablement mort. Carmin, qui a dû déclencher la panique en entrant gémit de douleur allongé, en tenant sa jambe



droite et Lucy est assise, adossée contre la porte pliée en deux serrant son abdomen. Ryan est couché, inconscient à mes côtés, il a pris une balle dans l'omoplate gauche. Seuls Nico et moi sommes debout, ni l'un ni l'autre n'avons été touchés. Nico lance un appel à Paul et Tom. Pendant ce temps, je prodigue les premiers soins à Ryan. Je m'épate toute seule par mon sang froid. Paul appelle les secours, Nico et Alex s'occupent de Lucy, Tom et Carol effacent les preuves sur les flingues qui pourraient nous porter préjudice. On se croirait sur un tournage de film policier. Sauf que c'est le tournage de ma vie et c'est bien réel. Ma meilleure amie court vers moi affolée :

— Ça va bichette ?

— Moi oui, Ryan beaucoup moins bien.

— Je peux faire quelque chose ?

— Je sais pas, vois avec Nico. Merci pour tout ce que tu as fait pour nous.

— Tu parles, tu aurais fait la même chose pour moi.

— Sans aucun doute. Je t'appelle dès que possible. Prends bien soin de Paris en attendant.

— Compte sur moi.

Carol, Tom et Alex s'en vont, sur les ordres de Nico. Alex est anéanti par la vérité qui vient d'exploser. Quelques minutes plus tard, qui m'ont parues une éternité, les différentes sirènes retentissent. Putain, tout le staff médical est là et pour bonus, nous avons même la cavalerie. Nico fait une rapide synthèse des événements tandis que je ne lâche pas Ryan qui reçoit les premiers soins et se fait perfuser de partout. Sans me soucier des autres, je saute dans l'ambulance avec mon mari qui est toujours inconscient. Les flics ont beau vouloir me retenir, j'en ai rien à foutre. C'est hors de question que je quitte Ryan ne serait-ce qu'une fraction de seconde. Heureusement Nico vient à mon secours et les portes de l'ambulance se referment.

Pendant le trajet, j'explique brièvement ce qu'il vient de se passer, je n'oublie pas de préciser que Ryan est atteint d'une tumeur au cerveau avant dernier stade. À cette révélation, les deux ambulanciers se regardent d'un air désolé.

— Inutile de prendre cet air de demeurés, je suis infirmière.

— Mademoiselle...

— Non, Madame, je suis sa femme.

— Madame, nous ne pouvons rien avancer, mais vous vous doutez des chances de survie, il a perdu beaucoup de sang et ...

— Stop, je ne veux rien entendre, c'est compris. Vous n'êtes pas médecins et vous n'avez pas le droit de m'avancer de tel propos. Alors, contentez-vous de le surveiller jusqu'à notre arrivée aux urgences. Je vous en remercie.

Le reste du trajet se fait dans le plus grand des silences. Je reste bloquée sur ses constantes vitales qu'affiche la machine. Je suis assise près de lui, lui tenant la main et de l'autre je dessine les contours de son visage si fatigué. La rage prend le dessus sur la peur, c'est ce qui fait ma force pour affronter toute cette merde. Nous arrivons aux urgences, une équipe médicale est déjà sur le perron. Je saute du véhicule tout en tenant la main de Ryan, je cours à travers les couloirs, collée au brancard. Quand les portes du sas des blocs opératoires s'ouvrent, je suis stoppée net par une infirmière :

— Madame, l'accès vous est interdit, nous allons l'opérer, nous vous tiendrons informée de l'évolution, merci.

Je n'ai rien le temps de dire qu'ils m'enlèvent mon mari, mon âme sœur, ma moitié et mon univers s'effondre sur les portes battantes qui se referment. Je reste plantée comme une conne dans ce foutu couloir, trop grand et trop lugubre. La sonnerie de mon téléphone me fait reprendre mes esprits :

— Allô ?

— Bichette, c'est moi, t'es où ? Donne-moi des nouvelles.

— Putain, Carol, c'est affreux, je suis aux urgences, ils viennent de l'emmener au bloc, il a perdu beaucoup de sang, il est toujours inconscient. Putain, j'ai la rage. C'est insupportable, je te jure. Je ne peux imaginer repartir d'ici sans lui, je ne peux imaginer qu'il puisse mourir, pas comme ça. Putain, si ça fait mal, bordel.

— J'arrive.

Avant que je puisse dire quoi que ce soit, elle raccroche. Je fais les cent pas sur ce sol ciré que je connais trop bien, mes crocs l'ont assez usé, ses foutus sols, quand je bossais encore ici. Mes ongles sont rongés jusqu'au sang quand Carol me saute dessus et m'enlace :

— Je suis là bichette, je reste près de toi, promis, je ne te laisse pas.

Et pour seule réponse je m'effondre dans ses bras. Après avoir repris mes esprits, elle va nous chercher deux cafés et nous nous installons sur les fauteuils dans le salon de la salle d'attente.

— Et toi, dans tout ça, comment vas-tu ?

— Ne t'inquiète pas pour moi, je vais bien. On a eu tellement peur avec Tom, quand nous avons entendu les coups de feu. Alex ne comprend toujours pas ce qu'il s'est passé, il est dévasté.

— Il est où là ?

— À l'appartement avec Tom. Nico lui a envoyé un SMS pour lui dire de ne pas bouger, lui et Paul passeront dès qu'ils auront fini chez les flics.

— Putain, ce bordel, c'est à peine croyable.

Et sans pouvoir me retenir, je pars dans un fou rire des plus expressifs. Je relate en deux-deux la scène à Carol, quand Lucy m'a menacée, quand elle m'a bâillonnée et qu'elle a cru me faire croire que Ryan et elle étaient amant depuis toujours, et tous un tas d'autres conneries de ce genre.

— Elle est vraiment tarée, je n'en reviens pas, elle paraissait si douce, si gentille et en fait, c'est un monstre qui se cachait derrière ses faux semblants, j'ai envie de l'étriper. S'énerve Carol tandis que mon fou rire continue de plus belle.

— Arrête, je vais me pisser dessus, le pire c'est que cette conne y croyait vraiment à ces conneries. T'imagines jusqu'où elle est allée, t'imagines le plan diabolique qu'elle a monté pour me supprimer. Et en fait, le pire, c'est que c'est Ryan qui est entre la vie et la mort.

Et là mon fou rire se transforme en une colère noire, je hurle de douleur, je fracasse tout ce qui est à portée de main, Carol ne peut pas m'arrêter, elle fuit. Les chaises volent dans la pièce, la table se brise contre le mur, je suis en transe, je ne

réponds plus de rien, la haine m'emporte. Je sens des mains sur moi, je sens que l'on essaie de me contenir, je me débats tant bien que mal. Je pousse un cri aigu quand je sens quelque chose me piquer le bras. Je convulse et m'effondre au sol.

Quand j'ouvre les yeux, je vois Carol et Paul à mes côtés. Je mets quelques secondes à me remémorer les derniers événements. Ah oui, l'entrepôt, l'ambulance, l'hôpital, Carol. Je suis à l'hôpital, mais pourquoi sur un lit ?

— Bichette ?

— Oui, ça y'est tu es réveillée ?

— Hum... pourquoi je suis sur un lit ? Où est Ryan, quelle heure il est ? Paul ?

— Calme-toi. Tout va bien. Il est six heures du matin, dimanche 21 décembre. Tu as péte une pile et on t'a administré une dose de somnifères pour te calmer. Ryan est toujours au bloc.

— Depuis hier soir ?

Carol interroge Paul du regard, complètement perdu, du coup il renchérit :

— Il y a eu quelques complications apparemment, mais il est toujours en vie.

— Je veux le voir, je veux sortir de ce putain de lit, bordel.

Paul se place à ma hauteur, pose les mains sur mes épaules pour me retenir et d'un air des plus sérieux plante ses yeux dans les miens en me foudroyant :

— Ça suffit, Mary, il faut te reprendre ! Je sais que c'est une position délicate, mais c'est pour tout le monde pareil. Nous sommes impuissants face à ce cirque. Alors si tu continues de perdre les pédales, tu vas rester enfermée ici, dans cette chambre et tu seras sous tranquillisant, c'est ce que tu veux ?!

Il me fait presque peur, son ton sérieux, son air grave, je ne l'ai jamais vu comme ça. Je vois à travers son regard, de la peur et de la colère. Je devine l'effort qu'il fait pour se contenir, il le fait pour Ryan, son ami. Je dois faire de même, pour mon mari.

— C'est compris, je vais me raisonner, et je vais tenir bon.

— C'est ça Mary, tenir bon. Nous n'avons pas le choix et tu le sais. Allez

debout, ma belle, on va aux nouvelles.

Tous les trois sortons de la chambre, Tom arrive sur notre droite avec les cafés, Nico et Alex le précèdent avec des viennoiseries. Tous me prennent un par un dans les bras. C'est dans ceux de Nico que je laisse échapper une larme. Je me sens entourer d'avoir nos amis ici, près de nous, en ce moment si difficile. Tom me tend un café et Nico un croissant :

— Tu dois manger Mary, il faut prendre des forces.

— Merci Nico, mais je ...

— Mange, c'est un ordre, me répond-il sèchement.

Je croque une bouchée du pain au chocolat suivi d'une gorgée de café. J'avoue que ça fait du bien. Ne pas flancher, tel est mon mantra, ce jour et les jours suivants.

— Nico, comment ça s'est passé hier soir ?

— Toutes les charges sont retenues contre Lucy et Carmin. Paul et moi sommes relaxés, ils viendront t'interroger ultérieurement comme témoin. Sharon t'accompagnera, elle a demandé un changement de département.

— Ah, OK. Bien, merci.

— Mary, nous reparlerons de tout ça plus tard, quand nous en saurons un peu plus sur l'état de Ryan.

Chacun commence à exprimer ses émotions, ses ressentis sur la soirée d'hier, je vois Alex le visage fermé et fatigué. Je n'imagine même pas ce qu'il doit endurer. Je m'approche de lui, mais il lève les mains pour me stopper :

— Non, Mary, pas maintenant, je ne suis pas prêt à t'affronter, j'ai tellement honte de ce qu'elle a fait, de sa trahison envers nous tous.

— Alex, je ne t'en veux pas, je suis simplement peinée pour toi.

— Ce n'est pas sa trahison à mon égard qui me fait le plus souffrir, mais ce qu'elle nous a fait, ses mensonges, ses manipulations...

— S'il vous plaît !

La voix du docteur nous fait stopper net nos discussions. Je m'avance vers le médecin, le cœur palpitant, les mains moites, les jambes tremblantes. Oh juste

ciel !

— Ryan est sorti du bloc, nous avons eu quelques complications pendant l'intervention, car la balle était vraiment mal placée et avec sa tumeur, disons que nous devons faire très attention pour ne pas sectionner une artère. Nous avons réussi à extraire la balle. Mais il est tombé dans le coma pendant l'opération, la tumeur prend une ampleur inévitable. Son état reste toujours critique et de ce fait son pronostic vital est engagé. Il est pris en charge par l'équipe des soins intensifs. Une seule personne à la fois est autorisée. Qui ?

— Moi.

— Bien sûr, Madame Ximer, suivez-moi.

Tel un automate ou juste un corps sans âme, je suis le médecin à travers le labyrinthe de l'hôpital. Quand le médecin m'ouvre la porte de la chambre, je me précipite au chevet de mon mari méconnaissable. Il est intubé, sous respiration artificielle, il est perfusé de partout. C'est intenable de le voir ainsi. Il repose sur ce foutu lit d'hôpital, valsant entre la vie et la mort. À ce stade, je sais que seul son cœur bat. Je ne me fais pas trop d'illusions même si au fond de moi j'espère qu'il me reviendra. L'idée de le perdre m'est inconcevable. Je prends place à ses côtés, sur le lit et pose ma tête sur son torse.

— Ryan, il faut que tu reviennes vers moi, je t'en conjure, reviens, par pitié, ne me laisse pas. Je t'aime tellement mon cœur. Comment je vais faire si tu pars, si tu me laisses en plan ? Tu ne peux pas nous enlever le peu de temps qu'il nous reste ensemble. Nous devons faire un bébé, rappelle-toi. Putain, merde, gueule d'ange déconne pas, reviens-moi, bordel !!! Je promets que je te ferai des pancakes tous les dimanches, je ne porterai plus que mes bas noirs, ceux que tu aimes tant. Je te promets que j'investirai dans un nouvel ordinateur avec une meilleure carte mémoire, je te promets d'aller faire des examens pour mon problème de circulation du sang. Je te promets d'être tous les jours à tes côtés, je te promets que j'arrêterai de travailler pour être constamment à tes côtés. Je te promets de décrocher la lune, mais il faut que tu reviennes vers moi. Je me battrai avec la mort jusqu'en enfer, mais je ne vais pas te regarder partir impuissante. Tu

entends ? Tu m'appartiens, tu es à MOI ! J'éclate en sanglots sur son torse, sentant à peine les battements de son cœur. C'est une douleur atroce, que de le voir ainsi.

La porte s'ouvre lentement, je me redresse en larmes :

— Madame ?

— Oui ?

— Il est temps de laisser votre mari se reposer. Il doit reprendre des forces.

Ces paroles m'hérissent les poils, comment peut-elle se permettre ?

— Non ! Il est hors de question que je parte, je ne laisserai pas mon mari, vous avez compris. Je m'enchaînerai à lui, mais je ne partirai pas.

— Je comprends votre peine, mais...

— Stop, épargnez-moi votre sarcasme ! Vous avez déjà eu votre mari entre la vie et la mort à cause d'une folle ? Et est-ce que juste avant ce drame, vous avez eu un accident vous enlevant les bébés que vous portiez ? D'autant plus que le père, qui plus est votre mari, est atteint d'une tumeur incurable ? Qu'il lui reste quasi un an à vivre ? Vous avez vécu ça ?

La tête baissée, elle répond timidement :

— Non.

— Alors, ne venez pas me dire que vous comprenez ! Merci.

— Mais...

— Mais quoi ? J'enfreins les règles ? J'en ai rien à foutre, vous voulez appeler l'interne de garde ? Allez-y, faites-vous plaisir, faites votre travail, mais foutez-moi la paix, je ne bougerai pas de cette chambre.

Je suis la première surprise de mon calme et de mon assurance. Je la vois refermer la porte derrière elle. Je ressers la main de Ryan en même temps.

— T'entends ça gueule d'ange, elle voulait nous séparer, il est hors de question que je te laisse, tu serais capable de faire une connerie et de ne jamais revenir. Je reste.

Voilà que quelqu'un frappe à la porte et entre :

— Bonjour, je suis...

— Salut, Josh !

— Oh, Mary, je ne savais pas que tu étais là ? Tu es Madame Ximer maintenant ?

— Oui, je suis Madame Ximer. Je t'en prie Josh, donne-moi des bonnes nouvelles.

— Mary, je viens de prendre ma garde, je n'étais pas sur l'opération, tu en sais certainement plus que moi. Maggy, l'infirmière que tu as vue, m'a dit qu'il y avait un petit souci avec la femme du patient de la chambre 806.

— Ce patient, comme tu dis, c'est mon mari. Ne m'oblige pas à partir.

— Non, bien sûr que non, tu peux rester tant que tu voudras.

— Merci.

— Je te connais assez bien et je sais que de toute façon tu ne partiras pas. Alors, autant être conciliant et que ton mari reçoive tous les soins nécessaires dans de bonnes conditions, dans un climat favorable.

— Ton professionnalisme m'épatera toujours.

— Tu as encore une autre demande, n'est-ce pas ?

— Oui.

— Je t'écoute.

— L'entourage de Ryan tient beaucoup à lui. Tu sais, tous ses proches étaient là au moment du drame, ils sont tous dans le couloir à attendre des nouvelles, ils espèrent le voir. Je me doute...

— C'est bon, j'ai compris. Je vais signer une décharge, mais à une condition.

— Laquelle ?

— Une personne à la fois. C'est tout. Si je vois trois personnes dans cette chambre, j'annule l'autorisation.

— Tu as cette délégation ?

— Non, je n'ai pas besoin de délégation, je suis le médecin-chef de ce service.

Sans plus attendre, je me lève du lit et je lui saute au cou :

— C'est une bénédiction, merci, merci. Mille fois merci.



— Mary, pas de faux pas, c'est compris ?

— Promis.

— Bon, voyons voir ces constantes.

Pendant qu'il examine Ryan, je pars rejoindre les autres dans le hall d'accueil et Paul se jette sur moi :

— Comment va-t-il ?

— Mal. Je vais être sincère, ce n'est pas bon. Il est dans le coma, sous respiration artificielle, drogué à la morphine. Seul son cœur bat. Ils essaient de ralentir la tumeur qui envahit son cerveau à toute vitesse. Normalement les visites sont interdites, mais je connais personnellement le médecin-chef du service et j'ai pu avoir une dérogation. Une personne à la fois et pas plus de dix minutes. Et j'ai eu l'autorisation de rester à ses côtés jour et nuit.

— Putain, ça c'est cool, souffle Carol.

— De toute façon, je ne serais jamais partie.

— Il est dans la chambre 806. Je vais faire un saut à l'appartement récupérer deux trois affaires.

— Tu veux que je t'accompagne bichette ?

— Merci, c'est gentil, mais je préfère rester seule. Par contre si quelqu'un pouvait me prêter sa voiture ?

— Oui, prend la mienne, nous attendrons ton retour. Nico joint le geste à la parole et me balance ses clés.

Je franchis le seuil de notre appartement et tout me revient en pleine gueule comme un coup de massue : notre rencontre, nos coups de gueule, nos réconciliations. Je plie sous le poids de la douleur qui ronge mon âme et mon esprit. Je me laisse glisser le long du mur de l'entrée, chargée de souvenirs. Celui où il m'a fait découvrir ce petit nid douillet, la future chambre de nos enfants que l'on avait commencé à décorer et à repeindre en rose et bleu. Le canapé d'angle, nous en avons essayé au moins trente avant qu'il se décide, je me souviens. Il trouvait toujours à redire. Je me souviens de ce soir de septembre quand il m'a conviée à la cabane au bord de l'étang. Il y a aussi ce week-end en croisière sur

les bords du Pacifique et ce dîner aux chandelles face au coucher de soleil. Il y a aussi le soir où j'ai couru contre lui lors d'une relève ; il a même perdu, mais je soupçonnerai toujours qu'il m'a laissé le vaincre, par courtoisie. Il y a aussi ce matin d'octobre, où j'ai simulé une angine pour rester calfeutré avec lui sous la couette. Tous ces moments si anodins, mais si précieux.

— Putain, tu vas me manquer, Ryan !

Tous ces instants de bonheur volés, toute cette complicité qui a fait valser tous nos complexes. Cette proximité, de nos âmes, de nos cœurs et de nos corps, c'est un amour merveilleux, si doux, si attentionné, si prévenant.

— Putain, tu vas me manquer Ryan !

Toutes ces soirées à débattre sur les prénoms de nos enfants. Au bout du compte, c'est un soir de novembre, sur la terrasse, emmitouflés dans des couvertures, blottis l'un contre l'autre, regardant les étoiles, que nous nous étions mis d'accord ; il avait choisi le prénom pour la demoiselle : Cherry et moi j'avais choisi le prénom pour damoiseau : Kaïs. Heureux d'avoir trouvé un accord, nous avons fait l'amour au clair de lune. Toutes ces fois où il venait se glisser sous la douche avec moi, toutes les fois où il se moquait de moi quand j'essayais de coiffer mes cheveux, toutes ces fois où son rire était communicatif, toutes ces fois où son sourire me faisait fondre, toutes ces fois où ses fossettes remontaient et que je craquais, toutes ces fois où je m'amusais à dessiner les contours de sa silhouette d'athlète. Tout ça, c'est fini.

J'aurai beau guetter par la terrasse son retour, j'aurai beau l'appeler maintes et maintes fois sur son portable, le harceler de SMS, lui préparer des pancakes à la myrtille, lui mettre ses draps de lit préférés, enfiler mes bas noirs et ma robe bleue qu'il aime tant, jamais je ne le reverrai, jamais je ne pourrai me délecter de ses mains habiles, de son souffle court, jamais je ne pourrai plus me blottir contre son torse, là où je me sens chez moi, là où j'ai élu domicile pour le meilleur et pour le pire.

— Putain tu vas me manquer gueule d'ange !

Je ravale mes sanglots en reniflant bruyamment. Je me relève tel un robot, je pars vers le coin bureau et je m'installe confortablement sur le fauteuil noir. Je saisis une feuille blanche et je me mets à écrire. Je referme délicatement l'enveloppe, contenant ma lettre, et inscris dessus : Bichette. Puis j'ouvre le tiroir du dessus et la glisse dedans.

Une fois mon sac prêt, je repars à l'hôpital, jetant un dernier coup d'œil à ce lieu où j'ai passé les meilleurs moments de ma vie, regrettant amèrement que ça doit déjà fini. À l'hôpital, je retrouve Nico, seul, dans le couloir.

— Nico ?

— Ah, Mary. Tu as pu faire ce que tu avais à faire ?

— Oui, c'est bon, je te remercie. Tiens voici tes clefs. Et j'ai complètement zappé comment va Carly ?

— Bien, c'était un canular, une photo truquée.

— L'ordure.

— Tout le monde vient de repartir. Mais si tu veux, je peux rester un moment.

— Tu es allé le voir ?

— Oui.

— Tu veux rester ?

— Je sais pas.

— Un café ?

— Vas-y pour un café.

Nous restons une bonne partie de l'après-midi à discuter dans le couloir de l'hôpital, il ne m'épargne aucun détail concernant la vie de celui qu'il considère comme son fils. Nous passons du rire aux larmes, nous livrant l'un à l'autre. Ce n'est qu'en début de soirée, que Sharon arrive pour venir le chercher. Je repars immédiatement vers Ryan. Toujours le même état. Je passe la nuit à son chevet.

Ainsi passent les jours suivants, ponctués de visites médicales et amicales. J'ai entre temps récupéré ses affaires personnelles, j'ai découvert une échographie

des bébés dans la poche intérieure de son blouson accrochée à une photo de nous prise une après-midi à la crique. Je lui ai calé tout près de lui, la poupée rescapée de sa sœur, qu'il cachait dans sa table de nuit. J'ai posé sur sa table de chevet, un pèle mêle avec des photos de sa famille et de ses proches. Paul a acheté un t-shirt blanc XXL où chacun a mis un petit mot. Mon frère est venu avec Carly et ma mère. Ils m'ont demandé de rentrer avec eux me reposer. Mais je leur ai répondu que chez moi, c'est ici maintenant, à l'hôpital, auprès de mon mari. Fort heureusement, ils n'ont pas insisté. Je passe les heures à regarder les photos sur son portable et tous les SMS échangés.

Et je pleure encore et encore.

Nous voici au réveillon de Noël, l'équipe de soin m'a conviée à partager une coupe de mousseux, mais j'ai préféré la prendre en chambre avec Ryan.

Encore une matinée à me demander comment je vais pouvoir combler tout le vide qu'il va laisser, la journée est à peine entamée que je me demande déjà ce que je vais devenir. Quand je repense aux discussions que l'on avait matin et soir, tout semble si dérisoire entre ces quatre murs. Mais c'est le jour de Noël, et le cadeau que j'avais prévu perd tout son sens. C'était une séance photo. Du coup, pour notre premier Noël, je n'ai rien. Et je pleure encore et encore en repensant à ce qui aurait dû être notre premier Noël. Lui, moi enceinte, ma mère, mon frère et Carly, chez nous. Une fête joyeuse, familiale et conviviale. Mais, je suis là, allongée à ses côtés en train de le regarder mourir à petit feu.

— Putain, je t'aime tant, mon amour. Ne l'oublie jamais, je n'ai aimé et je n'aimerai que toi mon ange. Et je garde espoir de te revoir dans un proche avenir.

\*\*\*\*

*Ryan*

Mon corps est contenu, seule mon âme peut voguer. Je l'entends, ma déesse, chaque jour, chaque minute, chaque seconde, je l'entends.

Je pars.

Je me berce de ses mots d'amour, je voudrais la rassurer, mais mon corps est bloqué. Je suis si fatigué. Je navigue dans les airs aux portes des cieux.

Je pars.

Ne m'en veux pas mon cœur, mais je pars. Ne t'en veux pas mon cœur, mais je pars. Je suis à toi pour l'éternité, et tu es à moi pour l'éternité, mais je pars. Personne ne t'aimera comme je t'ai aimée, mais je pars. On se reverra dans un autre avenir. Tu me manques déjà et j'emporte avec moi, le son de ta voix.

Je pars.

## CHAPITRE 16

*Mary*

Le bip de l'électrocardiogramme résonne. Je hurle à pleins poumons. Le staff médical déboule dans la chambre : les constantes diminuent, le cœur faiblit, ce n'est que brouhaha autour de nous :

- Il décompense !
- Son pouls faiblit trop vite !
- On le perd !

Je tiens mon visage en coupe, sans trop comprendre et hurle à plein poumon :

— NON, CHOQUEZ-LE BORDEL ! CHOQUEZ-LE !

La ligne de l'encéphalogramme chute. Le pouls descend en flèche, la saturation est au plus bas et le long bruit de la ligne plate de l'électrocardiogramme résonne en écho dans la pièce.

Je reste figée devant le tableau des constantes. Le corps médical échange un silence étouffant puis Josh prononce le terme fatidique :

— Heure du décès: 10h30; jeudi 25 décembre.

Tout semble faux, je perds les mots, que vais-je devenir ? Les infirmières s'apprêtent à tout débrancher. Ayant perdu toute conscience, guidée uniquement par mon cœur qui saigne à vif, dans un geste insensé, je balance le tabouret contre la fenêtre qui explose en mille morceaux.

Je cours dans un élan démesuré, n'entendant pas les cris de chacun et saute du huitième étage dans une dernière apnée.

## Épilogue

*Carol, 6 mois plus tard.*

Au lendemain du mariage de Paul et Daisy, Nico et Sharon sont venus nous chercher pour retourner à la salle des fêtes afin d'aider nos jeunes mariés à tout remettre en place. Doug et Carly, avec son petit ventre tout rond, sont déjà sur place. Tandis que je sors les poubelles, Nico m'emboîte le pas.

— Carol ?

— Oui.

— Je ne sais pas si c'est le bon moment, en même temps je ne sais pas vraiment s'il y a un moment opportun, mais je voulais te remettre ceci.

Il me tend une enveloppe kraft et en remarquant l'annotation dessus, la plaie au fond de mon cœur s'ouvre immédiatement. Je reste plantée devant lui, sans voix.

— J'ai trouvé cette enveloppe dans un tiroir du bureau, quand nous avons vidé l'appartement. Je me suis rappelé que c'était votre surnom: bichette. Mais j'ai préféré attendre que le mariage de Paul soit passé.

— Je comprends, ne t'en fais pas. Merci, sincèrement.

Je glisse l'enveloppe dans mon sac à main, souhaitant la lire seule, tranquille. La journée passe très vite. Nico en a profité pour faire sa demande en mariage à Sharon. Alex est même venu féliciter les mariés. Il n'a pas désiré assister au mariage, il a vraiment du mal à remonter la pente depuis le décès de son ami et la trahison de Lucy. Mais je suis sûre que malgré tout, le fait qu'elle soit incarcérée depuis ce fameux soir le perturbe plus qu'il ne le voudrait.

Une fois sortie de la douche, je me prépare un thé et part sur le balcon où l'on perçoit déjà l'aube du crépuscule. Sans être trop sûr, je crois qu'il est temps d'ouvrir l'enveloppe laissée par Mary. J'inspire un grand coup, déchiquette le papier brun :

*" Bichette,*

*Si tu découvres cette lettre, c'est que je ne suis plus de ce monde. Vivre sans lui m'est impossible, pardonne mon égoïsme. Mais aujourd'hui, je suis dévastée, anéantie; j'ai tout perdu, mari et enfants, je le sais bien. Je sais que vous êtes derrière moi, derrière nous, mais cela ne me suffit pas. Mon sang, mon oxygène sont déjà loin de moi, je le sais, je le sens. Alors je voudrais m'excuser par avance parce que je ne sais pas comment je vais réagir au départ du seul homme que j'ai aimé, je ne sais pas si je vais vivre, survivre ou mourir. Si je vais pleurer, rire ou sourire. Alors, au cas où, je péterais un plomb, sache que je t'aime. Je n'oublierai aucun de tous nos moments passés ensemble, si ça tourne mal, sache que j'emporte avec moi ton foutu rire et ton humour de merde, que j'aimais tant. Je t'ai aimée à la seconde où je t'ai rencontrée. Tu as toujours été là pour moi, et je t'en serai à jamais reconnaissante, mais je ne sais pas si je pourrai te rendre la pareille. Je veux que tu me promettes une chose : reste comme tu es : drôle, spontanée, râleuse, gentille et généreuse. Mais aussi forte et courageuse. Et dans tout ça, ne t'oublie pas ! Quoi qu'il arrive, je serai toujours là pour toi. Tu crois aux anges, je le sais ; je serai ton ange gardien. Il te suffira de lever la tête et tu sentiras ma présence à tes côtés. Pardonne moi, si ça foire, je ne t'abandonne pas, au grand jamais, je vais juste de l'autre côté, je suis tout près de toi ma biche, je reste à tes côtés. Au fait, en cherchant un stylo dans ton sac, j'ai découvert un test de grossesse positif, félicitations. Si je peux me permettre, j'aime bien Léa et Livio.*

*Carpe Diem ma biche.*

*Mary."*

Je replie la lettre et la remets dans l'enveloppe, puis je la range dans ma poche. En larmes je lève la tête, ouvre grand les yeux au moment où une étoile filante passe dans le ciel, juste au-dessus de moi. La vache, comme elle me fait encore mal, son absence.

Tom, que je n'ai pas entendu, m'enlace et je lui chuchote :

— Léa. Notre fille s'appellera Léa.



FIN.

### *Merci :*

\* Je remercie en tout premier mon mari, sans lequel je ne me serais jamais lancée ; merci de m'avoir soutenue, conseillée et supportée tout au long de cette aventure.

\* Je remercie mes filles, qui ont fait preuve de patience pendant mes longues heures d'écriture où je n'étais pas disponible pour elles.

\* Je remercie ma meilleure amie, qui fut ma première lectrice et correctrice ; son soutien, ses corrections, ses idées, et sa disponibilité incontestable, furent plus précieux qu'une mine d'or et indispensables à la réalisation de ce projet (je t'aime).

\* Je remercie mon amie pour ses remarques pertinentes et constructives.

\* Je remercie mon éditrice qui a cru en moi comme une évidence et qui contribue largement à la réalisation de mon rêve.

\* Je remercie l'institutrice de mon aînée et les personnes concernées pour leurs corrections.

\* Je remercie ma pote de fac pour ses conseils de finitions.

Et je remercie tous ceux et celles qui croient en moi, en mon projet et qui me soutiennent à leur manière.

*Rendez-vous dès à présent " À l'aube du crépuscule".*

Là, où il n'y a pas de limite... Là, où l'enfer est sur Terre...  
Là, où la tentation est à son paroxysme... Là, où le danger est inévitable...  
Là, où l'amour n'est que douleur...

Mentions légales

© Art en Mots 2017

ISBN :

978-2-37823-002-9

Site Internet : [artenmots.com](http://artenmots.com)

Adresse mail : [artenmots@gmail.com](mailto:artenmots@gmail.com)